



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

Year : 2020

L'histoire en héritage - L'agir violent à l'adolescence et la transmission générationnelle

Hanifi Mina

Hanifi Mina, 2020, L'histoire en héritage - L'agir violent à l'adolescence et la transmission générationnelle

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB_0197738B6AAD8

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.



UNIL | Université de Lausanne

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

**L’histoire en héritage — l’agir violent à l’adolescence et la
transmission générationnelle**

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la Faculté des Sciences sociales et politiques
de l'Université de Lausanne

pour l’obtention du grade de
Docteur en psychologie

par

Mina Hanifi

Directeur de thèse

Professeur Pascal Roman, Université de Lausanne

Jury

Professeur Rémy Amouroux, Université de Lausanne

Docteur Patrick Heller, Service de médecine pénitentiaire (HUG)

Professeur Florian Houssier, Université Sorbonne Paris Nord

Professeure Suzanne Léveillé, Université du Québec à Trois-Rivières

LAUSANNE

2020



UNIL | Université de Lausanne

FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

**L’histoire en héritage — l’agir violent à l’adolescence et la
transmission générationnelle**

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la Faculté des Sciences sociales et politiques
de l'Université de Lausanne

pour l’obtention du grade de
Docteur en psychologie

par

Mina Hanifi

Directeur de thèse

Professeur Pascal Roman, Université de Lausanne

Jury

Professeur Rémy Amouroux, Université de Lausanne

Docteur Patrick Heller, Service de médecine pénitentiaire (HUG)

Professeur Florian Houssier, Université Sorbonne Paris Nord

Professeure Suzanne Léveillée, Université du Québec à Trois-Rivières

LAUSANNE

2020



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

IMPRIMATUR

Le Décanat de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, au nom du Conseil et sur proposition d'un jury formé des professeurs

- Pascal ROMAN, directeur de thèse, Professeur à l'Université de Lausanne
- Rémy AMOUROUX, Professeur à l'Université de Lausanne
- Patrick HELLER, Médecin adjoint au service de médecine pénitentiaire à Vernier (HUG)
- Florian HOUSIER, Professeur à l'Université Sorbonne Paris Nord
- Suzanne LEVEILLEE, Professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières

autorise, sans se prononcer sur les opinions de la candidate, l'impression de la thèse de Madame Mina HANIFI, intitulée :

« L'histoire en héritage - L'agir violent à l'adolescence et la transmission générationnelle »

Marie SANTIAGO DELEFOSSE
Doyenne



Lausanne, le 15 septembre 2020

Résumé

Cette recherche investigate les enjeux de l'agir violent à l'adolescence en le considérant dans une perspective inter et transsubjective. De nombreuses recherches ont mis en évidence la place des traumatismes précoces chez les adolescents auteurs de l'agir violent. Le présent travail s'intéresse spécifiquement aux aléas de la transmission générationnelle et aux enjeux d'*un télescopage des traumatismes* aliénant les éprouvées traumatiques des différentes générations. Pour ce faire, dix adolescents en situation de migration ont été rencontrés avec la médiation d'un entretien semi-structuré ainsi que trois outils projectifs (Rorschach, TAT et génogramme libre). Les répercussions de la transmission générationnelle sur le processus de subjectivation ont été mises en lumière par l'étude de la qualité de la construction des trois instances idéales, le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi, et de l'articulation entre ces instances. Cette recherche met en évidence que l'agir violent à l'adolescence témoigne d'une transmission générationnelle en souffrance ainsi que des configurations spécifiques des liens de filiation et d'affiliation. Ce travail met en lumière la manière dont la rencontre entre le traumatisme pubertaire et les états traumatiques antérieurement vécus met en péril les processus de subjectivation. La mobilisation de la « figure du répondant » et le sens que l'environnement donne à l'agir violent, ouvre potentiellement sur un travail psychique qui mobiliserait, dans l'après-coup, un travail de l'historicisation.

Abstract

The present research investigates the stakes of violent acting-out in adolescence from an inter and transsubjective perspective. Many studies have highlighted the role of early trauma in adolescent perpetrators of violent acting-out. This work is specifically focused on the vagaries of generational transmission and the stakes of *telescoping of traumas* making collusion between the traumatic experiences of different generations. With this aim, the data were collected from ten adolescents in a situation of migration via semi-structured interviews as well as three projective techniques (Rorschach, TAT and free genogram). The repercussions of generational transmission in the process of subjectivation have been brought to light by studying the construction quality of the three ideal instances, the ideal ego, the ego ideal and the superego, as well as the articulation between these instances. The findings indicated that violent acting out during adolescence is mostly associated with problematic generational transmissions as well as specific configurations of filiation and affiliation links. This work sheds light on the way in which the collusion of puberty trauma and previously experienced traumatic states endangers the processes of subjectivation. In such cases, the mobilization of the 'respondent figure' and the meaning that the environment gives to violent acting out, might be able to open up a psychic work which would mobilize, in après-coup, a work of historicization.

Remerciements

Nombreuses sont les personnes qui m'ont entourée autour de l'élaboration de cette thèse. Que ces remerciements témoignent l'expression de ma profonde reconnaissance envers elles :

Au Professeur Pascal Roman, mon directeur de thèse, pour son encadrement et sa disponibilité tout à fait psychanalytique, pour sa précieuse supervision et son authentique soutien tout au long de ce travail, et bien avant.

Aux membres du jury, Professeurs Rémy Amouroux, Florian Houssier, Suzanne Leveillée et Docteur Patrick Heller, d'avoir accepté de prendre le temps pour une lecture critique du présent travail et pour leurs commentaires constructifs.

A la brigade de police de la jeunesse et au centre éducatif fermé pour leur collaboration qui m'a permis de rencontrer les adolescents.

Aux adolescents qui ont donné corps à cette thèse et qui ont accepté de partager leurs histoires avec moi, sans eux cette thèse n'aurait jamais pu être réalisée.

A Laetitia Marcle, de m'avoir supervisé généreusement lors de mes premiers apprentissages des épreuves projectives.

A Nahaleh Moshtagh, pour son caractère exaltant et son implication permanente, sa rencontre m'a donné des nouvelles perspectives pour mes envolées psychanalytiques.

A Anne Pinto, pour sa présence rassurante et sa disponibilité à la fois humaine et intellectuelle.

A l'équipe de la consultation de l'université de Lausanne, Lara Grauso-Ravida, Vincent Quartier, Fabrice Brodard et Nadine Stempfel pour leurs bienveillances.

A mes collègues, anciens comme actuels, Manon, Jérémy, Stéphane, Marie, Coralie et Clémence pour leurs disponibilités.

A mes amis Thibaut, Manon, Shahrzad, Céline, et Saba pour leur précieux soutien.

Un merci tout particulier à :

A mes parents, pour leur dignité et modestie, pour tout ce qu'ils m'ont donné mais surtout de m'avoir transmis l'amour pour les livres et la passion pour apprendre.

A Mona pour sa solidarité inestimable et son soutien sans limites.

A Jérémie, pour son amitié et ses précieuses réflexions, pour l'exemple qu'il a pu être.

A Hanieh, pour nos longues années d'amitié, les discussions stimulantes et surtout pour être toujours présente dans les moments les plus difficiles.

A ma famille et à mes amis qui contribuent à la fois à mon évolution et à rester fidèle à moi-même.

افراد زیادی در نوشتن این رساله ی دکترای من کمک کرده اند. بدینوسیله قدرشناسی عمیق خود را نسبت به آن ها ابراز می دارم :

پروفسور پاسکال رومن، استاد راهنمای رساله ی دکترایم، بخاطر در دسترس بودن کاملا روانکاوانه اش، سوپرویزن ارزشمندش و حمایت صادقانه اش در طول انجام این پروژه و پیش از آن.

هیئت داوران، اساتید محترم رمی امورو، فلوریان اوسیه، سوزان لویه و دکتر پاتریک الر که وقت گذاشتند و این رساله را با نگاهی منتقدانه خواندند.

پلیس نوجوانان و مرکز بز هکاری بخش فرانسوی زبان سوییس که امکان ملاقات با نوجوانان را برای من فراهم نمودند.

نوجوانانی که به بدنه ی این رساله ی دکترای جان دادند و قبول کردند که داستانشان را برای من تعریف کنند، این رساله هرگز بدون وجود آن ها به انجام نمی رسید.

لیتسیا مرکلی که سخاوتمندانه در اولین یادگیری های متد های فرافکن به من سوپرویزن داد.

نهاله مشتاق بخاطر شخصیت سرزنده و بودن همیشگی اش، آشنایی با او چشم انداز های جدیدی برای پروازهای روانکاوای ام به من داده و می دهد.

آن پینو بخاطر وجود اطمینان بخش و در دسترس بودن انسانی و فکری اش.

تیم روان شناسی کلینیک دانشگاه لوزان، لارا گراوزو رویدا، ونسان کرتیه، فابریس برودار و نادین اشمپفل بخاطر مهربانی هایشان .

همکاران دکترای منون، جرمی، استفان، ماری، کراالی و کلمانس بخاطر هم فکریشان .

دوستانم، تیبو، منون، شهرزاد، سلین و سبا بخاطر بودنشان، مونا بخاطر همبستگی مداوم و حمایت بی حد و مرزش.

هانیه، نه تنها بخاطر تمام این سال های دوستی و مکالمات عمیقی که باهم داشته ایم و خواهیم داشت، بلکه بخاطر حمایت همیشگی اش در روز های سخت .

جرمی، برای دوستی و فیدبک های ارزشمندش، همچنین بخاطر الگویی که برای من بوده است.

از خانواده و دوستانم که هم زمان که به تکامل کمک می کنند، ضامن اصالت شخصیتیم هستند.

در انتها لازم می دانم بصورت ویژه از والدینم بخاطر عزت و تواضعشان، و همچنین برای هر آنچه که به من دادند تشکر کنم، بیش از هر چیز برای عشق به خواندن و شور یادگیری قدردان آنها هستم.

Table des matières

1	<u>INTRODUCTION</u>	1
2	<u>CADRE THEORIQUE</u>	5
2.1	ADOLESCENCE	5
2.1.1	DES REPERES THEORIQUES	7
2.1.2	DES TRANSFORMATIONS CORPORELLES AUX REAMENAGEMENTS PSYCHIQUES	14
2.1.3	LES ALEAS DE L'ADOLESCENCE	17
2.2	LA TRANSMISSION INCONSCIENTE GENERATIONNELLE	20
2.2.1	DES REPERES THEORIQUES	20
2.2.2	TROIS FONCTIONS DE LA TRANSMISSION GENERATIONNELLE	31
2.2.3	LES ALEAS DE LA TRANSMISSION	41
2.3	LES IDEAUX	44
2.3.1	DES REPERES THEORIQUES	45
2.3.2	L'ARTICULATION ENTRE LES INSTANCES IDEALES	58
2.3.3	LES INSTANCES IDEALES A L'ADOLESCENCE	61
2.4	LES PROCESSUS DE LA MIGRATION	65
2.4.1	LA RENCONTRE INTERCULTURELLE	65
2.4.2	LA MIGRATION ET LE TRAUMATISME DE LA NAISSANCE	68
2.4.3	LA REACTIVATION DU DEUIL ORIGINAIRE	70
2.4.4	LA REGRESSION AU NARCISSISME PRIMAIRE	72
2.4.5	LE RISQUE DE L'ALTERITE	74
2.4.6	LA MIGRATION : UNE EXPERIENCE DE LA TRANSITIONNALITE ?	78
2.5	LE TRAUMATISME	80
2.5.1	DES REPERES THEORIQUES	81
2.5.2	APRES-COUP	87
2.5.3	LE TRAUMATISME DE LA MIGRATION	89
2.5.4	LE TRAUMATISME PUBERTAIRE	91
2.5.5	TELESCOPAGE DES TRAUMATISMES	94
2.6	L'AGIR	99
2.6.1	DES REPERES THEORIQUES	100
2.6.2	LA PERIODE SENSORIMOTRICE	105
2.6.3	LA FONCTION DE PORTE-PAROLE DE L'AGIR	106
2.6.4	L'ETRE, LA DESTRUCTIVITE ET LA VIOLENCE	108
2.6.5	DE LA VIOLENCE DE LA PUBERTE A L'AGIR VIOLENT A L'ADOLESCENCE	110
2.7	ROSTAM ET SOHRAB	116
3	<u>METHODOLOGIE</u>	121
3.1	PROBLÉMATIQUE, OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE	121
3.2	ÉTUDE DE CAS ET PERTINENCE D'UNE METHODOLOGIE QUALITATIVE	123
3.3	DEPLOIEMENT DE LA RECHERCHE	129
3.3.1	CRITERES D'INCLUSION EXCLUSION	129
3.3.2	POPULATION DE RECHERCHE ET MODALITE DE RENCONTRE	129
3.4	OUTILS DE LA RECHERCHE	130
3.4.1	L'ENTRETIEN SEMI-STRUCTURE	131
3.4.2	LES OUTILS PROJECTIFS	132
3.5	OPÉRATIONNALISATION DE L'HYPOTHÈSE DE TRAVAIL	137
3.5.1	LES IDEAUX ET LES METHODES PROJECTIVES	137
3.5.2	LES AXES DE L'ANALYSE DU MOI IDEAL	139

3.5.3	LES AXES DE L'ANALYSE DE L'IDEAL DU MOI.....	150
3.5.4	LES AXES DE L'ANALYSE DU SURMOI.....	159
4	<u>PRESENTATIONS DES DONNEES.....</u>	163
4.1	ENTRETIEN SEMI-STRUCTURE.....	163
4.1.1	DONNEES BIOGRAPHIQUES ET CLINIQUES.....	166
4.1.2	SITUATIONS ET RELATIONS FAMILIALES.....	168
4.1.3	ENVIRONNEMENT SOCIAL ET AFFECTIF, ET VIE RELATIONNELLE.....	171
4.1.4	ÊTRE ADOLESCENT.....	173
4.1.5	INVESTIGATION SOMATIQUE.....	175
4.1.6	REVE ET CAUCHEMAR.....	177
4.1.7	DONNEES RELATIVES A LA MIGRATION ; IDENTITE ET APPARTENANCE CULTURELLE.....	179
4.1.8	IDENTIFICATION, IDEALISATION ET DESIDEALISATION.....	182
4.1.9	DONNEES RELATIVES A AGIR.....	185
4.2	OUTILS PROJECTIFS : ANALYSE DES DONNEES.....	190
4.2.1	TEST DE RORSCHACH.....	190
4.2.2	THEMATIC APPERCEPTION TEST (TAT).....	194
4.2.3	GENOGRAMME LIBRE.....	198
4.2.4	OUTILS PROJECTIFS : ANALYSES DES INSTANCES IDEALES.....	200
4.2.5	LE MOI IDEAL.....	200
4.2.6	L'IDEAL DU MOI.....	207
4.2.7	LE SURMOI.....	213
4.3	DONNEES DE LA RECHERCHE : SYNTHESE ET DISCUSSION.....	218
5	<u>PROPOSITION DE MODELISATION.....</u>	224
5.1	PREMIER REPERE CONCERNANT LA TRANSMISSION PSYCHIQUE GENERATIONNELLE ET LA FILIATION.....	225
5.1.1	FILIATION ECLATEE ET DEFAUT DE PROJECTION DE L'IDEAL DU MOI SUR L'IMAGO PATERNELLE.....	227
5.1.2	CONFUSION IDENTITAIRE ET HYPERTROPHIE DU MOI IDEAL.....	243
5.1.3	DEFILIATION TRAUMATIQUE ET MESARTICULATION DES INSTANCES IDEALES.....	260
5.1.4	SYNTHESE.....	274
6	<u>EN GUISE DE CONCLUSION.....</u>	276
6.1	PERSPECTIVES CLINIQUES.....	280
6.2	LIMITES DE LA RECHERCHE.....	282
	<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	284
	<u>INDEX DES TABLEAUX.....</u>	303
	<u>INDEX DES FIGURES.....</u>	304
	<u>INDEX DES CONCEPTS.....</u>	305
	<u>ANNEXES.....</u>	307

1 Introduction

Nous avons tous vécu la période de l'adolescence. Je crois m'être demandé, dans le tourment de l'adolescence : qu'est-ce qui vient de moi-même ? Qu'est-ce qui vient de l'autre ? Quelles manières de voir et d'analyser le monde me sont imposées par mon éducation ? Quelle nécessité ai-je de les garder, ou au contraire de me battre contre elles ? Quelques années plus tard, au cours de ma propre expérience de la migration, les mêmes questions se sont réveillées en moi : comment construisons-nous notre identité et notre histoire ? Quelle part vient de nous et quel rôle joue l'autre dans cette expérience de vivre et revivre sa propre histoire ? À plusieurs reprises, je me suis demandé comment différents événements de la vie, telle que la migration, peuvent impacter notre sentiment de continuité d'existence en tant qu'un individu singulier au sein d'une société donnée. Comment ces expériences peuvent-elles réactualiser notre monde interne et donner, dans l'après-coup, un nouveau sens aux expériences du passé ? Serait-il possible qu'en vertu des innombrables événements de la vie, l'être humain est comparable au « Bateau de Thésée », qui malgré le remplacement graduel de la totalité de ses composantes continue d'exister en tant que « Bateau de Thésée » ? De quelles manières chacun marque-t-il son histoire personnelle et démarque son identité pour se sentir vivant, en tant qu'individu, avec des droits singuliers ? Quels sont les processus engagés qui permettent à un sujet d'écrire et réécrire son histoire pour la représenter et la métaboliser ? Ainsi, je me suis intéressée aux processus de symbolisation et ses aléas comme nous le montre l'agir qui pourrait être considéré comme l'écriture d'un corps psychique en souffrance. J'ai décidé d'étudier l'agir violent chez les adolescents à l'épreuve de la migration, car il englobe toutes ces questions. Les rencontres avec les adolescents ont réactualisé et enrichi ma pensée. Même si dès le début de mon projet de thèse la question de la transmission générationnelle et de la filiation était présente, elle a, dans l'après-coup de ma récolte de données, pris une autre ampleur et est devenue l'un des thèmes centraux de cette thèse.

Étudier la violence chez les adolescents exige de s'intéresser aux causes, aux auteurs et aux circonstances qui sont aussi nombreux que divers. Les débats qui entourent cette question dénotent sa complexité et nécessitent de considérer le sujet « singulier » (Kaës,

2013) dans le contexte « pluriel » de l'environnement. En effet, l'adolescence provoque un vacillement entre être singulier et pluriel, et réinstitue la place du sujet dans les diverses configurations du lien.

L'adolescence est à envisager comme un travail de déconstruction et de reconstruction du lien de filiation au service des « processus de subjectivation » (Cahn, 2002), travail conditionné par « la transmission transgénérationnelle » (Kaës, 2009). À l'adolescence, en raison des métamorphoses corporelles et des réactualisations psychiques qui en découlent, les fondements identitaires et identificatoires se fragilisent, se (re) forment et se transforment dans l'après-coup. Un étayage environnemental solide est indispensable pour les processus de subjectivation (Cahn, 2002) et pour que les assises narcissiques du sujet supportent, dans l'après-coup, la violence déclenchée par la puberté. Paradoxalement, cette violence faisant partie des inconvénients du processus d'adolescence est indispensable au processus de subjectivation.

Le contexte environnemental et la capacité de l'entourage de l'adolescent à lui fournir les assises narcissiques dont il a besoin jouent un rôle fondamental dans ces processus. En effet, la qualité des rapports au monde s'enracine à travers l'histoire singulière de chaque sujet dans des liens pluriels. Un adolescent privé des ressources symboliques et des enveloppes plurielles suffisamment constituées sera livré au désarroi pulsionnel et à l'accentuation de la tempête émotionnelle intensifiant l'effet traumatique de la puberté.

Dans le présent travail, nous nous intéresserons aux enjeux singuliers de la violence hétéro-adressée à l'adolescence dans un contexte pluriel, et nous interrogerons l'articulation entre les enveloppes narcissiques et « les enveloppes généalogiques » (Granjon, 1986b) chez les adolescents auteurs de violence. Au-delà d'une décharge pulsionnelle, l'agir violent s'inscrirait dans une perspective intrapsychique (Jeammet, 1997), inter et transsubjective condensant rétroactivement tous les états traumatiques antérieurement vécus dont le traumatisme pubertaire (Gutton, 1991), et, témoignerait des tentatives de provocation de l'environnement en vue d'obtenir une réponse contenante. La mobilisation de l'environnement, le sens que celui-ci peut donner à l'agir et la réactualisation de la « figure du répondant » (Kaës, 2012) soutiendraient

ensuite une possible relance des contenants familiaux et sociétaux à la faveur des processus de subjectivation.

Afin d'appréhender l'agir violent chez les adolescents dans un contexte pluriel nous avons rencontré des adolescents ayant une double (voire triple) origine de nationalité — catégorie de la population dont les agirs sont un sujet fréquemment traité par les médias. Cependant, derrière leurs agirs bruyants, leurs souffrances restent cachées et silencieuses. Les adolescents immigrés présentent des risques de rupture des liens et des contrats intersubjectifs.

Il semble probable que les parents de ces adolescents aient pu difficilement contenir et métaboliser leurs vécus traumatiques, et les ont (r) envoyés chez leurs enfants : une projection violente de quelque chose d'insupportable qu'ils ne pouvaient pas gérer. Il est possible que ces couches d'expériences traumatiques des parents — avant les propres vécus traumatiques du sujet adolescent — aient eu un effet sur le développement de son fonctionnement psychique. Dans ce contexte, la survenue du traumatisme pubertaire créerait un *télescopage des traumatismes* accablant l'appareil psychique déjà fragile, avec des conséquences dévastatrices. Le sujet ne serait que difficilement capable de représenter ses vécus. Il ne peut qu'évacuer et agir sur ses vécus irreprésentables, des éléments bêta, qui ne peuvent qu'être répétés, n'étant jamais métabolisés. Le *télescopage des traumatismes* impacte donc le fondement identitaire et identificatoire. Il aurait des séquelles importantes sur la manière dont les liens de filiation et d'affiliation se façonnent. Ces derniers impactent à leur tour les processus de subjectivation.

Afin d'étudier l'articulation entre la filiation et l'affiliation, ainsi que les répercussions des fonctions de la transmission générationnelle sur le processus de subjectivation à l'adolescence, nous nous intéresserons à la qualité de la construction des trois instances idéales, le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi, et à la manière dont elles s'articulent. Nous nous sommes appuyés sur diverses théories psychanalytiques nous permettant d'élaborer un travail subjectif de théorisation. La subjectivité et la théorie, les deux sont indispensables pour un travail de théorisation (Kaës, 2015) qui, en hologramme de la filiation, oscille entre un pôle narcissique et objectal.

Nous avons rencontré 10 adolescents d'origine étrangère qui se sont faits auteurs de violence hétéro-adressée. Ces sujets, ayant accepté de participer à notre recherche, ont été rencontrés avec l'appui d'un entretien semi-structuré ainsi que trois outils projectifs (Rorschach, TAT et génogramme libre). Les données issues de cette récolte de données nous ont permis d'investiguer la souffrance de ces adolescents, de leur parler et de parler d'eux.

La première partie de ce travail posera notre cadre théorique avec une revue de littérature des premiers apports francophones et anglophones sur chaque sujet, sans pouvoir les présenter tous. Nous avons sélectionné les théories qui nous paraissent pouvoir s'inscrire dans la perspective de notre travail et en éclairer la logique. Le cadre théorique traitera l'adolescence avant de se lancer dans la transmission générationnelle et la manière dont elle forme, déforme et reforme les instances idéales. Nous chercherons à définir ces notions à partir de l'articulation des théories métapsychologique. S'ensuivront la migration et ses enjeux avant de nous lancer sur le traumatisme et les concepts qui lui sont associés. *In fine*, nous aborderons l'agir violent à l'adolescence. Ces divers éléments nous mèneront vers notre hypothèse de recherche. De là, nous exposerons notre méthodologie et le déploiement de la recherche, les outils utilisés, leurs pertinences, ainsi que l'opérationnalisation de notre hypothèse. S'ensuivra la présentation de nos données et leurs analyses nous permettant de proposer notre modélisation à partir de la question de la filiation et de son lien avec la qualité de la construction des instances idéales.

2 Cadre théorique

Ce premier chapitre est consacré à l’articulation des théories et des concepts nécessaires à la compréhension du champ de notre recherche. Ce chapitre débutera avec l’exploration de l’adolescence et de ce qu’engage ce temps du développement psychoaffectif pour le sujet. La deuxième section de ce chapitre est consacrée à l’étude de la transmission générationnelle avec ses différentes fonctions ou déclinaisons. Parallèlement à l’étude des processus de transmission psychique, il convient d’étudier la façon dont la transmission elle-même est intériorisée. À cette fin, nous allons explorer et définir les trois instances idéales et la façon dont elles peuvent indiquer la qualité de la transmission générationnelle. Nous verrons, dans la quatrième section, les théorisations autour de la migration ainsi que ses impacts sur la vie psychique du sujet. La cinquième section sera consacrée au concept de traumatisme, qui nous permettra d’appréhender tant le processus d’adolescence que celui de la migration, avec les remaniements psychiques qu’ils imposent au sujet. La section suivante sera centrée sur l’agir et s’applique à la compréhension de la place de l’agir dans le psychisme. *In fine*, nous prendrons appui sur l’épopée iranienne de Rostam et Sohrâb qui articule, implicitement et explicitement, des éléments présentés dans chaque section de ce premier chapitre.

2.1 Adolescence

F. Marty (2006) souligne que c’est notamment en XXe siècle que l’adolescence se dégage comme un âge spécifique. Néanmoins les publications consacrées à ses divers aspects restent limitées dans les cinquante-sept ans entre la première référence à la puberté dans les « Trois essais sur la théorie de la sexualité » de S. Freud en 1905 et le livre de Blos sur l’adolescence en 1962 (Holder, 2018). Durant cette période, l’adolescence reste étroitement associée à l’infantile et le sujet adolescent n’entre pas directement dans la thérapie (Houssier, 2010). Comme le disait A. Freud (1958), l’adolescent reste l’enfant pauvre de la psychanalyse¹. Il l’est encore actuellement.

¹ “One can hear it said frequently that adolescence is a neglected period, a stepchild where analytic thinking is concerned” (A. Freud, 1958, p. 255).

Malgré tous les avancements dans les champs théoriques et cliniques, les réflexions sur l'adolescence nous semblent rester limitées.

Dans les travaux, même actuels, les auteurs se posent fréquemment la question de la possibilité de faire une psychanalyse avec les adolescents (André & Chabert, 2015). Pourtant la reconnaissance de l'importance de cette période critique est unanime : l'avenir de la structure du sujet se décide principalement durant cette période. Nous pouvons nous demander d'où vient cette résistance à travailler avec les adolescents. Comment comprendre l'adolescence ? La rencontre avec l'adolescence fait-elle peur ? Est-elle une reproduction simple de l'infantile ou un remaniement élaboré de ses vécus après-coup ? Est-elle une période prédéfinie par les vécus infantiles ou bien un stade déterminant du fonctionnement psychique du sujet ?

L'adolescence est une période de paradoxes : le sujet a besoin du soutien et de l'étaiyage de son environnement, cependant il tient à trouver ce soutien dans ses propres ressources ; il maintient les anciennes défenses, mais en crée des nouvelles face aux nouvelles exigences pulsionnelles ; il doit consolider les acquis déjà obtenus. Le sujet adolescent est un pré-quelqu'un (Kestemberg, 1999), il n'est plus enfant, mais il n'est pas adulte non plus, pourtant il est défini (se définit) en comparaison avec l'enfant et l'adulte. De la même manière, pour les adultes, il serait compliqué de se positionner face à ce pré-quelqu'un.

En raison des changements imposés par la puberté, le sujet adolescent perdrait la continuité du sentiment du Self², se reconstituerait et se rencontrerait en appui sur l'image (spéculaire) que l'environnement lui renvoie de lui-même. Dans ce sens, l'adolescence est à considérer comme l'après-coup du stade du miroir (Lacan, 1966), car le sujet devrait se réapproprier une image du corps sous le regard de l'autre (Rassial, 1990). L'adolescent serait captivé par l'image reflétée dans le miroir et s'identifierait à elle, l'appréhenderait à la fois comme sa propre image et comme l'image d'un autre, localiserait sa compréhension du Self dans l'autre et, inversement, localiserait l'autre dans l'image qu'il

² Pour Kohut, le Self est la source de l'organisme, l'initiateur des actions et le siège de la régulation de l'affect. Il est aussi la source de l'estime de soi et du sentiment de continuité dans le temps et l'espace (Auchincloss & Samberg, 2012).

constitue de lui-même. L'enjeu est ainsi d'être soit « l'identique », soit le « même » (de M'Uzan, 2017) que l'image reflétée³.

L'advenu de la puberté et de ses modifications bouleversent donc le rapport du sujet à lui-même (Gutton, 1991). Les mondes interne et externe s'organisent et se réorganisent en raison des modifications corporelles et des mouvements pulsionnels qui en découlent. L'adolescence implique donc un vécu de chaos qui fragilise les limites entre mondes interne et externe et entraîne un débordement des relations avec l'entourage (Houssier, 2014).

La première section de notre travail sera pour nous l'occasion d'approfondir les différents aspects de l'adolescence. La première partie de cette section nous permettra d'explorer brièvement la découverte de l'adolescence par la psychanalyse ; par la suite nous étudierons la métamorphose pubertaire ; et nous terminerons par les processus de subjectivation à l'adolescence qui permet au jeune adulte de devenir le sujet de sa propre existence.

2.1.1 Des repères théoriques

Deux temps majeurs sont à distinguer dans la compréhension du phénomène adolescent dans une perspective psychanalytique allant de la crise d'identité au processus d'adolescence (Birraux, 2003). Le modèle de « crise » décrit l'émergence d'une structure spécifique et une nouvelle organisation à l'adolescence. La perspective de « processus » induit un point de vue développemental. Malgré les différences qui existent entre les deux perspectives, l'ensemble des théories psychanalytiques considère l'adolescence comme un processus intrapsychique spécifique (Marcelli, Braconnier, & Tandonnet, 2018).

³ L'« identique » renvoie aux objets parfaitement semblables qui se confondent et peut noyer la subjectivité du sujet, le « même » quant à lui représente la valeur d'une identité approximative mais distincte (de M'Uzan, 2017).

Les apports des théories anglo-saxonnes sur l'adolescence

Avec quelques exceptions, l'adolescence, en tant que phase de développement fondamentalement distincte de ses prédécesseurs et digne d'être prise en considération en elle-même, a été considérablement négligée dans les premières conceptions psychanalytiques. C'est notamment avec A. Freud qu'une « rencontre théorico-clinique advient entre l'intérêt pour le Moi et l'adolescence comme temps de modification des instances du Moi » (Houssier, 2010, p. 276). A. Freud interroge en priorité les instances du Moi et définit l'adolescence comme crise de la défense. Elle souligne que face à la tempête pulsionnelle pubertaire, le Moi adolescent tend à retrouver par tous les moyens défensifs l'équilibre propre de la latence. Pour elle, la « crise d'adolescence » est l'indice visible de la mise en place des remaniements internes (*ibid.*).

Parmi les publications ultérieures sur l'adolescence, on peut citer en particulier les travaux de Blos ainsi que ceux de Laufer et Laufer. Blos (1967b) propose de considérer l'adolescence dans sa totalité comme le deuxième processus de séparation-individuation. En la définissant ainsi, l'auteur nous éclaire sur l'existence d'une tension à l'adolescence liée à la dialectique entre les états primaires et la différenciation, entre positions régressives et progressives, chacune tirant son élan de l'autre, et rendant l'autre réalisable. La tension et la crise qui en découlent, et la manière dont elles seront traitées auront des répercussions sur l'avenir du sujet. Selon Blos, le désengagement des objets intériorisés qui s'observe à l'adolescence ouvre la voie à la découverte d'autres objets externes et extrafamiliaux. Dans ce sens, le second processus de séparation-individuation est le reflet des changements structuraux qui accompagnent le désengagement pulsionnel et psychoaffectif d'objets infantiles intériorisés. Houssier (2013b) reprend le travail de Blos et propose de considérer le travail de séparation-individuation plutôt « comme un mouvement psychique de personnalisation -différenciation, toujours au travail dans une temporalité non définie » (p. 100).

Les travaux de Blos marquent l'émergence de l'idée d'un processus, un travail interne de désengagement vis-à-vis des objets d'amour d'enfance. Cette approche est intégrée dans la conceptualisation théorique de Laufer (1964) qui explore les réaménagements psychiques à l'adolescence et approfondit les réaménagements du Moi face à l'irruption pulsionnelle, mobilisant un nouvel équilibre de l'Idéal du Moi et du Surmoi. Laufer et

Laufer (1968, in Zilkha & Ladame, 2010) soulignent l'importance du corps et des modifications corporelles à la fois comme source de perturbation de représentation et comme lieu d'expression. Ils développent progressivement des questions telles que l'enjeu de l'appropriation du corps sexuellement mature et l'intégration du fantasme masturbatoire central dans le fonctionnement psychique. Ce cheminement aboutit à l'élaboration des enjeux de la passivité ainsi que du corps comme objet interne. Laufer (1981) introduit également la notion de « breakdown » à l'adolescence qui confronte le sujet à un sentiment de folie et qui détruit l'épreuve de réalité. Il définit le breakdown comme faisant partie de la réaction de l'adolescent à être submergé par des fantasmes et des désirs sexuels et agressifs liés à son propre corps. Avec la puberté et ses exigences biologiques, psychologiques et sociales accrues, une « rupture » avec la réalité et/ou une attaque sur le corps peuvent être nécessaires pour qu'un adolescent conserve la distorsion originelle du passé qui a servi à maintenir l'équilibre psychique pendant la latence.

Les apports des théories francophones sur l'adolescence

Les premières théories francophones sur l'adolescence ont été conceptualisées autour de la notion de « crise ». À ce sujet, nous pouvons notamment citer les travaux de Debesse et ceux de Mâle.

Debesse (1936) introduit « la crise d'originalité juvénile » avec deux faces, individuelle et sociale. La face individuelle se caractérise par l'affirmation de soi avec exaltation et une pensée avide de singulier. La face sociale se manifeste par la révolte juvénile à l'égard des adultes et des systèmes de valeurs reçues. Cette crise d'originalité, qui débouche sur l'attention au corps, au milieu social et à la pensée, devrait être distinguée des processus psychopathologiques. Le contexte culturel peut favoriser ou entraver cette crise d'originalité. Quelques années plus tard, Mâle (1964, in Gutton, 2010) distingue la « crise pubertaire » de la « crise juvénile ». La « crise pubertaire » est liée à une mise en crise des organisations infantiles en raison de la puberté et elle doit être interprétée dans le contexte de l'histoire du développement infantile, depuis le début jusqu'à l'adolescence. La « crise juvénile », essentiellement féconde, se caractérise par l'opposition bruyante au milieu familial et elle est également celle des parents et du

groupe familial. Commentant sur les travaux de Mâle, Gutton (2010) critique l'auteur, car ce dernier garde l'optique de la mise en crise des organisations infantiles sans considérer la nature du pubertaire. Gutton souligne que la crise réside dans le surgissement génital programmé physiologiquement qui advient tardivement à la puberté et met l'accent sur un concept de crise désorganisatrice-organisatrice.

Une approche considérant les conséquences psychiques de la puberté et les réaménagements qu'ils exigent est introduite par les écrits de Kestemberg (1999). L'auteur relève l'aspect organisateur de l'adolescence et rejoint Mâle en affirmant l'aspect non pathologique de la crise d'adolescence et considère en même temps la puberté comme le moteur du *processus*. Comme Laufer et Laufer (1989), Kestemberg souligne que le bouleversement corporel trouble l'équilibre acquis entre libido narcissique et objectale, car la puberté modifie à la fois le rapport à soi-même et aux autres. Selon elle, l'adolescent, en cherchant la distance avec les parents, tente de s'investir lui-même. Cela le confronte à son manque de cohésion. L'ébranlement des équilibres narcissiques et objectaux suscite le travail du deuil allant de la désillusion et de la déception à la conquête de soi.

En 1991, Gutton introduit le concept du pubertaire qui est à la psyché ce qui est la puberté au corps. L'auteur souligne que « le pubertaire impose une réactivation du conflit œdipien qui met en crise les organisations œdipiennes » (p. 57), car la maturité sexuelle qui permet la réactualisation des fantasmes dans le réel. Par conséquent, l'adolescent est confronté à l'obligation de prendre de la distance avec ses parents en tant qu'objets sexuels et il est poussé à trouver l'objet complémentaire. Afin de trouver l'objet adéquat, l'adolescent doit renoncer aux « scènes pubertaires », ce qui le conduit à une élaboration objectale et « adolescens » : « travail élaboratif concomitant ou retardé (nous n'y voyons pas deux stades), est exclusivement réalisable à partir du matériau pubertaire. Il utilise les procédures de l'idéalisation rodées dans l'enfance en particulier l'Idéal du Moi et l'identification. Son but est une déssexualisation des représentations incestueuses menant au choix d'objet potentiellement adéquat » (p. 11).

L'élaboration objectale à l'adolescence confronte le sujet à son incomplétude ce qui le renvoie à ses failles narcissiques. Le Moi est intrinsèquement impliqué dans ce processus, car, jusqu'à l'adolescence, le Moi des parents était disponible de manière sélective pour

l'enfant et constituait l'extension du Moi pour la régulation des affects. Jeammet (2004) souligne qu'à l'adolescence le Moi sera affaibli dans une large mesure en raison de la tentative de désengagement des objets parentaux conduisant le sujet vers un éprouvé d'incomplétude narcissique qui exacerbe « l'appétence de l'objet ». Selon Jeammet, « cette dialectique — entre le besoin que l'on a de s'appuyer sur les autres, la sexualisation de ce lien et le besoin de se différencier et de s'affirmer dans son autonomie — constitue une des clés de la problématique adolescente et se présente sous la forme d'un paradoxe : “Ce dont j'ai besoin, cette force des adultes qui me manque, c'est ce qui menace, et à la mesure de ce besoin, mon autonomie naissante” » (ibid., p. 86). Braconnier (2002) souligne qu'il existe globalement une différence entre les filles et les garçons à ce sujet, les filles sont généralement plus ouvertes à accepter l'accompagnement d'un adulte que les garçons. Cela, pour des raisons polyfactorielles culturelles, psychologiques et physiologiques, est probablement lié à leurs capacités précoces de partager et d'exprimer les sentiments et les émotions.

Pour que le Moi devienne autonome, il faut un environnement qui nourrisse le sujet, mais le sujet doit s'en différencier. À ce sujet, Cahn (1997) décrit un processus de différenciation permettant au sujet de s'appropriier le corps sexué et d'utiliser ses capacités créatives. Selon Cahn, le processus de subjectivation donne au sujet la possibilité de se dégager de « pouvoir de l'autre » et de s'appropriier le corps sexué. Le terme de subjectivation, avec une dimension d'instauration d'une continuité du Self, implique un sujet processuel au-delà du Moi et de ses mécanismes de défense (Cahn, 2006b). La subjectivation correspond à « travail de transformation et d'appropriation subjective issue des capacités de la psyché à s'informer de son propre fonctionnement à partir de la fonction privilégiée d'une parole symbolisant les éprouvés pensés » (Cahn, 2006a, p. 22). Le processus de subjectivation maintient la continuité des processus psychiques dans un moment de remaniement corporel et ouvre sur l'intégration et l'élaboration des changements suscités par la puberté. La subjectivation est indispensable pour la construction de l'espace psychique où le « Je peut advenir »⁴. Sa défaillance rend impossible la constitution d'un tel espace. La subjectivité est le produit du Moi par excellence. Cependant elle ne sera pas accomplie sans le lien à l'objet, car l'investissement positif ou négatif de soi, l'inscription de la temporalité et l'historisation

⁴ Terme emprunté à Aulagnier (1975).

du Soi, ainsi que le lien à l'objet (subjectivisé) sont interdépendants. La *subjectalisation* (Cahn, 2006a), liée à la qualité du lien avec l'objet maternel⁵, conditionne la subjectivation et correspond à un processus commandant l'instauration d'un soi suffisamment *différencié* et autonome. L'échec de la *subjectalisation* crée des obstacles aux processus de subjectivation et donc à l'appropriation des pulsions et à la construction identitaire, et met en péril la succession des générations.

Quand les perturbations sont liées à des modalités d'être avec l'objet ou que des événements de vie créent des obstacles au processus de subjectivation, les capacités à symboliser et à situer soi et l'autre dans le lien seront compromises ou invalidées. Pour Cahn (2004), les conséquences de l'échec de subjectivation peuvent aller de l'insuffisance de différenciation entre intérieur et extérieur jusqu'à la confusion des limites, l'anéantissement du désir du sujet et/ou de l'autre et l'omnipotence symbiotique. Le travail de subjectivation à l'adolescence est lié à la maturation du corps qui impose un travail psychique à la psyché (le pubertaire), génitalise les représentations incestueuses et procède à un travail de subjectivation (*l'adolescents*): « Le pubertaire advenu est à réfléchir par rapport à son ancrage dans le réel biologique exerçant une pression sur les trois instances et se heurtant à la barrière de l'inceste que l'œdipien infantile légua » (Gutton, 1991, p. 11). La subjectivation comporte deux processus : le « dégageant » du corps et la « réalisation » de l'archaïque génital par des représentations. La subjectivation à l'adolescence est « la capacité de l'adolescent à représenter et à dire l'expérience archaïque génitale dans laquelle s'exprime sa dépendance pulsionnelle » (Gutton, 2011, p. 109) et renvoie à la place du protagoniste qui s'approprie son expérience et la met en représentation, cœur des processus de subjectivation (Richard, 2001).

Synthèse et discussion

Les psychanalystes ont progressivement construit une description de l'adolescence comme un processus psychique. Marcelli et al. (2018) distinguent schématiquement deux tendances dans la manière de compréhension des changements suscités à l'adolescence.

⁵ L'objet assure à la fois le rôle de contenant et le co-subjectivant.

La première tendance concerne un point de vue développemental considérant la psychopathologie adolescente comme révélatrice des défaillances et des problématiques restées en suspens dans l'enfance. La seconde tendance décrit l'émergence d'une structure spécifique de l'adolescence et considère la « crise » d'adolescence comme une ouverture pour l'émergence d'une nouvelle organisation psychique. Comme le souligne Jeammet (2005), le terme de crise⁶ désigne à la fois « l'acmé du processus de développement, qui marque la fin de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, que les manifestations plus ou moins bruyantes et les troubles du comportement qui surviennent fréquemment à cet âge » (p. 25). La crise d'adolescence renvoie aux différences imposées par la puberté en raison desquelles « le sujet ne va plus être psychiquement comme il était avant ; mais une crise dont la forme et l'issue sont toujours très largement conditionnées par la culture et le système familial auxquels appartient chacun » (p. 26). Grâce aux travaux des psychanalyses contemporains, l'adolescence apparaît comme un « processus » psychique participant au développement de l'homme. Comme le souligne F. Marty (2006) « si la notion de crise évoque un stimulus, une réaction en lien avec des facteurs externes (la crise d'adolescence comme conflit des générations, comme l'a bien montré E. Erikson), la notion de processus, évoque quant à elle un travail interne, essentiellement fondé sur le deuil des objets infantiles et l'élaboration psychique des remaniements somatiques liés à la puberté » (pp. 255-256).

L'adolescence correspond à une phase à part entière du développement psychique conduisant à un potentiel enrichissement et à la restructuration de l'appareil psychique. Les conflits œdipiens sont revisités en raison de la maturité sexuelle qui permet la réalisation des fantasmes dans le réel (Gutton, 1991; Jeammet, 1997). La puberté, avec ses pulsions sexuelles fortement accrues et unifiées, accompagne des fantasmes qui caractérisaient auparavant les relations d'objet de la petite enfance.

L'adolescence n'est pas juste une période de crise de transmission entre le monde de l'enfance et celui de l'adulte. L'étape primordiale du développement, elle, correspond à un processus de liaison et déliaison (Cahn, 1997; Gutton, 1991). À l'adolescence, la crise et le processus sont associés : la première est déclenchée par le bouleversement

⁶ Le concept de « crise d'adolescence », aux multiples facettes, avec son imprécision et son ambiguïté, est source de bien des malentendus. L'utilisation du mot de « crise » dans le présent travail renvoie aux effets quantitatifs de la maturations pulsionnelle, assimilés à une désorganisation temporaire en raison de l'impact de la puberté.

physiologique faisant crise et le deuxième est engagé en raison de l'irruption pulsionnelle. La notion de crise évoque donc une réaction aux mutations. La notion de processus, quant à elle, désigne le travail interne fondé sur l'élaboration psychique de l'évènement de la puberté, à savoir les remaniements somatiques (F. Marty, 2006). La crise désorganisatrice et désintégratrice de l'adolescence correspond à un processus réorganisateur et réintégrateur de construction identitaire et amène à la modification de la dépendance du Moi à l'égard des objets parentaux et aux réaménagements des instances idéales (Blos, 1967b; Kestemberg, 1999; Laufer, 1980). Elle correspond à un processus d'adaptation en ce qui concerne le choix d'objet sexuel, la représentation du Self, l'abandon du Moi idéal au profit de la reformation de l'Idéal du Moi et la restructuration du Surmoi⁷. La crise d'adolescence, par son ancrage dans le réel (lié aux changements corporels), (ré) engendre le processus d'adolescence et la réorganisation des pulsions sexuelles et met en œuvre les structures de la personnalité à partir desquelles les individus vont se réorganiser.

Bien que l'adolescence ne soit pas indépendante des vécus infantiles (c'est une période de réactualisation de ces vécus), elle peut produire des changements subjectifs importants. Le processus d'adolescence comporte un temps de rupture avec l'enfance et conduit l'enfant vers la conquête de la subjectivation (Laufer, 1981; F. Marty, 2011). Le processus de subjectivation (Cahn, 2006a) élaboré à l'adolescence permettrait au sujet de se construire une nouvelle identité et de s'identifier aux nouvelles figures d'identification en préservant les anciens objets. Les anciens objets seront *transformés* et non pas perdus, et l'identification au nouvel objet n'exige pas la mort de l'ancien objet. Ainsi, l'identité passée de l'adolescent ne sera pas perdue, mais modifiée avec les nouvelles acquisitions pulsionnelles et corporelles.

2.1.2 Des transformations corporelles aux réaménagements psychiques

Le corps se trouve au centre de la plupart des conflits adolescents, car les transformations engendrées par la puberté, l'irruption pulsionnelle et la maturité sexuelle remettent en

⁷ Les trois instances idéales seront définies, et leurs enjeux à l'adolescence seront approfondis dans le sous-chapitre 3.

cause l'image du corps (Laufer, 1981; Marcelli et al., 2018), ce qui modifie le rapport à l'autre par le nouveau statut de la génitalité : la pulsion sexuelle autoérotique découvrirait l'objet sexuel (S. Freud, 1905) en tant qu'il est autre-sujet avec des désirs qui sont propres (Roussillon, 2010).

La puberté est génétiquement programmée dans l'horloge biologique de l'organisme. Elle est à la fois désirée et redoutée, et son apparition, sa progression et ses effets ne peuvent pas être contrôlés. À la fois continue et discontinue, elle n'est pas simplement un découpage chronologique de l'histoire de sujet. Si les changements corporels suscités par la puberté ont une durée limitée, les processus de maturation, les métamorphoses pubertaires et les processus de subjectivation ne peuvent pas être définis dans un temps limité et peuvent durer plusieurs années, allant, pour certaines personnes, jusqu'à la fin de la vie. Le pubertaire (Gutton, 1991) transforme les rapports des investissements objectaux et narcissiques, influe la position du sujet à l'égard du monde (interne et externe) et métamorphose l'identité. Cela donne lieu à un double mouvement dans lequel l'actuel suscite de nouvelles exigences pulsionnelles et les pulsions modifient l'état actuel. Ainsi, le sens des expériences du Self à l'adolescence serait donné sur la base de ce qui est déjà vécu pendant l'infantile, mais il s'en différencierait à partir des nouvelles expériences qui surviennent en raison de l'accès à un corps mature.

La reviviscence du conflit œdipien réveille les inquiétudes narcissiques et la quête de soutien objectal, en même temps qu'il oblige l'adolescent à prendre de la distance avec ses parents, car ce qui n'était auparavant qu'un potentiel est soudainement possible avec les changements physiologiques et « la potentialité orgasmique de la sexualité » (Roussillon, 2000). La survenue de l'orgasme à l'adolescence et le travail de réorganisation donnent une autre signification au sexuel infantile, différencie la sexualité infantile de celle de l'adulte et bouleverse le rapport au plaisir sur le plan quantitatif (la force et l'intensité des excitations) et qualitatif, avec l'acquisition d'un nouveau type de décharge.

L'irruption pulsionnelle pourrait être ou devenir traumatique en raison de l'interaction entre la pulsion et l'objet (Gutton, 1991) débordant les potentiels de symbolisation du sujet (Roman, 2016). La potentialité orgasmique (Roussillon, 2000) et l'expérience subjective qu'elle implique mettent en crise la psyché de l'adolescent et exigent un travail

psychique de réorganisation (Blos, 1967b). Cette expérience est traumatique dans la mesure où l'enfant, devenu pubère, est confronté à une maturité et une acquisition instrumentale de la sexualité d'un adulte sans avoir la maturité psychoaffective nécessaire pour y faire face. Cette maturité provoque une crise dans l'ensemble de l'appareil psychique et exige un processus au service de la régulation du psychisme (Laufer, 1968, in Zilkha & Ladame, 2010). S'ajoutent les enjeux œdipiens de l'investissement parental, effectuant un possible rapprochement incestueux au parent du sexe opposé et une rivalité avec le parent du même sexe avec le danger du parricide (F. Marty, 1997), qui conduisent l'adolescent à prendre de la distance avec ses parents et à les désinvestir en tant qu'objets porteurs du désir sexuel. En conséquence, le renoncement aux objets primaires et le besoin intense des objets externes menacent l'équilibre narcissique du sujet. Le refoulement des fantasmes incestueux et parricides prend appui non seulement sur les capacités internes de l'adolescent, mais aussi sur le « soutien narcissique parental » (Gutton, 1991) qui requiert que les parents supportent les mouvements d'agressivité et la reconnaissance de la nécessité de la prise de distance de leur enfant comme facteur de maturation indispensable pour intégrer les fantasmes pubertaires dans la vie psychique. S'ajoutent les enjeux identitaires des parents et les processus du deuil de leur côté, car le désinvestissement des figures parentales par l'adolescent réveillerait chez eux non seulement leurs propres problématiques œdipiennes (Robert & Houssier, 2011), mais susciterait une blessure narcissique, car l'enfant d'avant, qui représentait un prolongement d'eux-mêmes, est devenu aujourd'hui un étranger qui met en cause leur autorité. Les mouvements de séparations de l'adolescent avec ses parents impliquent que les parents renoncent à la prise en charge émotionnelle de l'enfant devenu adolescent (Houssier, 2017). La métamorphose pubertaire est ainsi celle de « l'inter-sujet » (Gutton, 2011, p. 182) et remet en jeu le narcissisme familial. Dans une telle circonstance, la tendresse et la « nécessité régressive » (Robert & Houssier, 2011) structurent le sentiment d'appartenance et relie les membres de la famille. La « nécessité régressive » désigne « la persistance du courant tendre et la nécessité de retrouver les premiers objets d'investissement pour surmonter la crise et assumer le passage, cela étant valable aussi pour l'adolescent que pour sa famille » (ibid., p. 100).

2.1.3 Les aléas de l'adolescence

Le surgissement d'un corps génital à la puberté et des transformations morphologiques crée un vécu d'inquiétante étrangeté chez le sujet adolescent et situe l'adolescence à la limite de la rupture et de la reliaison (Cahn, 2013). L'adolescent éprouve de nouvelles sensations et des pulsions étranges qui sont accablantes en raison de cette étrangeté. Le corps est vécu par l'adolescent comme un objet ayant le pouvoir de le forcer à abandonner l'enfance et à se soumettre à devenir adulte (Laufer, 1996). Le sujet vit passivement les changements corporels, mais il est alarmé, car toute nouveauté imposée à son corps et son psychisme met en cause son identité, et ses vécus existentiels les plus intimes perdent leurs repères. Les gratifications accordées précédemment à l'enfant dépendant peuvent susciter des déceptions et des frustrations chez l'adolescent. Déséquilibré, il ne reconnaît pas le « nouveau » Self comme si son corps était habité par un inconnu. En ce sens, le passage à l'adolescence est une expérience traumatique et le sujet est soumis à des changements qui le contraignent à la passivité voire à la « passivation » (Green, 1999), ce qui génère une détresse psychique le submergeant et un état d'impuissance qui menace son identité.

Nous avons vu que le processus d'adolescence est caractérisé par une confrontation narcissico-objectale provoquant un état de crise (Blos, 1967b), en raison d'une tension particulière entre l'équilibre narcissique et les investissements pulsionnels objectaux, et menaçant l'identité et le sentiment de la cohésion du Self (Jeammet, 2013). Avec le désengagement des dépendances libidinales infantiles à l'adolescence, le sujet se bat face à la dépendance aux objets parentaux. Ainsi, la séparation d'avec les parents et la modification des investissements des imagos parentales donnent la perspective du processus de deuil des liens infantiles. Ce travail de deuil ne concerne pas seulement le sujet adolescent, il correspond à un processus inter-sujets car, comme Roman (2005) le précise, il paraît important d'entendre l'exigence pour les parents d'adolescents de négocier eux aussi ces deuils, à la lumière de leur propre processus adolescent.

Le travail de deuil à l'adolescence est sous-entend par un processus psychique qui amène le sujet à désinvestir, *a posteriori*, une image intérieure et l'attachement à certains objets internes (Braconnier, 1999) : l'arrachement aux objets primaires amène à de nouveaux

attachements⁸ et l'adolescent cherche de nouvelles identifications secondaires (Richard, 2001). L'investissement de l'objet d'amour original sera substitué par celui de l'objet d'amour « transformé » qui oblige le sujet à une séparation plus ou moins intense avec les objets parentaux (Braconnier, 1999). L'adolescence est le temps de confrontation à l'image du parent du même sexe, ce qui met en cause les identifications, les assises imaginaires des générations devenant fragiles en raison des changements corporels de la puberté (Rassial, 1990).

Dans une telle circonstance, le Moi fragile du sujet, qui vise la progression et l'adaptation, pourrait avoir recours à la régression et à des modes de défense primitifs. On assiste parfois à une percée des processus primaires, qui peuvent être utilisés avant que le détachement libidinal des objets d'amour infantile ne soit atteint. Une nouvelle expérience de « trouvé-crée » (Winnicott, 1975) serait nécessaire pour que l'adolescent se réapproprie et subjectivise les mondes interne et externe. Ainsi, l'adolescence requerrait de créer une espace intermédiaire. Théorisé par Winnicott (1975), l'espace intermédiaire se situe entre le domaine où il n'y a rien d'autre que le Moi et le domaine où il y a des objets, entre les extensions du Moi et le non-moi, entre le dedans et le dehors. Cette aire doit être considérée comme une partie de l'organisation du Moi, une part du Moi qui est fondée sur les expériences du corps. Un rapport suffisamment bon à l'environnement et la « confiance » à l'objet permettent à l'individu de faire face aux blessures narcissiques et de construire l'« objet subjectif » : les objets perçus objectivement seront reliés à l'objet de satisfaction créée. Par la possibilité de constituer un espace interne, l'adolescence donne un nouveau sens à la subjectivation (Cahn, 2006a).

Les transformations psychiques survenues à la puberté créent l'évènement de l'histoire du sujet en déterminant un avant (ce qui précède la puberté) et un après, vers lequel tend l'avenir du fonctionnement psychique (F. Marty, 2005). L'adolescence est en réalité un indicateur du sens du temps en raison des changements psychophysiologiques importants qui créent l'histoire du sujet et donnent une idée du passage du temps, du passage d'une phase de développement à l'autre, d'un passé immature à une présence mature (Colarusso, 1988). La puberté crée une discontinuité dans l'histoire du sujet, car celui-ci

⁸ La perte d'objets est souvent imposée avant que de nouveaux objets entrent dans la sphère émotionnelle.

rompt avec son passé réel et fantasmatique et la subjectivation engage un processus d'historisation. Lorsque ce processus échoue, le sujet ne peut pas déchiffrer le monde dans lequel il vit ; son être, ses pulsions, son identité, ses expériences sont alors incohérents et non transformables. Le sujet ne peut pas discerner sa place dans la filiation et, par conséquent, dans la succession des générations. Selon F. Marty, c'est durant cette période que le sujet « acquiert la capacité de se penser comme sujet de son histoire » (2006, p. 256) et peut se situer dans une double perspective de filiation et de parentalité. La problématique œdipienne pubertaire ouvre sur la différence intergénérationnelle et sur « l'identification au géniteur⁹ » : « ce qui y est en jeu, pour l'adolescent, c'est la capacité à se penser, et à devenir à son tour parent » (F. Marty, 1999, p. 126).

Le travail de l'adolescence est à envisager comme un travail de déconstruction et de reconstruction du lien de filiation afin de se construire une identité propre, distincte de celle de l'enfance. Ce travail est conditionné par la transmission, qui est à considérer comme « un processus qui concerne non seulement le passé, mais aussi l'avenir » (Kaës, 2009, p. 26). L'histoire du sujet « n'est pas simplement un passé qui serait cause du présent ; le passé est aussi un héritage qui constitue une trame sur laquelle se tisse le présent et s'envisage l'avenir » (F. Marty, 2006, p. 256). Pour Marcelli, Braconnier et Tandonnet en raison de l'irruption pulsionnelle, l'adolescent « doit rejeter ses parents, dont la présence réactive les conflits œdipiens et le menace d'un inceste maintenant réalisable ; mais dans le même mouvement, il va jusqu'à rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire ses images parentales. Pourtant la découverte d'une identification d'adulte ne pourra advenir que dans l'insertion de cet adolescent au sein de la lignée familiale, d'où sa recherche désespérée d'une image de soi dans les racines culturelles, dans le groupe social ou dans les souvenirs familiaux » (2018, p. 15).

⁹ Identification à la fonction parentale.

2.2 La transmission inconsciente générationnelle

Les processus de subjectivation (Cahn, 2004) trouvent paradoxalement leur essence dans la transmission : on ne peut pas devenir sujet sans avoir un certain nombre de références qui assurent la cohérence identitaire. La qualité du processus de subjectivation dépend de la qualité de l'environnement, de l'intériorisation progressive des interactions avec l'environnement et de la transmission de cela au monde interne.

La transmission psychique est à considérer comme l'ancrage identitaire et identificatoire. L'héritage familial inconscient porté par les membres de la famille correspond non seulement pour chaque membre à une responsabilité généalogique d'appartenance, mais il est censé assurer la régulation narcissique singulière et plurielle (Kaës, 2013).

Dans cette section, nous allons d'abord nous intéresser aux travaux préexistants anglo-saxons et francophones sur la transmission générationnelle. Ces théories sont tantôt centrées sur la transmission inconsciente des contenus bruts d'une génération à l'autre (tel que le traumatisme), tantôt sur la manière dont les contenus psychiques transmis d'une génération à l'autre forment, reforment et constituent la réalité psychique. Cette démarche nous offre une perspective pour explorer ensuite les diverses fonctions de la transmission générationnelle au service du développement psychoaffectif de l'enfant.

2.2.1 Des repères théoriques

Dans la partie qui suit, nous allons faire une brève revue théorique sur les apports anglo-saxons et francophones autour de la transmission générationnelle.

Les apports des théories anglo-saxonnes sur la transmission générationnelle

Nous allons commencer cette partie par la théorie de l'attachement avant de présenter les théories en lien avec l'intrusion des expériences traumatiques des ascendants dans l'appareil psychique des descendants.

La théorie de l'attachement

Le rôle des représentations mentales de l'objet maternel dans la transmission générationnelle de l'organisation/désorganisation, des traumatismes et leur place dans la construction des contenants séparant le dedans du dehors, est avant tout soulevé par la théorie de l'attachement. L'expérience du bébé avec la mère, l'objet des soins, aboutit à un travail interne, à une élaboration, qui permettrait à l'enfant d'interpréter le sens de soi, de l'autre, et de soi et l'autre en interaction. Selon Bowlby (1940), la mère serait plus facilement disposée à décoder les expériences de son enfant et de ressentir l'empathie envers lui quand elle *retrouve ses propres expériences d'enfance en lui*.

Transmission générationnelle du traumatisme

Fraiberg, Adelson, et Shapiro (1975) ont théorisé le concept des « fantômes dans la nursery » qui décrit l'intrusion des expériences traumatiques — non résolues — des parents dans la relation parent-enfant en termes de voix du passé et d'une présence hantée par le traumatisme. Ces mécanismes psychiques ne sont pas conscients et le résultat final est un schéma déroutant d'abus, de rejet et de tentatives de soutien des parents par l'enfant. Des « fantômes dans la nursery » est une métaphore pour décrire la mise en scène atroce des scènes des premières expériences des parents d'impuissance et de peur avec leur petit enfant. Ces parents montrent une incapacité à concevoir l'enfant comme ayant ses propres expériences affectives. Ils ne parviennent pas à reconnaître la signification des signaux de besoin du nourrisson, les ignorent ou les interprètent comme une preuve de la méchanceté de l'enfant, et réagissent envers lui avec colère et rejet. Par conséquent, les besoins de développement du bébé ne sont pas satisfaits.

Fonagy et coll. (1993) considèrent le concept des « fantômes dans la nursery » comme une absence de mentalisation des expériences affectives douloureuses de peur qui peut amener le parent vulnérable à s'identifier à l'agresseur plutôt qu'à répondre à la détresse du nourrisson.

Dans une autre étude, Davoine et Gaudillière (2004) présentent les résultats de leur travail psychothérapeutique sur plusieurs années avec des patients psychotiques. Ils sont convaincus que le patient psychotique mène follement une recherche sur la rupture entre sa famille et le tissu social, rupture provoquée par un traumatisme et une trahison. Ils

suggèrent que l'expérience traumatique impensable de la génération précédente se loge dans des fragments très chargés et chaotiques de l'appareil psychique troublé du patient. D'une certaine manière, ces patients tentent de donner un sens à ce qui a été coupé du discours social qui les entoure¹⁰. Un de leurs points principaux est noté dans le titre du livre : « Whereof one cannot speak, thereof one cannot stay silent ». Les auteurs insistent que l'expérience traumatique doit être communiquée, ou du moins être communicable pour que la personne traumatisée puisse continuer à vivre dans son intégrité. Quand l'expérience traumatique ne peut pas être communiquée avec des mots qui portent une émotion authentique, elle se transmet par l'agir qui devient une sorte de discours inexprimé et inexprimable.

Dans une étude plus récente, Connolly (2011) accorde une attention particulière à ce qui se transmet d'une génération à l'autre en cas du traumatisme. Se référant à la tentative interne d'Elie Wiesel de donner un sens à son expérience à Auschwitz, Connolly développe trois aspects fondamentaux de la transmission générationnelle : la mort du temps, la mort du langage et la mort du récit. La mort du temps fait référence à la discontinuité entre passé, présent et l'avenir que les survivants d'un traumatisme collectif ont vécu et transmis à leurs enfants. La mort du langage se réfère aux effets profonds sur la symbolisation et le travail du rêve, de la rêverie et de la pensée. Finalement, la dissociation entre le temps subjectif de la mémoire et le temps objectif de l'histoire affecte profondément la capacité des survivants des expériences traumatiques pour créer des récits signifiants, essentiels pour l'identité, pour que l'expérience soit digérable par l'appareil psychique de l'enfant (le potentiel l'autre). La mort du récit est en lien avec une expérience d'anéantissement qui conduit à un abandon d'espoir pour la construction de l'histoire partageable avec des descendants, sans oublier que faire un récit nécessite la capacité de surmonter la mort du temps et du langage.

D'autres travaux

Frosh (2012) propose que la transmission soit considérée à la fois dans les deux dimensions « verticale » et « horizontale ». La dimension verticale, liée au temps, désigne ce qui se transmet d'une génération à une autre, donc d'une période à l'autre, de sorte que ceux qui n'ont pas fait l'expérience directe d'un événement peuvent néanmoins en

¹⁰ Le travail de Davoine et Gaudillière (2004) relie puissamment l'arène clinique au monde historique et politique.

être affectés. La dimension horizontale, liée à l'espace, fait référence à ce qui se passe entre les personnes, qu'elles soient ou non en communication consciente.

Les apports des théories francophones sur la transmission générationnelle

Nous allons maintenant présenter les principaux travaux francophones sur le sujet de la transmission générationnelle. Nous allons tout d'abord présenter les théories en lien avec les messages cryptés et codés dans le psychisme des parents et leurs transmissions aux enfants. Ensuite, nous allons explorer l'impact des pathologies graves chez les parents et ses répercussions sur le développement psycho-affectif de l'enfant. Dans la troisième partie, nous allons approfondir la manière dont la transmission psychique et les alliances inconscientes articulent le singulier et le pluriel. Cette section sera terminée par une présentation du rôle de l'identification projective dans la transmission psychique inconsciente.

La Crypte psychique

Abraham et Torok (1978) s'intéressent aux séquelles pathologiques de traumatismes vécus par les ascendants et les secrets de familles qui traversent les générations : un traumatisme non élaboré, non métabolisé et secret de la famille devient un fantôme qui perturbe les familles à travers les générations. Dans la première génération, le secret est quelque chose qui ne doit jamais être révélé. Il reste indescriptible à cause de la douleur et de la honte qu'il susciterait. Dans la génération suivante, il devient impossible d'en parler et de le commenter. Pour la troisième génération, le secret devient finalement impensable, quelque chose qui existe, quoique nullement accessible psychiquement. Ainsi les traumatismes vécus se transmettent d'une génération à l'autre. Selon les auteurs, le chemin du secret entre les générations n'est pas une simple question d'héritage de contenus mentaux secrets. Ils proposent que l'existence du fantôme chez un parent crée une zone psychiquement muette, inaccessible et incompréhensible pour le petit enfant. Ne comprenant pas l'absence soudaine psychique du parent, le petit enfant tente de le métaboliser. Il sera obligé d'incorporer cet aspect silencieux du parent. Une zone psychique muette se crée ainsi chez l'enfant. Ces parties isolées de la psyché sont remplies de fantasmes sur la ou les raisons de l'absence du parent ainsi que sur la

réparation de la partie endommagée du parent. C'est donc l'éclatement du Moi qui se transmet aux descendants et non pas le contenu du secret en soi.

De son côté Laplanche (1987) théorise le concept de « signifiant énigmatique ». S'appuyant sur la théorie de confusion de langue de Ferenczi (1932), Laplanche soutient que le signifiant énigmatique est une communication implicite qui se transmet de l'inconscient de la mère à l'appareil psychique et au corps du bébé. Le psychisme du nourrisson est alors envahi par l'inconscient de l'autre. Les messages que reçoit le bébé sont énigmatiques non seulement pour lui, mais aussi pour la mère elle-même. Le message énigmatique, qui selon Laplanche est chargé de signification sexuelle, est en soi une séduction et une partie centrale de la dimension intersubjective de la communication qui se transmet inconsciemment de l'adulte à l'enfant. Le sujet et l'interprétation du message se déplacent dans un certain espace énigmatique, puisque le message ne transmet pas tout le sens, et, car ce qui est transmis peut être réintégré dans un contexte plus large et plus significatif, qui est d'ailleurs précédé d'une détraduction. Cependant, malgré la charge traumatique de ce message étranger, il reste simultanément constitutif de l'appareil psychique et donc inévitable et développemental. Alors qu'Abraham et Torok (1978) voient le message crypté comme propice à des divisions défensives.

Le télescopage des générations

En étudiant la transmission psychique, Faimberg (1988) propose la notion de « télescopage des générations », qui décrit la transmission d'une identification aliénée inconsciente à un objet historique sur trois générations qui efface la distance entre le Moi et les objets. Il empêche le déclenchement des processus de différenciation et de séparation et par conséquent les processus du deuil n'auraient pas lieu. Selon Faimberg, le télescopage des générations se produit lorsque le narcissisme des parents est ancré prématurément dans la psyché du nourrisson au cours de son état de détresse primaire. L'enfant sera haï par ses parents parce que son histoire, conforme à celle de ses parents, ne sera pas acceptée par eux dans leur régulation narcissique. Ainsi, il n'y aurait pas d'espace psychique pour que l'enfant développe son identité, libéré du narcissisme de ses parents. Cette fonction aliénante est la cause d'un clivage du Moi de l'enfant qui produit une expérience d'étrangeté chez lui. L'étrangeté et l'aliénation renvoient toutes deux au fait que l'expérience appartient initialement à une autre personne. Lors de

télescopage des générations, le processus identificatoire fige le psychisme en un « toujours » qualifié d'intemporel ou en un temps circulaire et répétitif.

Le délire en héritage

Enriquez (1993) investit la « transmission de théories délirantes primaires des origines » ainsi que les traces du discours des parents psychotiques sur le psychisme de l'enfant et la manière dont ce dernier peut comprendre et intégrer ce discours. Ces parents impliquent leurs enfants dans leurs délires et font d'eux un témoin, un complice et les englobent dans le délire. La théorie délirante nie le lien symbolique entre les parents et l'enfant, et met un obstacle à l'inscription du sujet dans la lignée des généalogies. L'auteur souligne que la théorie des parents psychotiques introduit toujours : a) une confusion, un manque de différenciation entre les sexes et les générations, et donc un déni des liens institués parentaux ; et b) le désir de mort, la relation meurtrière régissant les relations entre les sexes et les générations. Dans les exemples cliniques approfondis par l'auteur, certains des messages parentaux étaient les suivants : un fils ne peut survivre à son père ; un fils n'a pas le droit d'être père lui-même et, etc. L'enfant d'un parent psychotique doit entreprendre un processus de « déliaison », de rupture radicale s'il veut réaliser un projet personnel. Enriquez étudie les situations dans lesquelles la naissance de l'enfant induit chez le parent du même sexe un effet de rupture catastrophique le basculant dans une psychose qui l'amène à un désir de mort à l'égard de l'enfant et à l'interdiction de toute succession générationnelle. La catastrophe psychique va coïncider l'enfant « dans une position identificatoire qui va l'épingler comme cause de la folie parentale » (p. 89) lui donnant le pouvoir de rendre l'autre fou. Cela suscite non seulement « une culpabilité sacrificielle », mais aussi une mégalomanie induisant chez le sujet une quête de pouvoir. Dans d'autres situations, les parents délirants imposent à leur enfant des représentations aberrantes et lui proposent, sous couvert d'un roman familial, une théorie délirante des origines entravant son développement et mettant en cause l'élaboration d'un roman familial en lien avec un fantasme d'origine lié à la rencontre sexuelle d'un homme et d'une femme.

Les alliances et la transmission psychique entre les générations

Les travaux de Kaës sur la transmission prennent racine notamment de sa conceptualisation des « fantasmes de transmissions » qui consistent à la façon dont le

sujet construit des théories sur les fantasmes qui organisent les liens généalogiques. Les fantasmes inconscients, à envisager dans une approche structurale, « forment » les êtres humains par des désirs et des places subjectives (Kaës, 2018). L'auteur met l'accent sur les représentations inconscientes de ces places subjectives et leurs enjeux ainsi que sur les scénarios de désir intersubjectif.

Selon Kaës (2009, 2014), le concept de la transmission inconsciente générationnelle concerne à la fois a) des processus et des formations psychiques qui *organisent* les rapports entre les générations b) ceux qui les *désorganisent* et qui troublent l'espace intrapsychique et la subjectivation. Kaës (2014), en se basant sur les travaux de S. Freud (1914a) et d'Aulagnier (1975), approfondit les « alliances structurantes primaires inconscientes » nécessaires au développement de la vie psychique. Les alliances d'accordage se fondent sur les premières expériences de plaisir partagées et sur l'illusion commune qui s'organise autour du désir d'alliance, ainsi que sur la réalisation des désirs qui ne peuvent pas être accomplis sans la participation de l'autre.

Selon Kaës, Freud a abordé trois idées principales dans son texte « *Pour introduire le narcissisme* » (S. Freud, 1914a) : l'individu est pour lui-même une fin en soi, mais en même temps il est inévitablement membre d'un groupe auquel il est soumis ; le narcissisme de l'enfant est soutenu par le narcissisme des parents qui l'investissent comme porteur de leurs rêves non réalisés ; le troisième aspect concerne l'Idéal du Moi comme une formation de psychés singulières et de groupes sociaux. Chaque nouveau-né, par les liens de filiation, et plus tard d'affiliation, est le porteur d'une responsabilité groupale, un « contrat narcissique » (Aulagnier, 1975), qui lui attribue une place au sein du groupe. Pour que les fantasmes de transmission soutiennent le lien, chaque sujet devrait demeurer à la place assignée par les compositions du cadre que constitue le groupe.

Le « contrat narcissique » et les fantasmes de transmission impliquent des processus d'identification dans ses aspects positifs et négatifs : d'une part, identification de l'enfant avec certains aspects de ses parents, d'autre part, des processus d'identification avec des aspects rejetés des parents ou des désirs non réalisés des ascendants (Kaës, 2014).

Trois composantes du lien de filiation

Guyotat (2005a) définit trois composantes différentes du lien de filiation : institué, narcissique et biologique. Ces trois composantes de filiation existent nécessairement ensemble même si l'accès au registre symbolique diffère chez les sujets. *La filiation instituée* est de l'ordre symbolique et définit la place des enfants et des parents. Liée à la transmission du nom et du rapport aux autres, la filiation instituée prend en compte la place du tiers dans l'ordre des générations (Guyotat, 2005b). Avec la logique de ce réseau symbolique, l'individu ne peut jamais se désigner comme sa propre origine, mais seulement en référence à celle-ci (Golse & Moro, 2017). Nous pouvons comprendre que la filiation instituée présuppose la scène primitive et le coït parental avec la double exigence d'un interdit et d'une séparation. Elle ouvre ainsi sur la différence entre les générations, essentiellement constituée par l'enjeu œdipien et par l'aspect de l'interdit, du refoulement et de la culpabilité. Comme le souligne Kaës (2014), c'est dans la rencontre avec l'interdit de l'inceste que l'enfant peut se constituer comme sujet de la filiation. *La filiation narcissique*, associée à la compulsion de répétition et au fantasme d'immortalité obéit à la logique de la reproduction à l'identique. Sous-tendue par un fantasme d'immortalité, elle n'est pas modélisée par le symbolique de la filiation instituée. Au sein de la filiation narcissique « s'inscrit l'évènement, l'accident et en définitive le traumatisme. On peut décrire une lignée traumatique de narcissisme de mort, celle qui accentue la perméabilité transgénérationnelle¹¹ » (Guyotat, 2005a, p. 118). La filiation narcissique nie le temps et cherche à annuler la perte. Elle pourrait aboutir à la transmission directe du traumatisme et faire ressurgir des actions violentes si elle n'est pas articulée à la logique de filiation instituée. *La filiation biologique* et « corps à corps », quant à elle, indique la représentation de la filiation au sens commun, à savoir le lien de la lignée résultant d'une procréation biologique, les ressemblances physiques en étant témoins.

¹¹ La définition de la transmission transgénérationnelle varie selon les auteurs. Pour Granjon (1989) la transmission transgénérationnelle concerne des objets « bruts », sans transformation si symbolisation et s'impose aux héritiers tout en leur interdisant l'accès à ses éléments. La transmission intergénérationnelle est liée aux éléments psychiquement représentables et intégrables dans la vie psychique favorisant les processus d'identification.

Identification projective et fantasme de transmission

Ciccone (2012) décrit l'identification projective comme « voie royale de la transmission psychique ». Bien qu'elle ait été décrite à l'origine comme une action agressive qui tente de se débarrasser de l'expérience indésirable, à contrôler l'objet et à éviter la séparation d'avec l'objet (Klein, 1946), le concept d'identification projective reflète les efforts pour comprendre les interactions complexes entre le Self et l'objet, et les mondes interne et externe du développement normal et pathologique. L'identification projective est un processus normal et universel qui contribue au développement du monde interne et à la manière dont chaque adulte vit le monde. Elle représente le pont entre les domaines intrapsychique et interpersonnel. Klein (1946) a défini plusieurs points liés à l'identification projective : 1) L'identification projective est étroitement associée à la position paranoïde-schizoïde, dans laquelle des parties scindées et totalement mauvaises du Moi (Self) sont projetées et forcées dans l'objet. 2) Elle libère le Moi des parties agressives indésirables, non seulement pour protéger le monde interne de toute agression, mais aussi afin de contrôler l'objet de l'intérieur. 3) Elle fait également référence à l'attribution de parties positives du Self aux autres, bien que l'identification projective soit le plus souvent utilisée en relation avec l'agression. Selon Ciccone (2012) l'identification projective normale est déclenchée par l'appareil inconscient à interpréter [terme utilisé par Kaës (1993)], à transformer et à penser. On entend par identification projective un fantasme, une défense, une relation d'objet et un mode de communication. Ciccone souligne que selon Klein il existe différents motifs pour l'identification projective, parmi lesquels nous pouvons notamment nommer le désir de se débarrasser de l'expérience indésirable en la projetant sur l'objet et la maîtriser en contrôlant l'objet ; de contrôler l'objet pour en prendre possession et d'éviter la séparation ; et de communiquer sur un état d'esprit. L'auteur approfondit aussi les théories de Bion et les rôles de la fonction alpha, la rêverie maternelle et l'appareil contenant-contenu (Bion, 1959) dans la transmission. La fonction alpha transforme les éléments bêta¹², ce qui permet au sujet d'« interpréter » les données de ses sens et de les « psychiser ». Elle est avant tout « une fonction psychique de l'objet maternant » qui permet au bébé de contenir et de transformer ses éprouvés par l'appareil à penser de la mère. Cet appareil est aussi

¹² La fonction alpha est le processus par lequel les données brutes de l'expérience émotionnelle (les éléments bêta) sont transformées en éléments mentaux appropriés pour la « digestion » mentale (éléments alpha) (Bion, 1962).

au service de la transmission (Kaës, 1993) qui impose au sujet de donner un sens à ses éprouvés. Ciccone (2012) fait de cet appareil un appareil d'héritage puisque l'enfant s'approprie et subjective les objets de la transmission par la fonction alpha qui transforme les éléments bêta, et c'est par cette fonction que le sujet reprend à son propre compte les données historiques inconscientes de ses ascendants qui lui sont inconnus.

Dans sa modélisation théorique, Ciccone (2012, 2014) approfondit aussi l'hypothèse de « fantasmes de transmission » de Kaës et montre comment le fantasme de transmission est un scénario « construit ou reconstruit, conscient ou inconscient » dans lequel le sujet se désigne ou est désigné comme héritier et porteur d'un contenu psychique transmis dans un lien intersubjectif, transsubjectif ou généalogique. Ces fantasmes seront transmis à l'enfant avec une demande inconsciente d'occuper une place dans le scénario fantasmatique. L'enfant hérite à la fois des besoins infantiles des parents et des fantasmes qu'ils ont construits à partir de leurs expériences infantiles et leur histoire œdipienne. Le fantasme de transmission a plusieurs fonctions : a) une fonction *d'innocentation*, b) une fonction *de représentation* ou *d'inscription du sujet dans la génération et la généalogie*, c) une fonction *de subjectivation* et *d'appropriation par le sujet d'une histoire traumatique*. Selon Ciccone (2012, 2014), les fonctions des fantasmes de transmission sont particulièrement sollicitées dans un lien marqué par le traumatisme. L'auteur avance avec l'idée que dans le cas d'une transmission non traumatique le fantasme est au service de confirmation du lien de filiation ainsi que d'innocentation du sujet de ses désirs induisant la culpabilité. Dans le cas d'une transmission traumatique, cette fonction d'innocentation concerne la causalité traumatique et reconstruit la transmission. Dans ce cas, le fantasme de transmission permet au sujet de représenter le caractère étranger du contenu dont il hérite.

Synthèse et discussion

Les expériences primaires et leurs interprétations constituent la toile de fond sur laquelle les expériences et les relations ultérieures sont interprétées et organisées. Le sentiment du Self et les représentations du monde objectal, constitués d'une part par la transmission et d'autre part par les caractéristiques intrinsèques du sujet, font partie des structures

durables de la personnalité. Les alliances psychiques et les liens qui tissent les membres d'un groupe supposent non seulement des projets et des investissements, mais également des renoncements à ce qui menace l'intégrité singulière et plurielle (Kaës, 2009).

Les alliances psychiques soutiennent la structuration du lien et la résolution des conflits intrapsychiques. Cependant, elles peuvent être au service d'une communauté de négation ou de déni. En effet, chez de nombreuses personnes avec des expériences traumatiques, le deuil non résolu et l'expérience non métabolisée peuvent entraîner un déficit de capacité à symboliser. Ces structures psychiques non métabolisées et non symbolisées sont ensuite transmises aux générations futures à travers les communications non-verbales (Abraham & Torok, 1978; Connolly, 2011; Fraiberg et al., 1975). Ces structures psychiques maintiennent une partie du psychisme du sujet dans une zone sombre et non pensable, dominée par un « pacte dénégatif » (Kaës, 2009). Le pacte dénégatif tient hors-pensée « des fragments insensés, des traces sans souvenir d'une histoire indicible ou traumatique » (ibid., p. 49). Dans un tel contexte, le sujet vit à son insu des émotions empruntées à des modèles de références non reconnues de l'histoire familiale. C'est par l'identification projective que ces modèles se transmettent entre les générations (Ciccone, 2012).

La transmission générationnelle inconsciente peut sceller les liens pathologiques à travers lesquels se transmettent des séquelles des événements obscurs et traumatiques de l'histoire familiale. Cependant, la transmission générationnelle ne se limite pas à ces aspects pathologiques, elle contribue aux processus de symbolisation et de subjectivation. Tout au long du développement, des modes d'organisation et des expériences persistent en tant que dimensions essentielles de la personnalité, et garantissent l'identité et la continuité de sentiment du Self au cours des transitions. Dans la partie qui suit, nous allons approfondir le rôle des diverses fonctions de la transmission générationnelle au service du développement psychique de l'enfant.

2.2.2 Trois fonctions de la transmission générationnelle

Pour Kaës (2015), l'espace transpsychique caractérise la réalité psychique se transmettant à travers les sujets, qui deviennent, sans en être directement les acteurs, agents de réception de la transmission de cette réalité. Il serait incomplet de parler de la transmission générationnelle sans porter l'interrogation sur les conditions qui la soutiennent. La psychanalyse offre un cadre théorique qui permet de construire un récit métapsychologique de la transmission et de son impact sur le sentiment du Self, ainsi que sur les représentations internes des objets. Nous allons utiliser ce cadre théorique afin d'éclairer notre compréhension du cheminement de la transmission psychique générationnelle et ses répercussions sur le monde intersubjectif du sujet. Nous utilisons le mot « transmission générationnelle » dans le sens de l'articulation des processus de *formation, déformation et conformation* décrits par Kaës (2018) qui aboutit à une transformation psychique ainsi que des effets inconscients de la transmission qui s'effectuent surtout par le non-verbal, le geste, et l'identification tels qu'ils sont théorisés par Ciccone (2012). La littérature existante sur la petite enfance traitant des processus de développement par lesquels un nourrisson intériorise progressivement les expériences interpersonnelles, en particulier celles avec la mère (le fournisseur de soins primaires), constitue une base d'une importance particulière pour notre compréhension de la transmission générationnelle inconsciente.

Au cours de sa première année de vie, l'enfant incorpore des aspects de la mère, à savoir les objets partiels¹³ : les aspects de l'objet seront *transmis* et insérés dans le monde interne du nourrisson qui est en cours de développement. Au fur et à mesure de la croissance psychique de l'enfant, les exigences de développement libidinal et symbolique seront accomplies en introjectant des interactions en cours avec la mère, et les représentations de celles-ci feront partie du psychisme. Ainsi une partie du monde externe sera *transmis* et assimilé dans l'identité du sujet et modèlera les interprétations du sujet. Au cours de l'identification, l'étape la plus avancée de ce processus d'internalisation et de transmission progressive, des aspects spécifiques de l'objet s'intégreront dans l'identité du sujet, et en feront désormais partie.

¹³ L'objet partiel, associé à la position paranoïde-schizoïde, est relatif aux sensations corporelles du bébé. Par la projection dans l'objet, il devient une extension narcissique du Moi naissant du bébé lui permettant d'être dans l'ignorance de la séparation avec le bon-objet (Klein, 1966).

Inspiré par les travaux de Ciccone (2012) et de Kaës (1993, 2009, 2014, 2018) nous proposons de distinguer trois fonctions de la transmission générationnelle inconsciente, primordiales pour le développement psychique de l'enfant et influençant la réalité interne et externe du sujet : 1) la traduction du vécu d'une génération par l'autre (ascendants pour les descendants), ainsi que la transformation et la métabolisation psychique des excitations venant du monde interne et/ou externe ; 2) La délégation de la réalisation des désirs narcissiques et ambitieux ; 3) La transmission du tabou et du sentiment de culpabilité d'une génération à l'autre.

Nous allons décrire les trois fonctions de la transmission générationnelle en les modélisant en appui sur les concepts et les notions métapsychologiques existants dans le champ de la psychanalyse.

Première fonction de la transmission : traduction, transformation et métabolisation

La traduction, l'acte de donner sens aux bonnes et mauvaises expériences de l'enfant, correspond à la première fonction de la transmission psychique générationnelle. Cette fonction joue un rôle indispensable dans la compréhension, la transformation et la métabolisation psychique des excitations internes et/ou externes. Elle intervient dans l'appréhension du monde et du Self de l'enfant, dans les activités autonomes du Moi, et construit les expériences à partir de ce qui est vécu et connu. Nous allons voir comment l'objet, de par son rôle indispensable dans la construction identitaire et dans les processus d'identification, joue un rôle primordial dans les processus de subjectivation et de mentalisation des expériences du nouveau-né. Ces processus fonderont la première fonction de la transmission.

Ciccone (2012) souligne l'importance des théories de Bion en ce qui concerne la transmission psychique inconsciente : les premiers événements émotionnels entre la mère et le bébé sont déterminants pour la capacité de penser chez le nourrisson, où la pensée correspond à une expérience émotionnelle de la tentative de se connaître ou de connaître l'autre. Selon Bion (1962), l'identification projective est la première forme de communication entre la mère et le bébé. Elle est l'ébauche de la pensée : le nourrisson

transmet ses craintes à sa mère en les projetant sur elle, qui les reçoit, y pense et les contient en leur donnant un sens. Lorsque tout va bien, l'objet reçoit les projections du bébé et les contient dans son psychisme par le biais d'un processus appelé « rêverie » et les renvoie au bébé sous une forme plus gérable pour ce dernier. La rêverie maternelle est inséparable de l'appareil contenant-contenu et indissociable du contenu, car l'une dépend clairement de l'autre. Si la mère nourricière ne peut pas entrer dans la rêverie ou si cette dernière n'est pas associée à un amour pour l'enfant, cette situation sera communiquée à l'enfant même si elle est incompréhensible pour lui. La qualité de présence psychique sera transmise aux canaux de communication via les liens avec l'enfant (*ibid.*) et sculptera la manière dont celui-ci vit ses expériences du Self et d'être dans le monde qui l'entoure.

La mère *transmet* et *projette* les résultats de sa compréhension de l'état du bébé qui introjecte la pensée métabolisée. Ainsi, la capacité de l'enfant à se connaître peu à peu est facilitée par la prise en charge maternelle. La rêverie maternelle est garante de la capacité de l'objet d'aimer et de penser son bébé, permettant au nourrisson d'intérioriser progressivement un objet capable de penser et d'absorber l'expérience que ses sentiments peuvent être compris et modifiés. Le manque d'expérience de la rêverie maternelle précariserait l'évolution de la pensée chez le bébé et le priverait du sentiment que la douleur et la frustration peuvent être atténuées par l'amour.

Winnicott (1975) a souligné l'importance des soins maternels « suffisamment bons » dans le développement de l'enfant. La mère suffisamment bonne procure au nourrisson le confort et la frustration optimaux, elle lui permet de ressentir une satisfaction non traumatique de ses besoins, avec une intégration progressive de ses états affectifs dans le Self ouvrant sur la rencontre la réalité. La mère suffisamment bonne assure une prise en charge physique appropriée des besoins instinctifs du nourrisson, le *handling*. Elle fournit également un *holding* émotionnel approprié aux besoins affectifs du bébé. Winnicott a noté trois aspects étroitement liés du *handling* et du *holding* suffisamment bon du nourrisson dont le premier est l'empathie : la mère doit être capable de se mettre à la place de l'enfant pour être à l'écoute de ses besoins affectifs. La capacité de « rêverie maternelle » (Bion, 1962) dépend donc de la possibilité de la mère à s'identifier à l'enfant. L'identification, le deuxième aspect, concerne la capacité de la mère à prêter une partie de son sens de soi à son enfant, ce qui permettra à l'identification projective

normale d'être au service de la transformation de l'appareil psychique. Le troisième aspect évoqué est le *mirroring*, essentiel pour le maintien de l'être : la mère reflète le sens de l'être et du « Je suis » à son enfant. Ces notions nous intéressent, car elles décrivent la manière dont la mère, avec son appareil psychique, influence et transforme la manière d'être au monde de l'enfant. Pour Bowlby (1940), l'expérience de l'enfant avec la mère s'organise comme une structure psychologique : le modèle d'attachement se développe en fonction de la capacité de la mère à procurer un sentiment de sécurité essentiellement fiable à son enfant. Ce travail interne évolue tout au long de la vie et donne forme à la perception du monde externe. La fonction maternelle, la manière dont elle maintient l'enfant et le manipule (*holding* et *handling*) jouent donc un rôle crucial dans la perception des mondes interne et externe du nourrisson. Par ses fonctions, la mère transmet inconsciemment à son bébé la manière dont il est perçu et reçu dans le monde, et comment il pourrait comprendre, décoder et se lier à son environnement.

En s'appuyant les travaux d'Aulagnier (1975), nous pouvons étudier comment les premières expériences du nourrisson avec la mère préfigurent son appareil psychique. Selon les termes d'Aulagnier (1975), tout nourrisson qui n'a pas eu l'expérience du plaisir et du déplaisir, d'abord enregistré au moyen du pictogramme de l'unité zone/objet (expériences qui dépendent de la relation à la mère), n'est pas en mesure de développer la capacité psychique. Le pictogramme est une fusion auto-engendrée d'une zone corporelle avec l'objet (bouche-sein) et le fondement de la vie psychique : le Self est d'abord perçu en tant que le début du monde et de l'histoire (en lien avec l'« auto-engendrement » (Racamier, 1992)), puis, peu à peu, sera compris comme le produit d'une relation à un objet avec toutes les complexités de la vie fantasmatique. Le pictogramme de l'expérience zone/objet et le noyau sensoriel deviennent le fondement de la vie psychique. L'incapacité du pictogramme à représenter la séparation entre les espaces internes et externes conduit à l'auto-engendrement : les conditions limitées de ce stade impliquent que la psyché émergente est dans l'illusion de se créer et de créer le monde (le sein). Le monde qui est représenté dans la représentation pictographique n'est qu'un reflet de lui-même. Aulagnier souligne que le pictogramme permet que la rencontre entre le sujet et le monde soit représentée. Mais ce pictogramme, ajoute-t-elle, devient une « expérience fugitive » dans le psychisme du sujet, à mesure que les représentations primaires et secondaires prennent le relais dans l'après-coup. Le pictogramme, base de l'histoire du sujet et fondateur de la représentation (originale à ce stade) est intimement

lié à l'expérience corporelle du nouveau-né. Cette expérience dépend de l'interprétation par la mère des besoins corporels de son enfant, le bébé utilisant l'appareil à penser de sa mère pour les représentations originaires.

Par « la violence de l'interprétation », Aulagnier entend toute compréhension consciente et inconsciente que la mère apporte à son nouveau-né, éclairée par son désir, son histoire, ses identifications et l'expérience du bébé en soi. La mère décrite par Aulagnier est toujours au moins en partie « la mère désirante » de la conceptualisation de Lacan, et la violence potentielle de sa (fausse) interprétation des besoins de son enfant interagit avec l'expérience originarie que l'enfant a de son corps. Cette expérience, intimement liée à la relation du bébé avec la mère, est avant tout une relation interne fondamentale du je/soi. L'auteure souligne le désir maternel en tant qu'aspect essentiel du contexte dans lequel l'enfant va d'abord se connaître et se définir. Le langage de « la violence » peut être saisi comme une compréhension profondément compatissante qui souligne l'importance de la fonction maternelle : le pont de la compréhension, nécessaire, mais inévitablement imparfaite. En cas d'échecs répétés, ce langage sera dommageable pour le développement psychique de l'enfant.

En résumé, l'enregistrement psychique (représentations originaires) des changements corporels est ancré dans les relations avec la mère. Les expériences corporelles soutiennent la naissance de l'espace psychique interne, mais ces expériences dépendent de la relation avec la mère. Idéalement, la mère doit être capable de satisfaire les besoins de son bébé pour que la chaleur irradiante de l'intégration issue de la satisfaction puisse être enregistrée dans le psychisme. Le corps, celui de l'enfant, mais aussi celui de la mère, est conçu par Aulagnier (1986) comme un médiateur relationnel à travers lequel est métabolisée la relation de l'enfant à lui-même et à la mère qui est d'abord représentée par une sensation ou un sentiment corporels. La relation de la mère au corps de son enfant et les modifications qu'elle induit dans son espace et son économie psychiques, la manière dont elle introduit ses propres désirs et son histoire inconscients dans la psyché naissante du bébé, le traitement qu'elle réserve à l'écart plus ou moins important entre ce qu'elle avait anticipé comme bébé et ce qu'elle a rencontré une fois que celui-ci est né influencent le sens de soi et l'entrée de l'enfant dans les processus primaires et secondaires.

La mère suffisamment bonne (Winnicott, 1975) s'engage dans la présentation des objets : le nourrisson, en raison de son impuissance, doit pouvoir compter sur la capacité de la mère pour comprendre ses besoins et les satisfaire. Si la mère est en mesure de répondre de manière adéquate à ses besoins, le nourrisson peut éprouver un sentiment de toute-puissance indispensable pour son développement à cette étape de la vie. Nous verrons plus tard que ce sentiment correspond à l'instance du Moi idéal, indispensable pour la survie et le développement psychoaffectif du bébé au début de sa vie extra-utérine. À ce stade, le Moi idéal perdure avec ce que Winnicott a appelé la préoccupation maternelle primaire, ce qui procure au nourrisson vulnérable un sentiment d'autonomisation qui contredit directement son impuissance réelle et renforce les frontières internes (Winnicott, 1950-1955). La préoccupation maternelle primaire fonctionne en appui sur l'identification projective qui permettra à l'enfant d'avoir une sensation d'intégrité hallucinatoire. Au fur et à mesure, la mère suffisamment bonne retire sa grande réactivité vis-à-vis des besoins de son enfant qui est en cours de maturation, lui offrant ainsi la possibilité de passer à une relation d'objet et de développer un vrai Self. Pour Winnicott, un Self avec un sens intégré du passé, du présent et de l'avenir se développera naturellement à partir du développement du Moi dès que l'enfant aura la capacité de se distinguer du monde qui l'entoure. Le sentiment d'identité sera modifié par l'occupation du Moi par un objet incorporé et dissocié du noyau du Moi, processus que caractériserait « l'introjection identifiante » d'un objet intégré au Moi (Ciccone, 2012). Au fur et à mesure que l'enfant prend conscience de l'existence distincte de la mère en tant que personne, il s'engagera dans les processus d'identification avec l'objet, en commençant par l'imiter. Dans le cas d'une transmission réussie et « transitionnelle », le Moi « élargit son expérience identificatoire sans se transformer profondément [...], l'objet est transmis et transformé en même temps, il est reçu et construit en même temps » (*ibid.*, p. 48). En revanche, dans le cas d'une transmission traumatique, le Moi se perd dans l'identité de l'objet et ce dernier transformera le Moi sans qu'il puisse être approprié par les processus de subjectivation.

Reprenons la théorie de l'attachement de Bowlby (1940). Lorsque le système d'attachement du nourrisson est pris en charge par un système de soins maternels adéquat, l'expérience affective des soins de la mère et la signification dérivée des interactions avec elle (et d'autres) constituent les modèles de travail interne qui influenceront les futures interactions. Ces schémas continuent à être créés, modifiés, ou

encore renforcés en fonction de confirmations ou d'infirmités de l'environnement, sans oublier le rôle actif de l'enfant dans ce processus. Les modèles de travail internes sont des références mentales fournissant un sens de continuité malgré les différentes expériences et les changements qui lui sont imposés par la vie. C'est la capacité naissante de tolérer la frustration qui permet au bébé de sortir du « Moi-plaisir purifié »¹⁴ (S. Freud, 1915) et d'entrer dans le principe de réalité. Nous avons vu que la mère (comme fonction) est indispensable pour que l'enfant puisse sortir de cet état du Moi-plaisir purifié (le Moi idéal), mais elle influence aussi sa psyché dans sa capacité de traduction des éprouvées de l'enfant. Cette capacité de donner un sens aux expériences de l'enfant est intimement liée à l'histoire de la mère et à ses désirs inconscients qui seront transmis (inconsciemment) à l'enfant.

Deuxième fonction de la transmission : la délégation des désirs narcissiques

La deuxième fonction de la transmission correspond à la délégation de la réalisation des désirs narcissiques et des projections ambitieuses de génération en génération qui se fait d'abord par l'ébauche de l'Idéal du Moi qui correspond à un projet narcissique commun entre l'enfant et l'objet protégeant le lien intersubjectif.

Selon Kaës (2000) la filiation est « reconnaissance et connaissance pour les parents, de la place de l'enfant, dans la continuité narcissique dont ils sont un moment du trajet. La filiation est la reconnaissance de la précession du désir des parents sur l'existence de l'enfant » (p. 64). Chaque groupe familial, avec son stock commun d'idéaux à accomplir, a un impact significatif sur la perception du Self par ce qu'il prescrit et transmet par le projet de l'Idéal du Moi qui, outre son aspect singulier, s'inscrit au sein de l'idéal commun d'une famille, d'une classe ou d'une nation (S. Freud, 1914a). L'*infans* est (d'abord) investi par les parents comme une partie d'eux-mêmes, un prolongement de leurs désirs et pourrait s'identifier à son tour en miroir à l'objet et à ses désirs pour protéger le Moi fragile contre l'altérité insoutenable. Chaque nouveau-né, dès la naissance, aura une place désignée dans un groupe (la famille) qui le mandate à assurer

¹⁴ Le Moi plaisir purifié place le caractère de plaisir au-dessus de tout et correspond à une ébauche du Moi obtenu par expulsion de tout ce qui est source de déplaisir.

la continuité des générations successives. C'est dans ce groupe et avec les conditions qu'il lui impose que le nouveau-né sera investi narcissiquement et deviendrait sujet. Les processus de subjectivation sont donc inséparables d'un projet narcissique commun qui ancre l'Idéal du Moi. En nous appuyant sur les notions de selfobjet (Kohut, 1974), des contrats narcissiques (Aulagnier, 1975) et des alliances inconscientes (Kaës, 2014) nous allons approfondir la manière dont le monde objectal formera le sentiment du Self ainsi que la qualité de l'Idéal du Moi par la transmission générationnelle.

Le selfobjet (Kohut, 1974) renvoie à la qualité d'une relation dans laquelle une autre personne (l'objet) remplit des fonctions nécessaires au développement du Self par les communications verbales et non verbales et impacte l'état du Self. C'est l'objet qui permet à l'enfant d'internaliser un ensemble spécifique de fonctions qui contribuent à un sentiment du Self, comme la cohésion et la continuité. Le selfobjet a trois fonctions majeures : le reflet (*mirroring*), le jumelage et l'idéalisation. Le reflet est l'expérience de la résonance affective, de la reconnaissance d'un autre ; le jumelage est en lien avec le sentiment de ressemblance avec d'autres êtres humains et d'appartenance ; l'idéalisation, quant à elle, est le besoin d'admirer et d'imiter les autres. Ces trois fonctions contribuent à la régulation et à l'organisation de l'expérience du Self ainsi qu'aux capacités d'être en relation et de vivre selon un ensemble de valeurs et d'idéaux intériorisés. Le selfobjet ne prend pas en considération la frontière entre les mondes interne et externe ni entre l'intrapsychique et l'interpersonnel : le Self reste ouvert aux modifications venant du monde externe. Ces fonctions seront aussi touchées par les changements culturels, politiques et sociaux. Le Self ne peut donc être conceptualisé que par rapport à l'environnement et à la culture qui l'entourent.

Avec le selfobjet, le narcissisme est défini par la qualité de la relation plutôt que par la cible de la libido, à savoir le Self ou l'objet. Il existe deux grandes lignées du développement narcissique inconscient constituant le Self, acquis en interaction avec les parents, et vécus comme le selfobjet : le Self grandiose, d'où émanent des aspirations au pouvoir (la toute-puissance), qui se développe en interaction avec un selfobjet en miroir. Ce dernier confirme, valide et prend plaisir au sentiment du Self de l'enfant dans son individualité et son intégrité ainsi que pour ses accomplissements. L'autre pôle est l'imago parentale idéalisée, résultant de l'attribution de la toute-puissance et de la perfection envers les parents. L'imago parentale idéalisée se développe en interaction

avec un selfobjet idéalisé, qui fournit la force et la réponse apaisante nécessaires pour que l'enfant se sente en sécurité et développe sa capacité de régulation de la tension. Lorsque les besoins du selfobjet de l'enfant ne sont pas satisfaits, le développement sera altéré, le sentiment de cohésion du Self sera défaillant et le sujet risque d'avoir un Self fragmenté (avec des symptômes comme un sentiment de vide ou de rage narcissique). Le self cohésif garantit la continuité spatio-temporelle et la régulation suffisamment bonne des affects. Il permettrait aussi au sujet de trouver les personnes avec qui il pourrait partager le selfobjet dans les situations sociales et culturelles. Ces capacités seront défaillantes chez un individu avec un Self fragmenté. Le selfobjet, en lien avec des parents intériorisés, joue donc un rôle important dans la régulation narcissique.

Le sujet et l'objet établissent des contrats de régularité narcissique pour que l'un soit perçu comme un objet par l'autre. L'objet s'attend à ce que le sujet reprenne la voie de ses prédécesseurs pour deux raisons : afin d'assurer la permanence du groupe familial et pour garantir la reconnaissance du nouveau membre (l'enfant) par ses ancêtres. Quant à l'enfant, qui s'engage dans le même fragment de discours, il perçoit que les groupes (représenté par les objets parentaux) offrent le soutien que sa libido narcissique requiert, et pour cette raison il s'y inclut ou accepte le discours du groupe. Les parents anticipent le rôle que l'enfant doit jouer et lui présentent également son modèle idéal ; de son côté, l'enfant, en s'inscrivant dans le projet idéal proposé, aurait le sentiment de sa propre immortalité en s'inscrivant sur le linéaire généalogique. Les contrats narcissiques décrits par Aulagnier (1975) sont garantis par les processus d'identification. Ils prescrivent à chaque sujet un engagement : assurer la continuité de l'ensemble du groupe, garantie par l'investissement narcissique du sujet, en lui offrant une place signifiante. Kaës (2014) a distingué trois types de contrats narcissiques : le contrat *originnaire*, au service de l'autoconservation (singulier et groupal), fonde une identification de base qui affilie le sujet à l'espace humain ; le contrat *primaire* se conclut à travers des investissements du narcissisme des parents et les repères identificatoires qui constitueront le sujet comme un héritier et un bénéficiaire (à l'adolescence, il y aura des enjeux importants autour de ce type de contrat) ; le contrat *secondaire* se conclut dans les groupes secondaires et hors famille, mais en continuité (complémentaire ou en opposition) de ceux-ci.

Les contrats narcissiques conditionnent la subjectivité et l'« espace où le Je peut advenir » (Aulagnier, 1975) avec les exigences intersubjectives. Les contrats narcissiques

s'engagent au sein du projet de l'Idéal du Moi qui garantit à la fois la continuité narcissique de l'enfant et la continuité narcissique générationnelle. Ils sont transmis et imposés au sujet par la transmission inter- et générationnelle et occultent les potentialités aliénantes (Kaës, 2014).

Troisième fonction de la transmission : formation du tabou et sentiment de culpabilité

Les parents, dans leurs interactions avec l'enfant, se conforment à leur propre Surmoi, qui a été transmis et structuré à son tour par leurs propres parents. La formation du Surmoi ouvre ainsi sur le champ de la transmission générationnelle. L'intériorisation du Surmoi dépend de l'identification aux objets qui deviendront plus tard une partie de l'identité de l'enfant : ce qui est imposé du dehors ne sera plus distingué de ce qui vient du dedans.

Selon S. Freud (1933), le Surmoi se constitue à partir du Surmoi des parents et les jugements de valeur se transmettent génération après génération. C'est par l'identification au modèle parental que le Surmoi sera institué (S. Freud, 1923) : l'enfant renonce à la situation œdipienne en s'identifiant aux parents. Le *Surmoi-objet-incorporé* (Ciccone, 2012), le Surmoi « sévère et cruel » (S. Freud, 1923), se transmet par l'identification projective : le Surmoi sera imposé à l'enfant dans une expérience interne de non-différenciation. Le *Surmoi-objet-introjecté* (Ciccone, 2012), secourable et protecteur, se transmet à l'enfant par l'identification introjective.

S. Freud a évoqué que « les tabous seraient des prohibitions très anciennes qui auraient été autrefois imposées de l'extérieur à une génération d'homme primitif ou qui auraient pu lui être inculquées par une génération antérieure. Ces prohibitions portaient sur des activités qu'on devait avoir une forte tendance à accomplir. Elles se sont ensuite maintenues de génération en génération, peut-être seulement à la faveur de la tradition, transmise par l'autorité paternelle et sociale » (1913, p. 43). La culture assure la continuité psychique de l'espace humain au travers des interdits et des valeurs qui se transmettent par la constitution structurante du Surmoi. Selon Freud, le renforcement du

Surmoi s'appuie sur le fond culturel et conduit l'individu à devenir un agent porteur de la culture et de l'interdit. L'identification à l'autorité garantit le processus engagé dans l'installation d'un mouvement circulaire qui assure le renoncement pulsionnel. L'agent de l'interdit se trouve à l'extérieur au départ et ensuite il sera intériorisé par les processus de transmissions structurantes. Le Surmoi correspond non seulement à l'intériorisation de l'autorité parentale, mais contient aussi la transmission de la faute et de la culpabilité qu'elle génère. Cependant, le Surmoi ne soutient pas seulement la transmission du tabou et de la culpabilité : il garantit aussi la continuité de la vie psychique inter- et transgénérationnelle. Les alliances structurantes secondaires¹⁵ (Kaës, 2014) sont fondées par les contrats institués sur la loi et les interdits fondamentaux, et contiennent le premier maillon de la transmission des contenus refoulés, le (co) refoulement, ainsi que les formes archaïques du Surmoi. Les alliances structurales correspondent aux exigences du travail psychique imposé au sujet, qui l'incluent dans un groupe étayant le faisant exister comme sujet, avec une identité reconnue par l'autre et lui permettant de supporter l'interdit. Un contrat se crée, et l'individu accepte le renoncement pulsionnel pour conserver l'amour de l'autorité externe. Par la suite, la contrainte externe sera intériorisée.

2.2.3 Les aléas de la transmission

La filiation et la transmission générationnelle organisent les rapports entre les générations et l'espace intrapsychique. Génération après génération, nous transmettons les contenus psychiques comme les mythes, les savoirs, les interdits et les histoires familiales. Les processus de la transmission et de la filiation sont primordiaux pour l'évolution de la vie psychique et ils sont le moteur du processus de subjectivation. Cependant, par la transmission générationnelle, les parents peuvent impliquer inconsciemment les enfants dans leurs conflits et leurs tensions internes, et attribuer le rôle du complice à leurs enfants qui peuvent être, implicitement ou explicitement, activement ou passivement, englobés dans les tensions internes des parents. Alors que certains éléments de transmission sont traduits avec succès par l'enfant, d'autres sont cryptés et intraduisibles. Ils ne sont pas intégrés au sujet, mais l'habitent plutôt comme une chose étrangère et

¹⁵ Les alliances inconscientes primaires concernent les liens qui fondent la vie psychique dans l'intersubjectivité tel que les alliances d'accordages primaires entre la mère et le bébé (Kaës, 2014).

pourtant constitutive (Abraham & Torok, 1978; Fraiberg et al., 1975). Ces éléments deviennent la source des excitations traumatiques qui attaquent l'homéostasie du Moi corporel et poussent le sujet vers une décharge absolue (Fletcher, 2007).

Kaës (2009) souligne que lors des changements importants dans les champs sociaux et culturels, les processus de transmission seront mis à mal puisque les compositions du cadre de la transmission seront en crise. Toute transmission s'inscrit dans un espace-temps psychique, dans un espace social et culturel et se forme par un processus méta qui donne la possibilité d'un changement et d'une remodelisation de l'organisation psychique ainsi que de l'espace-temps psychique : la transmission générationnelle concerne un processus qui se transmet entre des sujets avec la possibilité de transformation des contenus, surtout avec les mobilisations dans l'après-coup. Elle désigne un processus qui met le sujet en contact avec une expérience étrangère vécue passivement.

Kaës précise qu'une « transmission est toujours un processus qui s'effectue dans la durée » (1993, p. 29). La transmission coule dans le temps et dans l'espace, et par leur continuité entre les générations. Imaginer l'avenir a un effet sur la construction et la signification du passé pour le sujet. En ce sens, chaque sujet joue un rôle dans l'avenir de son propre héritage et dans celui de ses descendants par ce qu'il transmet de ses ascendants. Ce qui se produit entre les générations n'est pas seulement la répétition du passé, mais un évènement qui se produit ici et maintenant. La transmission peut se situer alors dans un croisé de la rencontre subjective avec les objets de la transmission. Le temps n'est pas linéaire et peut être parcouru dans différents sens, il peut être « circulaire, troué, intermittent » (*ibid.*). Selon Kaës, une crise dans la transmission pourrait situer l'avenir dans le passé et renverser les perspectives temporelles qui seront bousculées par les casseurs de la transmission.

L'identification primaire protège l'*infans* du manque par la dénégation à l'égard de l'objet et à travers l'idéalisation primaire, qui donne un degré de perfection absolue à l'égard de l'objet et assure ainsi l'état d'omnipotence. L'objet et le Moi seront idéalisés au même niveau. Dans les stades plus avancés, l'objet représentera un idéal que le Moi voudrait établir en lui et qui sera ouvert à la reconnaissance de la réalité externe. L'identification rend possible le développement psychique de l'enfant, cependant elle

pourrait aussi emprisonner le sujet dans une position identificatoire quand celui-ci ne peut pas la subjectiviser, puisqu'elle implique aussi de s'identifier au désir de l'autre. Son destin dépend de la dialectique entre le monde objectal et le monde subjectif, et de la flexibilité de l'environnement. L'identification risque d'induire la mégalomanie chez le sujet qui engage le processus d'identification dans une relation spéculaire et narcissique visant finalement à l'illusion de la mêmeté (je reflète l'objet et l'objet me reflète) enkystant le sujet dans le Moi idéal. En raison d'un grand investissement narcissique de l'enfant par les parents, l'enfant ne sera investi que comme leur prolongement. Cela ne veut pas dire que l'enfant ne sera pas du tout différencié par ses parents, mais il serait captivé dans leurs organisations narcissiques avec un investissement circulaire du temps, et toute différence avec ces derniers risque de le rendre haïssable. L'identification narcissique soutient les alliances inconscientes défensives et aliénantes (Kaës, 2014) qui correspondent à un état dans lequel les sujets sont liés par un pacte dénégatif aliénant. Elles correspondent à une structure hétérogène et asymétrique sous-tendue par un échec du refoulement et une « communauté de déni et de clivage » amputant le Moi des identifications secondaires. Par « l'effet rétroactif de la transmission », Kaës (2009) propose que la transmission n'est pas linéaire et que les enfants peuvent être porteurs d'un appareil à penser pour leurs propres ascendants. Dans une telle situation, la génération (future) s'interrogerait sur l'héritage à transmettre. Cela risque de faire émerger des angoisses associées à un futur mort et, en « avant-coup », de rétablir l'avenir dans le passé.

2.3 Les idéaux

« Un homme très imbu de lui-même fit recouvrir de miroirs tous les murs et le plafond de sa plus belle chambre. Souvent il s'enfermait là, contemplait son image, s'admirait en détail, dessus, dessous, devant, derrière. Il s'en trouvait tout ragaillardi, prêt à affronter le monde. Un matin il quitta la pièce sans refermer la porte. Son chien y pénétra. Voyant d'autres chiens il les renifla ; comme ils le reniflaient, il grogna ; comme ils grognaient, il les menaça ; comme ils menaçaient, il aboya et se rua sur eux. Ce fut un combat épouvantable : les batailles contre soi-même sont les plus féroces qui soient ! le chien mourut, exténué [...] ».

(Contes des sages de l'Inde,
Quentric-Séguy, 2018, pp. 63-64)

Les termes de « Moi idéal », d'« Idéal du Moi » et de « Surmoi » sont connus et fréquemment utilisés en théorie psychanalytique. Les mots de « *His Majesty the baby* », « narcissisme », « perfection », « fantasme d'ambition » sont certainement associés aux instances idéales. Pourtant nous pouvons être frappés que la présence si fréquente des instances idéales dans la théorie psychanalytique ne parvienne pas à une distinction nuancée de leurs définitions, qui restent parfois contradictoires. Elles sont devenues des notions tellement familières que leurs complexités et leurs polémiques ne sont pas toujours reconnues et appréciées. Leurs places dans le psychisme et leurs fonctionnements dépendent plutôt de la compréhension du lecteur que d'un accord théorique commun.

La genèse de la difficulté de définition des instances idéales pourrait être liée à l'origine de l'idéal et la perfection recherchée : l'ombre de l'objet de recherche tombe sur le sujet chercheur. Comme le souligne Donnet (1990), la théorie permet que la réalité psychique inconsciente « fasse l'objet d'une investigation, mais peut se confondre avec son déni d'existence » (p. 210).

Existe-t-il une différence de nature entre le Moi idéal, l'Idéal du Moi, et le Surmoi, ou ces instances ne sont au fond qu'une seule, qui se sépare et se distingue au cours du développement psychosexuel ? Afin de répondre à cette question, nous allons parcourir brièvement les différentes théories psychanalytiques sur diverses instances idéales, le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi. Cette étape nous permettra de clarifier la manière dont ces différentes instances s'articulent, car elles ne sont pas à considérer dans un rapport pur et simple de succession et/ou d'opposition et peuvent s'équilibrer mutuellement. L'une privée des autres ne peut provoquer dans la psyché qu'une désorganisation du monde structural. À la fin de cette section, nous nous arrêterons spécifiquement sur les réaménagements des instances idéales à l'adolescence afin d'étudier leurs places dans les processus de la filiation et de la transmission générationnelle.

2.3.1 Des repères théoriques

Dans cette partie, nous allons d'abord présenter la théorie freudienne sur les trois instances idéales avant de présenter les théories anglo-saxonnes et francophones à ce sujet.

Les instances idéales chez Freud

Les termes du « Moi idéal » et l'« Idéal du Moi », introduits pour la première fois par S. Freud en 1914, ont subi un certain nombre de changements subtils de sens au cours du développement de la métapsychologie psychanalytique. Dans les formulations ultérieures de 1914, S. Freud abandonne notamment l'utilisation du « Moi idéal » au

profit de l'« Idéal du Moi » qui est devenu intégré voir absorbé dans le terme de « Surmoi » (Chasseguet-Smirgel, 1975).

S. Freud (1914a) utilise pour la première fois ces termes, de façon plus ou moins interchangeable, dans son texte de « pour introduire le narcissisme » : l'idéal est créé par le sujet lui-même et pour lui-même, afin de retrouver la perfection narcissique.

S. Freud souligne que l'amour de soi, dont le Moi jouissait dans l'enfance, sera orienté vers le Moi idéal (*Ideal-Ich*) : « le narcissisme apparaît déplacé vers ce nouveau Moi idéal qui se trouve, comme l'infantile, en possession de toutes les précieuses perfections » (1914a, Emplacements du Kindle 664).

L'Idéal du Moi, (*Ich-Ideal*), « la condition du refoulement », a été introduit comme héritier du narcissisme. L'Idéal du Moi n'est pas considéré comme une véritable instance autonome, mais plutôt comme une construction fantasmatique qui nourrit le développement du Moi. Afin de veiller sur la satisfaction narcissique, l'Idéal du Moi « observe sans interruption le moi actuel et la mesure à l'idéal ». Il contient des images contribuant à garantir une satisfaction narcissique et à rétablir un équilibre narcissique :

« L'homme, ici, comme chaque fois dans le domaine de la libido, s'est avéré incapable de renoncer à la satisfaction dont il a déjà joui une fois. Il ne veut pas renoncer à la perfection narcissique de son enfance, et s'il n'a pas pu retenir celle-ci, étant perturbé par les avertissements reçus pendant sa période de développement et éveillés dans son jugement, il cherche à la regagner sous la forme nouvelle de l'idéal du moi. Ce qu'il projette devant soi comme son idéal est le succédané du narcissisme perdu de son enfance, au cours de laquelle il était son propre idéal » (Emplacements du Kindle 664-670, 1914a).

Après son introduction en 1914, Freud reprend le terme de l'Idéal du Moi en 1921 pour expliquer la structure de la foule primaire ainsi que pour clarifier les enjeux identificatoires et le partage de l'Idéal dans la foule primaire : « une somme d'individus, qui ont mis un seul et même objet à la place de leur Idéal du Moi et se sont en conséquence dans leur moi, identifiés les uns aux autres » (p.181).

S. Freud évoque l'idée d'une agence morale interne dans ses textes de 1914 et 1917 qui observe le psychisme de manière critique et la compare aux normes idéales de comportement établies par les parents. Le point de vue de S. Freud (1913) sur la moralité a d'abord été décrit comme les injonctions imposées par la société qui sont transmises de génération en génération par l'autorité parentale. Ainsi, à cette époque, il semble que pour Freud, la morale ne dérive pas des processus de développement internes (sauf pour l'obéissance de l'enfant aux parents par amour pour eux).

Avec *Le Moi et le Ça*, S. Freud (1923), propose sa théorie structurale dans laquelle ce qui déterminait avant l'Idéal du Moi devient le Surmoi. S. Freud théorise le Surmoi comme étant formé par le refoulement du complexe d'Œdipe. Le Surmoi renvoie à l'internalisation et l'identification avec l'autorité parentale. Dans la mesure où l'autorité parentale reflète le contexte social plus large, le Surmoi peut être considéré comme le produit indirect de l'internalisation des exigences et des valeurs de la société. Selon S. Freud, dans un développement normal, le Surmoi fonctionne de moins en moins comme une figure paternelle stricte et sévère. Cela suggère la possibilité de la transformation d'un objet intériorisé sévère en un ensemble plus souple de valeurs intériorisées. En effet, la sévérité du Surmoi n'est pas nécessairement le reflet de celle des parents, mais elle peut être le reflet de la sévérité de l'agression rivale du complexe œdipien de l'enfant. D'autres aspects du Surmoi qui devraient être mentionnés selon la théorie freudienne comprennent son rôle en tant qu'instigateur du refoulement et d'autres mécanismes de défense du Moi ; son rôle central dans certaines formes de masochisme ainsi que la mélancolie et, notamment dans sa fonction punitive, son lien étroit avec l'agression.

Dans « *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* », S. Freud (1933) mentionne à nouveau l'Idéal du Moi et cela pour la première fois depuis l'introduction de la théorie structurelle :

« Il nous reste encore à parler d'une autre fonction très importante : le Surmoi, en effet, représente pour le Moi un idéal ; le Moi tend à se conformer à cet idéal, à lui ressembler. En cherchant à se perfectionner sans cesse, c'est aux exigences du Surmoi que le Moi obéit. C'est un fait certain que l'enfant naguère admirait ses parents à cause de la

perfection qu'il leur attribuait et que l'Idéal du moi n'est que le résidu de cette ancienne attitude » (p. 46).

Pour conclure, S. Freud discerne le Surmoi comme un système et il a inclus l'Idéal du Moi parmi d'autres fonctions et activités du système et le terme d'« Idéal » se réfère plutôt aux parents comme modèles. Il semble que S. Freud considère la fonction de l'Idéal du Moi et du Surmoi en termes de parents œdipiens pris comme des figures idéales pour l'enfant. Ainsi, les parents introjectés constituant le Surmoi sont considérés à la fois comme des modèles idéaux pour l'enfant et comme un agent interne auto-observateur et critique. Pour S. Freud, l'Idéal du Moi a une double origine : d'une part, ce que le sujet projette devant soi, son idéal, le substitut du narcissisme perdu où il était lui-même « son propre idéal » ; d'autre part, l'Idéal du Moi se construirait sous l'influence critique des parents, et plus tard, des semblables et de la culture. En outre, il stipule que ce que nous appelons *la conscience*, c'est cet « idéal » qui mesure l'individu, lui accordant ou refusant le respect.

Le Moi idéal

Le Moi Idéal est une représentation purement subjective du Moi comme étant parfaite et vise le plaisir narcissique de l'autosatisfaction qui provoque une expérience dans lesquelles le Moi et le Moi idéal coopèrent.

Les apports des théories anglo-saxons sur le Moi idéal

Le Moi Idéal semble être peu repris dans la littérature anglo-saxonne, cependant, le concept a peut-être été remplacé par d'autres termes. Par exemple, Reich (1960) évoque l'idée d'un Idéal du Moi « primitif » et « archaïque » en lien avec une identification primitive avec des objets infantiles idéalisés. Selon l'auteur, l'Idéal du Moi primitif est caractérisé par une « identification magique » et une fusion entre le Self et l'objet¹⁶ : le sujet se prend pour l'objet admiré, tout-puissant et idéalisé. L'Idéal du Moi primitif défini par Reich représente une allure mégalomane et elle est liée aux fantasmes d'incorporation avec l'objet primaire (et/ou partiel) et des frontières fragiles et fluides

¹⁶ L'auteur se réfère à la théorie de Jacobson (1954).

entre l'image du soi et de l'objet. Dans le même sens, Sandler, Holder et Meets (1963) mentionnent brièvement et dans une note de base page de leur article l'idée d'un Idéal du Moi primaire d'un point de vue génétique qui vise exclusivement un accomplissement du désir¹⁷.

Le concept du Moi idéal a été notamment travaillé et élaboré par Hanly (1984). Selon l'auteur, le Moi idéal est le Moi qui se croit dans un état de perfection et se réfère à un état positif et parfait même si cet état, en réalité, n'est qu'une illusion. Le Moi idéal est une image de soi déformée par l'idéalisation. Le déni, au sens primitif du narcissisme primaire, la toute-puissance et la dénégation des besoins et des souvenirs de désapprobation parentale, de colère, de retrait, de négligence sont intrinsèques au Moi idéal.

Les apports des théories francophones sur le Moi idéal

Selon Lacan (1966) le Moi idéal, imaginaire, est le Moi dans la mesure où il se situe à un état de perfection illusoire avec une déformation de l'expérience de soi. C'est une idée du Moi de lui-même, mais différente du Moi qui développe cette autoreprésentation. Pour Lacan, le début d'une différenciation entre soi et l'autre, entre sujet et objet, doit être considéré avec le stade du miroir où le Moi et/ou le Moi idéal sont définis à partir de l'image spéculaire dans le miroir : Le Moi idéal, est un miroir magique et idéalisant dans lequel le Moi actuel peut se contempler sans être gêné par le principe de réalité.

Quelques années plus tard, Lagache conceptualise le Moi idéal « comme un idéal narcissique de toute puissance qui ne se réduit pas à l'union du Moi avec le Ça [comme c'est le cas chez Nunberg¹⁸], mais comporte une identification primaire à un autre être, investi de la toute-puissance, c'est-à-dire la mère » (1995, p. 28). Le Moi idéal ne s'identifie qu'aux personnages prestigieux, ce que Lagache (1961) appelle l'« identification héroïque » et, à l'autre extrême, le Moi éprouvera des sentiments d'infériorité en lien avec le manque de cet idéal narcissique.

¹⁷ Wish-fulfilment

¹⁸ Nunberg (1931) stipule que le Moi idéal est au service de la satisfaction immédiate des besoins du Ça.

C'est notamment avec le travail de Green (1983a) que le concept du Moi idéal a été éclairci à notre sens. Il stipule que le Moi idéal est une organisation narcissique anobjectale et son instauration n'existe que dans la mesure où le parent la rend possible : la mère s'adapte aussi parfaitement que possible aux besoins du nourrisson et quand elle n'arrive pas à le faire, l'appareil psychique trouve des solutions par la réalisation hallucinatoire du désir¹⁹. Le nourrisson peut donc nier l'existence de l'objet et s'attribuer la toute-puissance lui permettant de construire son identité.

Synthèse et discussion

Le Moi idéal est une organisation narcissique imaginaire (Lacan, 1975a), anobjectale (Cabrol & Parat, 2010; Green, 1983a), créée à partir du Moi-plaisir purifié, ou Moi-plaisir originaire²⁰ (S. Freud, 1915) dans son aspect narcissique. Le Moi-idéal réfère à la fusion avec l'objet (selon la théorie de Reich) ou à une identification primaire avec la mère (comme le dit Lagache), cependant il semble que la mère-objet reste dans un état présexuel et sans qu'elle puisse être représentée dans l'appareil psychique. L'empire du Moi idéal sera perturbé par l'adaptation croissante du bébé à la réalité suscitant des blessures narcissiques *originaires*. Le Moi ne se complaisant plus dans l'illusion de perfection narcissique s'oriente ainsi vers l'investissement de l'Idéal du Moi.

L'Idéal du Moi

L'Idéal du Moi est constituée au cours du développement afin de rétablir la satisfaction liée au narcissisme infantile, qui a subi nombre de chocs et de mortifications. L'Idéal du Moi est la condition de la possibilité du Moi à supporter le détachement du narcissisme primaire et de se construire, puisque la libido peut être déplacée sur l'Idéal du Moi, et le Moi peut se développer malgré sa perte fondamentale.

¹⁹ La réalisation hallucinatoire du désir est liée au réinvestissement des traces d'une expérience de satisfaction (Green, 1983a).

²⁰ Le Moi plaisir originaire désigne le Moi avec le désir d'introjecter tout ce qui est bon et de rejeter hors du Moi tout ce qui est mauvais.

Quelques travaux anglo-saxons sur l'Idéal du Moi

Sandler, Holder et Meers (1963) stipulent que l'Idéal du Moi contient trois dimensions de l'idéal : « *Ideal object representations* » qui concerne l'objet omnipotent admiré et idéalisé ; « *Ideal child representations* » en lien avec l'Idéal désiré (fantasmatique) par l'objet parental, à savoir l'objet internalisé, qui se base sur l'identification à l'objet pour avoir une idée de l'image de « l'enfant désiré » pour l'enfant, composée des valeurs parentales (« l'enfant que mes parents veulent que je sois ») et enfin « *Ideal Self representations* », contenant l'image du Self à réaliser. Dans le même sens, Hartmann et Loewenstein (1962) soulignent que l'idéalisation de soi et des objets joue nécessairement un rôle dans le développement de l'Idéal du Moi ainsi que dans son évolution sous une forme normale ou pathologique. Ils voient l'Idéal du Moi stable comme faisant partie du système du Surmoi et donc principalement formé durant la période œdipienne. Hartmann et Loewenstein déclarent que l'Idéal du Moi propre et fonctionnel qui fait partie du Surmoi n'apparaît qu'après que le Surmoi approprié ait été établi en tant que système. Avant que cela n'ait lieu, les précurseurs de l'Idéal du Moi sont encore comparativement instables et en partie dépendants de leurs sources externes.

Comme Hartmann et Loewenstein (1962), Laufer (1964) considère l'Idéal du Moi comme faisant partie du système du Surmoi. Ainsi l'Idéal du Moi est comparativement moins altérable que lorsqu'il est formé comme un système séparé à part entière. Cependant, Laufer, estime que l'identification ultérieure du Moi prend plus d'importance par rapport à l'Idéal du Moi, en particulier à l'adolescence.

Dans une autre perspective théorique, Lampl-de Groot (1962) stipule que l'Idéal du Moi vise la satisfaction du désir, il représente alors le but qui, s'il était atteint, fournirait une force orgueilleuse et la satisfaction de souhaits tout-puissants et narcissiques, tandis qu'il pourrait déclencher la honte et la menace de l'abandon déterminées par le rapport libidinal du sujet.

Les apports des théories francophones sur l'Idéal du Moi

Selon Chiland (1973) le bébé a besoin de suivre les instructions qui garantissent l'amour de l'objet, mais il en a aussi besoin pour garantir son amour pour lui-même : « non seulement l'enfant sent le besoin de se conformer à l'image idéale que les parents se font

de lui pour être aimé d'eux, mais il ne peut s'aimer lui-même que s'il se conforme ou tend à se conformer à cette image » (pp. 942-943). L'Idéal du Moi trouve sa force de désir en étant objet d'affection et d'amour des parents. Il est constitué des idées de perfection vers lesquelles un individu oriente sa vie pour se perfectionner et se protéger, l'enjeu étant de se protéger de la honte et de la déception ; être un bon enfant, un ami loyal, un bon parent, une personne brillante, un citoyen responsable, etc. La toute-puissance infantile interfère avec l'appréciation du monde objectal, qui alimente le plaisir ou le retient en réduisant la tension par des besoins satisfaisants.

Pour Lacan « l'Idéal du Moi, c'est l'autre en tant que parlant, l'autre en tant qu'il a avec Moi une relation symbolique, sublimé, qui dans notre maniement dynamique est à la fois semblable et différent de la libido imaginaire » (1975a, p. 224). Lacan stipule que l'Idéal du Moi est symbolique puisqu'il « prend sa place dans l'ensemble des exigences de la loi » (*ibid.*, p. 213).

Le concept de l'Idéal du Moi a été notamment élaboré et approfondi par Chasseguet-Smirgel (1975) dans son essai notable sur « La maladie d'idéalité ». Selon elle l'Idéal du Moi est une des nécessités de l'unité psychique, une condition — déjà conditionnée — d'évolution. Il se réfère à une perfection à atteindre et à un potentiel non réalisé, une perfection vers laquelle le Moi se dirige sans qu'elle ne soit jamais atteinte. Cette quête de perfection se trouve à la base de tous les accomplissements. Selon l'auteur, l'Idéal du Moi, qu'il soit considéré comme une instance autonome ou une sous-structure d'une autre instance, est cette contrepartie qui contribue à l'équilibre narcissique : il semble que l'interdit (de la décharge pulsionnelle) doit pouvoir être corrélé à la promesse d'une réalisation possible du désir, même si celle-ci n'est que le résidu substitutif de la réalisation du fantasme originel. L'auteur souligne que l'Idéal du Moi pourrait être incohérent et même de nature contradictoire. Entre le principe de réalité et le principe de plaisir, il ne choisit pas la voie la plus courte pour la décharge pulsionnelle. Dans ce sens, l'analyse structurale de l'Idéal du Moi pose à la fois un problème intersystémique et intrasystémique. Chasseguet-Smirgel souligne qu'au cours des premières étapes du développement psycho-affectif, le Moi immature et fragile de l'enfant a besoin d'un garant et d'un idéal qui lui permette de s'accrocher au monde avec des engagements progressifs tout en gardant son unité. L'Idéal du Moi pourrait donc être envisagé comme une fonction chargée de la cohésion de l'expérience de la subjectivation. L'établissement

de l'Idéal du Moi dépend fortement de la possibilité et de la capacité de s'identifier à un objet puisqu'il consiste en l'identification avec «un objet idéalisé» à savoir l'identification aux objets parentaux et à leurs idéaux.

Green (1983a) rejoint Chasseguet-Smirgel et relève que l'Idéal du Moi est lié à une idéalisation de l'objet parental : «au déni de l'objet du Moi idéal se substitue la reconnaissance de l'objet, sa surestimation et l'identification à cet objet surestimé». Dans un autre texte, Green souligne que «la distribution dispersée de l'Idéal du Moi, sa quasi-généralité dans le champ des processus psychiques, est une conséquence des rapports topographiques du Moi et du Ça. Comme si la limitation spatiale imposée au Ça, au moins par la frontière qui le met en rapport avec le Moi, était payée en retour par le champ libre laissé à la fonction de l'idéal» (1983b, p. 116). Pour Green (1983a), l'Idéal du Moi se constitue sur le renoncement pulsionnel sans frustration, car le Moi tire son orgueil de cette scarification pulsionnelle.

Synthèse et discussion

Dans la situation du petit enfant, les parents reconnaissent les besoins de l'enfant, tentent d'y répondre et lui offrent leur amour. Les parents transmettent à leur enfant ce qui leur plaît et les satisfait. Par conséquent, l'enfant en fera des instructions qui contribuent à la construction de l'Idéal du Moi (Chiland, 1973). Par exemple, il apprend que le sourire provoque des réponses gratifiantes de la part de l'entourage et la rage pourrait créer des réactions frustrantes. Au fil du temps, au cours du développement psychosexuel, l'enfant intègre d'autres revendications, qui pourraient lui garantir l'amour et devenir une partie de son Idéal du Moi (Chasseguet-Smirgel, 1975).

L'Idéal du Moi pourrait être compris comme un agent tentant de garder l'organisation et l'unité interne : par répercussion de la rencontre avec la réalité, l'enfant est amené à abandonner la toute-puissance et ne garde qu'une partie de l'auto-idéalisation originelle. L'idéal du Moi favorise le détachement du narcissisme primaire et la transition des phases précoces de constitution du Moi au monde intersubjectif, et plus tard à l'accès à la loi et au langage (Chasseguet-Smirgel, 1975; Lacan, 1975a). L'Idéal du Moi est indispensable pour la maturité psychique, c'est ce qui pousse l'homme en avant puisqu'il représente l'idéal en tant que but à atteindre pour le Self. Sensible aux demandes de

l'épreuve de réalité, il se soumet à la réalité externe pour s'inscrire dans les dimensions spatio-temporelles.

Le Surmoi

Le terme de Surmoi se réfère dans un sens restreint à un agent inconscient qui surveille le Moi, le juge, le critique et le punit (Barnett, 2007). Il existe deux courants de pensée en ce qui concerne sa genèse. Pour la première, la lignée freudienne, le Surmoi est l'héritier du complexe d'Œdipe et il est constitué par l'internalisation des interdictions et des exigences parentales. Pour d'autres, les kleiniens et les post-kleiniens, le Surmoi se forme à une période antérieure et peut être observé dès les stades précœdipiens.

Les apports des théories anglo-saxonnes sur le Surmoi

Nous pouvons repérer deux axes d'élaboration théoriques au sujet du Surmoi dans la littérature anglo-saxonne. Le premier concerne le Surmoi précoce qui a été d'abord théorisé par Klein et le deuxième axe, conceptualisé par les post-kleiniens, approfondit le lien entre la conscience et le Surmoi.

Le Surmoi primitif

Contrairement à S. Freud, pour Klein (1966) la genèse du Surmoi se trouve dans les étapes antérieures de l'Œdipe. Selon Klein, nous pouvons observer les fantasmes et les angoisses précœdipiennes chez les enfants de moins de deux ans qui démontrent l'internalisation d'un Surmoi primitif en lien avec l'objet partiel. Klein associe le Surmoi au passage de la position schizoïde-paranoïde à la position dépressive où apparaissent la culpabilité (par opposition à l'angoisse de persécution et à la honte) et la tendance de réparation. Elle stipule que le dépassement du clivage entre l'amour et la haine, l'introjection et l'identification avec le bon objet génèrent l'angoisse dépressive et déclenche la culpabilité.

Rosenfeld (1952) précise que selon la théorie kleinienne les images du bon et du mauvais sein, créées d'une manière phantasmatique²¹ par le nouveau-né, seront introjectées dans le Moi et contribueront ensuite à la constitution du Surmoi archaïque. Plus forts seront les fantasmes de persécution, venants du mauvais sein, plus persécuteur sera le Surmoi archaïque. Cependant, lors de l'avancement vers la position dépressive, le clivage de l'objet sera diminué et l'angoisse de persécution sera remplacée par l'angoisse de perte du bon objet, en lien avec des attaques et le désir de destruction. L'angoisse et la culpabilité liées à l'incapacité de réparer l'objet à l'intérieur, et par la suite à l'extérieur, constitueront le Surmoi de la position dépressive qui renforcera la capacité d'aimer et le désir de réparer le bon objet. L'auteur suggère que si le sujet ne parvient pas à ce stade, une régression vers le Surmoi archaïque persécuteur, le Surmoi « sévère et cruel » (S. Freud, 1923), en lien avec la position schizoïde-paranoïde sera probable. Selon Rosenfeld (1952), le Surmoi évolue d'une figure brutale de punition à celle de réparation, d'un agent de vengeance moralisant à un agent de rémission. Ce processus s'étend tout au long de la vie, et nous oscillons entre ces deux positions. Le Surmoi archaïque, qui menace le sujet de la perte de l'amour de l'objet, fonctionne aussi comme un régulateur de l'affect et protège le Moi des stimulations, potentiellement accablantes, provenant de l'intérieur et de l'extérieur (Weissman, 1954).

Le Surmoi et la conscience

Pour S. Freud, le Surmoi contient toutes les valeurs parentales même si ces valeurs justifient le sexisme, le racisme, etc. Il considère la conscience comme une des fonctions du Surmoi. Néanmoins, Sagan (1988) propose que la genèse de la conscience se trouve dans les phases précœdipiennes et il distingue la conscience du Surmoi. Sagan soulève que Freud n'a jamais considéré la partie immorale, autoritaire et tyrannique du Surmoi qui est souvent purement conventionnel (comme raciste, sexiste, etc.). Selon lui, le Surmoi découle de l'identification à l'agresseur et fonctionne essentiellement selon la loi du talion (« œil pour œil »), alors que la conscience naît de l'identification avec la mère

²¹ L'orthographe « ph » dénotant l'inconscience : selon la théorie kleinienne, les phantasmes inconscients sont les représentations mentales des pulsions, ou des instincts libidinaux et destructeurs. Ils accompagnent la gratification ainsi que la frustration. Les phantasmes inconscients sont présents sous une forme rudimentaire dès la naissance, étant actifs dans le psychisme avant le développement du langage. Les premiers fantasmes jaillissent d'impulsions corporelles et sont entrelacés avec des sensations et des émotions corporelles (Skelton, 2006).

nourricière, elle est en relation directe avec l'attachement et fonctionne par le biais d'une réciprocité analogue de l'amour. En ce sens, le Surmoi est fondé sur l'identification à l'agresseur et il est alimenté par l'agression : au lieu d'être la victime passive du Surmoi, le sujet en devient l'agent. Carveth (2011) reprend aussi la notion de conscience et stipule qu'elle évolue au fur et à mesure de la maturation, mais qu'elle existe quasiment dès le début de la vie psychique. Pour Carveth, nous pouvons trouver les traces de la conscience dans l'amour pour le bon objet partiel (le bon sein) et, plus tard, pour l'objet total, la mère.

Les apports des théories francophones sur le Surmoi

Contrairement aux concepts du Moi idéal et de l'Idéal du Moi, le Surmoi ne semble pas être particulièrement élaboré par les auteurs francophones. Néanmoins, nous pouvons distinguer deux courants de pensée dans la littérature francophone allant du Surmoi précoce au Surmoi l'issu du complexe d'Œdipe.

Le Surmoi précoce

Grunberger et Misès (1973) élabore la notion d'un « Surmoi précoce » qui est fondé sur une dépendance totale de l'objet et sur l'autorité au lieu de la morale abstraite transcendante. Le « Surmoi précoce », avec une charge instinctuelle massive et les exigences narcissiques absolues, est construit sur l'identification à la mère sadique. Pour les auteurs, le Surmoi précoce « est fait d'ordres et d'interdictions, l'essentiel étant l'obéissance absolue comme telle, le contenu étant secondaire, contingent et interchangeable [...] le Surmoi précoce réclame donc une obéissance aveugle, mais inversement, tout ce qui est aveugle est à même de provoquer l'obéissance absolue rappelant la mère primitive qui en est la source ainsi que la charge agressive qui soutient cette obéissance » (p. 964).

Bergeret (1974) prend en considération les premières origines du Surmoi et les met en lien avec la pulsion de mort et « la violence fondamentale » (Bergeret, 1984) qui est un pur instinct de conservation. En effet, une partie de l'autodestruction forme une racine à partir de laquelle le Surmoi se développe. Selon Bergeret, cela explique pourquoi les parents introjectés sont plus sévères que ceux du monde extérieur, et éclaire la raison pour laquelle le Surmoi pourrait se comporter d'une manière sadique qui pourrait même

amener le Moi vers la mort. Cependant pour Bergeret (1974) le Surmoi trouve son origine dans le complexe d'Œdipe et nous ne pouvons pas parler du Surmoi proprement dit que dans les structures névrotiques où le conflit se situe entre le Surmoi et les pulsions.

Le Surmoi issu de l'Œdipe

Comme S. Freud, Lacan (1938) soutient que le Surmoi résulte de l'identification œdipienne avec le père, mais il se réfère également à la théorie de Klein sur les origines maternelles d'une forme archaïque du Surmoi. Dans ses travaux antérieurs, Lacan situe le Surmoi dans l'ordre symbolique et avec une relation étroite avec la loi. Cette relation est toutefois paradoxale. D'une part, la loi en tant que telle est une structure symbolique qui régule la subjectivité. D'autre part, la loi du Surmoi a un caractère insensé et aveugle qui comble ses lacunes avec un substitut imaginaire qui fausse la loi. Plus tard, Lacan (1962) soutient que le Surmoi est l'Autre dans la mesure où il commande au sujet de jouir. Finalement pour Lacan (1975b), le Surmoi est une « figure obscène et féroce » qui impose une morale insensée et qui peut pousser le sujet à s'abolir dans la jouissance.

De son côté, Eiguer (2007a) interroge la place du transgénérationnel dans la formation du Surmoi. Il approfondit l'idée d'un Surmoi familial collectif qui gère les fonctions de chacun de ses membres et la manière dont les liens se régulent entre eux. Les voies conduisant à la consolidation du Surmoi chez les membres d'une famille consistent en interdiction, identification et sollicitude. Pour Eiguer le Surmoi s'active et se mobilise dans le groupe familial en se créant constamment. En reprenant la théorie freudienne, l'auteur précise que même si le Surmoi « est par nature *protecteur* [...] néanmoins certaines contraintes peuvent étendre chez l'enfant l'élan de créativité ou potentialiser craintes et douleurs. Le Surmoi est à ce moment-là comme sévère et cruel, exigeant renoncement, sacrifice et autopunition » (*ibid.*, p. 45).

Roussillon (2012a) propose une théorie du Surmoi qui englobe à la fois la théorie de Lacan et celle d'Eiguer. Selon lui, un Surmoi qui fonctionne suffisamment bien peut être « transitionnel » et se comporter au sein de l'économie psychique du sujet comme une instance qui autorise et distribue les formes de réalisation possibles des désirs. Selon l'auteur, les impératifs surmoïques suffisamment adaptés permettent à l'angoisse de donner un signal d'alarme, de maintenir son efficacité, sinon le Surmoi se comporte comme un Surmoi trop sévère amputant inutilement le Moi d'une partie de plaisir.

Synthèse et discussion

Comme le souligne Chervet (2010), le terme du Surmoi désigne à la fois « une instance achevée et héritière du complexe d'Œdipe, né d'une identification spécifique qualifiable de *modélique* ou de *processuelle* [...et] les *formes inchoatives*, préliminaires de l'instance accomplie [...]; les *formes régressives* du Surmoi, intermédiaire et temporaires souvent reliées à la notion de partiel, telles que la *censure* impliquée dans le travail de rêve, ou le *pare-excitation* [...] ; ainsi que les *distorsions palliatives* qui tentent de parer à un défaut de fonction surmoïque pour lesquelles l'usage des termes de Surmoi archaïque et de *Surmoi cruel et obscène* est erroné, hormis le fait qu'il traduit un désir » (p. 709).

Le concept de Surmoi est étroitement lié à la vision de S. Freud (1923) du complexe d'Œdipe comme organisateur universel de l'expérience psychique, et de la résolution du complexe d'Œdipe²², et comme influence formatrice dans le développement de la morale. Bien que Klein (1966) ait accepté la définition de Freud du Surmoi, elle n'était pas d'accord de situer la genèse du Surmoi dans le complexe d'Œdipe ; pour Klein, les preuves claires des premiers sentiments de culpabilité se situent au plus tard dans la deuxième année de vie. Le Surmoi tente d'arrêter un comportement inacceptable, et représente souvent une fonction punitive (Eiguer, 2007a; Lacan, 1938; Roussillon, 2012a). Le fait de ne pas respecter les normes morales entraîne un effet douloureux de culpabilité. Dérivé en partie de puissants efforts d'identification, ses dérivés sont observables dans des phénomènes décrits métaphoriquement comme une voix intérieure, une autorité intérieure ou un juge intérieur.

2.3.2 L'articulation entre les instances idéales

Les instances idéales, spécialement les couples que forment le Moi idéal avec l'Idéal du Moi, et l'Idéal du Moi avec le Surmoi, sont étroitement liées et difficiles à distinguer. Elles ne sont pas d'emblée présentes dans le psychisme, leurs naissances sont provoquées par la nécessité de prendre connaissance de la réalité extérieure, qui était ignorée

²² Bien que les précurseurs du Surmoi soient établis beaucoup plus tôt.

antérieurement, du développement psychoaffectif et des liens interpsychiques. Ces instances se suivent temporellement sans se succéder : la mise en place d'une des instances n'élimine pas celle(s) qui la précède (nt). Chaque instance poursuit son activité dans l'espace qui lui est propre. Cependant, elles peuvent être intégrées dans une configuration homogène des idéaux et fonctionner comme un système intègre pour une structure psychique (fig. 1). Les trois peuvent jouer le rôle de pare-excitation pour protéger le Moi contre le danger venant des excitations du dedans et les stimuli venant du dehors.

Le Moi idéal est une formation inconsciente et narcissique qui se distingue de l'Idéal du Moi, dans la mesure où ce dernier est spécifié par la reconnaissance de l'objet et les processus de l'identification. Le Moi idéal nie la temporalité et, contrairement à l'Idéal du Moi, il correspond à un état d'*être* et non pas à *un* état à *devenir* (Hanly, 1984), et représente l'idéal comme étant réalisé en soi.

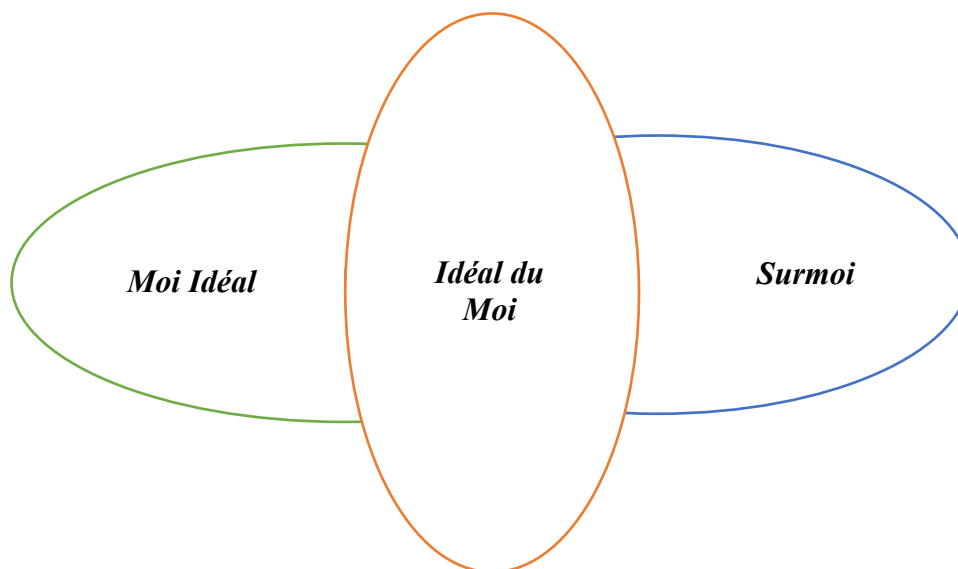


Figure 1. L'articulation des instances idéales

L'Idéal du Moi s'enrichit par l'incorporation, l'introjection de l'amour de l'objet et l'identification avec objet. Il ne se dissout pas dans la fixation au narcissisme auto-gratifiant et/ou avec l'identification à l'objet. La toute-puissance est initialement projetée sur les parents, perçus comme parfaits, image de perfection que l'enfant en développement ne peut maintenir. Au moment de l'Œdipe, l'Idéal du Moi sera détaché du prégénital et s'investira sur la figure génitale. Il se portera sur la figure paternelle pour le fils et la figure maternelle pour la fille. L'objet sera idéalisé et envié, mais il sera aussi reconnu pour ces capacités matures, ce qui contribue à la constitution de scène primitive, reconnaissance de la différence des sexes et des générations.

Certains auteurs considèrent l'Idéal du Moi comme une partie du Moi ou du Surmoi (cf. Laufer, 1962 ; Lagache, 1995). D'autres le considèrent comme une instance séparée avec sa propre structuration (cf. Blos, 1974 ; Chasseguet-Smirgel, 1975 ; Erikson, 1959 ; Lampl-de-Groot, 1962). Dans certains écrits, les fonctions de l'Idéal du Moi (comme observation du soi) ont été considérées uniquement comme une fonction du Surmoi. Ainsi, en parlant de l'Idéal parental introjecté comme un modèle pour le Moi, le terme du Surmoi a été utilisé comme synonyme de l'Idéal du Moi. Cependant, l'Idéal du Moi est à envisager comme un agent chargé de satisfaire des besoins, et le Surmoi comme le produit du complexe d'Œdipe avec une fonction d'interdiction et de restriction (Lampl-de Groot, 1962). La genèse de l'Idéal du Moi se trouve dans le narcissisme et celle du Surmoi dans le complexe d'Œdipe. L'Idéal du Moi est en lien avec le narcissisme, et il est créé essentiellement au cours des étapes antérieures du développement psychique et préœdipiennes. Cependant, avec le processus engagé dans la phase œdipienne, certaines parties de l'Idéal du Moi peuvent se transformer et, en conséquence, se confondre avec certains aspects du Surmoi. En ce sens, les visées de l'Idéal du Moi et les objectifs moraux peuvent s'intégrer et s'organiser sous le même système. Alors, « le contenu de l'Idéal du Moi et le contenu des interdictions morales seront mis en contact étroit »²³ (Hartmann & Loewenstein, 1962, p. 62). L'Idéal du Moi pourrait être compris comme une représentation des normes au moyen desquelles le Surmoi juge le Moi et la manière

²³ « The contents of the ego ideal and the contents of the moral prohibitions are brought into close contact ».

dont le sujet devrait s'orienter afin de répondre aux demandes des objets parentaux (Barnett, 2007).

Synthèse

Pour que l'Idéal du Moi puisse exister comme un agent autonome dans la psyché, le Moi doit être aimé par l'objet et par le soi. L'Idéal du Moi a pour mission de maintenir l'amour et l'investissement libidinal. Il doit être en état de suspension entre le monde interne et le monde externe pour pouvoir collaborer avec le système du Surmoi. Contrairement à la culpabilité provenant du Surmoi, la honte découle de l'Idéal du Moi et n'est pas nécessairement référée à une instance morale. Le Moi idéal, quant à lui, est lié à la toute-puissance et ne connaît ni la réalité ni l'objet. Dans la partie qui suit, nous allons approfondir la définition de chaque instance idéale avant de passer à leurs rôles et enjeux à l'adolescence.

2.3.3 Les instances idéales à l'adolescence

Le processus d'adolescence est particulièrement sensible aux instances idéales, car l'adolescence déstabilise le narcissisme, conflictualise les liens aux objets et entraîne les angoisses de pertes. La puberté conduit à la perte des images idéales au risque d'une désillusion qui ne peut pas toujours être compromise et aménagée. Cela influence l'identité et ses supports, à savoir le narcissisme et les identifications. La place et la fonction des instances idéales dans la construction de l'identité sont incontestables dans cette période particulière de l'adolescence qui engage les remaniements narcissique et œdipien.

Des images parentales idéalisées intégrées seront désidéalisées et le rapport avec le Self change. L'adolescent, soumis à la violence pulsionnelle de la puberté, se trouve pris dans un dilemme entre l'investissement narcissique du Moi (avec le risque d'une désidéalisation mortifère de l'objet) et un endommagement de l'union mystique du Moi et de l'objet (le projet de l'Idéal du Moi).

L'adolescence apparaît tendue dans une dialectique spécifique entre le Moi idéal et l'Idéal du Moi, entre narcissisme absolu et objectalité, avec un rôle dynamique au sein de l'économie psychique poussant le sujet en arrière ou en avant, en lien avec la nostalgie du passé et l'espoir d'un futur glorieux. L'adolescence est une période critique réexaminant les valeurs précédemment internalisées et pourrait aboutir à leur modification en raison de changements dans les mondes interne et externe. La réactualisation des instances idéales est liée à la mise en cause des «contrats narcissiques» (Aulagnier, 1975) ainsi qu'à l'actualisation du complexe d'Œdipe.

Au début du processus de l'adolescence, l'Idéal du Moi, confondu avec le Moi idéal, ne tient pas assez compte des limites de la réalité. Même si le contenu principal de l'Idéal du Moi ne change pas, le sujet adolescent rencontre de nouvelles attentes du monde extérieur et s'identifie à elles. Emmanuelli stipule que la puberté «confronte les idéaux infantiles à la réalité nouvelle» (2010, p. 105). Sandler et al. (1963) soulignent l'importance du développement et de l'adaptation de l'Idéal du Moi à l'adolescence avec une reconnaissance des capacités et des limites du sujet. Si les expériences ne sont pas traumatisantes, les représentations de l'Idéal du Moi et de l'objet peuvent être intégrées ensemble dans le Moi. Les nouvelles identifications du Moi qui seront mises en place seront ressenties comme ayant la même qualité que les demandes antérieures intériorisées.

Kohut (1974) a décrit la transformation, au cours de la petite enfance et de l'adolescence, du Self grandiose en estime de soi réaliste chez l'adulte, et de l'objet personnel idéalisé des parents en idéaux et ambitions d'adulte réalisables. Tout au long de l'adolescence, ce processus, marqué par la désillusion et la désidéation des parents et du monde adulte, sera nécessairement engagé. En effet le développement d'une image désidéalisée réaliste des parents en tant que partie intégrante de l'identité et des idéaux subjectifs de l'adulte, et la réconciliation avec les aspects forts et faibles de la personnalité et de la parentalité de ses parents, font partie des processus de subjectivation à l'adolescence. Le sujet adolescent investit, provisoirement, une nouvelle forme de l'Idéal du Moi, souvent opposée à celle des parents. L'Idéal du Moi, dans un projet d'identification, sera investi sur d'autres personnes, détachées du père génital. Même si cela introduit une forme de fragilisation des instances idéales, il permet à l'adolescent de renforcer et de reconforter ses assises narcissiques et identitaires dans l'après-coup. Le déplacement des

investissements identitaires et identificatoires vers de nouvelles figures, désignées souvent parmi les pairs-semblables, favorise les possibilités de l'adolescent à surmonter le risque d'hémorragie narcissique. Lagache (1995) stipule qu'à l'adolescence un conflit structural sera plus remarquable, puisque le Moi idéal sera réinvesti avec des rêveries mégalomaniaques en appui sur l'identification à des personnages prestigieux. Les compromis étant compliqués à établir, le sujet pourrait se trouver figé et tenter de se libérer de l'Idéal du Moi pour se protéger contre une blessure narcissique. Pour Laufer (1964), l'Idéal du Moi à l'adolescence peut soit servir à renforcer l'identification avec les parents, soit être utilisé pour maintenir le refoulement des désirs de l'ego-dystonie. Brusset décrit trois issues typiques au retrait des investissements vis-à-vis des images parentales : « L'Idéal du Moi tyrannique à la mesure des exigences du Surmoi archaïque préœdipien, primitif, facteur d'ascétisme, de restriction des satisfactions pulsionnelles, dont l'anorexie. L'Idéal du moi régressivement confondu avec le Moi idéal (Moi et Ça) et l'objet omnipotent dans l'excitation hypomaniaque, au maximum l'absence de honte de la manie. La disjonction en systèmes partiels incompatibles par la non-intégration ou le clivage. L'activation d'un Moi idéal infantile mégalomaniaque, exhibitionniste, sans rapport avec la réalité, peut déterminer des idées grandioses de mission, de pouvoir manique, d'identité divine, ou, plus modestement d'être le héros, le saint, le champion, la vedette, la star » (1999, p. 70).

L'adolescent cherche des idéaux de substitution pour compenser la perte des images idéalisées de ses parents. Cependant, en prenant de la distance avec les idéaux parentaux, il sera amené à être désapprouvé par le Surmoi, ce qui peut provoquer des manifestations dépressives de différentes formes pouvant conduire aux tentatives de suicide, ou à opter pour le refus, la fugue, les agirs ou la consommation de drogues. Cahn souligne que « dans le meilleur des cas, cependant, l'Idéal du Moi permet à l'adolescent de progresser vers la maturité s'il s'avère capable de lier ses modèles de l'Idéal du Moi aux exigences de son Surmoi » (2002, p. 118).

L'existence d'un obstacle à la transition de l'idéalisation dirige le sujet vers la distorsion de l'Idéal du Moi et s'accompagne souvent d'une corrélative distorsion de la réalité, et donc du Moi, dans la connaissance de la différence des générations. La transformation de l'Idéal du Moi devient plus compliquée, l'Idéal du Moi s'avère inopérant, le Moi idéal narcissique et tout-puissant prend le relais et l'idéal objectal sera considéré comme

l'ennemi, l'étranger à expulser et à méconnaître. Le sujet tente de rejeter « les contrats narcissiques » (Aulagnier, 1975) afin de se laisser la possibilité de désirer (différemment) ainsi que de protéger le Self dans la situation traumatique, et l'objet face à la destructivité dans cette insupportable légèreté des idéaux. Sur un autre versant, les identifications seront utilisées principalement de manière défensive et la naissance d'un pseudo-Idéal du Moi est probable. Les identifications seront utilisées dans la tentative de modifier le contenu de l'Idéal du Moi pour le débarrasser de toutes les figures fantasmées, exemptes des exigences sexuelles ou en les contrôlant complètement (Laufer, 1964).

L'appartenance joue un rôle important dans la réactualisation des instances idéales à l'adolescence, période où l'on cherche à s'émanciper du cercle familial. La réussite du processus d'adolescence dépend à la fois des environnements inter et extrafamiliaux et de la possibilité pour le sujet de négocier les alliances inconscientes familiales avec les contrats narcissiques du groupe (de pairs) qui accueille l'adolescent. Certains adolescents se trouvent au centre d'une injonction paradoxale avec un danger important de rompre les contrats intersubjectifs soutenant les assises narcissiques. Quand les possibilités de l'harmonisation des instances idéales fondatrices de l'identité sont doublement attaquées (de l'intérieur et de l'extérieur), les processus d'adolescence seront davantage complexifiés et le sujet sera d'autant plus fragilisé.

Quand les miroirs familiaux et sociaux sont fragilisés, le sujet aura plus de difficultés à s'autoreprésenter dans l'image reflétée par l'autre. S'ajoutent des dysfonctionnements au niveau des mécanismes d'étayage et la possibilité d'une *désidérialisation mortifère* de l'objet, en raison de la structuration fragile des rapports entre les générations, qui engendreront une violence empêchant la réactualisation des instances idéales.

2.4 Les processus de la migration

« Rencontrer l'autre en nous
ou face à nous, ce n'est
finalement qu'un jeu de
miroir »

(Sinatra, 1998, p. 149)

La migration est une des caractéristiques de la société contemporaine. Volontaire ou forcée, elle est un processus complexe caractérisé par l'abandon du quotidien, et laisse des effets durables et des traces profondes sur l'identité de l'individu (de Cohan, 2002). Le migrant sera confronté à une culture et à une langue souvent différente de celles qu'il a connues lors de son passage au monde des objets. Celles-là sont le cordon ombilical symbolique qui lie chaque sujet à l'objet. En conséquence, la confrontation avec les différences culturelles et langagières pourrait être vécue comme une séparation d'avec l'objet. Comme toute séparation, elle nécessite un processus du deuil qui, comme tous les deuils, est lié au deuil originaire décrit par Racamier (1992).

Dans cette partie, nous allons d'abord investiguer les impacts de la rencontre interculturelle. Par la suite, les processus déclenchés par la migration seront étudiés en appui sur le développement psychoaffectif de l'enfance qui nous permettra de comprendre les enjeux de la migration.

2.4.1 La rencontre interculturelle

La psychologie individuelle relève, dès le début de la vie, d'une psychologie sociale, puisque tout être humain devient sujet en conséquence de son lien avec l'autre (Grinberg & Grinberg, 1986) qui fait de lui un « sujet social » (Nayrou, 2011). L'élément culturel est donné avec la première tentative de régulation des relations sociales, afin de garantir qu'elles ne seront pas soumises aux motions pulsionnelles. La culture, au sens générique,

est fondamentalement le milieu qui convient au développement humain, elle élargit l'efficacité et l'applicabilité du comportement en se substituant à une libération d'affects gouvernée exclusivement par les pulsions.

La culture renvoie à l'ensemble des représentations communes codées d'un groupe ou d'une société, elle renvoie au partage des références communes, des manières de voir, d'agir et de réagir dans le monde qui nous entoure (Lavigne, 2007). S. Freud (1929) a défini la culture comme la somme totale de toutes les activités et valeurs qui mettent la terre au service de l'homme avec deux visées principales : d'une part, garantir la protection de l'homme contre la nature et obtenir la satisfaction de ses besoins, et d'autre part réglementer les relations des hommes entre eux. Dans la société totémique, les fils jaloux du père tout-puissant comprennent qu'une union est plus forte que l'individu. Ils décident de se rebeller pour accéder à ses pouvoirs et finalement le tuent pour le manger lors du repas totémique. Une fois le père consommé, ils comprennent que la raison pour laquelle ils se battaient risque de détruire la société. Suite à cette idée, ils décident d'établir des règles pour protéger la vie en communauté. Ils donnent la puissance à la communauté, s'opposent à la puissance de l'individu, et garantissent que les membres de la communauté limitent leurs possibilités de plaisir en bénéfice des « droits » de la communauté. Aussi la justice rassure l'ordre de droit et ne laisse aucun membre de la communauté devenir victime de la violence brute (S. Freud, 1913).

Pour être aimé, l'autre doit porter des significations de l'objet. L'autre sera aimé lorsqu'il est, a minima, semblable à soi et laisse le sujet s'aimer soi-même à travers l'objet. Par « le narcissisme des petites différences » S. Freud (1929) décrit l'existence d'une blessure narcissique inhérente à la perception de différences, même minimes, entre soi et les autres pouvant déclencher potentiellement des manifestations d'agression. Outre cet aspect personnel, il existe également un besoin fondamental de maintenir la cohésion au sein d'une communauté ou d'un groupe en déplaçant l'agression et le mépris sur d'autres groupes qui présentent des différences.

Les membres d'une culture ont quelque chose de commun et sont liés par une appartenance commune. Être un avec le tout permet au Moi de dénier le danger venant du monde extérieur, de la différence qui selon Kaës (1998) surgit dans l'opposition de la réalité interne et externe au moi-plaisir. La différence se constitue en relation avec

l'expérience de ce qui est mauvais et hostile. La culture est un des outils permettant à l'individu de supporter la présence de l'autre sans agir ses pulsions (Nayrou, 2011). Idéalement l'agressivité contre la différence disparaît entre les membres d'une même culture, puisqu'ils sont taillés dans le même corps, ils font ensemble un corps, ils deviennent les cellules d'un corps vivant. De ce fait, toutes les particularités leur deviennent égales. Les membres d'une culture possèdent, dans une certaine mesure, la faculté d'influer les uns sur les autres. L'intérêt pour la différence culturelle s'attache à défendre l'identité menacée (Kaës, 1998) et au lever du refoulement. Elle se fonde sur des notions archaïques : l'identification primaire de S. Freud et l'idée du Moi de Racamier. Celles-ci nous permettent de concevoir l'autre sans terreur et de percevoir l'objet comme ce qui « est fait de la même pâte que nous ». L'idée du Moi est garante de la différence et de la similitude. Elle nous permet de rester ensemble sans risque puisqu'elle signifie que l'autre, avant d'être connu, d'être aimé ou détesté a une similitude de base avec nous.

La première conséquence de la rencontre interculturelle est de perdre la potentialité de se voir reflété dans les « autres ». La rencontre interculturelle est « brûleuse du bonheur » (Kristeva, 1988) puisqu'elle nous surprend dans nos certitudes de l'unicité de la culture et de l'existence d'une seule personne. S. Freud décrit le mauvais comme « ce qui est étranger au Moi, ce qui se trouve à l'extérieur, lui est d'abord identique » (1925, p. 137). La différence confronte directement à l'horreur et peut provoquer un clivage fonctionnel du Moi. Elle témoigne de la menace du narcissisme primaire et se constitue en relation avec l'expérience de ce qui est mauvais et hostile, en appui sur l'équivalence du non-bon et du non-moi.

Dans le temps de la négation, le mauvais se sépare du Moi, la différence prend la valeur de ce qui est rejeté et projeté à l'extérieur. S'isoler et se tenir à distance des autres et des représentations pénibles sont les protections les plus immédiates et les plus simples contre la souffrance infligée par la rencontre avec le monde extérieur. Ainsi, ces représentations sont gardées hors du champ de perception de la conscience. Dans ce sens, l'existence de l'autre est admise, mais l'autre n'est pas investi dans la réalité psychique.

L'attachement au groupe d'origine serait une manière de (re) trouver une matrice et de maintenir une illusion d'être un avec l'objet ainsi que de tenir à distance l'altérité. En

restant avec ses compatriotes, l'immigré se concentrerait sur son propre corps culturel et se détournerait du monde extérieur, lui permettant de garder un sentiment d'universalité, de sauvegarder l'unisson narcissique, et de limiter les excitations provenant du monde extérieur. La séparation avec l'objet primaire, la difficulté de l'environnement qui resserre « l'espace potentiel » et la « créativité » amènent le Moi vers une situation psychotique (Grinberg & Grinberg, 1986). Le cadre métasocial et métaculturel garantit la cohésion sociale et met à disposition de chacun de ses sujets les ressources pour lutter contre les désorganisations afin de rétablir l'ordre psychique. La perte de ce cadre pourrait générer de nouvelles psychopathologies.

2.4.2 La migration et le traumatisme de la naissance

L'homme met plusieurs années à surmonter le premier traumatisme inaugural de la vie : *le traumatisme de la naissance*, qui le conduit au renoncement à la vie intra-utérine (Rank, 1928). Pour l'auteur, l'être humain tente de reproduire le plaisir primitif en rapport avec la vie intra-utérine, et le but de toute la vie consiste à retrouver le paradis perdu dans un retour à l'origine.

Selon Rank, l'acte de naissance est le pôle organisateur de la vie psychique puisqu'il est le premier des dangers qui produit chez l'être humain un prototype de réactions anxieuses. Le traumatisme de la naissance constitue l'angoisse fondamentale qui sera à l'origine de toutes les autres. Ce sentiment d'angoisse primitive accompagne l'individu dès sa naissance et se manifeste toute la vie, jusqu'à la mort. Elle formerait la première expérience perceptive et le premier acte psychique qui s'oppose à la reconquête du paradis perdu. Toutes les fois que l'homme tend à se rapprocher de cette limite, il éprouve de l'angoisse.

Nous avançons le postulat selon lequel au cours de la migration se reproduirait l'expérience de la vie intra-utérine. Dès l'origine du projet, la migration mobilise un vécu psychique que l'on peut référer au traumatisme de la naissance : sortir de la terre natale et s'installer chez autrui pourrait être considéré comme une seconde venue au monde, une nouvelle découpe du cordon ombilical liant le sujet à l'objet. La terre donne la vie et

les hommes y retourneront au moment de la mort : « nous sommes poussières et nous y retournerons ». La terre natale, où l'homme est né et déposé, c'est ce par quoi il est nourri et protégé. En ce sens, les mouvements migratoires évoquent le souvenir du séjour dans l'intérieur du corps maternel qui représente le pays d'origine. Le migrant doit naître, être accouché suite à la confrontation à la différence de langue et de culture, et à la transition spatio-temporelle dans un monde inconnu et différent. Le migrant s'évertuerait sans cesse contre l'altérité et il s'engagerait dans une régression vers les états primaires de la psyché pour s'en protéger.

Pour s'intégrer dans le pays d'accueil, le migrant doit dépasser la différence de la langue et de la culture maternelles, c'est-à-dire ce qui lie chaque sujet à l'objet primaire, le cordon ombilical symbolique. L'assimilation et l'intégration du migrant impliquent d'entrer dans la culture et la langue du pays d'accueil. La confrontation à la différence reprendrait dans un *après-coup* un aspect relevant des significations archaïques : la crainte de perdre la continuité et la cohésion interne. L'immigré qui ne connaît ni la culture ni la langue se trouve tout à coup propulsé à un stade préverbal. Son incompetence pour communiquer avec les autochtones du pays d'accueil et sa méconnaissance des mœurs et des coutumes le confrontent à une altérité radicale et à un état d'avant la symbolisation secondaire. Pour l'immigré, la prise de contact avec les autochtones du pays d'accueil peut devenir angoissante et blessante, et même provoquer une déchirure de la cuirasse défensive sur le mode du traumatisme. Par ailleurs, cette relation sera influencée par les souvenirs ou les fantasmes inconscients du pays d'origine et par une « réactivation » d'anciennes blessures.

Selon Grinberg et Grinberg (1986), l'immigrant souffre des expériences de perte et de manque d'objets contenant protecteurs. Puget (1989) explique qu'un état de menace sociale est une condition mentale dans laquelle le Moi perdrait la possibilité de la distinction entre réalité intérieure et réalité extérieure. Le vécu temporaire serait altéré : le présent dépend d'un futur incertain. On ne connaît pas les règles du jeu. L'incertitude et l'angoisse qui sont associées se transforment en un état dont la force désorganisatrice attaque les références qui donnent cohérence à l'identité et au sentiment d'appartenance.

L'intégration du migrant et l'intériorisation du nouvel objet exigent l'abandon de la méthode défensive consistant à cliver les objets en bons ou mauvais, et l'acceptation des

deux objets — pays d'origine et pays d'accueil — comme objets totaux. Les objets bons et mauvais (le pays d'accueil et le pays d'origine) commencent à se rapprocher, et les images distractives qu'a le migrant du pays d'accueil et du pays d'origine se rapprochent de la réalité. Les pays (les seins) seront autant aimés que haïs. L'élaboration de l'état dépressif permettra le développement d'un amour plus général.

En élaborant cette position, les processus du clivage seraient appliqués moins radicalement, les relations avec les personnes se développeraient et l'angoisse de persécution diminuerait. Ensuite, le migrant développerait un sentiment de sécurité à la fois vis-à-vis du pays d'accueil et du pays d'origine. Le Moi du migrant s'enrichirait en s'adaptant peu à peu aux réalités interne et externe.

Nous avons vu qu'au premier stade, le pays d'accueil représente l'aspect « mauvais²⁴ » et persécuteur, et représente toute frustration dans la psyché du migrant. Comme le bébé à l'égard de sa mère, en accroissant sa confiance, le migrant devient de plus en plus capable de distinguer les frustrations imposées de l'extérieur de celles provenant de ses dangers internes phantasmatiques. Ceci amène le migrant à une capacité de rétablir une bonne relation avec le pays d'accueil et avec tout ce qui est en rapport avec lui (comme la culture et la langue). En d'autres termes, l'adaptation croissante à la réalité aboutit à une relation plus sécurisée avec le monde externe ainsi qu'avec le monde interne. Cela diminue l'ambivalence et l'agressivité et, de cette façon, le processus de deuil s'élabore.

2.4.3 La réactivation du deuil originnaire

Selon Racamier (1992), au début de la vie extra-utérine, la relation entre le nouveau-né et sa mère se développe sur le mode de la séduction narcissique mutuelle. Cette relation tend à éliminer ceux qui troublent la sérénité narcissique, c'est-à-dire les excitations émanant du dedans et les stimulations venant du dehors. Dans l'unisson narcissique, les deux corps tendent à ne faire plus qu'un, mais la différence rend cette séduction redoutable : la différence est à la fois porteuse de séparation et de désir. Cette séparation mobilise un travail psychique de *deuil originnaire* qui « consiste en ceci que l'enfant se

²⁴ En faisant référence à la théorie de Klein (1966).

détourne de la Mère indistincte, illusoire et totale en qui s'incarne la relation de séduction narcissique pure ; en s'en détournant, il la perd. Il lui tourne le dos : il accepte de la perdre » (p. 32). En tournant le dos à la mère, l'enfant sera amené à faire le deuil de l'illusion de toute-puissance et de la perte. Les processus de découverte et de perte de l'objet sont corrélatifs : l'enfant se détourne de la mère, il perd l'illusion de l'unité et trouve une mère-objet. Cet objet se distingue, il est aimé et haï. Ce processus divise le monde en deux parts : interne et externe. Selon Racamier, le deuil originaire est un processus psychique fondamental par lequel le Moi renonce à la possession totale de l'objet et constitue la condition nécessaire à la découverte de l'objet en tant que tel. À la fois peine et découverte, il est essentiel pour fonder la différence des « êtres » et des générations.

Au cours de la migration, le Moi devrait encore renoncer à la possession totale de l'objet et à l'unisson narcissique, ce qui réactiverait alors le deuil originaire. Prenons l'exemple de la langue maternelle qui est bue avec le lait maternel (Petras, 2011) et se trouve intimement liée à des expériences corporelles (Greenson, 1950). Elle joue le rôle d'une « enveloppe sonore » (Anzieu, 1976) qui entoure l'enfant dès sa naissance. La langue maternelle est ce que l'enfant entend lorsqu'il entre dans le monde des objets. Il l'a même entendue avant d'entrer dans le monde extra-utérin. Elle fait référence à l'univers du rapport corporel à la mère et à tous les contenus qui l'entourent (Sinatra, 1998). C'est ce par quoi l'enfant incorpore, introjecte et identifie l'objet. C'est dans cette langue que le bébé est nommé et reconnu lors des toutes premières interactions (Harf, Skandrani, Sibeoni, Revah-Levy, & Moro, 2012).

Moro souligne que « transmettre une langue n'est pas seulement un acte linguistique, c'est également un processus de transmission culturelle et identitaire » (2007, p. 43). L'apprentissage d'une nouvelle langue peut endommager la langue maternelle, et en cela s'associer à l'expérience d'une perte. Certains auteurs pensent que l'oubli de la langue maternelle est une condition primordiale pour apprendre une autre langue. L'atteinte de la langue maternelle qui a été incorporée, introjectée et identifiée au cours du développement psychoaffectif de l'enfant, engendrerait la crainte d'une rupture avec l'attachement à l'objet primaire : le migrant, avant la migration, vivait dans un bain de langue maternelle. Dans un nouvel environnement, il doit apprendre une nouvelle langue qui, dans un premier temps, le confronte à l'inconnu. Ceci peut pénétrer la psyché du

migrant et lui rappeler la séparation profonde d'avec la mère, ce qui conduirait le sujet à l'identification primaire, et pourrait renouveler son rapport au monde. Chaque pas vers l'intégration dans le pays d'accueil éloigne le migrant de son pays d'origine, comme s'il s'éloignait de l'unisson avec la mère dans ce travail du deuil originaire qui lui est imposé. Cela le confronte ainsi à l'angoisse matricide : il se mobilise, « tourne activement le dos » à son pays d'origine et met en œuvre une poussée agressive à son égard.

2.4.4 La régression au narcissisme primaire

De la même manière que la naissance, la vie psychique du migrant pendant les premiers mois (pour certains, pendant les premières années), serait régie par le principe de plaisir et posséderait un caractère narcissique. Ce principe représente le passage d'un narcissisme se suffisant à lui-même vers la perception d'un monde extérieur et la découverte d'objets. Nous nous évadons chaque nuit de cette confrontation pour retrouver dans le sommeil notre état d'isolement du monde extérieur et le fantasme de retour au sein maternel (S. Freud, 1929). Le conflit du narcissisme entre l'indistinction et la séparation est réactivé dans la migration. Le refus d'entrer en contact avec l'autre différent entretient certains types de surinvestissements narcissiques. Ce phénomène peut être interprété comme l'expression de l'angoisse de perte de continuité face à laquelle s'établit un clivage. La migration est basée sur l'opération identitaire et différenciatrice entre soi et autrui. Le monde extérieur serait perçu comme hostile et dangereux et prendrait, de ce fait, la valeur de ce qui est mauvais et projeté à l'extérieur. À ce stade, l'amour et la haine du migrant vis-à-vis du mauvais sein et du bon sein ne peuvent pas être séparés radicalement. Par la suite, des changements importants se produisent dans la nature des défenses. Les mécanismes d'omnipotence (la dénégation, le clivage et le contrôle des objets internes et externes) deviennent moins extrêmes et seront surtout utilisés dans le but de neutraliser l'angoisse dépressive (au lieu de l'angoisse de persécution). Le sujet commence à s'identifier avec l'objet et cette identification renforce les tentatives du Moi pour inhiber l'agressivité (Klein, 1966). À ce stade, le clivage continue à être utilisé dans la mesure où le Moi divise l'objet total en un objet vivant et un objet en danger. Ce clivage est en grande partie une défense contre l'angoisse dépressive. En même temps, le Moi commence à croître et ceci lui permet de développer des défenses plus secondaires. Le bébé sent que ses pulsions et ses phantasmes se dirigent vers l'objet total. La culpabilité et le besoin de faire revivre l'objet aimé et de réparer

l'endommagement apparaissent, et jouent aussi le désir de réparer l'objet endommagé. L'élaboration de la position dépressive augmente chez le bébé sa compréhension du monde extérieur.

La rencontre de la différence peut être vécue comme une menace du narcissisme primaire et se constitue en relation avec l'expérience de ce qui est mauvais et hostile, en appui sur l'équivalence entre le non-bon et le non-moi. La différence confronte directement à l'horreur, ce qui provoque chez l'être humain un clivage fonctionnel du Moi. Dans le temps de la négation, le mauvais se sépare du Moi, la différence prend la valeur de ce qui est rejeté et projeté à l'extérieur. S'isoler et se tenir à distance des autres et des représentations pénibles sont les protections les plus immédiates et les plus simples contre le monde extérieur et contre la souffrance. Ainsi, ces représentations sont gardées hors du champ de perception de la conscience. Dans ce sens, l'existence de l'autre est admise, mais l'autre n'est pas investi dans la réalité psychique. En restant avec ses compatriotes, l'immigré se concentrerait sur son propre corps culturel et se détournerait du monde extérieur, ce qui pourrait lui permettre de garder un sentiment d'universalité, de sauvegarder l'unisson narcissique, et de limiter les excitations provenant du monde extérieur. La séparation avec l'objet primaire, la difficulté de l'environnement qui resserre « l'espace potentiel » et la « créativité » amènent le Moi vers une situation psychotique (Grinberg & Grinberg, 1986). Selon Vasquez-Bronfman (1992), les migrants sont obligés d'avoir recours à un double système de référence contribuant à entretenir une situation quasi schizophrénique. Ce dernier poursuit en affirmant que « même s'ils sont physiquement *ici*, hors de leur pays, psychologiquement les exilés sont toujours dans le pays d'où nous les avons chassés : ils éprouvent *ici* les sentiments qui correspondent aux événements qui arrivent *là-bas*, leur réalité est ailleurs, et ils vivent des expériences dans le pays d'accueil dans un état psychologique d'absence, comme s'ils n'y étaient pas réellement » (p. 215). L'attachement au groupe d'origine serait une manière de (re) trouver une matrice et de maintenir une illusion d'être un avec l'objet, tenant ainsi à distance l'altérité.

2.4.5 Le risque de l'altérité

L'identification liée à l'objet primaire a lieu quand une personne se découvre un trait commun avec une autre personne. Elle peut l'introyecter, s'identifier, et se projeter sur cette dernière. L'attachement réciproque qui existe entre des individus de même culture résulte d'une identification analogue. Cet attachement est constitué par la nature du lien qui rattache chaque individu à l'objet primaire et de ce fait, chaque personne peut se voir reflétée dans les autres (Kristeva, 1988). C'est ce qui permet que des individus de la même culture mangent ensemble plutôt que de se consommer eux-mêmes. La grande distance entre l'étranger et le sujet autochtone, lorsqu'ils ne parlent pas la même langue, ne partagent pas la même culture, et n'ont pas la même apparence et les mêmes goûts, rend difficile l'identification à l'objet primaire. L'étranger prend alors la valeur de ce qui est mauvais et jeté à l'extérieur. Le migrant est « un autre » pour l'autre et il essaie de s'en protéger alors que sa rencontre empêche constamment de dépasser la confrontation à l'altérité. Le migrant devient un être singulier et cette singularité peut être dangereuse, puisque l'homme n'a qu'un seul désir, celui d'imiter l'autre et de détruire tout ce qui est différent chez lui. Le migrant doit accepter l'altérité, ce qui laisse des traces profondes, potentiellement traumatiques, dans la psyché. De ce fait, dans la migration, nous relevons des manifestations d'angoisse liée à la sortie d'une relation fusionnelle avec l'objet primaire. La reconnaissance de l'autre découle du fait de se reconnaître comme objet distinct de l'autre (Sinatra, 1998), mobilisant des enjeux narcissiques dont l'influence désorganisatrice peut remettre en jeu l'économie psychique antérieure. En résistant à l'apprentissage de la langue du pays d'accueil ou en investissant l'apprentissage rapide de la langue, le migrant tenterait de rester dans un stade non différencié où il n'y a rien d'autre que le Moi. Résister à l'apprentissage de la langue aurait la fonction de dénier la séparation d'avec l'objet. D'un autre côté, l'apprentissage rapide de la langue serait un mécanisme de réparation qui permettrait au migrant de trouver rapidement un substitut au lait maternel comme si on ne l'avait jamais sevré. Cette stratégie lui donnerait une garantie de conserver une continuité d'être, au risque du clivage.

Le migrant, perdu entre deux espaces, ne peut plus comprendre son monde interne. Se sentant de plus en plus loin de son monde réel, envahi par des sentiments d'étrangeté, comme s'il n'habitait plus son corps, il essaierait de sauvegarder une adaptation, en appui sur la mobilisation de processus défensifs et afin d'éviter le contact avec les douleurs

psychiques primaires, puisque la langue du pays d'accueil risque de s'incruster dans l'identité. Nous pouvons prendre le prénom comme exemple : le prénom est un signifiant essentiel, ce par quoi l'enfant se reconnaît dans l'interaction avec l'autre, représentant de l'objet primaire. Il est intimement lié à l'enfant et aux fondements de l'identité (Amati-Mehler, Argentieri, & Canestri, 1994; Harf et al., 2012). En changeant de pays, les prénoms sont souvent non reconnus et mal prononcés, déformés par la prononciation dans la langue étrangère. Cette distorsion crée un mal-être chez le sujet dont le prénom — qui comme le corps appartient aux assises identitaires — lui devient étranger. L'immigré perçoit alors une partie de lui-même comme inconnue et nouvelle. Ce prénom est étranger aux autres, mais dans cette distorsion venant du changement de prononciation, il devient également étranger à lui-même. Le migrant se trouverait en danger d'une amputation, qui ouvre sur une perte d'identité.

La complexité et la variété des situations d'angoisses et des stratégies défensives qui peuvent dominer la psyché pendant la migration sont indéniables. Les facteurs en cause sont nombreux et leurs combinaisons sont variables. Comme dans les premières années de la naissance de la vie psychique, les objets internes venant du pays d'origine seront utilisés contre les objets externes venant du pays d'accueil, et vice versa, afin de garantir la sécurité. La haine et la destructivité seront utilisées comme moyens pour écarter les dangers du désir et de l'amour. Progressivement, les nouvelles relations objectales commenceront à se former.

Si la relation avec le pays d'accueil et l'objet interne n'est pas de bonne qualité, l'intégrité psychique du migrant se trouve menacée et il risque de se trouver aux prises avec des angoisses et défiances à l'égard du pays d'accueil. Celles-ci perturbent l'intériorisation des nouveaux objets ainsi que l'intégration. Le pays d'accueil prendrait alors la place d'un « mauvais » objet. Puget (1989) explique qu'un état de menace sociale est une condition mentale dans laquelle le Moi perd la possibilité de la distinction entre l'imaginaire et la réalité, entre la vie et la mort. En perdant cette possibilité, l'individu confond réalité intérieure et réalité extérieure. Le vécu de la temporalité est altéré : le présent dépend d'un futur incertain dans la mesure où l'on n'en connaît pas les règles du jeu et où les bases du passé ne permettent plus de donner sens au présent²⁵. L'incertitude

²⁵ La question de la temporalité psychique se retrouve d'une manière semblable à l'adolescence (cf. les travaux de F. Marty (2005) et d'Azoulay (2006)).

et l'angoisse qui y sont associées se transforment en un état dont la force désorganisatrice attaque les références, vécu menaçant qui pourrait produire une augmentation des angoisses confusionnelles et schizoïdes-paranoïdes. La position schizo-paranoïde, décrite par Klein (1966), comporte la crainte de l'anéantissement et l'angoisse de persécution. Le migrant projetterait ses pulsions amoureuses dans le sein gratificateur, à savoir le pays d'origine, et il projetterait ses pulsions destructrices en les attribuant au sein frustrateur, le pays d'accueil. Différents facteurs, comme la tension, la privation et les vécus de frustration dans le pays d'accueil, amèneront le migrant à le percevoir comme un « mauvais » sein. À la suite de la projection, il aurait le sentiment que le pays d'accueil — le mauvais sein — voudrait l'attaquer et le dévorer. Le migrant essaierait alors, dans une certaine mesure, de neutraliser l'angoisse ressentie par la relation avec le « bon » sein, le pays d'origine. Côté les compatriotes donnerait la possibilité au migrant de rester constamment en relation avec le « bon » sein et de neutraliser les sentiments de perte et de persécution suscités par le changement de pays. Ceci serait comparable à la proximité physique de la mère qui aide le bébé à surmonter son regret de l'état antérieur perdu, et allège son angoisse de persécution (Klein, 1966). Dans cette configuration, le migrant se sentirait envahi par un état de panique, où quelque chose d'inimaginable et de terrifiant peut lui arriver sans qu'il sache quoi et quand. Ce type d'angoisse ressemble à l'angoisse liée aux « terreurs sans nom »²⁶ (Bion, 1962). La force de la peur de la persécution du migrant créerait un besoin d'être protégé, et cette protection se ferait par le biais du mécanisme du clivage de l'objet. Par ce mécanisme, l'idéalisation du pays d'origine ou du pays d'accueil augmenterait. Cela serait un moyen de défense contre cette angoisse de persécution et se trouverait lié au processus de dénégation. Ce mécanisme de défense permet de soulager l'angoisse de persécution et aboutit à l'illusion du contrôle omnipotent de l'objet.

Le sentiment du migrant à l'égard de son entourage, que celui-ci soit bienveillant ou hostile, dépend aussi de son état interne. L'identification projective lui permettrait de transférer aux autochtones du pays d'accueil les aspects clivés et de contrôler fantasmatiquement des parties mauvaises de son expérience. En ce sens, le comportement

²⁶ Les terreurs sans nom correspondent à un état d'extrême angoisse du bébé. Elles sont liées à l'échec de la capacité de rêverie maternelle : d'un bébé qui, sentant qu'il est en train de mourir, projette cette peur sur la mère ; si la mère ne peut accepter la projection, le nourrisson sent que son sentiment est dépourvu de sens et ré-introjecte donc une terreur sans nom (Bion, 1962).

perçu des autochtones du pays d'accueil pourrait être considéré en partie comme le reflet des sentiments du migrant à leur égard.

Si les angoisses du migrant liées au vécu de menaces diminuent et que sa sécurité envers le pays d'accueil augmente, divers aspects de la position dépressive peuvent faire l'objet d'intégration. Selon la théorie kleinienne, dans le deuxième quart de la première année de vie du bébé, sa relation avec le monde extérieur croît dans le sens de la différenciation. La gamme de ses intérêts s'élargit et son pouvoir de communication s'accroît. À cette étape, les divers aspects des objets se réunissent et le Moi sera amené à diminuer le désaccord entre les images internes et externes. Le bébé pourra percevoir, introjecter et s'identifier avec la mère comme « objet total ».

L'élaboration de l'état dépressif permettra le développement de l'ambivalence. En élaborant cette position, le migrant pourrait atteindre une intégration suffisamment bonne dans le pays d'accueil. Les processus du clivage pourraient être appliqués de manière moins radicale, les relations avec les personnes se développeraient et les angoisses de persécution diminueraient. Par la suite, le migrant connaîtrait un sentiment de sécurité à la fois vis-à-vis du pays d'accueil et du pays d'origine, ce qui pourrait renforcer son Moi et permettrait une adaptation croissante aux réalités externes et internes.

Nous avons vu qu'au premier stade, le pays d'accueil représente l'aspect « mauvais » et persécuteur ainsi que toutes les frustrations dans la psyché du migrant. Comme l'attitude du bébé à l'égard de sa mère, en accroissant sa confiance, le migrant devient de plus en plus capable de distinguer les frustrations imposées de l'extérieur de celles provenant de ses dangers internes fantasmatiques. Ceci amène le migrant à la capacité de rétablir une bonne relation avec le pays d'accueil et avec tout ce qui est en rapport avec lui (comme la culture et la langue). En d'autres termes, l'adaptation croissante à la réalité aboutit à une relation plus sûre avec le monde externe ainsi qu'avec le monde interne (Klein, 1966), ce qui diminue l'ambivalence et l'agressivité. De cette façon, le processus de deuil peut s'élaborer.

2.4.6 La migration : une expérience de la transitionnalité ?

Selon Winnicott (1975), un rapport suffisamment bon à l'environnement permet à l'individu de faire face au choc immense de la sortie du narcissisme primaire, de la perte de l'omnipotence, de la rencontre de l'altérité et de la construction de l'objet. La perte de la toute-puissance permet que *l'objet subjectif* se relie aux objets perçus objectivement, dans la mesure où un apport suffisamment bon de l'environnement permet au bébé de *créer* l'objet de satisfaction. Si la mère est *suffisamment bonne*, le bébé *trouve* dans son environnement ce qu'il a *créé* dans son monde interne ce qui lui permet d'expérimenter la satisfaction (le bébé se vit comme sujet et créateur de l'objet). Le *trouver-crée* est le processus par lequel l'enfant construit progressivement un objet transitionnel situé entre le monde interne et le monde externe. À l'inverse, une inadaptation de l'environnement aux besoins du bébé entraîne des expériences subjectives insatisfaisantes. Ces dernières empêchent le bébé de se raccrocher à la réalité externe, car perçue comme menaçante et source de déplaisir. L'enfant prend les initiatives, mais celles-ci ne peuvent aboutir que si la mère l'accompagne (Racamier, 1992).

Nous pensons que l'arrivée de l'immigré et le processus de l'intégration ont un rapport étroit avec sa manière d'entrer dans le monde : les conditions de la naissance, l'accueil qu'il a reçu, les perceptions du monde qu'il découvre. L'histoire infantile du migrant organiserait en partie son vécu dans le pays d'accueil. Cependant, il faut souligner que la présence dans le pays d'accueil et les expériences vécues par le migrant pourraient réorganiser son passé. En effet, la relation avec la mère adoptive, à savoir, le pays d'accueil pourrait restructurer la relation d'objet. La mère adoptive peut préparer un environnement suffisamment bon ou un environnement inadapté aux besoins de la croissance du migrant. Ce dernier, en tant que nouvel arrivé, est placé dans une fragilité subjective et demande un environnement bien adapté. Le monde extérieur est possiblement saisi comme dangereux et source de déplaisir par certains immigrants, comme mentionné ci-dessus pour le bébé. Le migrant, dans un retournement de pulsion, s'auto-exclurait pour ne pas souffrir. Ceci lui permettrait alors de survivre et d'éviter le risque d'être exclu, d'être exilé de sa propre culture. La mère du migrant, originaire ou adoptive, a-t-elle l'envie et le pouvoir d'aider son enfant à se séparer et à faire le deuil de l'unisson narcissique ? Cette question se pose, car toute mère doit faire un deuil de l'unisson éternel et de la séduction narcissique.

Les apports des théories psychanalytiques, ici avec les travaux de Rank, Klein, Winnicott et Racamier en particulier, nous aident à comprendre les enjeux de l'inclusion/exclusion des immigrés dans le pays d'accueil. La migration correspond probablement à une sorte de remise en jeu de l'intersubjectivité, liée à la rencontre de l'altérité.

L'intersubjectivité correspond à une interaction dynamique émotionnelle et psychique entre deux (ou plusieurs) personnes, et inclut la capacité de comprendre, de ressentir, de participer et de partager l'expérience subjective de l'autre en appuie sur sa propre expérience subjective²⁷. L'intersubjectivité suppose le vécu profond qui nous fait ressentir que « soi et l'autre, cela fait deux » (Golse, 2014, p. 30). Nous devons savoir que l'intersubjectivité acquise n'est pas définitivement stable (Golse, 2009). Dans la migration, il y a une potentielle remise en jeu de la construction de l'intersubjectivité, accompagnée par des moments d'affirmation narcissique qui peuvent se faire de manière brutale et traumatique. Comme toutes les crises, la migration offre l'opportunité de résoudre des conflits et de trouver des solutions nouvelles. Elle peut révéler des potentialités créatrices au service de la modification de l'environnement et d'une adaptation réussie. Le migrant pourra à la fin de cette crise se redéfinir dans son identité et vivre dans deux cultures (Fabregat, 2009).

²⁷ La perspective intersubjective ne vise pas à remplacer une perspective intrapsychique mais à la contextualiser, à la fois sur le plan du développement et dans l'ici et maintenant (Auchincloss & Samberg, 2012).

2.5 Le traumatisme

Le traumatisme occupe non seulement une place importante dans la compréhension et la théorisation psychanalytique, il en est fondateur. Généralement, le terme de traumatisme a été utilisé pour inclure des expériences de choc et a été globalement associé à des conditions négatives de nombreux types. Dérivé du grec signifiant « blessure », traumatisme est un terme médical désignant à la fois une lésion corporelle et une blessure causée par une violence externe qui déchire la peau, et ses effets sur l'ensemble de l'organisme. Étant donné que les premières compréhensions de S. Freud sur les traumatismes psychiques ont été façonnées par son exposition à la culture médicale, la conceptualisation psychanalytique du traumatisme porte depuis le début les trois idées du terme médical liées à un choc violent, une blessure et les conséquences affectant l'ensemble de l'organisation (Auchincloss & Samberg, 2012; Laplanche & Pontalis, 1967). Cela pose la question de savoir si le terme de traumatisme devrait être limité aux expériences qui impliquent une percée manifeste dans le monde interne lié à un choc venant du monde externe avec un état d'impuissance qui en découle, ou si la définition du terme devrait être élargie à ce qui met en cause l'économie interne du sujet sans qu'un événement aigu ait eu lieu.

Les événements traumatiques sont omniprésents dans le développement et certaines expériences traumatiques peuvent nuire au développement en fragilisant le Moi. Quand le traumatisme constitue une violence qui suscite une rupture du pare-excitation et déchire l'enveloppe narcissique, il entraîne un trou dans la continuité de l'être.

Le traumatisme est un événement qui crée des lésions à l'appareil psychique, dépasse ses ressources de métabolisation et pénètre à l'intérieur sans qu'il puisse être transformé et élaboré. Par le trauma nous entendons un événement qui crée une blessure et une effraction déclenchant l'effet d'impuissance, alors que le traumatisme est lié à un processus intrapsychique et à des affects douloureux qui accompagnent et suivent la séquence traumatique.

Cette partie de la thèse envisage d'abord présenter les principales théories sur le traumatisme dans ses divers aspects et formes. La deuxième partie est consacrée à la notion d'après-coup. La troisième et la quatrième partie investiguent les événements

traumatiques pertinents pour notre travail : le traumatisme pubertaire et celui de la migration. Nous terminerons par une investigation du destin du *télescopage des traumatismes* et par les complications suscitées par la contingence des rencontres entre les expériences traumatiques des différentes générations.

2.5.1 Des repères théoriques

Dans la partie qui suit, nous allons d'abord présenter les théories classiques sur le traumatisme avant de présenter les théories contemporaines anglo-saxonnes et francophones à ce sujet.

Le traumatisme dans la théorie freudienne

S. Freud (1920) a souligné que le traumatisme est déclenché en raison d'une effraction du pare-excitation, soit lors d'un seul évènement, soit dans l'accumulation d'excitations. Le terme de pare-excitation est utilisé par S. Freud pour désigner une fonction particulière qui consiste à protéger l'organisme contre les excitations intenses et menaçantes provenant du monde extérieur. L'appareil responsable de cette action protectrice est conçu comme une couche superficielle enveloppant l'organisme qui filtre les excitations (Laplanche & Pontalis, 1967). Le concept de pare-excitation ne décrit pas seulement le dépistage et la sélection par le nouveau-né de stimuli internes ou externes, avec des processus de réception et de protection innés, il est construit et coordonné avec le Moi auxiliaire de la mère et l'environnement ; la mère stimule, module et organise tout en étant stimulée et organisée réciproquement par le nourrisson.

Le traumatisme de la naissance

Partant de certaines observations de l'angoisse de séparation dans le transfert analytique, Rank (1928) conclut que l'angoisse primitive à la naissance forme la base de toute angoisse ou peur. Selon lui, tout plaisir a pour but final le rétablissement du plaisir primal de l'état intra-utérin. Rank insiste en outre sur le fait que « l'ensemble du cercle de la

création humaine », y compris tous les symptômes névrotiques et psychotiques, les rêves, les fantasmes, les mythes, la religion, l'art, la philosophie, les révolutions et les guerres, représente en fin de compte des tentatives de matérialiser le « paradis perdu » de la vie intra-utérine, et/ou répétitions du traumatisme de la naissance.

Le traumatisme dans les théories de Ferenczi

Le traumatisme était au cœur des préoccupations cliniques de Ferenczi. Ses observations des soldats durant la Première Guerre mondiale l'ont amené à conclure que le traumatisme est lié à un choc inattendu qui met en péril l'activité de l'appareil psychique. Ferenczi s'intéresse particulièrement à la façon dont le traumatisme qui a lieu dans l'actuel représente non seulement les contenus bruts non traités des traumatismes antérieurs (en particulier infantiles), mais installe également une future temporalisation du traumatisme dans laquelle les retouches de l'effet traumatique se propageront. Il introduit ici la notion du « traumatophilie » en lien avec la psyché projetant à plusieurs reprises le remplissage futur de ce qui est vécu comme un « trou » dans l'actuel. Ferenczi affirme donc l'importance d'une forme temporelle spécifique à travers laquelle les effets traumatiques sont traités, à savoir l'après-coup.

Dans son texte de « Confusion des langues » Ferenczi (1932) introduit une distinction entre la langue de l'adulte, la langue de la passion, et la langue de l'enfant, la langue de la tendresse. L'auteur souligne la nature traumatique (pour l'enfant) de la rencontre entre ces deux langues : l'adulte donne une réponse passionnelle aux sollicitations de tendresse de l'enfant sans reconnaître la charge passionnelle de sa réponse. Ce « malentendu » produit de la peur, de la déception et de la douleur chez l'enfant, qui avait fait confiance à l'adulte et le langage passionnel de l'adulte heurte violemment le langage de la tendresse de l'enfant. Dans ce travail, il affirme que les objets externes ont un rôle déterminant dans la structuration de l'appareil psychique de l'enfant et souligne l'importance de deux concepts essentiels : d'une part, les processus identificatoires (dont S. Freud avait inauguré la théorie en 1921), et de l'autre le clivage du Moi. En élargissant le concept de séduction théorisé par S. Freud, Ferenczi, attribue l'étiologie traumatique à une « violation psychique » de l'enfant par un adulte, à une « confusion des langues » entre eux, et surtout au désaveu de l'adulte de la douleur de l'enfant. Un traumatisme se produit dans la psyché de l'enfant lorsque ces modalités d'invasion psychique disqualifient la

pensée et l'affect de l'enfant, lui refusant la reconnaissance, ce qui génère inévitablement un clivage.

Les apports des théories anglo-saxonnes sur le traumatisme

Diverses conceptualisations sur le traumatisme mettent l'accent sur les expériences traumatiques précoces et ses répercussions sur le développement psychoaffectif de l'enfant. À ce sujet, nous pouvons notamment citer les théories de Khan, Balint, Bromberg.

Khan (1963) conceptualise le « traumatisme cumulatif » qui prend en compte les événements qui se produisent au stade préverbal de la relation mère-enfant. Le traumatisme cumulatif se construit silencieusement tout au long de l'enfance jusqu'à l'adolescence et aura des effets sur le développement du Moi et le développement psychosexuel du sujet.

Dans la continuité de pensée de Khan, Balint (1969) met en lumière l'importance de la relation à l'objet dans les situations traumatiques. Pour lui, le traumatisme est déclenché en raison de ce qui est « inadapté » entre la mère et le bébé : ce qui conduit à un « malentendu » entre eux, aboutit à une situation traumatique. Dans ce sens, même les expériences précoces qui conduisent à une altération du Moi sont en substance des traumatismes.

Balint soutient que dans de nombreux cas, l'enfant, dans son état infantile de faiblesse et d'immaturation, ne peut pas trouver d'aide chez les adultes qui l'entourent pour faire face à des situations traumatisantes et tente par tous les moyens de sortir de cette impasse. Ces moyens sont incorporés dans la structure du Moi, perturbent son développement et constituent la « faute fondamentale » qui établit le modèle initial pour résoudre tout type de situation traumatique ultérieure, même si elle est insuffisante et inefficace. Ainsi, un traumatisme causé par les relations interpersonnelles et intrafamiliales peut être plus dommageable qu'un traumatisme psychique associé aux blessures physiques ou maladie.

Bromberg (2011) rejoint Khan et Balint et souligne l'impact négatif du traumatisme relationnel sur la trajectoire développementale de l'enfant. Selon lui, le traumatisme développemental et relationnel façonne les modèles d'attachement. L'auteur lie le traumatisme spécifiquement à l'hyperexcitation, une inondation chaotique et terrifiante d'affect qui peut menacer de submerger l'appareil psychique et de mettre en péril la survie psychique. Une telle expérience déclenche automatiquement et immédiatement la dissociation comme la défense fondamentale. La dissociation correspond à un processus de régulation primaire, utilisé tout au long de la vie, permettant au sujet de se désengager passivement du monde extérieur afin de préserver son énergie et favoriser sa survie dans une posture risquée de « feindre la mort ». Si un traumatisme précoce est vécu comme une « catastrophe psychique », la dissociation représente « un détachement d'une situation insupportable », « l'évasion quand il n'y a pas d'échappatoire », « une soumission et une résignation à l'inévitabilité d'un danger écrasant, voire mortel » et « une stratégie défensive de dernier recours ». Bromberg souligne que la dissociation modifie l'expérience perceptuelle - et par là même draine le contexte interpersonnel du sens personnel.

En résumé, les théories anglo-saxonnes mettent en lumière l'impact des traumatismes précoces sur la qualité de la construction de l'appareil psychique.

Les apports des théories francophones sur le traumatisme

Selon Roussillon (1995), les expériences traumatiques produisent des traces qui se « présentent comme des traces perceptives traversant “directement” l'appareil psychique pour s'imposer comme telles à la conscience » (p. 114) sans qu'elles puissent être représentées. Pour Janin (1996) les événements externes peuvent devenir des sources de traumatisme interne lorsqu'ils coïncident ou valident des fantasmes inconscients interdits. Janin conceptualise le « collapsus topique », « la situation traumatique par excellence », qui est déclenché par la rencontre « entre la réalité psychique et la réalité matérielle, entre fantasme et événement, abolit la distinction entre l'interne et l'externe » (ibid., p. 69). Le collapsus de la topique interne se constitue dans la « détransitionnalisation de la réalité » quand l'appareil psychique ne peut pas remplir son rôle de contenant du monde interne en raison de ce que Green (1973) a appelé les

« malheureuses rencontres » entre le fantasme et la perception. Dans un tel contexte, le sujet ne peut pas détecter la source de son excitation et ne sait plus si la source est d'origine interne ou externe.

Janin conceptualise le traumatisme en trois temps : le « noyau froid » et le « noyau chaud » et le « traumatisme paradoxal ». Le noyau froid constitue le premier temps du traumatisme est lié à l'expérience d'un bébé immature dépendant avec l'« objet trauma » (Green, 1983), une mère qui suscite toujours des déséquilibres à son bébé en lui infligeant de permanents ajustements ce qui entraîne une blessure narcissique . Le noyau froid du traumatisme (Janin, 1996) est donc caractérisé par le non-respect du besoin du sujet en tant qu'enfant. « Le noyau chaud », le deuxième temps du traumatisme, quant à lui, correspondrait à une sexualisation « ratée » de la pulsion. Le troisième temps, « le traumatisme paradoxal », est constitué des noyaux froid et chaud sans qu'ils puissent être distingués l'un de l'autre (*ibid.*). Selon l'auteur, une des figures majeures du traumatisme se constitue lorsqu'il y a « détransitionnalisation de la réalité » : lorsqu'il n'y a plus pour le sujet de possibilité de distinguer le fantasme de l'évènement. Dès lors on a affaire à « collapsus topique interne », rattachables aux phénomènes de dépersonnalisation, une confusion des surfaces d'inscription et d'excitation, dans la mesure où le sujet ne sait plus quelle est la source de son excitation, si elle est d'origine externe ou interne, ce qui met en cause l'épreuve de réalité.

Calamote (2014) reprend la théorie de Janin et propose que le collapsus topique et les vécus de dépersonnalisation qui en découlent se situent dans une zone de « plis » de l'organisation psychique qui lie l'intérieur et l'extérieur. L'auteur souligne que le traumatisme correspond à une expérience de non-expérience qui n'est représentable et figurable que « par une torsion, un pli infini ne pouvant se déplier qu'en restituant ses deux faces » (p. 105). Dans ce sens, F. Marty relève que le traumatisme crée un éprouvé d'impuissance en lien avec un « non-évènement » : « un évènement non advenu, non perçu par le sujet en tant que tel, comme si l'appareil psychique ne parvenait pas à l'intégrer dans la continuité de l'activité psychique du sujet, à en faire un évènement psychique » (2011, p. 38). L'imprévisibilité de l'empiètement du Moi par l'objet du traumatisme met fondamentalement l'advenu de l'évènement traumatique hors temps. Le traumatisme crée une rupture dans le temps, l'évènement qui est passé refait surface dans le présent par une crainte d'effondrement mettant en confusion passé, présent et

futur : le Moi ne peut pas créer un avant et un après du traumatisme (Winnicott, 1963). Le temps du traumatisme devient lui-même un hors temps, un « non-événement » (F. Marty, 2011) qui ne peut pas être intégré dans le temps ni dans la continuité de l'activité psychique du sujet.

Dans une autre perspective théorique, Duparc (2009) stipule que le traumatisme nécessite deux temps, eux-mêmes séparés par un temps de latence, de survie et de récupération. Quand l'évènement actuel réveille l'expérience passée, c'est l'affect d'angoisse qui sera réveillé et non pas le sens donné à l'expérience, ce qui conduit le sujet vers la répétition (F. Marty, 2011). Un traumatisme peut affecter différemment les différentes fonctions du Moi, et les défenses seront mobilisées pour faire face à l'évènement traumatique (comme la régression, la répression, le déni et la dissociation). Les défenses sont convoquées pour limiter le danger et les conséquences, cependant elles peuvent avoir un effet pathogène dans la construction croissante des capacités du Moi. Une autre conséquence importante d'un traumatisme est qu'il réactive une expérience traumatique antérieure, compliquant voire empêchant le rétablissement. La régression et la défense peuvent non seulement influencer les souvenirs des traumatismes, mais aboutir à la formation d'un souvenir-écran, d'une amnésie sélective, de réactions dissociées et de somatisation.

Synthèse et discussion

Le traumatisme génère des perturbations dans l'appareil psychique en réaction à un stimulus soudain, avec une source externe (situations réelles) ou interne (scénarios fantasmatiques), et aura des répercussions importantes sur les fonctions de l'appareil psychique. Face à un évènement traumatique, les capacités d'assimilation et d'intégration du Moi sont dépassées, car le traumatisme suscite des perturbations sur les plans narcissique et objectal.

Le traumatisme psychique est caractérisé par, d'une part, un trop-plein d'excitation et, d'autre part, par le sentiment d'une absence de recours, un sentiment d'impuissance du Moi face à un trop de stimuli (Roman, 2017) qui pourrait survenir à n'importe quelle période de la vie. L'expérience traumatique contient deux aspects différents. Le premier,

associé à l'axe économique de l'appareil psychique, est lié à l'inondation du Moi par l'excès de stimuli en raison d'une relation à l'objet inadapté comme nous le montre la théorie de Khan, Balint et Bromberg. Le deuxième, l'axe structurel, englobe à la fois le monde interne (le fantasme) et externe (l'évènement) comme nous le montre la théorie de Janin. Lorsque le traumatisme coïncide avec un désir inconscient qui se réalise et confirme un fantasme inconscient, cela peut conduire à la confusion et à la fusion du fantasme et de la réalité, et aura un effet puissant sur l'organisation de la personnalité (Blum, 2007; Janin, 1996).

Le traumatisme crée une éprouvée de dissociation (Bromberg, 2011) ainsi qu'une rupture dans la temporalité psychique, car il correspond un « non-évènement » (F. Marty, 2011) qui ne peut pas être intégré dans l'appareil psychique. Le traumatisme a un effet de « détransitionnalisation » (Janin, 1996) de la réalité lorsque, par exemple, un événement reduplique un fantasme et l'appareil psychique ne peut pas remplir son rôle de contenant du monde interne.

Quelle que soit la nature de l'émergence du traumatisme, le sujet est en proie à un vécu d'excès de stimulations et à un débordement de l'organisation de l'appareil psychique. Le traumatisme met en échec le Moi dans ses capacités de liaison et de médiation entre d'une part l'appareil psychique et ses besoins, et d'autre part entre l'appareil psychique et les stimuli qui le touchent. Le traumatisme est un non-évènement désorganisateur, mais peut néanmoins potentiellement engendrer un processus organisateur et structurant dans l'après-coup en donnant une possibilité d'intégration et d'élaboration à un évènement passé.

2.5.2 Après-coup

L'après-coup correspond à « une mémoire processuelle » et à la réminiscence des procès qui le constituent et qui l'animent (Chervet, 2009). Laplanche et Pontalis (1967) identifient l'une des premières références au concept de l'après-coup dans la correspondance de S. Freud avec Fliess où il décrit la retranscription des traces de mémoire qui se produisent au fil du temps, de sorte que les souvenirs sont enregistrés dans différentes versions. S. Freud, dans sa première théorisation sur l'hystérie, explique

l'étiologie de l'hystérie comme liée à l'après-coup et il développe la théorie de la séduction sexuelle infantile qui devient traumatique si un deuxième événement, potentiellement traumatique et de nature similaire, se produit à l'adolescence. Bien que S. Freud rejette par la suite l'hypothèse de la séduction dans le réel, il conserve le concept de l'après-coup.

L'après-coup est la réactivation ou la réinterprétation d'un éprouvé antérieur qui ne peut être assimilé au moment de l'évènement primaire, généralement à cause de l'immaturation du Moi. Les théories sur l'après-coup ont été particulièrement mises en lumière dans le domaine psychosexuel, car le sens des expériences sexuelles dans l'enfance ne sera intégré qu'à la puberté et le passé s'éclaire et se réinterprète à la lumière du présent. L'après-coup se compose de deux phases indissociables, d'anticipation et de rétrospection. Il se réfère à un processus psychique dans lequel un événement a un effet significatif sur la pensée ultérieure et se modèle sur la temporalité : il y aura un intervalle entre la cause et l'effet : d'abord la cause et, après un délai, l'effet.

Pour Faimberg (2009) la notion d'après-coup suppose une dialectique non linéaire du temps, une relation temporelle réciproque entre le passé et le présent. Faimberg, en utilisant la théorie de la crainte de l'effondrement de Winnicott²⁸, stipule qu'il existe « un lien nouveau et sans précédent, sans contenu mnésique à retrouver » entre le présent et le passé qui émerge dans l'expérience actuelle. Ogden (2014) propose une lecture différente de la crainte de l'effondrement et stipule qu'elle se distingue de la théorie de l'après-coup de Freud, car la crainte de l'effondrement est liée à une relation entre le passé et le présent où il se produit, sans que l'évènement ait été vécu dans le passé, tandis que selon le concept de l'après-coup l'évènement a été vécu, mais sa signification change avec le développement psychologique de l'individu.

²⁸ « La crainte d'un évènement du passé qui n'a pas encore été éprouvé » (Winnicott, 1963, p. 216).

2.5.3 Le traumatisme de la migration

Le traumatisme de la migration est lié à une éventuelle rupture du cadre culturel à partir duquel la réalité interne du sujet s'est construite. Lors de la migration, la construction de l'intersubjectivité se réactualise. Cette réactualisation s'accompagnerait de moments d'affirmation narcissique qui peut se faire de manière brutale et traumatique. La construction de l'intersubjectivité risquerait alors de créer un vécu traumatique violent qui déchire l'enveloppe narcissique du sujet. Dans ce cas, l'énergie psychique du migrant s'organise autour du besoin immédiat de survie.

La migration correspond à une crise de l'identité et représente un traumatisme qui bouleverse et dérègle le Moi par ses effets de déliaison des représentations (Eiguer, 2007b). Avec le traumatisme de la migration, il y aurait un clivage du Moi en raison de la différence entre soi et soi-même, deux parties qui s'ignorent réciproquement et ne peuvent pas être représentées par le Moi. Les angoisses déclenchées par la rencontre interculturelle sont en effet liées au vécu de l'étranger en soi (Eiguer, 2007b; Kristeva, 1988). L'adaptation du migrant dans le pays d'accueil nécessite une déformation du Self par l'introjection des nouvelles mœurs et valeurs. Les pulsions peuvent être intensifiées et présenter de nouvelles revendications sans qu'elles puissent être reliées aux représentations.

La culture tente de structurer le Moi des sujets et les défenses inconscientes en leur permettant de faire face aux traumatismes les plus fréquents dans une société (Daubigny, 2007). Les rencontres interculturelles créent des blessures narcissiques et nous mènent sans cesse à des vécus traumatiques associés au passage du connu à l'inconnu, ce qui mobilise des mécanismes de défenses primaires pour se protéger contre les blessures narcissiques. La migration correspond à une expérience traumatique, car le sujet est remis en cause dans son rapport aux signifiants fondamentaux et souffre d'un désaccordage avec ses repères de base et/ou d'une perte de repères (Yahyaoui, 1989).

Akhtar (1999) stipule que la migration correspond à un processus psychosocial complexe avec des effets significatifs et durables sur l'identité du sujet et estime que, même dans les meilleures circonstances, la migration est un événement traumatisant qui, comme d'autres traumatismes, mobilise les processus du deuil. Cette expérience traumatique,

selon sa violence, les capacités d'autoréorganisation du sujet, ainsi que la qualité de l'environnement, peut induire un avortement de la construction de l'espace-temps psychique amenant le sujet à une fermeture ou au contraire à une ouverture pour faire face au vécu d'étrangeté entraîné par la rencontre avec le différent. Ainsi la confrontation avec la différence et l'inconnu reprend dans un après-coup des aspects relevant de significations archaïques. Selon Duparc (2009), toutes les migrations ne donnent pas lieu à un traumatisme majeur, mais elles nécessitent toujours un travail d'élaboration de l'espace et du temps qui ne se constitue que dans l'après-coup, longtemps après la migration. En soi, « l'après-coup est une migration du traumatisme, en autre lieu, un autre environnement, un autre temps qui donne sens, l'aggrave ou le réduit » (p. 16). La migration entraîne un trauma par la rupture entre le passé et l'actuel, rupture causée par la confrontation brutale à la différence qui apparaît dès les premiers instants et qui pourrait amener le migrant à se battre sans cesse contre l'altérité, dans une régression vers les états primaires de la psyché. Pour s'intégrer dans le nouveau pays, le migrant doit dépasser la différence de la langue et de la culture maternelles, donc ce qui relie chaque sujet à l'objet (*ibid.*).

Lingiah (2005) a élaboré le concept du « traumatisme de l'intégration » pour expliquer le mal de certains sujets autochtones à accueillir des communautés migrantes et leurs résistances à l'idée de communication interculturelle. L'intérêt pour la différence culturelle s'attache à défendre l'identité menacée (Kaës, 1998, p. 3). La situation de la migration provoque des crises d'identité et le sentiment de ne pas être soi-même. Le narcissisme est menacé par les détails de la différenciation (narcissisme des petites différences) qui sont l'objet d'une grande sensibilité. Selon S. Freud (1929) les individus peuvent s'unir les uns aux autres par les liens de l'amour, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors de cette unité. Ceux-ci ont le statut d'ennemis. Dans les sociétés primitives, l'ennemi est l'étranger (Kristeva, 1988, p. 9) qui représente l'hostile et le mauvais, et menace l'unité narcissique.

Pour Foster (2001), il existe quatre périodes traumatiques distinctes dans le processus de la migration : des événements uniques ou cumulatifs avant la migration ; des événements traumatisants pendant le transport (par exemple, séparation des partenaires) ; le vécu continu du rejet et des difficultés dans le nouveau lieu ; et les conditions de vie inférieures aux normes dans le pays d'accueil. Pour l'auteur, diverses perturbations intrapsychiques

façonnent les processus de développement chez les enfants et les adultes qui se trouvent dans une telle condition traumatique.

Pour Duparc, « les traumatismes liés à l'immigration ne se manifestent dans toute leur ampleur que dans l'après-coup d'une transmission transgénérationnelle, ne se révélant véritablement qu'à l'occasion d'un nouveau traumatisme survenu à la seconde génération, voire la troisième » (2009, p. 17).

2.5.4 Le traumatisme pubertaire

En tant que concept, le « traumatisme » est devenu presque synonyme de stress, de douleur, de souffrance, de situations accablantes et de chocs émotionnels. La définition du concept est parfois vague, surtout lorsque la différence entre un processus de développement pathologique et normal devient floue. Une question reste à se poser : où se situe la différence entre un processus de développement traumatique et un processus de développement normal ?

À certaines périodes de la vie d'un sujet, le traumatisme est indispensable et contribue au développement psychoaffectif du sujet. La puberté, le « traumatisme narcissique par excellence » (Gutton, 1991), de par sa nature, génère un traumatisme « normal » et pourrait amener le sujet à concevoir son corps comme un étranger qui implante un vécu inconnu et menaçant. La violence pulsionnelle, le chaos et l'excès de l'excitation, la génitalisation, la nécessité de prendre de la distance avec les objets primaires, et tout ce qui constitue le processus adolescent, sont porteurs de potentialités traumatiques.

Il existe au moins trois niveaux différents du traumatisme à l'adolescence : corporel, lié à l'excitation pulsionnelle ; narcissique, lié à la désidérialisation des figures parentales et au désenchantement de l'Idéal du Moi ; œdipien par la reviviscence des fantasmes incestueux et meurtriers. Nous allons brièvement étudier ces trois niveaux.

- La puberté, de par sa nature, mobilise une grande quantité de pulsion et le « pubertaire » (Gutton, 1991) vise à les assimiler et à les intégrer au Moi. Les

changements physiologiques (puberté) et la réorganisation psychique induite par la puberté (le pubertaire) créent un vécu traumatique, un choc qui induit une rupture bouleversante l'équilibre psychique du sujet. La puberté correspond au traumatisme développemental le plus important que l'enfant aurait à subir. Selon Gutton, le traumatisme pubertaire est lié à « une brusque entrée (par forcing) de la passion adulte, dans la tendresse infantile : folie sexuelle sur terre vierge. L'enfant pubère "séduit son passé" lorsqu'il sexualise ses souvenirs d'enfance » (1991, p. 28).

- La désidérialisation de l'image parentale (en particulier celle du père) contribue au traumatisme pubertaire et pourrait avoir des conséquences désastreuses selon le vécu subjectif du sujet. La dévaluation du père en tant que membre de l'environnement social critiqué et rejeté par l'adolescent ne sert qu'à rationaliser un processus plus profond lié aux conséquences de la résurrection régressive des précédents fantasmes narcissiques grandioses, qui étaient liés à l'idéalisation de l'image paternelle. Avec la renaissance de ces fantasmes, les déceptions précédentes se réveillent également. La dévaluation de l'objet idéalisé d'identification primaire et secondaire peut avoir un effet traumatisant pour le Moi, et contribue aux enjeux narcissiques de l'adolescence. La désidérialisation de la figure parentale interfère avec la formation de la propre identité de l'adolescent. La désidérialisation de la figure parentale dans sa forme pathologique pourrait amputer l'Idéal du Moi de la figure identificatoire, mettre en défaut l'appui narcissique sur les parents et accentuer l'effet traumatique d'un vécu lié à la défiliation.
- Pour Benyamin (2013), le traumatisme adolescent est lié au défaut de travail du préconscient qui ne peut pas assurer son rôle de censure du fait que les fantasmes ne peuvent pas être refoulés et font brutalement irruption dans la conscience. Ainsi, chaque événement de la vie quotidienne serait potentiellement traumatique en raison de la fragilité du préconscient à opérer les liaisons des représentations. L'insuffisance de refoulement et le défaut de symbolisation confèrent un effet dévastateur aux excitations du dedans et du dehors. L'accès de l'adolescent à un corps mature lui donne la possibilité de la réalisation pulsionnelle dans le réel et réveille les fantasmes incestueux et meurtriers issus de l'Œdipe. Cela pourrait

déclencher un vécu traumatique (normal) chez l'adolescent qui n'est pas encore suffisamment mature pour être livré à un tel désarroi. C'est le rôle de l'environnement que de le soutenir contre ces vécus traumatiques. Le Surmoi œdipien pose des interdits et protège le Moi contre la tyrannie des demandes dictatoriales du Ça (bien entendu, lui-même pourrait devenir tyrannique). Quand l'environnement échoue dans son rôle interdictif (pour différentes raisons comme le narcissisme fragile des parents ou l'incapacité des parents à gérer leurs propres excitations déclenchées par la rencontre avec la maturation et la sexualisation du corps de leurs enfants, etc.), il favorise un climat proche de ce que Racamier (1995) a appelé l'incestuel dans lequel la vie psychique individuelle et familiale porte l'empreinte de l'inceste non fantasmé. Ceci accentuerait l'effet traumatique de la puberté et la rendrait pathologique. En ce sens, le Surmoi, ou le Surantimoi, selon Racamier, interdit, mais, contrairement du Surmoi, ne protège pas (*ibid.*)

À l'adolescence aurait lieu une émergence de l'après-coup, et la temporalité psychique serait construite rétroactivement (F. Marty, 2005). En raison des transformations survenues à la puberté et, par la suite, pendant le pubertaire, le rapport du sujet à soi, et par conséquent avec la temporalité psychique, sera transformé. Selon Marty, « l'initiale de la temporalité psychique se trace à (et part) l'adolescence. Elle ne laisse rien présager de l'histoire que le sujet écrira, mais est la condition de possibilité pour qu'une histoire subjective existe » (2005, p. 253). À l'adolescence, l'effet de l'après-coup, les aspects des expériences passées, souvent non représentés, seront redéfinis et resignifiés dans le cadre du pubertaire. Les événements passés et les désirs du corps seront remodelés à travers la lentille de la réalité pubertaire. Ainsi, l'après-coup implique la réactualisation du Moi sexuel en termes de significations et de distinctions socialement inscrites. De plus, le trauma de l'adolescence réveille les anciens traumas, ceux de l'enfance, en donnant au sujet la possibilité de les réguler. Gutton (1991) distingue deux niveaux de réflexion sur le traumatisme : l'interaction entre la pulsion et l'objet avec l'idée que toute expérience pourrait devenir traumatique ; l'état de l'intersubjectivité avant le traumatisme et la capacité à être traumatisé. Selon Guillaumin (1999) il existe à l'adolescence une appétence « traumatophilique » ou « traumatotropique » différenciatrice, liée à une recherche des limites de l'excitation qui s'exprime par la recherche active des situations de rupture dans l'équilibre pulsionnel mettant en cause

une expérience interne du sentiment du Moi. La recherche active du traumatisme, pourrait être comprise comme une tentative de liaison, une répétition pour tenter de lier l'excitation du premier traumatisme. Cependant, selon Janin, l'appétence du traumatisme pourrait aller au-delà de la tentative de liaison et il s'agit pour le sujet de « tenter de reconstituer l'enveloppe effractée [...] il s'agirait de provoquer une excitation traumatique de la barrière de contact susceptible de mobiliser les contre-investissements, de refermer ainsi la béance qui fait communiquer l'intérieur et l'extérieur, et de reconstituer, sous couvert de ce traumatisme demandé à l'autre, une enveloppe psychique : la visée poursuivie par la recherche du traumatisme serait ainsi anti-traumatique » (1996, p. 44).

2.5.5 Télescopage des traumatismes

Comme le souligne Aulagnier (1975), toute expérience significative du nourrisson, dans sa rencontre avec la mère, est inscrite dans sa psyché embryonnaire en termes de plaisir ou de douleur dans les zones érogènes. En raison de ses propres processus de défense, un objet maternel avec un vécu traumatique peut être mal adapté aux besoins de son enfant. Il peut permettre, voire induire, des niveaux extrêmes de stimulation et d'excitation à son enfant au lieu d'être son Moi auxiliaire et accompagner son enfant dans la construction du pare-excitation. Dans le même sens, Diatkine (1979) stipule que l'insuffisante « capacité de rêverie » de la mère rend l'enfant plus susceptible de rencontrer ultérieurement des événements potentiellement traumatiques. Proche des mêmes pensées, Golse (2012) théorise le traumatisme en trois temps : « inscription de traces mnésiques sensitivo-sensorielles pendant la vie fœtale [...] ; rencontre avec le travail psychique maternel qui va aider le bébé à primariser ces signifiants archaïques ; enfin, mais qui est évidemment contingent : rencontre avec des événements relationnels ultérieurs qui pourront être, ou non, métabolisés en fonction du travail psychique intériorisé » (p. 340).

Les effets du traumatisme peuvent être transmis d'une génération à l'autre, généralement lorsque des traumatismes non résolus dans le passé de l'objet parental conduisent à un lien désorganisé avec son bébé comme nous le montre la théorie de l'attachement

(Ainsworth, 1979; Bowlby, 1940) ou à la transmission de traces du traumatisme vécu par les parents dans le psychisme de l'enfant en raison des trous noirs de la psyché causée par des messages cryptés (Abraham & Torok, 1978; Laplanche, 1987), avec des séquelles qui peuvent retarder ou altérer le développement normal de l'enfant. Les événements de la vie seront alors porteurs de ruptures et de discontinuité en raison d'une absence d'intériorisation de l'activité psychique de liaison.

Selon Balint (1969), la manière dont les traumatismes ultérieurs sont vécus donne des informations par rapport à la vulnérabilité du sujet et sa prédisposition à l'éprouvé traumatique. Les premières expériences traumatiques provoquent des atteintes relationnelles précoces, et les expériences suivantes activent et interagissent avec elles. Dans les situations traumatiques, l'appareil psychique n'est pas sidéré uniquement par l'effraction du pare-excitation due à un trop-plein d'excitations sans liaisons, mais également par la mise en défaut des capacités de représentation. Le Moi est submergé et mobilisé par le traumatisme sans pouvoir représenter l'élément qui a pénétré l'appareil psychique.

Ferro (2006) distingue trois configurations différentes du traumatisme dans le fonctionnement psychique d'un sujet. Ces trois configurations peuvent exister à des degrés divers dans l'histoire de chaque individu. Le niveau le plus profond résulte d'un défaut de la fonction alpha et de la capacité de l'objet maternel à transformer les émotions et la sensorialité en images, entraînant des perturbations dans la fonction alpha de l'enfant. Dans un tel contexte se sèment les amorces de l'échec de l'introjection des fonctions nécessaires à la gestion de base de la vie psychique. Un deuxième niveau de traumatisme est lié à un contenant inapproprié et une réceptivité insuffisante de l'objet maternel. Ce niveau implique un défaut de l'introjection et de la construction d'un lieu interne permettant de garder les émotions et les pensées. Un troisième niveau du traumatisme se produit lors d'un excès de stimuli (éléments bêta) qui s'accumulent en attente de transformation par la fonction alpha.

Comme nous avons vu dans le chapitre sur la transmission inconsciente générationnelle, une expérience traumatique pour les parents se transmet à l'enfant par des zones sombres psychiques et des messages cryptés (Abraham & Torok, 1978; Laplanche, 1987), mais en deçà impacte les capacités de symbolisation de l'enfant. C'est pourquoi, dans cette

configuration, la fonction maternelle ne peut pas assurer d'une manière suffisamment bonne la fonction de « contenante » (Bion, 1962) pour l'enfant et impacte le développement de l'enfant ainsi que la construction de son « appareil de pensée » (*ibid.*).

Le problème de contenant-contenu pourrait être illustré comme tel : un enfant est toujours nourri par la mère, mais tout se passe comme si la mère servait un plat gelé à son enfant. Celui-ci ne pourrait donc que difficilement mâcher, avaler et gérer la nourriture. Ingham (1998) souligne à quel point la métabolisation d'une expérience traumatique exige une énorme quantité de travail pour l'appareil psychique « dans le sens de la fonction alpha ». Cependant, comme l'auteur le souligne, le traumatisme par définition se produit quand la fonction alpha est dépassée et que l'expérience ne peut pas être contenue et digérée, car l'appareil de pensée est tombé en panne.

Selon Morali (2010), « un évènement ne peut être saisi que s'il existe un lieu pour l'appréhender, un lieu psychique bien sûr » (p. 22). Ce lieu psychique dont il parle pourrait être l'appareil de pensée, comme Ingham (1998) souligne son importance. L'appareil psychique contient les débordements d'excitation en tout genre, transforme les excitations, garantit la voie ouverte sur le champ de la représentation et de la symbolisation. Nous avons vu que les premières formes de pensée et de représentation ont lieu dans la petite enfance avec les expériences émotionnelles et corporelles entre une mère et son enfant (Aulagnier, 1975; Bion, 1962). Ce travail est le fruit de la fonction maternelle contenant, par laquelle la mère reçoit et contient les angoisses catastrophiques de son bébé et est capable de les restituer, modifier et métaboliser. Cette capacité chez la mère, que Bion appelle fonction alpha, est décisive pour l'établissement ou non de la capacité de penser chez l'enfant et crée les bases d'un développement mental sain. L'incapacité d'accomplir cette fonction chez le nourrisson entraîne « un désastre pour la vie mentale » (O'shaughnessy, 1981). L'auteur souligne que dans une telle situation, il se produit, au lieu d'un travail de penser (à entendre dans le sens de Bion), basé sur le principe de réalité et la communication symbolique avec les mondes interne et externe, avec soi et les objets, un élargissement anormal du Moi plaisir. La toute-puissance remplace la pensée et l'omniscience remplace l'apprentissage par l'expérience dans un Moi désastreusement confus, peu développé et fragile. Les pensées deviennent impensables, les éprouvés restent des données non traitées, qui ne peuvent être évacuées ou mises en scène, elles deviennent (ou demeurent) des éléments bêta. Au lieu de

construire une capacité intériorisée à digérer et à donner un sens aux expériences émotionnelles, c'est l'inverse qui se produit.

Des expériences traumatiques vécues par les parents risquent donc non seulement d'imposer des messages cryptés dans l'appareil psychique de l'enfant (Abraham & Torok, 1978; Laplanche, 1987), mais elles mettent en danger la construction d'un appareil à penser (Bion, 1962) pour les pensées en péril. Par conséquent, les pensées restent non pensables et les expériences — traumatiques — non métabolisables.

P. Marty (1991) nous dit que « les traumatismes se mesurent selon la quantité et la qualité des désorganisations qu'ils entraînent et non pas selon la nature de l'évènement qui les a provoqués » (p. 6). La qualité et la quantité dépendent non seulement de l'évènement en soi, mais aussi de la manière dont « il s'organise en relation avec les traces mnésiques, les refoulements, l'expérience subjective ; il résonne. C'est pourquoi un même évènement réel peut avoir des répercussions différentes sur deux individus » (F. Marty, 2011, p. 38). Nous stipulons que le *télescopage des traumatismes* a un impact important sur l'effet qualitatif et quantitatif de l'évènement traumatique.

Le *télescopage des traumatismes* se joue en trois temps :

- 1) Premier temps : nous avons vu que la défaillance des fonctions maternelles trouve sa source dans les traumatismes antérieurement vécus par l'objet, qui mettent en défaut son travail psychique, et, en conséquence, les fonctions de pare-excitation et alpha du bébé. Si l'enfant ne trouve pas d'autres possibilités pour développer ces fonctions d'une manière suffisamment bonne, il vivra une situation traumatique à chaque évènement qui excède, en quantité, les stimuli que peut supporter le Moi, ou, en qualité, les tensions soutenables par l'appareil psychique, et ce sans pouvoir s'appuyer sur les fonctions contenantantes de l'environnement (première configuration décrite par Ferro).
- 2) Deuxième temps : Les traumatismes vécus par les parents — dans l'actuel ou le passé — s'ancrent dans le psychisme de l'enfant et se transmettent d'une génération à l'autre (voir p. ex. Abraham & Torok, 1978; Ciccone, 2012; Laplanche, 1987). Ces traumatismes non élaborés peuvent créer des obstacles aux fonctions parentales nécessaires pour accompagner le développement normal de

l'enfant (voir p. ex. Faimberg, 1988; Fraiberg et al., 1975). S'ajoute « l'effet rétroactif de la transmission » par lequel les enfants deviennent porteurs d'un appareil à penser pour les parents (deuxième configuration décrite par Ferro).

- 3) Troisième temps : Face au futur traumatisme de la vie, tel que la puberté, l'appareil psychique ne sera pas en mesure de prendre appui sur le système de représentations psychiques afin de transformer les expériences brutes en éléments alpha (troisième configuration décrite par Ferro). Par conséquent, le traumatisme normal de la puberté pourrait prendre un aspect désorganisateur chez un sujet avec un appareil à penser précaire. Les effets traumatiques de la puberté seront accentués et ils ne peuvent pas être suffisamment métabolisés par l'appareil psychique. Ainsi les éléments liés à l'advenue de la puberté restent bruts.

Pour un sujet qui se trouve dans une situation de télescopage des traumatismes les effets de l'expérience traumatique dans l'actuel s'accroissent donc non seulement en raison du choc, mais de la défaillance de la représentation ainsi qu'une collusion des traumatismes aliénant les éprouvées traumatiques des différentes générations. Face au traumatisme pubertaire, les processus de symbolisations n'étant pas suffisamment solides, le sujet, pour tenter de se protéger, engagerait différentes défenses, allant du repli sur soi à la tempête émotionnelle et à l'agir.

2.6 L'agir

Dans le vocabulaire psychanalytique courant, il existe différents mots dans le champ de l'agir : l'action, l'*acting in*, l'*acting out*, le passage à l'acte, le recours à l'acte, et, etc. L'*acting in* a été introduit à l'origine pour décrire des manifestations sous la forme de mouvements corporels ou de postures sur le divan, utilisé de manière indifférenciée pour souligner l'« *acting out* » qui se produit dans la situation analytique par opposition à l'extérieur (Moore & Fine, 1990). L'*acting out* (la mise en acte), souvent associé au dispositif analytique, est lié soit aux fantasmes inconscients symboliquement réalisés dans la réalité extérieure soit aux défenses dramatiques contre ces fantasmes. Il est souvent associé à une défense parce qu'il refuse de reconnaître la source des désirs inconscients et empêche la réflexion sur soi par la concrétisation et le masquage des désirs et des craintes inconscients (Auchincloss & Samberg, 2012; Laplanche & Pontalis, 1967). L'agir est généralement décrit comme une échappée à la mentalisation : souvent associé aux décharges pulsionnelles, il soulève la question de l'incapacité du sujet à représenter et à traiter les émotions et conflits.

Selon McDougall (1989) le dysfonctionnement somatique représente un symptôme par lequel la psyché envoie son message lorsqu'elle n'est pas en mesure de représenter mentalement ce message. L'auteur souligne la fonction symbolique des symptômes en déclarant que le corps d'un individu peut agir comme s'il essayait de « se débarrasser » de quelque chose de toxique, ou comme s'il essayait de « s'accrocher » à quelque chose. Dans ce sens, l'agir, pourrait être considéré comme un symptôme de l'appareil psychique envoyant des messages non métabolisés à l'environnement.

La reconnaissance de l'aspect *communicatif de* l'agir soutient notre compréhension de ce phénomène. L'agir traduit les premières communications du sujet et, en deçà, montre sa vitalité : un corps bougeant est un corps vivant. Cela est considéré avant que l'être humain ne devienne un sujet, à savoir à l'intérieur de l'utérus. Anzieu (1985) a souligné les fonctions psychiques de l'étayage du corps : les gestes maternels sont reçus par le nourrisson d'abord comme une excitation et traduisent, dans l'après-coup, des messages. À travers les soins corporels et les communications préverbaux précoces, le bébé commencera à différencier une surface comportant une face interne et une face externe qui aboutit à la distinction dedans/dehors. L'agir contribue donc non seulement à la

transmission des émotions maternelles au bébé, mais aussi à l'accès de l'enfant à la mentalisation et à la fonction symbolique.

Ultérieurement, un sujet en détresse, qui ne reçoit pas de réponses suffisamment bonnes à ses appels, pourrait emprunter la voie de la décharge pulsionnelle pour provoquer la réaction de l'environnement. Dans un tel contexte, l'agir communique un sentiment fondamental de détresse et témoigne de l'impuissance du Moi. En ce sens, l'agir s'ébauche afin de rétablir l'économie interne ainsi que le lien avec l'objet. L'agir correspond à un type d'exhibitionnisme psychique, extériorise un sentiment fondamental de vide et contribue à un sentiment du Self. Il pourrait témoigner du défaut de la capacité de mentalisation : quand la mentalisation ne peut pas être mobilisée, les expériences seront représentées en termes corporels, c'est-à-dire avec les agirs.

Nous nous intéressons, pour commencer cette section, aux différentes conceptualisations autour l'agir. Afin de mieux comprendre l'au-delà de l'agir, la suite de cette section s'appuie notamment sur les théories suivantes : la période sensorimotrice décrite par Piaget (1966), la place des expressions corporelles dans la transmission des messages (Anzieu, Aulagnier, Roussillon), le rapport de la destruction à l'être, les théories conceptualisant l'agir violent et pour terminer la place de l'agir violent dans le processus d'adolescence.

2.6.1 Des repères théoriques

Le terme d'« agir » regroupe différents termes couramment utilisés en psychanalyse et psycho-criminologie. Nous allons d'abord présenter brièvement la théorie freudienne sur l'agir et nous enchaînons avec une revue des théories anglo-saxons et francophones à ce sujet.

La théorie freudienne sur l'agir

S. Freud propose deux notions différentes de l'acte : celle de « l'action spécifique » et celle de « l'agieren ». L'action spécifique (S. Freud, 1895), avec une conception

économique, est définie comme l'action adéquate permettant la décharge d'un excès d'excitation. La notion d'agir en quant à elle, est particulièrement liée à la définition du transfert. S. Freud (1914b) écrit : « l'analysé ne se remémore absolument rien de ce qui est oublié et refoulé, il l'agit. Il ne le reproduit pas sous forme de souvenir, mais sous forme d'acte, il le répète, naturellement sans savoir qu'il le répète » (p. 120). Dans le même texte, S. Freud considère le transfert comme un acte et relève que les patients répètent le passé en le symbolisant dramatiquement afin de ne pas s'en souvenir. L'acte est d'abord vu par S. Freud comme une forme de résistance à l'avancée du traitement analytique. Néanmoins, cet « acte » met en lumière des aspects psychiques qui autrement ne seraient pas exprimés. Dans ce sens, l'acte peut devenir un indicateur de la dynamique psychique inconsciente, constituant ainsi une opportunité, voire une étape nécessaire à rendre à nouveau conscient le matériel inconscient, refoulé.

Des rapports des théories anglo-saxons sur l'agir

Selon Kohut (1974), après l'éclatement de l'unité primaire, la pulsion apparaît comme un produit de désintégration. Chez les personnalités avec des troubles du comportement narcissique, ce produit de désintégration est enrôlé dans la tentative de provoquer la fusion perdue (et donc la réparation du Self) par des moyens pathologiques, comme les actes. Il discute la psychopathologie sur la base de perturbations dans la nature et la forme du Self. Il regroupe les troubles en perturbations primaires et secondaires²⁹.

Kohut distingue cinq catégories de perturbations primaires dont le cinquième, « les troubles du comportement narcissique »³⁰, est en lien avec une rupture temporaire, un affaiblissement ou une distorsion grave du Self se manifestant par des symptômes principalement alloplastiques (Ferenczi, 1932). Cette catégorie englobe les personnalités chez qui la vie fantasmatique se joue sous la forme de la perversion, la délinquance ou la

²⁹ Son intérêt prédominant réside dans les troubles primaires puisqu'ils résultent d'arrêt dans la formation du Self, tandis que les troubles secondaires sont les réactions, aiguës et chroniques, aux exigences de la vie.

³⁰ Les autres catégories de perturbation primaire sont : 1) les psychoses : rupture permanente ou prolongée, affaiblissement ou déformation grave de soi ; 2) les états limites : rupture permanente ou prolongée, affaiblissement ou déformation grave de soi qui est couverte par des structures défensives plus ou moins efficaces ; 3) les personnalités schizoïdes et paranoïdes, deux organisations défensives employant se tenir à une distance émotionnelle sûre des autres ; 4) les troubles de la personnalité narcissique : rupture temporaire, affaiblissement ou distorsion grave de soi, se manifestant principalement par des symptômes autoplastiques (Ferenczi, 1932) tels que l'hypersensibilité aux collisions, l'hypocondrie ou la dépression.

dépendance en raison des défaillances des premiers objets pour promouvoir le développement des pôles du Self. Cela a créé une capacité réduite à gérer les affects et a évolué vers un monde pulsionnel incontrôlable, visant soit la revitalisation du Moi endormi, soit l'apaisement du Moi agité.

Dans un autre paradigme théorique, Boesky (1982) relève que « l'acte » ne peut être défini sur des bases cliniques empiriques, car même lorsque la pleine reconnaissance de la question de savoir si le fantasme inconscient en tant que facteur est inclus dans la définition, d'autres phénomènes cliniques tels que les perversions ou le comportement névrotique doivent également être inclus. L'auteur suggère que la tentative de définition de l'acte est obscurcie par deux facteurs principaux. Le premier est une confusion conceptuelle sur le fantasme inconscient versus les composantes de l'acte. La seconde est une tendance à ignorer que le concept de l'acte a été conçu en termes d'hypothèse topographique plutôt que structurelle. L'auteur souligne l'importance de considérer l'acte dans le cadre de la métapsychologie et son aspect communicatif de la réalité psychique. Dans ce sens, Busch (1989) met l'accent sur la signification sous-jacente de l'acte en interrogeant le lien entre l'acte et la compulsion de répétition. L'auteur propose de considérer l'acte comme un moyen de se souvenir et d'exprimer les premiers conflits. Il accorde une importance à la période précœdipienne, ou développementale antérieure pour la mise en sens de l'acte. Busch distingue « l'acte-pensée » des acting sous-tendus par une signification symbolique ainsi que des pensées exprimées directement en mots. Les acte-pensées correspondent à un mode de communication transmettant le message sans parler.

Les apports des théories francophones sur l'agir

Nous allons maintenant présenter les théories francophones sur l'agir, sans pouvoir toutes les présenter. Nous ne développons pas ici les différentes conceptualisations des agirs délictueux et violents qui seront abordés dans les parties 2.6.4 et 2.6.5 de cette section.

Selon Lacan (1962-1963), « l'acting out » est toujours signifiant et instaure une coupure structurante qui permet à un sujet de se retrouver, dans l'après-coup, transformer. Lacan différencie « le passage à l'acte » de l'acting out dans la mesure où le premier est impulsif

et nécessite une identification à l'objet *a* ainsi que la confrontation entre le désir et la loi. Quand le désir de l'Autre fait la loi, le sujet, identifié à *a*, quitte la scène du monde et toute symbolisation devient impossible. Au contraire, l'« acting out » est orienté vers l'Autre et le sujet se montre tout en voilant son essence. Lacan s'intéresse à l'émergence de « l'acting out » dans la cure psychanalytique et relève que le patient met en scène ce qu'il n'a pas pu énoncer ou qu'il n'a pas pu faire entendre, du défaut d'écoute du psychanalyste. Lagache (1986), en accord avec Lacan, relève que l'acting out est toujours suscité par le désir inconscient et il le met en scène.

Dans la même lignée de pensée de Lacan et Lagache, mais avec une différence terminologique, Perron-Borelli et Perron (1987) proposent de concevoir « l'action », implique l'autre et concerne une réalisation du désir. Les auteurs introduisent l'action comme l'un des paramètres de la dynamique intrapsychique, elle peut être différée, inhibée, transposée, déplacé quant à ses buts et ses moyens. L'action est, dès l'origine, porteuse de la charge d'affect : l'acte de succion signe la toute première rencontre avec la mère et institue le corps maternel comme un médiateur nécessaire de la satisfaction. Perron-Borelli et Perron insistent sur l'importance de l'action et l'expérience auto-érotique pour la constitution de la « matrice originelle du fantasme »³¹. Le fantasme se définit ici comme la représentation d'une relation imaginaire sujet-objet. D'après ce modèle, la pensée et l'action constituent des voies d'expression et d'actualisation du fantasme inconscient.

Dans un autre travail, Perron-Borelli (1994) stipule que « l'acting out » compulsif et plus globalement les tendances de « passage à l'acte » se diffèrent de l'action dans la mesure où ils se caractérisent par une insuffisance d'élaboration de la conflictualité inconsciente relative aux objets internes. Dans l'acting out impulsif, la pulsion court-circuite le fantasme et elle ne semble qu'être une pure décharge. Les acting out « renvoient donc à des ratés de l'élaboration des conflits qui leur sont sous-jacents, et en deçà, aux défaillances de l'organisation psychique dont relève une telle élaboration. Ce qui tend à se libérer dans des actions régressives ou archaïques est justement ce qui, de la pulsion,

³¹ La matrice originelle du fantasme rassemble trois termes : l'objet médiateur de la satisfaction (par exemple la pouce) se substitue à la présence réelle de la mère; l'action même de la succion, action auto-érotique qui relaye l'action réflexe du téter; la "zone érogène" (bouche, lèvres) en tant que lieu du corps où se localise l'excitation et par où s'éprouve la satisfaction (Perron-Borelli & Perron, 1987).

n'a pas été suffisamment intégré et transformé par l'élaboration intrapsychique » (ibid., p. 534). Chasseguet-Smirgel (1990) rejoint Perron-Borelli et conceptualise la carence de l'élaboration psychique à titre de concept-clé de l'acting out. L'auteur met l'accent sur l'axe développemental de la carence de l'élaboration psychique et souligne que sous-jacent de l'acting out, il y a toujours un fantasme lié à un retour à la relation fusionnelle avec la mère en supprimant fantasmatiquement le représentant de la réalité, à savoir la fonction structurante paternelle.

Comme Chasseguet-Smirgel, Roussillon (2008) interroge le devenir des expériences subjectives précoces qui n'ont pas été secondairement ressaisies dans l'appareil psychique. En se basant sur l'indication de S. Freud (1938), Roussillon propose de penser le langage du corps et de l'acte comme une tentative de mise en forme et en message des expériences subjectives primitives. Il souligne l'importance d'envisager le corps et l'acte comme porteurs d'un message et une potentielle forme de langage et non pas seulement à partir de ce qui « s'évacue » : « l'acte « montre » une pensée, un fantasme, il « raconte » un moment de l'histoire, mais il montre ou raconte à quelqu'un de significatif, il s'adresse » (Roussillon, 2006, p. 37).

Synthèse et discussion

Comme le soulignent Chagnon et Cohen de Lara (2012) le terme d'« agir » a donné lieu à des débats dans le domaine psychopathologique et psychanalytique opposant des conceptions économiques, en lien avec l'idée d'une difficulté d'élaboration psychique des pulsions et la carence de mentalisation en raison d'une fragilité du Moi, et des conceptions dynamiques reconnaissant les valeurs signifiantes d'expression traumatiques primaires. L'agir est souvent associé à des expériences de perte et de séparation d'objets qui ont déterminé les deuils antérieurs qui n'ont pas été travaillés.

Il existe différentes définitions et conceptions dans le champ de l'agir allant de l'acte au passage à l'acte. Cette diversité s'accroît dans le domaine de la violence, nous y revenons plus loin. Dans le présent travail, nous faisons le choix d'utiliser le terme d'« agir » afin de considérer la fonction messagère et l'aspect transversal de tout acte. En

effet l'agir, qu'il soit lié à une carence d'élaboration, une décharge pulsionnelle et/ou sous-tendue à un désir inconscient, révèle toujours quelque chose de l'histoire du développement psycho-affectif du sujet et rend compte d'un message adressé à l'autre. L'agir peut être considéré comme un processus qui fait toujours appel à deux participants : même si l'agir peut être considéré avec une nature purement narcissique, il est toujours sous-tendu par une relation d'objet.

2.6.2 La période sensorimotrice

La période sensorimotrice, théorisée par Piaget (1966) contient six stades et aboutit à l'accès à la fonction symbolique. Nous nous intéresserons ici particulièrement aux stades des réactions circulaires au cours desquels les actions de l'enfant vont des simples exercices de réflexe à l'intentionnalité et à un processus qui, selon Piaget, aurait une extension illimitée.

Piaget souligne qu'au cours du développement, l'action est déclenchée par la rencontre avec le monde externe. Par la suite, l'enfant reproduira l'action (ou la réaction) en présence d'autres stimuli analogues, ou effectuera simplement une répétition dans le vide. Au fur et à mesure de l'évolution et au cours du stade des réactions circulaires secondaires, les actions seront précédées par une organisation qui permet au sujet de « s'assigner à lui-même des buts toujours plus indépendants de la suggestion du milieu immédiat » (Piaget, 1966, p. 137). Après avoir appliqué ce processus à son propre corps, « le sujet l'utilisera tôt ou tard pour s'adapter aux phénomènes imprévus du monde extérieur » (*ibid.*, p. 137), ce qui donnera à l'individu la possibilité de considérer les schèmes³² comme moyens ou comme fins.

Au cours des réactions circulaires primaires, le bébé pratique des actions simples et répétitives sur son propre corps, fait des gestes volontaires et apprend à contrôler progressivement son corps. Ces gestes, sans intention, ne contiennent pas de différenciation entre les moyens et les buts et ne permettent pas forcément une adaptation

³² Un schème est la structure telle qu'elle se transfère, une forme manifeste de comportements qui est reproductible, cohérente et généralisable à des classes de comportements similaires (Piaget, 1966).

aux nouvelles situations. Cependant, ces gestes ne sont pas purement organiques et réflexifs, et consistent dans un ensemble de «mouvements organisés» tentant de satisfaire un «besoin réel». À ce stade, le besoin est décrit comme «le vide créé par l'exécution précédente de l'acte et au début par la découverte fortuite d'un résultat intéressant, parce que directement assimilable» (*ibid.*, p. 130). C'est au stade des réactions circulaires secondaires que le bébé devient de plus en plus conscient des événements extérieurs et les provoquera lui-même à répétition. Le bébé commence à agir sur les objets et les personnes, et répète les comportements qui provoquent des résultats intéressants. Il acquiert la permanence pratique. Dans un développement normal, les représentations primaires peuvent être déduites des gestes moteurs qui ne sont pas simplement des réflexes automatiques. Au début, le bébé trouve ces comportements par hasard et se contente de les répéter tels quels, sans bien comprendre pourquoi l'effet est toujours le même. Plus tard, les agirs de l'enfant se transforment en tentatives visant à obtenir une réponse de la part de l'objet. Ceux qui atteignent ce but se renforcent et se répètent, tandis que ceux qui échouent, c'est-à-dire qui n'obtiennent pas de réponse, seront finalement abandonnés. Pour l'enfant, ces agirs sont des tentatives pour atteindre un équilibre homéostatique entre son état interne et l'objet externe, et expriment directement une certaine expérience, même si l'enfant n'en est peut-être pas conscient. Il est important de souligner que les répétitions du bébé ne se produisent pas dans le vide, mais dans une relation avec la mère (ou la personne qui fournit le soin). Les modèles moteurs s'intègrent donc dans et avec les relations d'objet.

2.6.3 La fonction de porte-parole de l'agir

Pour comprendre son enfant, la mère suffisamment bonne s'appuie sur ses agirs, qui traduisent ses besoins et ses états émotionnels. Peu à peu, les agirs deviennent des représentations primitives : l'agir est un instrument, une aide à penser, un « porte-parole » qui soutient la métabolisation des contenus et contribue à adresser des messages.

La communication verbale des contenus psychiques prend appui sur l'agir (afin de les métaboliser ou de les empêcher). Anzieu (1985) souligne que pour le bébé les gestes maternels deviennent des communications : « Le tout-petit reçoit les gestes maternels

d'abord comme une excitation puis comme une communication. Le massage devient un message. L'apprentissage de la parole requiert notamment l'établissement préalable de telles communications préverbaux précoces » (p. 60). Aulagnier (1986) accorde une place importante à la transmission des émotions maternelles via la relation corps à corps mère-enfant et souligne que « la première condition de la représentabilité de la rencontre nous renvoie au corps » (p. 48). C'est par le contact avec le corps, la voix et le psychisme de la mère que le nourrisson commence à se sentir exister en tant qu'être. La mère avec sa fonction de porte-parole commente, prépare et contient les expériences de l'enfant. La première représentation que la psyché aura d'elle-même sera donc permise par la mise en relation des effets qui résultent de la double rencontre avec le corps et le avec le psychisme maternel.

Nous pouvons stipuler que l'agir, au-delà de la décharge pulsionnelle, pourrait prendre le rôle d'un porte-parole en tentant de représenter un contenu, non pas sous la forme de représentation de mots, mais sous une forme cryptée. L'agir est donc également l'objet de l'énoncé, même s'il est loin d'être habituellement reconnu comme tel. Ce qui ne peut être représenté sous la forme des mots se transmet par l'agir de telle sorte que l'agir et la parole ne s'opposent pas, mais, dans un but relationnel, expriment diversement l'activité psychique. Or le psychisme et la motricité ne sont pas deux catégories étrangères et dissociées. L'agir, ou une partie de l'agir, communique toujours quelque chose qui ne peut ni être représenté ni se transmettre par *les mots*. Toutes les phrases ne sont pas une déclaration (Austin, 1975) et tous les agirs ne visent pas uniquement une décharge pulsionnelle. Chaque recours à l'acte est aussi un passage à l'acte dans le sens où il révèle, traduit et communique un message, en lien avec l'état interne du sujet, et tente de le représenter. Roussillon (2008) souligne la valeur « messagère » de l'agir en soulevant que ce dernier raconte un contenu, même s'il n'est pas directement dirigé vers quelqu'un de significatif, et considère l'agir comme un « message adressé à un autre ». Lagache (1995) stipule que l'agir (délictueux) se présente comme la reviviscence des conflits infantiles primitifs. Souvent répétitif, il pourrait prendre un effet rétroactif de tous les états traumatiques antérieurement vécus.

2.6.4 L'être, la destructivité et la violence

La tentation de la destruction atteste du rapport de l'homme à son être et à son origine. Bergeret (1984) a postulé l'existence d'une violence primitive, qu'il appelle *violence fondamentale*, car elle touche aux fondations de toute structure de la personnalité et ne se préoccupe que de survie. Selon lui, la violence fondamentale est un pur instinct de conservation, une pulsion qui n'est ni bonne ni mauvaise en soi et ne procure aucun plaisir. La violence fondamentale n'a ni objet, ni amour, ni haine. Elle se rattache primitivement aux instincts de vie et vise plutôt l'élimination ou la destruction du « non Moi » qui menace l'intégrité de soi. Elle se distingue des autres formes d'agression qui émergent plus tard lorsque la violence se modifie par la libido et vise donc un objet. La violence fondamentale appartient au domaine du narcissisme (« l'autre ou moi pour ma survie ») et il n'y a pas de plaisir à la destruction, car la cible n'est pas un objet. C'est la liaison entre la violence et les mouvements libidinaux qui permet la métabolisation de la violence, qui prend alors la forme de l'agressivité, supposant l'ambivalence de l'amour et de la haine. L'absence ou la mauvaise intégration précoce de la violence fondamentale débouche sur une violence qui offre une alternative à la métabolisation de cette violence fondamentale. L'agir présenterait donc l'être et l'interrogerait. Le sujet, confronté à l'éventualité du non-être, attend un dévoilement de l'être. Il interroge la relation entre être et non-être sur fond des origines et des transmissions qui pourrait aboutir à un phénomène intersubjectif. Par l'agir, le sujet tente de modifier la régulation pulsionnelle de son être. Il y a autre chose après l'agir, un témoin qui retient le passé et le compare au présent, un évènement irréversible.

Winnicott a conceptualisé la notion d'agressivité primaire et situe ses prémisses avant la naissance déjà : « Un bébé donne des coups de pied dans le ventre de sa mère, on ne peut présumer qu'il cherche ainsi à s'en évader. Un bébé de quelques semaines bat l'air de ses bras, on ne peut présumer qu'il a l'intention de frapper. Un bébé mâche le mamelon avec ses gencives, on ne peut présumer qu'il cherche à détruire ou à faire mal. À l'origine, le comportement agressif est presque synonyme d'activité. Il est du domaine des fonctions partielles » (1950-1955, p. 151). Selon l'auteur, la destructivité de l'enfant est issue de sa rencontre avec le monde, et les réponses et réactions de l'environnement en décideront l'évolution. Roman (2004, 2010b) a mis en lumière les échecs du processus de symbolisation dans l'agir violent chez des sujets aux prises avec des souffrances

identitaires pour qui une destructivité non liée trouverait une voie d'écoulement dans l'agir violent sur un sujet qui est désigné comme réceptacle de la part de violence déniée en soi.

Pour Glasser (1998), la crainte d'une perte d'existence provoque une réaction agressive intense de la part du Moi. Afin de se préserver, l'objet doit être détruit. Mais cela aurait des conséquences importantes, comme la perte de la sécurité, de l'amour et de la chaleur que l'objet pourvoit. L'enfant n'a que deux options : se retirer dans un état narcissique ou recourir à une agression autoconservatrice contre l'objet. Roussillon (2012b), en reprenant les idées de Winnicott, stipule qu'une certaine destructivité est nécessaire pour la création et l'affirmation de soi, et que tout processus psychique nécessite une dialectique entre la créativité et la destructivité. Cependant, l'échec de l'intégration de la destructivité déclenche des conjonctures traumatiques. Glover (1960) a distingué l'agression primaire, non modifiée et fusionnée avec l'énergie libidinale, de l'agression réactive, qui est intimement liée à la haine et qui est activée par la frustration et les situations psychiquement perçues comme menaçantes. Il a souligné que des facteurs à la fois constitutionnels et environnementaux comme la « stimulation traumatique » et le « foyer brisé » jouent un rôle important dans l'évolution des comportements antisociaux. Il a également établi une distinction entre des réactions agressives « fonctionnelles », qui sont plutôt temporaires, et des modifications structurelles, plus permanentes, du Moi et du Surmoi, soutenues par des mécanismes tels que l'identification à l'agresseur.

Balier (2003), distingue deux formes de l'agir : le passage à l'acte et le recours à l'acte. Le premier, l'expression qui s'est substituée à celle d'« acting », est relié d'une façon ou d'une autre à des représentations psychiques et contient certaines formes de mentalisation avec des tentatives répétitives de liaison. Le recours à l'acte, quant à lui, est « le fait d'un pur économique traduisant l'enjeu : d'exister ou ne pas exister. On serait à l'aube de la vie psychique *versus* destruction » (Balier, 2005, p. 68). Le recours à l'acte correspond donc à une tentative de survie psychique face aux risques d'effondrement ou d'« agonie primitive » (Winnicott, 1975). Comme le relève Bokanowski (2002), l'état d'« agonie primitive », en relation avec une poussée pulsionnelle sans issues interne ou externe, pourrait amener à un état de déliaison pulsionnelle, une « catastrophe psychique » débordant les capacités de symbolisation et de représentation. Selon Balier (2005) le recours à l'acte correspond en effet à un vide de toute représentation, car la pensée elle-

même est menaçante est susceptible de faire disparaître le sujet. L'acte serait comme une ultime preuve d'existence face à un défaut de représentation agissant comme un « trou noir ». L'auteur souligne que la notion d'« irreprésentable », caractérisant la nature du traumatisme, s'intègre dans la conception du recours à l'acte.

Houssier (2008) propose d'utiliser l'expression « recours à l'acte » avec une portée structurante qui implique à la fois « un mouvement régressif et une dimension d'appel à l'environnement ; il propose l'hypothèse d'un travail en après-coup » (p. 715). L'auteur souligne que le recours à l'acte, associé à l'agressivité et soutenu par la reconnaissance d'un tiers comme objet total, est une action organisée par le désir d'interpeller un imago tiers. Au contraire, dans le « passage à l'acte, l'autre en tant qu'être différencié est dénié, assimilé narcissiquement, sans possibilité de prise en compte de l'altérité, si ce n'est au titre d'objet partiel (*ibid.*).

2.6.5 De la violence de la puberté à l'agir violent à l'adolescence

Comme le souligne Houssier (2004) , au début du XXème siècle, l'adolescence devient progressivement une catégorie sociale inquiétante cristallisant les inquiétudes des adultes concernant les désordres de la société notamment autour de la délinquance. C'est dans un tel contexte qu'Aichhorn, avec une approche pionnière, s'intéresse au traitement de la délinquance et relève les malaises de la société à ce sujet. Il met en lumière des vécus l'abandon et la carence chez les adolescents avec des comportements délinquants et pose le traumatisme comme une origine de la délinquance. L'auteur souligne l'importance de traiter la question fondamentale à l'origine du comportement délictueux et les motifs inconscients suscitant ces comportements (Houssier, 2013a). Aichhorn relève que l'acte transgressif est sous-tendu par une face cachée de l'affect. Dans son approche fondamentale, Aichhorn prend une attitude compréhensive et tolérante et donc à l'inverse de ce que le sujet a vécu dans son milieu familial (*ibid.*).

Dans le même sens, Jeammet (1997) propose qu'à l'adolescence la violence est déclenchée en conséquence d'un vécu menaçant de l'identité et cherche, paradoxalement, un rapprochement relationnel qui ouvre la possibilité de donner un sens au vécu du sujet

et de créer ultérieurement un espace psychique interne contenant. Par l'agir, le sujet adolescent essaie de s'arracher à la souffrance suscitée par la puberté et le traumatisme pubertaire et met en scène sa souffrance. L'adolescence est une période de changements, physiologiques et par la suite psychiques, intégrant (les) divers bouleversements de l'identité (Richard, 2001). Durant cette période, l'énergie psychique du sujet sera dérégulée et instable en raison des changements suscités par la puberté (biologique) et le pubertaire (psychique). L'excès d'excitation bouleverse l'équilibre somato-psychique du sujet, déstabilise le narcissisme et conflictualise des liens aux objets. Face à l'incapacité à représenter les fantasmes conscients et inconscients (ré-) actifs et les tensions déclenchées par le vécu traumatique du pubertaire, le sujet adolescent tenterait de trouver un exutoire pour faire sortir la détresse et atténuer ces effets traumatiques de l'adolescence. « Le corps en acte » (Roman & Dumet, 2009) à l'adolescence se propose « comme une modalité de contrôle défensif face au vécu passif des transformations corporelles et face au risque que comporte le lien au sein de la famille, mais il importe également d'interroger la fonction de ces agirs dans le "travail de subjectivation" (en référence à l'heureuse expression proposée par R. Cahn, 1998), en faisant l'hypothèse que ces agirs se trouvent nécessairement porteurs d'un sens à décrypter dans le cadre de la spécificité de la mobilisation des processus de symbolisation/dé-symbolisation à l'adolescence » (p. 207).

Le corps, comme nous avons vu avec les travaux d'Anzieu (1985) et d'Aulagnier (1975), supporte l'expérience subjective. « Le corps en acte » (Roman & Dumet, 2009) est une assise de l'activité de symbolisation, le prolongement de l'expérience subjective d'un corps changeant. Il pourrait correspondre aux tentatives de délimitations dedans/dehors, et de provocation de l'environnement pour obtenir une réponse contenant ainsi qu'un signe de présence et de continuité de l'objet. De même, les provocations et les formes de violence traduisent une recherche de butée symbolique. L'agir est donc à la fois traumatique et anti-traumatique. Roman (2010a) souligne que la grande majorité des adolescents sont en mesure d'inventer des modalités d'aménagement face à l'expérience pubertaire. Les modalités de « corps en acte », procurant des supports à ces aménagements, peuvent être considérés comme « des tentatives plus ou moins structurantes de s'inscrire dans une temporalité d'abord marquée par le versant plus *narcissique* des investissements (se garantir une continuité d'être, face aux différents indices qui signent la radicalité des bouleversements identitaires), avant de pouvoir

prendre une voie davantage objectale, c'est-à-dire prendre le chemin de l'inscription dans une lignée, par la voie des mouvements qui concourent à une ré-affiliation au groupe familial » (p. 2).

L'importance de la blessure narcissique provoquée par l'entrée dans l'adolescence peut mettre en évidence la violence vécue et l'affaiblissement du narcissisme face aux forces pubertaires. Certains adolescents présentent des fragilités narcissiques particulièrement intensifiées par des bouleversements identitaires et relationnels liés au processus d'adolescence en raison d'une fragilité de l'intériorisation d'une figure parentale sécurisante. Quand l'intériorisation d'une figure parentale sécurisante n'a pu se faire de manière harmonieuse, l'individu ressent un fort besoin de l'autre et, en même temps, il pourrait se sentir particulièrement menacé par lui (Léveillé et al., 2009). Ces sujets se sentent en danger de perdre le contenant et le *holding* offert par la famille et la société, et cessent de se sentir portés par leurs parents et par l'environnement. En raison de carences d'adaptation de l'environnement au cours de cette période critique, ainsi que de l'incapacité du sujet à se construire une personnalité intègre, les processus de symbolisation et de sublimation seront bouleversés et l'effet traumatique de la puberté sera accentué. La fragilité de la permanence de l'objet peut impliquer « une reprise récurrente de la présence de l'objet par des actes agressifs et violents les plus divers » (Houssier, 2017, p. 49). Le sujet agit afin de garder en syntonie les contenus conflictuels, de traiter les blessures narcissiques — d'une façon illusoire — et de (re-) trouver, en provoquant le système, les relations intrapsychiques (en plus des décharges pulsionnelles qui l'écartent des affects forts).

La production de l'agir par l'adolescent pourrait être un mécanisme de défense, une forme de remaillage de contenants troués, car les changements corporels imposés par la puberté signifient une effraction (pulsionnelle) au Moi. L'agir n'est pas juste une décharge pulsionnelle et pourrait être déployé pour sauver le Moi chez un sujet chez qui les pulsions d'autoconservation sont gravement déficientes (Balier, 2003). Il pourrait être considéré comme un écran protecteur contre les angoisses suscitées par les conflits inter et intrapsychiques.

L'agir pourrait avoir la valeur d'un contre-investissement qui vise une fonction contenante pour la reconstruction des limites. Il est aussi une (ré) action contre le vide

identificatoire et les pulsions puissantes et sadiques menaçant l'intégrité du système psychique. Quand une surface est exposée à trop d'excitations, il aurait, paradoxalement, une fonction de pare-excitation : l'agir viendrait en renfort des frontières internes et externes du Moi. Guillaumin (1999) propose de considérer l'agir et les tendances « traumatophiliques », marqués par un excès d'excitation à l'adolescence dans son versant structurant ainsi que potentiellement désorganisant. Le choc traumatique qui découle de la quête traumatotropique à l'adolescence contribue au processus de séparation/individuation, et au compromis pour reconstruire l'étayage narcissique parental nécessaire pour les processus de subjectivation. Sur un mode défensif, la violence interne, impossible à symboliser ou à métaboliser, se projette sur un objet externe. Par la tentation de la destruction, l'adolescent pourrait sentir son plein être, où ses pulsions volcaniques montrent sa fragilité et son besoin de protection en face du *néant*, « le néant du fond, dont la néantisation appelle, exige l'apparition de la forme » (Sartre, 1943, p. 50). L'agir contribue à la différenciation et constitue une forme sur un fond d'expérience subjective tout en gardant la scène de conflits à l'extérieure. Le sujet marque son existence par l'agir ; en dehors de cela, il était indifférencié.

La qualité déficiente du narcissisme conduit le sujet à l'agir au lieu de s'enrichir par la sublimation face aux fantasmes et aux pulsions. Le processus menant à l'agir peut être perçu comme une régression du fonctionnement de la représentation. L'auteur de l'acte pourrait, dans une certaine mesure, avoir des capacités de symbolisation, mais la menace qui pèse sur le Moi corporel en raison de la puberté dépasse la capacité de ce dernier à se faire représenter symboliquement. Une présentation concrète par l'agir configure l'expérience en question. Selon Marro (2019), l'agir violent, et en particulier les agirs violents graves à l'adolescence, par une « mise au présent » catastrophique crée un « évènement référentiel irréversible » qui localise « un ici et maintenant » et contribue potentiellement à l'intégration de la puberté dans l'appareil psychique par une relance de la temporalité psychique qui n'avait pu se déployer pleinement. Malgré son caractère concret, cette fonction de l'agir peut protéger le sujet contre une expérience de fragmentation qui menaçait son intégrité.

Pourrions-nous considérer l'agir comme une tentative de sauvegarder l'économie et la topique psychique ? Accéder à un corps mature donne la possibilité à l'adolescent de réaliser ses pulsions dans le réel, ce qui a des impacts considérables sur l'organisation

psychique et les relations inter et intrasubjectives : la reviviscence du complexe d'Œdipe et des fantasmes incestueux et mortifères, avec la certitude d'avoir la capacité physique pour devenir l'objet du désir parental, agite le sujet pubère. Les tendances masochistes, avec en arrière-fond le Surmoi, pourraient sous-tendre l'agir. Selon S. Freud (1916), certains délits sont commis pour soulager le sentiment de culpabilité inconscient. La fonction de (auto-) punition de l'agir tente de supprimer le caractère étrange du corps devenu pubère et son besoin de punition. L'agir vise à localiser, dans la réalité, le sentiment de culpabilité dont le motif est inconscient, ce sentiment étant lié aux fantasmes parricides et incestueux refoulés. En le déplaçant sur un fait réel, le sentiment de culpabilité trouverait une justification dans un après-coup, et ouvre à la possibilité d'être sanctionné. L'agressivité serait ainsi détournée des objets parentaux et retournée contre le Moi.

Un autre point est lié aux tensions entre les instances idéales, qui peuvent contribuer à la résistance du sujet contre une réactualisation psychique par crainte soit de se faire noyer par le regard et par les attentes de l'objet, soit d'écraser l'objet par une désidéalisation mortifère ; en cette période d'adolescence, il existe aussi un conflit entre l'identité sociale et l'identité subjective. Aichhorn (1948, in Houssier, 2004) souligne la défaillance de l'Idéal du Moi chez les adolescents délinquants nécessitant des modifications psychiques afin que le sujet puisse répondre d'une autre façon aux conflits internes. La mobilisation et la modification de l'Idéal du Moi et du Surmoi du jeune délinquant s'effectuent par l'identification à la figure paternelle. Selon F. Marty (1997), l'agir – violent – à l'adolescence est aussi une tentative de « constituer un tiers » et pourrait renforcer la dimension de la triangulation. Dans le même sens, Houssier (2008) propose que le « recours à l'acte » à l'adolescence a deux fonctions essentielles : « il est un opérateur mutatif des réaménagements à l'adolescence et constitue un agent de la limite au service du Moi et maintien de sa cohésion. Le recours à l'acte jette un pont entre les conflits inconscients et l'environnement ; il est guidé par une recherche de l'objet dans un rapport de confrontation qui n'est pas seulement défi, mais quête d'intériorisation » (p. 715-716).

Pour conclure, l'advenu de la puberté et ses implications peuvent exiger une défense active de la part du sujet face à l'agitation de l'intérieur ainsi que des menaces identitaires. Le débordement de l'excitation peut conduire à une porosité des limites entre intérieur et extérieur amenant le sujet à externaliser la violence interne afin d'en prendre

contrôle. L'agir à l'adolescence peut être considéré comme une modalité défensive face à « l'étrangeté/ étrangeté de l'expérience adolescente » (Roman, 2004). Dans ce sens l'identification projective est activement engagée dans une telle situation : les expériences indésirables (le débordement pulsionnel, le vécu d'étrangeté, et etc.) sont projetées à l'extérieur afin de s'en débarrasser et d'en prendre contrôle.

L'avidité de l'extériorisation des expériences et des contenus psychiques rend le sujet hypersensible et réceptif au *regard* de l'autre. Ceci le conduit à une mise en scène de l'expérience dans un mouvement transitoire d'identification à l'agresseur, avec un effet potentiellement structurant qui peut ouvrir sur la possibilité d'intégration des conflits. Face à la menace destructrice, le Moi peu structuré et affaibli du sujet est facilement attaqué par les blessures narcissiques et ne peut pas se constituer en une unité intègre. La limite entre soi et l'autre devient la limite entre d'une part le connaissable et l'acceptable de soi et d'autre part l'inacceptable inconnu, l'étranger menaçant (déclenché par les changements corporels de la puberté) projeté à l'extérieur et haï. L'agir porte l'image authentique et actuelle de la réalité du vécu traumatique du sujet. Le déni de la souffrance engendre de la violence impliquant autrui, figure externe de la souffrance interne : Le Moi convoque stratégiquement un objet, un autre, représentable à l'extérieur. C'est à l'autre que le sujet fait subir, partiellement, le conflit inter et intrapsychique, la panique, le besoin et la violence destructrice. Cette confusion est accompagnée par des affects envahissants avec une abolition des limites dedans/dehors qui impacte la perception de réalité (la fonction du Moi selon (Green, 1983b)).

2.7 Rostam et Sohrâb

Selon Houssier (2013b) les productions culturelles ouvrent sur des fantasmes archaïques et constituent un matériel clinique, car nous pouvons explorer certains contenus latents en appui sur le contenu manifeste. Un mythe obéit à un double codage : « un codage de la réalité externe et botanique, cosmologique, socio-politique, toponymique, religieuse, etc., et un codage de la réalité psychique interne par sa mise en correspondance avec les éléments codés de la réalité externe » (Anzieu, 1985, p. 68). L'épopée iranienne de Rostam et Sohrâb pourrait être un codage de la réalité psychique particulière à la transmission transgénérationnelle et à la filiation en raison de la manière dont elle peut être étudiée à partir de l'angle de l'inscription de l'identité généalogique. L'épopée de Rostam et Sohrâb nous permet de nous interroger sur la construction et les fonctions des instances idéales dans la période d'adolescence.

Faisant partie du « Livre des Rois », la tragédie de Rostam et Sohrâb a été écrite par le poète Ferdowsi au 10^e siècle³³. Le Livre des Rois est la substance du passé et le support de la conscience nationale iranienne. Il a été écrit avant tout pour soutenir la langue et la culture persane pour qu'elle puisse survivre à l'arabisation forcée du peuple. Écrit sur vingt ans, Le livre des Rois est composé des trois parties : la première est purement mythologique, la deuxième mélange des légendes et des faits historiques et la troisième partie est plutôt historique. L'épopée de Rostam et Sohrâb appartient à la deuxième partie de l'œuvre de Ferdowsi.

Rostam est un héros mythique de la Perse antique, champion de tous les champions il a été immortalisé par Ferdowsi. Son père, Zâl, était le fils du roi Sâm. Zâl étant albinos, lorsque son père, Sâm, le vit « il perdit soudain tout espoir en ce monde » (p.38). Déçu de la rencontre avec l'enfant tant attendu, il dit au Dieu : « Mon âme sombre se tourmente de honte, et mon sang ardent bout dans mes veines à cause de cet enfant » (p. 38). Outre la honte, il craignait que la malédiction Zâl s'abatte sur le pays et pensait qu'il était la marque des démons. Ainsi, il abandonna son fils dans les montagnes. Les pleurs du petit Zâl attirèrent Simorgh³⁴, au cœur tendre, qui récupéra l'enfant et l'éleva lui-même. Plus

³³ Traduit en français par Jules Mohl en 1871.

³⁴ L'oiseau immortel qui possédait un nid dans l'arbre de savoir et qui nichait dans l'arbre de vie.

tard, Zâl se maria avec Roudâbè qui donna naissance à Rostam. L'accouchement de Rostam fut compliqué et mit en danger la vie de sa mère lors de l'accouchement. Zâl fit appel au Simorgh qui sauva les vies de Roudâbè et de Rostam. Ce dernier devint plus tard le plus grand héros de tout le pays. Cependant, l'histoire de Rostam avec son fils est le récit le plus tragique du Livre des Rois : « c'est un récit plein de larmes et les cœurs tendres se remplirent de colère contre Rostam » (p. 81). Rostam, la figure légendaire, s'aventure avec son cheval, mais il le perd. Partant à sa recherche, il arrive à Samangan situé à Touran, le pays de ses ennemis. Le roi de Samangan, propose son hospitalité à cette grande légende iranienne qui a perdu son cheval. Rostam accepte l'hospitalité du roi de Samangan dont il épouse la fille Tahminè. Avant de rentrer en Iran, Rostam donne un onyx qu'il portait au bras à Tahminè, en lui demandant de le transmettre à leur enfant qui va naître « comme une marque de son père [...] il sera brave et généreux ; il abattra l'aigle qui vole dans les nues et le soleil ne luira pas sur lui malignement » (p. 86). Rostam retourne dans son pays en laissant derrière lui sa femme. Neuf mois plus tard, Tahminè met au monde un fils, Sohrâb. Lorsqu'il est âgé de 10 ans, Sohrâb demande à sa mère le nom de son père. Tahminè explique à son fils qu'il est fils du grand cavalier Rostam, en lui demandant de garder son identité secrète pour le protéger contre les ennemis de Rostam. Sohrâb refuse : « mon origine étant aussi noble, pourquoi me l'avoir cachée ? Je vais maintenant rassembler une armée [...], je donnerai à Rostam le trône, la massue, la couronne et je l'assoierai à la place de Kâvos³⁵ ; puis de l'Iran je me retournerai vers la Touran et je l'attaquerai, j'affronterai le roi [...] puisque Rostam est mon père et que je suis son fils, il ne doit demeurer aucun roi dans le monde [...] » (*ibid.*). Sohrâb part en Iran avec une armée pour retrouver son père et conquérir le pays. Il demande de l'aide à qui il peut pour retrouver Rostam. Mais, pour divers motifs, on lui dissimule l'identité de Rostam. Sohrâb ne (re) trouve son père que sur un champ de bataille, mais l'identité de l'un reste méconnue à l'autre. Néanmoins, dès la première rencontre, Sohrâb se demande si cet homme est son père, et demande à Rostam son nom. Ce dernier, par prudence, lui cache son identité. Le lendemain, ils commencent une lutte féroce au point qu'après un moment « ils ne pouvaient plus remuer ni mains ni bras [...]. Ils s'écartèrent l'un de l'autre, le père rempli d'anxiété, le fils excédé de fatigue [...]. Ils étaient privés de sens et la tendresse ne parlait pas. ». Ils se quittèrent finalement, fatigués du combat. Le lendemain, ils se retrouvèrent sur le champ de bataille. Sohrâb dit à Rostam : « mon cœur

³⁵ Le roi d'Iran.

sent de l'affection pour toi et fait monter à mes yeux des larmes de honte [...], fais-moi connaître ton origine, ne me cache pas ton nom, puisque tu vas me combattre : ne serais-tu pas Rostam ? » (p. 111). Une fois encore, Rostam lui cache son identité sans savoir qu'il a face à lui son fils qui est à la recherche de ses origines. Ils reprennent le combat et finalement Sohrâb terrasse Rostam, se jette sur lui, prêt à le décapiter. Rostam fait croire au jeune Sohrâb que les lois de l'honneur exigent qu'on ne tue pas un adversaire la première fois qu'on le renverse. Ainsi, le noble Sohrâb libère son père. Rostam, désespéré, demande à Dieu de lui accorder aide et victoire. Les deux combattants recommencent à lutter. « On aurait dit que le ciel sublime entravait cette fois la vigueur du noble Sohrâb. Rostam [...] fit plier le dos du jeune héros. Le temps de Sohrâb était venu et son corps était sans forces. Rostam, semblable à un lion, le jeta par terre ; mais sachant qu'il ne resterait pas longtemps sous lui, il tira soudain du fourreau son épée et fendit la poitrine de son fils » (p.113). Sohrâb, se tordant de douleur, dit à Rostam : « ma mère m'a dit à quelle marque je reconnaîtrai mon père et ma tendresse pour lui m'a conduit à la mort. Je l'ai cherché pour voir son visage, j'ai sacrifié ma vie à ce désir. Hélas ma peine a été inutile [...], mon père tirera vengeance de toi [...], une de ces figures guerrières attestera à Rostam que Sohrâb a été jeté à terre misérablement pendant qu'il cherchait son père » (*ibid.*). Rostam, troublé et affaibli, reconnaît l'onix au bras de son fils et cherche un remède pour sauver Sohrâb. Dans l'intervalle, Sohrâb est mort. Rostam retourne dans sa ville natale et emporte avec lui le cercueil de son fils. La nouvelle parvient à Tahminè qui, ivre de douleur, s'empporte contre elle-même.

Même si le décès de Sohrâb est le plus tragique de l'épopée, il n'est pas le seul traumatisme de la lignée familiale. Zâl, le grand-père de Sohrâb a été abandonné par son propre père (l'arrière-grand-père de Sohrâb) et s'est trouvé dans une situation de précarité loin des soins maternels suffisamment bons (Winnicott, 1975) : « l'enfant resta ainsi dans ce lieu un jour et une nuit sans abri ; tantôt il suçait son doigt, tantôt il poussait des cris » (Ferdowsi, p. 39), jusqu'au moment où Simorgh le trouve et décide d'en prendre soin. Zâl, le bébé innocent, n'a pas été investi narcissiquement dans la lignée générationnelle en raison de son apparence différente. Le père avait rejeté « avec mépris l'amour et les liens naturels » (*ibid.*). Ainsi, les parents de Zâl ne peuvent pas l'investir comme une partie d'eux et lui donner une place désignée dans la continuité des générations successives, ce qui met en échec « les contrats narcissiques » (Aulagnier, 1975). Quant à Rostam, il risque de tuer sa mère pendant l'accouchement et même avant, car le fœtus

fait tellement souffrir la mère, que « son âme était en proie à la douleur et au souci. Le poids qu'elle portait était si grand que des larmes de sang coulaient de ses yeux » (Ferdowsi, p. 72). En revanche, Sohrâb a été investi narcissiquement dès la procréation : « il sera brave et généreux ; il abattra l'aigle qui vole dans les nues et le soleil ne luira pas sur lui malignement » (*ibid.*, p. 86). Cependant, loin de son père, il part à la recherche de ses origines avec des idées grandioses et des fantasmes mégalomaniques de faire de son père et de lui-même les rois du monde. Ces idées grandioses, apparues pendant son adolescence³⁶, sans soutien narcissique parental ni capacités de contenance psychique, ne peuvent être modérées ni par sa mère ni par son père (étant absent) et aboutissent à son décès. Les idées grandioses de Sohrâb prennent d'abord leurs sources dans la manière dont il a été investi narcissiquement par ses parents : le fœtus en gloire qui, une fois né, « abattra l'aigle qui vole ». Ainsi, les alliances inconscientes (Kaës, 2014) génèrent la négativité radicale qualifiée par « ce qui n'est pas » : « Elle s'actualise dans l'expérience du manque, par l'épreuve de l'absence, par la rencontre avec l'inconnu ou par la non-rencontre d'un sujet et d'un objet » (*ibid.*, p. 109).

Ce qui tue Sohrâb n'est pas Rostam, mais la non-rencontre entre Rostam et Sohrâb, l'identité de l'un étant cachée à l'autre, les fantasmes de destruction n'ont pas pu être refoulés. Au-delà du parricide ou de l'infanticide, le symbolicide déstructurant et mortifère, lié à la crise dans la transmission transgénérationnelle, met en défi l'ordre des générations, plie la flèche du temps en situant l'avenir dans le passé (le descendant est tué par l'ascendant).

Par ailleurs, ces idées grandioses peuvent aussi être sous-tendues par des opérations défensives contre les fantasmes incestueux sortant le jeune Sohrâb du domicile où il habitait avec sa mère probablement sans un agent interdicteur en mesure de barrer l'accès à la réalisation pulsionnelle. Les fantasmes échouent dans leur « travail de représentation de l'activité pulsionnelle, et faute d'être refoulé, le parricide et l'inceste menacent de se réaliser » (F. Marty, 2012, p. 346). Les fantasmes pubertaires nécessaires à l'accès à la subjectivité (*ibid.*) ne pouvant pas à être refoulés, ils ne peuvent contribuer à l'organisation psychique de Sohrâb. La déliaison pulsionnelle et la disjonction des liens

³⁶ Même si Sohrâb n'avait que 10 ans, nous pouvons stipuler qu'il était devenu précocement adolescent en raison de ces forces corporelles.

inter et intrapsychiques empêchent l'intégration de la violence pubertaire (Gutton, 1991)
et font tuer brutalement Sohrâb par la main de son père.

3 Méthodologie

Dans le premier chapitre de cette thèse, l'étude de la littérature a permis de mettre en lumière les théories en lien avec notre questionnement. Le deuxième chapitre du présent travail expose la problématique et les objectifs de recherche ; le déploiement et les outils utilisés en vue de la récolte de données ; les paradigmes et les cadres théoriques qui lui offrent des grilles d'analyse. Les données récoltées seront présentées ensuite.

3.1 Problématique, objectifs et questions de recherche

À partir de l'examen de la littérature, la première partie de ce travail a permis d'identifier l'importance des contenants familiaux dans les processus d'adolescence. La violence hétéro-adressée à l'adolescence serait le témoin d'un travail interne en souffrance, et de la fragilité des contenants inter et intrapsychiques. De ce cheminement, nous retenons plusieurs éléments à partir desquels nous construisons notre hypothèse de travail : **l'agir violent à l'adolescence témoignerait des traces traumatiques dans la transmission générationnelle.**

L'élaboration de la problématique du présent travail se construit sur les compositions de différentes fonctions de la transmission générationnelle. Plus précisément, nous interrogeons les souffrances internes de l'adolescent et la qualité des étayages de la transmission générationnelle. La problématique, qui constitue le point de départ de cette thèse, a mis en lumière les enjeux conceptuels liés à l'étude de la transmission générationnelle et la manière dont nous pourrions approfondir sa qualité. Le second moteur de ce travail prend sa source dans les interrogations sur un éventuel mal-être dans les liens de filiation chez les adolescents auteurs de violence hétéro-adressée. Nous n'avons pas la prétention d'affirmer que ces propositions soient universelles, mais nous avons tout de même l'espoir qu'elles aient une valeur heuristique.

Le paradigme constructiviste³⁷, mobilisé dans cette recherche, part du présupposé que les adolescents auteurs de violence hétéro-adressée présentent des configurations spécifiques du lien de filiation. La filiation et la transmission générationnelle sont inéluctablement liées et instituent les fondements des « processus de subjectivation » (Cahn, 2006a). En cherchant à étudier les liens de filiation et la qualité de la transmission générationnelle, nous nous sommes particulièrement intéressés à l'étude des trois instances idéales, le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi, décrit au chapitre précédent, pour ensuite revenir à la filiation.

Les questions de recherche, le choix des outils utilisés et la préparation des guides d'entretien semi-structurés ont servi de fil rouge pour notre pensée. Les questions principales de recherche ont été formulées de la manière suivante :

- Sur quels liens de filiation le développement de l'identité des adolescents auteurs de violences hétéro-adressées peut-il s'appuyer, et quels modèles identificatoires sont privilégiés ?
- Comment l'investigation de la qualité de la construction et de l'articulation des trois instances idéales contribue à notre compréhension des configurations des liens de filiation ainsi que du télescopage des traumatismes chez les adolescents auteurs de violence ?
- Quelles sont les spécificités des liens de filiation et les attributs des instances idéales chez les adolescents auteur de violence hétéro-adressée ?
- Quelles sont les perspectives soutenant le développement psychique d'un adolescent souffrant d'une précarité du lien de filiation ? quels sont les écueils de son développement psychique ?

Nous nous sommes particulièrement intéressés aux adolescents ayant une autre origine que suisse pour investiguer des difficultés et des conflits de transmission engendrant une fragilisation du lien de filiation et des défis d'affiliation. Dans le présent travail, la migration n'est pas prise en considération comme un objet en soi, mais comme une opportunité d'appréhender les aléas de la transmission générationnelle. L'intérêt de la question de migration se porte ici à deux niveaux : 1) des aléas des alliances inconscientes

³⁷ Le paradigme constructiviste permet la considération du sens dans une logique de co-construction, et donne une place aux expériences vécues et à la subjectivité (Lincoln, 1992).

(Kaës, 2014) et la possible douleur de désaffiliation ; 2) le télescopage des traumatismes et la rencontre entre le traumatisme d'adolescence et les traumatismes antérieurs.

Nous faisons l'hypothèse que dans une telle situation la souffrance d'adolescence est non seulement lié à ses origines et à son existence dans un autre pays, mais peut être associé à un *télescopage des traumatismes* mettant en péril les diverses fonctions de la transmission générationnelle nécessaire pour la construction identitaire et les processus de subjectivation. Comme le souligne Roman (2016, 2017), l'agir peut être conçu comme avatar et comme relance du travail de symbolisation ouvrant potentiellement sur une nouvelle scène inscrite dans un processus de répétition tentant de mettre en sens des éléments de l'histoire traumatique. Le « traumatisme pubertaire » (Gutton, 1991), qui se constitue comme l'expérience après-coup des événements traumatiques (Roman, 2016), confronte l'adolescent aux difficultés intrapsychiques et intersubjectives, et fait subir un flou identitaire notamment à un sujet qui se trouve dans le registre du télescopage des traumatismes. Ceux-ci troubleraient les perspectives de renonciation aux décharges pulsionnelles immédiates. L'agir révèle non seulement quelque chose de l'histoire du développement psycho-affectif mais peut rétroactivement réactualiser le passé et traiter les traumatismes subis si une nouvelle expérience de relation à l'objet se présente au sujet.

Nous allons dès à présent aborder les différents aspects méthodologiques de cette recherche et en présenter les enjeux conceptuels, leur déploiement, ainsi que les outils auxquels nous avons eu recours pour la récolte des données. Enfin, nous présenterons notre grille d'analyse afin d'étudier les instances idéales avant de passer à la présentation des données.

3.2 Étude de cas et pertinence d'une méthodologie qualitative

La psychanalyse a affaire à des situations complexes qui se modifient en permanence par les propres processus de pensée. Sur quelles bases épistémologiques pouvons-nous définir les objectifs et les méthodes d'une recherche en psychanalyse sans renoncer à la psychanalyse elle-même ? Perron (2010) aborde trois problèmes préalables concernant

la recherche en psychanalyse : 1) la construction d'objets scientifiques dans le domaine spécifique de la psychanalyse ; 2) la nature des techniques utilisées dans la recherche psychanalytique et 3) la définition même d'une recherche dans le champ de la psychanalyse. Le premier problème est lié à la question de savoir si les faits inconscients peuvent-ils être considérés comme des objets scientifiques et sous quelles conditions ? Perron avance avec l'idée que l'objet de science est avant tout construit par la pensée du chercheur. De ce point de vue, les processus inconscients peuvent être considérés comme l'objet de connaissance quand ils sont encadrés par une théorie qui permet de les penser. Le deuxième problème est lié au premier, car le choix de technique est indissolublement associé à l'objet de la recherche. En ce qui concerne le troisième problème, Perron souligne la nécessité de distinguer deux types de recherche : d'une part, la recherche sur la psychanalyse, à savoir les recherches qui visent à évaluer l'efficacité des traitements psychanalytiques et des techniques psychothérapeutiques inspirées de la psychanalyse; et, d'autre part, la recherche en psychanalyse qui vise à étudier et comprendre le processus psychanalytique, c'est-à-dire les processus psychiques et leurs transformations dans le métabolisme conscient / inconscient, les interactions patient-analyste et, etc. Perron souligne que dans d'autres domaines, ces derniers seraient désignés comme des activités de « recherche fondamentale », tandis que les premières seraient davantage considérées comme de la « recherche appliquée ». Selon l'auteur, il faut se rappeler que, dans le contexte même des sciences exactes, les chercheurs ne manquent jamais de souligner la nécessité d'une recherche fondamentale qui peut sembler initialement totalement « inutile », mais sans laquelle la recherche appliquée et développementale serait totalement stérilisée.

Perron précise que plusieurs modèles de recherche sont possibles : le modèle taxonomique de la botanique, de la zoologie et de la nosographie médicale ; celle de l'histoire des historiens et préhistoriens ; celui de la linguistique ; celle de telle ou telle variété de psychologie (différentielle, comparative de groupes, développementale, clinique, etc.) ; celui, naturellement préféré par S. Freud, de la biologie, etc., et finalement le modèle auquel se réfèrent le plus souvent, implicitement ou explicitement, nombre de ceux qui nous invitent à « faire de la recherche » est le modèle des sciences exactes, plus précisément de la physique et de la chimie. Plusieurs critères sont alors généralement cités comme qualifiant une approche de scientifique selon ce modèle et désormais invoqués pour établir si la psychanalyse est ou non une science.

Le dualisme entre les sciences exactes de la nature et les sciences humaines repose sur une différence irréductible entre les deux catégories en raison des significations qui traversent les faits humains et sociaux et leur intégration dans des systèmes de relations interpersonnelles et de groupes historiquement bien définis (Mesure, 1990). En raison de la complexité des phénomènes humains, nous pouvons parler des sciences humaines qu'en terme de « comprendre » les phénomènes et des signes avec un caractère d'organisation et de cohérence. Le dualisme entre « expliquer » (en lien avec les faits de la nature et les sciences expérimentales) et « comprendre » (en lien avec les données significatives de l'activité humaine et les sciences humaines et sociales) remonte notamment à Dilthey. Mesure relève qu'à la fin du XIXe siècle, Dilthey a précisé l'idée des sciences spécifiquement humaines- les Geisteswissenschaften - distincte des sciences du monde physique. Telles que conçues par Dilthey, ces sciences seraient orientées vers l'étude des mondes culturels et psychologiques. De telles sciences accepteraient la nature expérientielle ou spirituelle de leurs objets, et ne seraient donc pas fondées sur une observation externe ou une explication causale, mais sur une sorte de « compréhension acquise par l'expérience sympathique ». Évoquant « le concept des sciences de l'esprit », Dilthey souligne que c'est au niveau de la théorie de la compréhension que s'achève la délimitation des sciences d'esprit vis-à-vis des sciences explicatives de la nature. La théorie explicative fragmente les phénomènes et les décompose afin de les représenter, tandis que la théorie compréhensive cherche à reconnaître la spécificité du phénomène et à le saisir dans sa singularité. Comprendre est non seulement lié à la compréhension du comportement d'un acteur, saisir les raisons de son acte et le sens qu'il lui a donné, mais consiste aussi à rendre intelligibles des ensembles de faits et de rassembler une diversité d'éléments en produisant une interprétation de ce qui en constitue l'unité. Selon Dilthey, nous pouvons comprendre les autres d'après leur comportement et leur expression, nous reconstituons intuitivement leur état d'esprit et nous les revivons (*ibid.*).

En reprenant la thèse de Dilthey, Stolorow & Atwood (1984) soulignent que toute compréhension psychanalytique est une compréhension interprétative en ce sens qu'elle implique toujours une compréhension du sens de quelque chose qui a été exprimé. Ce sens est quelque chose qui appartient au monde subjectif personnel d'un individu et devient accessible à la compréhension au moyen de l'empathie de l'analyste. Le développement de la « compréhension » psychanalytique peut être conceptualisé comme un processus intersubjectif impliquant un dialogue entre deux univers personnels. Le but

de ce dialogue est l'illumination du modèle intérieur d'une vie - cette structure distinctive de significations qui réunit les différentes parties d'un monde de l'individu dans un tout intelligible. Selon les auteurs, la conduite réelle d'une étude de cas psychanalytique consiste en une série d'inférences empathiques dans la structure de la vie subjective d'un individu, alternant et interagissant avec les actes de réflexion de l'analyste sur l'implication de sa propre réalité personnelle dans l'enquête en cours. Chacune de ces études commence de manière modeste, avec un seul exemple du comportement d'une personne. Une ou plusieurs hypothèses interprétatives sont posées concernant le contexte expérientiel et historique de la vie dans lequel ce comportement a un sens. L'analyste étudie ensuite d'autres exemples de communications de l'individu et pose d'autres hypothèses sur les contextes auxquels ils appartiennent. De cette manière, un champ de significations provisoirement identifiées apparaît, et ces significations sont comparées et interconnectées, la validité de tout aperçu particulier concernant la personne étant évaluée par son degré de cohérence avec l'analyse dans son ensemble. L'interaction entre les hypothèses individuelles et l'analyse en tant que totalité suit un « cercle herméneutique » dans lequel les parties donnent naissance au tout et le tout fournit un contexte pour l'évaluation des parties. Parce que les études de cas psychanalytiques sont des procédures interprétatives partout, la validité de leurs résultats est évaluée à la lumière de critères distinctement herméneutiques. Ces critères incluent la cohérence logique de l'argumentation, l'exhaustivité de l'explication, la cohérence des interprétations avec les connaissances psychologiques acceptées et la beauté esthétique de l'analyse en révélant des modèles d'ordre précédemment cachés dans le matériel étudié (Stolorow & Atwood, 1984).

Depuis la naissance de la psychanalyse, l'étude de cas semble être la méthode centrale par laquelle la connaissance psychanalytique avance. Toute discussion sur l'étude de cas en psychanalyse remonte directement au fondateur du domaine, S. Freud. Il est sans doute le penseur le plus « paradigmatique » dans le champ d'étude de cas dans la tradition psychanalytique précisément parce que, pour lui, l'étude de cas singulier a toujours été le principal outil pour démontrer la validité d'un concept théorique (Bar-Haim, 2020). Selon Foster (2001), les exemples partagés de S. Freud permettent « au discours psychanalytique de [combiner] deux traits improbables: il promet une nouvelle façon de raconter une vie au XXe siècle, une nouvelle forme des faits uniques et spécifiques qui font de la vie d'une personne sa vie; et en même temps, il tente de rendre publique cette

manière de raconter une vie, de la rendre scientifique »³⁸ (p. 12). L'« histoire de cas », explique Forrester, est « le pont entre ces deux objectifs ». Selon Forrester « penser par cas » constitue une voie scientifique spécifique qui s'ajoute aux six styles proposés par Hacking (postulation et déduction, exploration expérimentale, construction hypothétique de modèles par analogie, ordonnancement des variétés par comparaison et taxonomie, analyse statistique des régularités des populations, dérivation historique du développement génétique). Forrester souligne que la faillite de *prouver* une théorie scientifique pourrait en même temps être une *illustration* réussie de quelque chose de profondément important pour une communauté scientifique, même si elle ne peut pas - encore - produire une théorie complète. Forrester signale également que penser aux / avec des cas singuliers permet d'illustrer les situations spécifiques. En effet, la pensée ou le raisonnement par cas n'est pas simplement une technique ou un outil, pas plus que les statistiques ou la classification ; il s'agit plutôt de manières d'aborder certains types de matériaux singuliers avec des méthodes de raisonnement qui existe dans les champs scientifiques spécifiques. L'étude de « cas singulier » (Widlöcher, 1995) favorise donc la découverte et enrichit la connaissance sans chercher à prouver la découverte au regard des critères de la science expérimentale.

L'étude de cas constitue une *charnière* entre pratique clinique et élaboration théorique en leur permettant de s'articuler l'une à l'autre. L'étude de cas vise donc à *montrer*, et non pas *démontrer*, les hypothèses de la recherche (Perron, 2010). Comme le souligne Perron, rendre compte des phénomènes en cause apparaît illusoire en psychanalyse. Cependant, la psychanalyse peut s'inspirer de modèles de démarche générale de connaissance et construire des modèles de fonctionnement propre afin de rendre compte de modes de fonctionnement particuliers. Elle peut viser de transposer dans son domaine propre une théorie et d'appliquer au fait qu'elle veut comprendre un « schéma fonctionnel » particulier (*ibid.*).

Ancrée dans l'expérience de la rencontre, l'étude de cas peut donner un point de départ possible d'une élaboration théorique générale en offrant une compréhension de la complexité du sujet singulier (Humery, 1995). L'étude de cas, par sa valeur heuristique,

³⁸ Traduction personnelle

donne à entendre la manière dont le chercheur travaille le sujet psychiquement dans un « travail de co-pensée » (Widlöcher, 1995).

À partir de matériaux hétérogènes, l'étude de cas permet de déconstruire et de reconstruire les modalités théoriques dans une démarche subjective d'un sujet chercheur impliqué dans sa recherche (Gilbert, 2020). Dans la recherche qualitative, et spécifiquement dans l'étude de cas, la subjectivité est à considérer comme un instrument de connaissance et un des fondements du mouvement de la pensée du chercheur. En effet, les rapports complexes entre le sujet chercheur et le sujet de la recherche, entre l'observateur et l'observé, sont au service de la méthodologie scientifique (Devereux, 1980) et y contribuent inévitablement. Cependant, la subjectivité du chercheur et son contre-transfert peuvent conduire à une sorte d'« analyse sauvage » (S. Freud, 1910) dans laquelle la propre vie du chercheur est projetée sur les données de la recherche (Midgley, 2006). Il apparaît donc que « dans toute recherche qualitative, de même que dans toute étude de cas clinique, la subjectivité du chercheur ou du clinicien devrait être contre-balançée par le regard tiers » (Gilbert, 2020, p. 18). Ce tiers, le directeur de thèse dans le cadre d'une thèse de doctorat, soutient à la fois la capacité de rêverie du sujet-chercheur et le contient en le cadrant. C'est en appui sur le tiers-cadrant garantissant le principe de réalité que le sujet-chercheur pourrait se permettre de se laisser aller à ses associations. Plus encore, le tiers-cadrant pourrait prêter son appareil à penser au sujet-chercheur afin que ce dernier puisse transformer (fonction alpha) les éléments bruts de sa pensée (éléments bêta).

Une autre caractéristique de l'étude de cas réside dans la notion de temporalité : la valeur, l'intérêt et les conceptualisations de l'étude de cas ne peuvent être confirmés ou désapprouvés que dans l'après-coup de la récolte des données, et dans une co-construction issue de la rencontre entre le chercheur et les participants à la recherche. Co-construction, car une recherche sur l'être humain ne peut pas être une entité définie et finie, mais est une construction intersubjective. Cette co-construction donne la souplesse à la construction progressive de l'objet d'étude en s'ajustant à la complexité des phénomènes humains.

3.3 Déploiement de la recherche

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'une thèse de doctorat en psychologie menée à l'Université de Lausanne. Cette recherche s'intéresse aux agirs violents hétéro-adressés à l'adolescence ayant conduit à une intervention judiciaire. Son déploiement a pu être possible grâce à la collaboration d'une brigade de police de la jeunesse et un à centre éducatif fermé en Suisse Romande. Les rencontres avec les adolescents se sont faites d'une part au service de la Consultation de l'Université de Lausanne et d'autre part au sein du centre fermé assurant la prise en charge des sujets dans le cadre de faits relevant du Droit pénal des mineurs.

3.3.1 Critères d'inclusion exclusion

Les adolescents rencontrés étaient âgés de 13 à 18 ans au moment de la rencontre. Les participants sont des immigrés de deuxième génération, ou de première génération qui sont arrivés en Suisse au début de leur enfance.

Les adolescents présentant une déficience intellectuelle ou des troubles psychiatriques susceptibles de mettre en question leurs possibilités de participer à l'étude n'ont pas été intégrés à la recherche.

3.3.2 Population de recherche et modalité de rencontre

12 adolescents ont accepté de participer à la recherche et ont été rencontrés à cette fin. Toutefois, seuls 10 d'entre eux ont été retenus et ont fait l'objet des analyses présentées dans le cadre de ce travail. En effet, une adolescente ne s'est pas présentée à la dernière séance de récoltes des données et un adolescent a été exclu *a posteriori* des rencontres en raison de son âge (12 ans).

Chaque adolescent a été rencontré deux fois, dans un intervalle d'une semaine, lors de séances allant d'une heure à une heure et demie, impliquant un entretien semi-structuré, les épreuves du Rorschach et du TAT, ainsi que la réalisation d'un génogramme libre.

Au terme des rencontres, un bon d'achat a été proposé à l'adolescent, ainsi que la possibilité d'obtenir une transmission individualisée des résultats des épreuves projectives. Un seul adolescent a souhaité un retour individuel concernant la passation des outils projectifs.

Il est à noter qu'aucun groupe contrôle n'a été mis en place dans le cadre de cette recherche. La référence à une clinique du normal s'est appuyée sur des études spécifiques à la méthodologie utilisée.

3.4 Outils de la recherche

Les adolescents ont été rencontrés par l'intermédiaire d'un entretien semi-structuré, d'un génogramme libre, un Rorschach et un TAT. L'entretien semi-structuré permet une investigation à valeur clinique favorisant une parole libre quant aux divers événements de l'histoire du sujet, y compris la rencontre avec la justice. Il se propose comme un objet médiateur dans la rencontre, entre le sujet et la clinicienne, ainsi qu'entre le sujet et ses agirs. Le génogramme libre renvoie à l'inscription dans l'échelle des générations, à savoir dans les liens de filiation. Quant au Rorschach et au TAT, ils sollicitent l'imaginaire ainsi que le perceptif en favorisant un « espace intermédiaire » (Winnicott, 1975) entre mondes interne et externe (Chabert, 2014). Les outils projectifs privilégient l'accès au fonctionnement psychique singulier en mobilisant les conduites perceptives et projectives (Roman, 2015). Ces outils permettent un dégagement des motions pulsionnelles et, dans cette perspective, nous permettent d'interroger la dynamique de l'agir. Dans les sous-sections suivantes, nous allons présenter l'intérêt de chaque outil utilisé, leurs caractéristiques et leurs complémentarités pour notre recherche.

3.4.1 L'entretien semi-structuré

L'entretien semi-structuré³⁹ est une technique qualitative de recueil d'informations permettant de centrer le discours du sujet autour de thèmes définis préalablement et implique la prise en compte des éléments parmi lesquels figurent les questions de recherche et le but de l'étude. L'entretien semi-structuré est basé sur une série de questions, mais s'assure également que les questions suscitent des réponses ouvertes des participants (autant que possible). Il a pour avantage de réunir les bénéfices des entretiens libres et structurés en évitant certains de leurs inconvénients. En conséquence, les entretiens semi-structurés sont positionnés entre, d'une part, des entretiens entièrement structurés, où le chercheur ne s'écarte pas du calendrier d'entretiens préparés et où les questions sont généralement de nature plus fermée, et, d'autre part, des entretiens non structurés qui sont des conversations plus fluides et émergentes qui répondent à des sujets généraux plutôt qu'à des questions spécifiques (Brown & Danaher, 2019). Contrairement à l'entretien structuré qui risque de laisser une place très importante à la subjectivité et à l'arbitraire des choix d'intervention, l'entretien semi-structuré, avec une situation intermédiaire, permet de suivre une certaine linéarité sans s'en tenir à des formulations strictes. L'entretien semi-structuré offre suffisamment de perspectives sur la singularité et la dynamique affective et fantasmatique de chaque sujet.

Les entretiens semi-structurés peuvent produire un ensemble riche et détaillé des données (Fallon, 2008) tout en offrant une évaluation précise des caractéristiques des individus et des phénomènes (O'Keeffe & al., 2016). Les questions de l'entretien semi-structuré sont larges et admettent des réponses en fonction de ce qu'a à dire l'enquête. Il permet l'évaluation et l'étude des données psychocriminologiques, familiales et anamnestiques, tout en respectant les droits des personnes interviewées. Il se présente comme un entretien d'expertise et propose un cadre structuré impliquant une approche progressive du parcours du sujet.

Cet outil nous a permis de prendre en compte à la fois les connaissances sur la nature et le contexte de violence, ainsi que le contexte de vie de l'adolescent auteur de violence. Nous avons pu investiguer le mode de relation d'objet de l'adolescent et l'image qu'il a

³⁹ Notre grille d'entretien semi-structuré est disponible en annexe.

de lui-même et du monde qui l'entoure, en observant les représentations et les émotions qu'il pourrait associer à chaque thème abordé.

3.4.2 Les outils projectifs

Les épreuves projectives sont à considérer à la fois comme « instruments d'investigation et d'évaluation dans une démarche diagnostique et comme outil métapsychologique dans la recherche en psychologie clinique et en psychopathologie » (Chabert, 1993, p. 184).

Les épreuves projectives, à la fois concrètes et ambiguës, sollicitent des associations du sujet à partir d'un matériel dans une relation originale entre le sujet et le psychologue (Chabert & Anzieu, 1961). Elles donnent au clinicien la possibilité de rencontrer le sujet dans une situation « originale et singulière » (Chabert, 1993) lui permettant d'associer à partir d'un matériel ambigu appartenant à l'environnement et à la réalité externe. Selon Roman (2015) les réponses données aux épreuves projectives témoignent d'un « compromis élaboré dans le va-et-vient entre processus primaires et processus secondaires, dans le projet de la réponse à la consigne » (p. 27).

Les méthodes projectives se définissent par trois paramètres : le sujet, le matériel et le clinicien. Elles représentent un mode d'approche et de compréhension du fonctionnement psychique d'un sujet à l'aide d'un matériel, d'une consigne et la présence d'un tiers. Les méthodes projectives constituent un rapport au bilan psychologique et convoquent expressément le travail psychique ouvrant sur la possibilité de comprendre les fonctionnements sous-jacents des troubles psychiques, tout en considérant la singularité de chaque sujet. Selon Roman (2015), « au même titre que le rayon X projeté au travers du corps du patient en dévoilera l'anatomie inaccessible au regard, ainsi l'épreuve projective, telle une radiographie de la psyché, en proposera une figuration » (p. 22). La situation projective, comme un miroir, renvoie une image du sujet à lui-même et au clinicien (Pheulpin, Benfredj-Coudounari, & Bruguière, 2003).

Les méthodes projectives mobilisent l'émergence de représentations internes et singulières du sujet en appui sur l'environnement, qui s'avère à la fois excitant (champ

relationnel) et limitant (champ perceptif et sociétal) (Chabert, 1995). Les épreuves projectives se situent dans un espace transitionnel de « trouvée-crée » (Winnicott, 1975) et mettent à l'épreuve la qualité des processus de symbolisation (Roman, 2015). Elles sont à considérer comme une situation de *jeu* initiant l'établissement d'un « dispositif à symboliser » qui favorise l'accès au fonctionnement psychique singulier du sujet et la qualité des processus de symbolisation (*ibid.*).

Test de Rorschach

Le Rorschach, élaboré par Herman Rorschach en 1921, comporte dix planches sollicitant le sujet à « mettre un terme à l'insignifiance du matériel en adoptant une attitude "sémantique" : il doit formuler des significations » (Chabert & Anzieu, 1961, p. 61).

Le Rorschach est un espace d'interactions entre l'activité perceptive et l'activité imaginaire, entre la réalité interne et la réalité externe. Il investit l'intégrité de l'image du corps et la représentation de soi (Rausch de Trautenberg, 1990) et constitue une médiation privilégiée pour étudier les bases identitaires par son caractère symétrique, à l'instar du corps humain ; par la différence forme/fond, il questionne la capacité de différenciations du sujet entre monde interne et monde externe, entre dedans et dehors, entre fantasme et réalité (Chabert, 1993). L'image du corps projetée est chargée de multiples significations en lien avec le développement libidinal, l'investissement de soi et d'autrui. Elle peut donc « se situer à différents niveaux de l'archaïque à l'évolué, elle n'est pas une instance. [...] [La] représentation de soi au Rorschach inclue donc la représentation de soi aussi bien au niveau de l'image du corps fantasme que des relations instaurées qui découlent de cette image et/ou la structurent » (Rausch de Trautenberg, 1990, p. 20).

L'originalité du Rorschach est d'avoir donné la clé pour une nouvelle interprétation à partir des rapports entre « réel et imaginaire, perception et représentation, entre excitations externes et excitations internes, entre dedans et dehors » (Chabert & Anzieu, 1961, p. 62). Roman (2015) précise que « la manière dont la rencontre avec l'épreuve du

Rorschach mobilise l'activité de symbolisation du sujet, au-delà, mobilise l'histoire du déploiement de ses processus de symbolisation » (p. 15). Ce sont donc les conduites perceptives et projectives, dans le sens d'une butée symbolique, qui sont utilisées dans la rencontre avec le Rorschach.

Le Rorschach est à considérer comme une épreuve narcissique et identitaire, car il est particulièrement sensible à la désintégration de la représentation de soi ouvrant sur la quête de repères structurante (Chabert, 2014; Roman, 2006). Il impose des indicateurs sur les capacités du sujet à assurer les limites entre dedans et dehors et met à l'épreuve la qualité des enveloppes narcissiques du sujet (Emmanuelli, Azoulay, Bailly-Salin, & Martin, 2001).

Dans le présent travail, l'approche principale pour les interprétations du Rorschach prend appui sur l'École française d'interprétation des épreuves projective (l'École de Paris). L'école de Paris accorde à la fois une importance à l'interprétation des données quantitatives à partir du psychogramme et à l'interprétation qualitative des protocoles allant de la « caractéristique manifeste » aux « sollicitations latentes » (Chabert, 2018).

Thematic Apperception Test

Élaboré par Morgan et Murry (1943), le TAT privilégie la sollicitation des représentations de relations s'inscrivant dans différents registres conflictuels (Chabert, 1993). Depuis 1953, Shentoub a influencé considérablement la pratique et l'interprétation du TAT en France. La méthode de Shentoub, et par la suite l'École de Paris, sur laquelle nous prendrons appui, se différencie de celle de Murray en donnant une plus grande importance à la forme qu'au contenu du discours. Shentoub suggère d'être attentif « de la manière d'utiliser les éléments en présence, de les intégrer ou d'être débordé par eux » (Shentoub, 1957, p.187; cité par Brelet-Foulard & Chabert, 2003), d'être vigilant au moment perceptif de la situation TAT et de considérer l'épreuve comme une « fantaisie consciente induite ».

Le TAT révèle la dynamique des processus psychiques engagés dans la construction narrative entre contenus manifestes et latents, processus suscités par les planches et par la nature des images engagées dans les scénarios fantasmatiques constituant les récits. À la fois figuratif et ambigu, il permet de repérer la capacité du sujet à se laisser aller à une rêverie à partir d'une réalité perceptive. Tout en favorisant l'activation de réseaux relationnels, les sollicitations latentes du TAT mettent également à l'épreuve les représentations du sujet. Le TAT sollicite la réactivation des conflits essentiels universels. Il permet une référence au modèle structural de l'Œdipe par son inscription générationnelle et sexuelle (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). En outre, il « laisse entrevoir une modalité d'intrication particulière entre problématique œdipienne et problématique de perte d'objet » (Emmanuelli & Azoulay, 2008, p. 38). Par sa dimension spatio-temporelle et la prégnance des relations qu'elle sollicite, cette épreuve promeut un discours mobilisé par l'identité de la personne dans son inscription générationnelle.

Génogramme libre

Le génogramme libre, représentation graphique de la famille, a été développé par Lemaire-Arnaud (1980) et repris par Santelices (1999). Il s'inspire de la pratique du génogramme dans le champ systémique tout en ouvrant à l'expression libre de la représentation graphique de l'arbre généalogique, laissant ainsi au sujet la place à des possibilités créatrices. Le génogramme libre consiste en une représentation graphique actualisée de la famille d'appartenance du sujet, ce qui permet au clinicien d'identifier la famille et les liens de filiation tels qu'ils sont vécus au moment de l'entretien.

Le génogramme libre nous permet de considérer, par le mouvement projectif et par la liberté de parole à laquelle il invite, ce qui « fait symptôme » dans la généalogie familiale et nous permet de repérer « l'enveloppe généalogique familiale » (Granjon, 1986a), ainsi que les représentations des transmissions positives et négatives de la transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle (Tuil, 2005). Il est qualifié de « libre » pour trois raisons : il n'y a aucune limitation du temps ; le contenu est laissé à la liberté d'interprétation du sujet ; et la liberté graphique qui sera utilisée pour figurer les éléments de la représentation est totale. Il ouvre sur des représentations possibles de la famille en

convoquant le registre du réel, de l'imaginaire et du fantasme (Amouroux, 2015). Il met en lumière la représentation narcissique du lien et du Self dans le lien. Ceux-ci présentent une valeur heuristique pour notre recherche.

Les épreuves projectives à l'adolescence

La méthodologie projective offre un éclairage privilégié du fonctionnement psychique à l'adolescence (Emmanuelli & Azoulay, 2008). Les auteurs proposent de considérer trois axes organisateurs du psychisme pour l'analyse des épreuves projectives à l'adolescence : complexe d'Œdipe, narcissisme et élaboration de la perte d'objet. Selon Chabert (1993), les épreuves projectives offrent une traduction pertinente du deuxième processus de séparation/individuation et de la réactivation de la problématique œdipienne ainsi que de leurs conséquences sur les remaniements narcissiques-objectaux : « le Rorschach sollicite fortement la projection d'images corporelles, notamment dans le repérage d'une topographie originaire fondant l'organisation de l'espace ; le matériel TAT provoque la mise en histoire de systèmes conflictuels établis entre les personnages figurés, et met à l'épreuve la qualité de la temporalité. Or le sentiment d'identité s'inscrit bien dans l'articulation de l'espace et du temps, articulation nécessaire entre un dedans et un dehors, un avant et un après » (p. 185).

Emmanuelli et Azouley (2008) soulignent l'importance de prendre en compte les traductions des remaniements psychiques et les variations du normal à l'adolescence, sans minimiser les manifestations pathologiques comme faisant partie de la « crise d'adolescence ». Chabert (1993) précise les enjeux de passations des épreuves projectives à cette période critique durant laquelle, comme nous l'avons déjà relevé, auraient lieu des remaniements au niveau de la représentation de soi ainsi que dans la relation à l'autre. Ces remaniements coïncident avec les contraintes exigées par les épreuves projectives qui renvoient à la fois à la question de la continuité du sentiment de soi, à la permanence de l'identité, à la prise en compte du monde externe et à l'aspect relationnel mobilisant des potentiels changements.

3.5 Opérationnalisation de l'hypothèse de travail

Pour répondre à nos questions de recherche, nous nous sommes particulièrement intéressés à la qualité des constructions des trois instances idéales, le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi, pour investiguer la dimension de la transmission à l'adolescence. Nous avançons l'hypothèse que la qualité des constructions et des aménagements des instances idéales nous donne la possibilité d'approfondir la nature de la transmission transgénérationnelle, le type d'objets internalisés, ainsi que la gestion défensive des aléas pulsionnels, et ce particulièrement pour la période de l'adolescence.

3.5.1 Les idéaux et les méthodes projectives

Comme nous avons pu le relever dans le chapitre théorique, les investissements des trois instances idéales ne sont pas antinomiques ni antagonistes chez un sujet. Leur coexistence n'est pas incompatible et ne présente pas de paradoxe sur le plan de l'économie psychique.

Dans la partie qui suit, les caractéristiques des instances idéales seront étudiées par la mise en perspective de critères qui composeront une grille évaluant l'inscription des diverses instances idéales. L'intérêt de proposer une telle grille d'analyse, différenciant le Moi idéal, l'Idéal du Moi et le Surmoi, réside d'abord dans une tentative ambitieuse de clarifier la distinction entre les trois instances idéales et, par la suite, d'apporter une contribution à l'interprétation des protocoles des sujets adolescents. Il s'agit en effet d'investiguer une dialectique potentielle entre les trois instances idéales. L'ensemble des critères ne sera probablement pas présent chez chaque sujet, mais il nous permettra d'investiguer la possibilité d'accès et d'intégration de ces critères dans un système. C'est pourquoi nous ne nous attendons pas à ce qu'ils soient fermement établis dans le fonctionnement psychique de nos sujets, adolescents, qui sont précisément en cours de constitution d'un système cohérent des idéaux.

Les axes de l'analyse des instances idéales seront élaborés en appui sur les théories métapsychologiques. Les exemples venant des protocoles des épreuves projectives de

nos sujets seront utilisés afin d'illustrer les références de chaque axe. Les termes et les discussions ci-dessous ont été utilisés de manière à clarifier les concepts. Il convient de garder à l'esprit que ces concepts métapsychologiques, qui se chevauchent, sont utilisés dans le but d'illustrer les axes proposés et ne concernent pas les substances impliquant les aspects psychopathologiques sous-jacents. Comme Chabert (1993) l'a souligné, le recours à l'idéalisation ne traduit pas forcément une valeur diagnostique définitive dans les protocoles d'adolescents. En effet, l'idéalisation non excessive et dans son sens large (impliquant diverses instances idéales), qui sera remise en chantier à l'adolescence, est, lorsqu'elle reste liée à l'investissement objectal, au service des processus de pensée par la constitution d'un fond stable et soutenant une représentation intègre du Self.

3.5.2 Les axes de l'analyse du Moi idéal

« Une pensée inactive ne connaît ni
heur ni malheur »

(Green, 1983b, p. 54)

En appui sur la littérature, nous proposons que le Moi Idéal correspond aux caractéristiques suivantes sur le plan métapsychologique : anobjectal, atemporel et aspatial ; inhibition des pulsions ; défenses mégalomaniaques et toute puissance ainsi que les enveloppes corporelles. Ces caractéristiques se transforment au cours du développement, s'articulent avec d'autres instances psychiques et se métamorphosent sous l'influence du principe de réalité.

Anobjectal, atemporel et aspatial

3.5.2.1.1 Des repères théoriques

Avant la naissance, le bébé est dans un état de satisfaction automatique. Après la naissance et au début de la vie extra-utérine, l'environnement maternant tend à reconstituer cet état de satisfaction automatique pour le bébé qui n'a pas encore suffisamment de force pour connaître le besoin (Racamier, 1992; Winnicott, 1956). La préoccupation maternelle primaire décrite par Winnicott (1956) consiste en un repli de la libido de la mère caractérisée par son extrême sensibilité à l'égard de son nourrisson et offre une continuité parfaitement adaptée aux besoins du nourrisson, lui permettant d'avoir l'illusion de non-besoin par le contrôle magique du sein maternel. La séduction narcissique (Racamier, 1992) sera le moteur et le moyen d'un tel état illusoire en donnant la possibilité à la mère et au nourrisson de se séduire mutuellement, comme si l'unité corporelle prénatale continuait à exister. La séduction narcissique consiste en une séduction mutuelle entre la mère et le bébé ; elle joue le rôle de pare-excitation, et vise à créer l'unisson tout-puissant et à neutraliser, voire effacer des excitations d'origine

interne et/ou externe afin de garder l'enfant dans un état de « non-besoin ». Cette disposition permet au nourrisson de vivre l'environnement comme un prolongement de lui-même et de rester dans un état d'indifférenciation intérieur/extérieur (Winnicott, 1956).

S. Freud (1940) a stipulé que le nourrisson ne sépare pas le sein de son propre corps, et n'a pas conscience de cela. Winnicott (1956) a souligné que pendant cette période la mère place le sein à l'endroit exact et au bon moment, ce qui soutient le bébé dans son illusion de la continuité (du bébé avec la mère et de la mère avec le bébé), comme si le sujet et l'objet étaient interchangeables. La mère voit que le bébé a besoin de soins et en se prêtant à ses projections, elle lui répond d'une manière appropriée. La sensation de l'union avec l'objet, d'être entouré par ses bras et satisfait dans ses propres besoins est l'étape indispensable pour les capacités de rencontre avec le monde (Tustin, 1977).

Cet état de « non-besoin », nécessaire pour le développement « normal » de l'enfant, représenterait le Moi idéal qui ne connaît pas l'objet, comme s'il n'était pas étayé et influencé par lui, car la reconnaissance amène à la différence qui est « porteuse de séparation tout comme elle est porteuse de désir » (Racamier, 1992, p. 31). Cela pourrait correspondre au narcissisme négatif décrit par Green (1983b) — qui existe à côté du narcissisme positif unitaire et héritier d'Éros — qui tend vers l'inexistence, le vide et l'indifférence dans la mesure où le sujet et l'objet se confondent. Le narcissisme négatif pourrait être comparé au « sentiment océanique », la plénitude absolue, qui ouvre vers un sentiment d'union avec le monde. Il existe au-delà de toutes limites et ne fait qu'un avec l'univers. Le Moi idéal n'a pas de limite et il est confondu avec l'univers. Il ne connaît ni la temporalité psychique ni l'espace qui sépare le Moi actuel du Moi passé et du Moi à devenir. Le Moi idéal n'est ni bon ni mauvais, il « est », infini et éternel, et ignore toute existence puisque tout fait partie de lui.

Pour cette instance de la psyché, la faculté de discrimination ne s'est pas suffisamment développée et les parties du corps propre ne sont pas reconnues, ni ne se distinguent des autres ou des objets de l'environnement. Selon Green « tout contact avec l'objet exacerbe le sentiment de décentrement, soit par rapport à la séparation spatiale, soit par rapport à la diachronie temporelle » (1983b, p. 23). L'expérience de manque amène le bébé à réaliser que le sein est séparé de lui. L'inscription du temps et de l'espace dans la psyché

est en lien avec l'écart entre le besoin (physiologique) et la satisfaction et donc la reconnaissance du manque (psychique). En effet, les frustrations et les traumatismes suscités par l'état de manque amènent le bébé vers la reconnaissance de l'objet et l'introduction de l'objet dans le monde psychique. La découverte de l'objet, graduellement ou brutalement, met fin à une existence infinie, introduit le besoin dans le psychisme, et, dans l'après-coup, le temps et l'espace.

3.5.2.1.2 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

L'utilisation décalée du temps et la distorsion temporelle et spatiale révèlent un défaut d'intégration de ces deux aspects dans le monde psychique du sujet. Les outils projectifs, en particulier le Rorschach, permettent de saisir l'investissement des limites entre le dedans et le dehors, et mettent à disposition un observatoire privilégié des tentatives du sujet de tout rassembler dans une représentation unitaire. Elles donnent également la possibilité d'étudier l'inscription de la temporalité dans la psyché. Ces aspects pourraient être investigués à l'aide des phénomènes suivants :

- Un surinvestissement des limites et la présence excessive des réponses G pourraient être en lien avec le repli narcissique ;
- Les réponses G confabulées sont caractérisées par l'absence de distinction des frontières et indiquent l'extension des limites du Moi (avec le risque de perdre les limites) et « témoignent de la difficulté à différencier une partie du tout » (Azoulay, 1993, p. 146), comme si la possibilité de limitation spatiale n'existait pas chez le sujet. Exemple : Alexandro, pl. « chais pas, un avion », enquête : « chais pas, parce qu'il y a des ailes » ;
- Les réponses Hd/Ad : Tustin (1977) a évoqué qu'au début de la vie ultra-utérine, il se peut que le bébé perçoive les différentes parties du corps comme des objets complets « puisqu'il ne sait pas que les différentes parties de son corps sont solidaires... parfois à ce stade de non-différenciation globale, il doit se sentir tout entier bouche ou ventre » (*ibid.*, p. 63). Selon Winnicott (1970), les états de non-intégration peuvent être douloureux, mais aussi s'accompagner d'un sentiment euphorique d'indifférence et d'être illimité. Une autre raison d'investir les

réponses d'Hd/Ad pourrait être en lien avec la question du contrôle. En effet, la connaissance de la différence soi/non-soi provoque chez le sujet un sentiment de dépendance. L'objet partiel est sous contrôle total du sujet et représente l'objet total, il sera convoqué par le sujet et pour lui. Son existence dépendra donc du sujet ;

- Le faible pourcentage de F+% pourrait être en lien avec une réalité hermétique socialement non partageable et témoignerait d'un rapport perturbé à la réalité, voire désinvesti. En effet, le glissement dans la qualité du rapport avec le réel peut traduire des défaillances au niveau des frontières entre dedans et dehors et dénoncer « une désorganisation éventuelle de la pensée et de ses points d'appui logiques » (Chabert, 1993, p. 188) avec des risques de confusion (cf. le Rorschach d'Isaac, F+% = 30 ; de Mahfoud, F+% = 23) ;
- Malgré la différence de stimuli, des engrammes perceptifs relevant d'une attitude qui consiste à reprendre l'ensemble du matériel sur un mode non élaboré servent de support à une lutte contre l'impact du stimulus sur le sujet (la réalité externe). L'absence de sensibilité au changement du stimulus et une persévérance des réponses d'une planche à l'autre soulèvent le défaut de liaison temporelle et spatiale entre le monde interne et le monde externe, et le refus d'une modification interne venant d'une source externe (Azoulay, 2006) ;
- L'absence de verbe interactif au Rorschach témoigne d'une dynamique figée (cf. l'absence totale des verbes interactifs dans le protocole du Rorschach de Majid) ;
- La désorganisation des repères temporels et spatiaux (le procédé E3-3) est en lien avec l'absence (ou la perte ponctuelle) de l'intégrité de ces repères (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Exemple : Mahfoud, pl. 16 : « (elle a amené une galette chez sa grand-mère et elle croise le loup et le loup la suit, se cache chez sa grand-mère et tout » ;
- La confusion des identités (le procédé E3-1 du TAT) : ce procédé, consécutif à l'échec du dédoublement narcissique, rend le sujet et l'objet interchangeables, et

nie les conflits interpersonnels (*ibid.*). Exemple : Isaac, pl. 4 : « parce que en fait lui ben il s'est bousculé et lui il a dit un mot que l'autre l'a mal pris et voilà ».

Inhibition des pulsions

3.5.2.1.3 Des repères théoriques

Le Moi idéal est dirigé par un régime immatériel, a-pulsionnel et a-conflictuel qui ignore l'existence et la nécessité du support corporel. Green souligne que “tous les états comportant une caractéristique affective, ou le plaisir et ses formes dérivées (élation, expansion, ou autre manifestation du même registre) sont étrangers au narcissisme primaire *absolu*” (Green, 1983b, p. 99). Le narcissisme primaire absolu décrit par S. Freud (1940) est comparable à l'état du sommeil (non pas le rêve), qui amène le sujet à un dessaisissement de ses devoirs, avoirs, de ses investissements et liens pour un retour à la source de la vie (l'utérus de la mère). D'après Green, le sommeil serait à inscrire dans la tendance à l'état d'inexcitabilité absolue. L'auteur souligne que l'amour que le Moi s'accorde à lui-même dans l'état de narcissisme absolu constitue un système fermé, sans objet et sans conflit, qui tend vers l'état de sommeil dans lequel le Moi est loin du « bruit de la vie » et de la lutte entre Éros et Thanatos.

Lors de la « la séduction mutuelle » (Racamier, 1992), la relation intense du nouveau-né avec sa mère vise à neutraliser les excitations venant du dedans et les stimulations du dehors afin de préserver la sérénité narcissique. Le principe de Nirvana (S. Freud, 1920) désigne la tendance de l'appareil psychique à réduire et à supprimer la tension des stimuli, sa tâche exclusive et ultime étant d'éliminer les excitations. Ce principe a probablement inspiré le narcissisme absolu théorisé par Green (1983b), stipulant que la vie pulsionnelle tend vers zéro, dans la recherche du sentiment de plénitude absolue.

Aulagnier (1975) a précisé que lors du premier processus de métabolisation, à savoir le processus originaire et le pictogramme, toute apparition du besoin déclenche une défense qui vise à en éliminer la cause ; toute connaissance du manque sera ainsi niée et mise à distance afin de garder l'homéostasie du système psychique. La première réponse du fonctionnement psychique est de “méconnaître le besoin, de méconnaître le corps et de ne « connaître » que “l'état” que la psyché désire retrouver [...], un état de *non-désir*” (p.

46). La perception du besoin dépend de la représentation de l'objet, de la source du plaisir et de son absence. En ce sens, l'inhibition des mouvements pulsionnels serait au service du déni du besoin de satisfaction et de son objet. Nous supposons que le Moi idéal correspond à ces états décrits ci-dessus : il ne cherche pas une décharge pulsionnelle puisqu'il ne connaît pas la pulsion et vit dans un état illusoire du vide pulsionnel.

3.5.2.1.4 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

Certains contenus des outils projectifs sollicitent fortement des émergences pulsionnelles qui pourraient entrer en conflit avec la préservation du Moi idéal. Ces sollicitations pourraient être court-circuitées par :

- Les Kinesthésies réprimées, les tendances de kinesthésies, et l'absence totale de kinesthésie : Afin de se protéger contre un débordement pulsionnel et destructeur insoutenable pour le narcissisme fragile du sujet, les réponses contenant la kinesthésie (les émergences pulsionnelles) pourront être évitées et/ou gelées. Cependant, nous pouvons trouver des traces de ce conflit amenant à un contre-investissement pulsionnel dans les réponses kinesthésie réprimées ainsi que dans les réponses avec une tendance de kinesthésie. Exemple : Danum, pl. 2 : « chais pas aussi un masque, mais plus ouvert genre 2'' pas triste, mais 4'', mais un peu en mode blasé » ; ou l'absence totale de réponses kinesthésiques au protocole de Bashkim ;
- L'absence de sensibilité sensorielle et surinvestissement formel : les réponses couleurs seront évitées (surtout aux planches II et III) par certains sujets en raison de leur narcissisme fragile et la souffrance qui pourrait émerger par la confrontation à la vie pulsionnelle libidinale ou agressive (cf. le F%=100 dans les protocoles d'Irfan et celui de Kenny) ;
- Le Scotome d'objet et le déni de perception : le désinvestissement des éléments perceptifs, qui risque de pénétrer dans le monde psychique par intrusion, soutient le sujet dans un évitement et un déchirement de l'affect qui pourrait être déclenché par la scène. Le scotome d'objet manifeste en TAT (le procédé E1-3) correspond à un déni et/ou une sorte d'effacement de la trace psychique de l'objet

en tant que source d'excitations pulsionnelles (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).
Exemple : Majid, pl. 2 : « 3 » c'est une jeune fille qui a envie d'étudier, mais elle est forcée à travailler dans le champ parce que c'est une esclave ».

Défenses mégalomaniaques et Toute-Puissance ; détails narcissiques au service de la confirmation du Moi

3.5.2.1.5 Des repères théoriques

Tout contact avec l'altérité entraîne un risque de décentrement par introduction de la séparation spatiale et l'expérience de la temporalité, remettant en cause l'illusion d'une continuité narcissique toute-puissante. Cette unité vise à abolir toutes les différences par une tentative d'avortement de l'objet du monde psychique pour garder l'illusion de l'autosuffisance et l'abaissement de la tension au niveau zéro.

Selon Aulagnier (1975), toute l'activité de la vie psychique engendre une image dans laquelle elle se reflète. Dans la phase originaire, le monde extérieur n'existe que par la représentation pictographique avec laquelle le monde serait rencontré comme « un fragment de surface spéculaire, dans laquelle elle mire son propre reflet. Du hors soi commence par ne connaître que ce qui peut se donner comme image de soi, et le Self à son tour se présente à lui-même comme, et par cette activité et ce pouvoir qui ont engendré ce fragment du hors soi qui en est la spécularisation » (*ibid.*, p. 58). L'activité psychique investit le reflet d'elle-même afin de garantir l'existence de « spécularisation réciproque » entre l'espace interne et externe. En ce sens, la reconnaissance de la différence et de l'altérité est à la fois acceptée et niée : le sujet accepte l'existence de l'autre, mais la nie par une « illusion de la mêmeté ». Le Self et le monde sont identiques, indissociés et peuvent s'interpénétrer : le Self est le monde, et le monde est le Self. Selon Green (1983b), lors de l'identification primaire et narcissique, le Moi s'unifie avec l'objet sans le reconnaître dans son altérité et au début de la vie extra-utérine, la mère ne fait qu'un avec le bébé. Grunberger (1989) caractérise cet état de « monade » qui réunit « les potentialités prénatales et la préoccupation maternelle primaire de Winnicott... la monade n'exprime ni une fusion ni une relation ; c'est une « unité double » » (p. 599).

Quand l'équilibre du narcissisme primaire est troublé par les lacunes inévitables des soins maternels, la première solution du sujet pour rétablir la perfection idéale consiste à établir une image grandiose que Kohut (1974) a appelée le Self grandiose, une représentation du Self invulnérable et sans faille qui se suffit à lui-même, proche de ce que nous définissons comme le Moi idéal. En effet, le Moi idéalisé du mégalomane découle du Moi idéal dans la mesure où le Moi, afin d'éviter l'affrontement à son incomplétude, se prend pour son idéal comblé (Pasche, 1973). Le nourrisson a le fantasme de toute-puissance, tout en étant complètement impuissant, et la confrontation avec l'existence de l'autre débauche sur le deuil originaire, deuil de la toute-puissance fantasmatique perdue (Racamier, 1992).

3.5.2.1.6 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- Le recours au déni : Selon Racamier, la toute-puissance « n'est pas faite d'un entassement de pouvoir, elle est faite à partir d'une accumulation de dénis » (1992, p. 150). En effet, quand le déni est mobilisé au service du fantasme d'auto-engendrement, qui permet au sujet, dans un mouvement centripète, de se maintenir dans l'illusion de l'indifférenciation et d'avoir la possibilité d'exister en deçà du temps et de l'espace, nous pouvons le considérer comme un mécanisme déclenché par le Moi idéal ;
- La dévitalisation vise à réduire les êtres vivants à l'état de choses inanimées pour leur retirer leurs pulsions, leurs pouvoirs et leurs existences, afin d'éviter les expériences douloureuses et l'impact que peut avoir le monde extérieur sur le sujet. La pétrification tente de supprimer le décentrement du narcissisme absolu et la confrontation avec l'objet — nécessaire à la satisfaction du désir — par la suppression de celui-ci, en lien avec ce que Green (1983b) a appelé le narcissisme négatif, qui substitue le « Neutre » au plaisir et anesthésie le Moi contre toutes les expériences de manque. Les stimuli seront minimalisés, inanimés ou mortifiés afin d'en réduire la menace. Le non-moi dangereux sera privé de tous ses pouvoirs menaçants pour le sujet, et les choses ne seront pas modelées dans le psychisme pour une éventuelle rencontre avec l'autre. Nous retrouvons ce critère dans les réponses d'Adev au Rorschach, les réponses féeriques, ainsi que les transformations d'humains en objets (comme silhouette, ombre, etc.). Exemple :

Prince, pl. IV. « On dirait un monstre qui arrive comme dans les dessins animés » ;

- Les réponses symétriques, la double spéculaire, les remarques symétriques : les symétries de reflet figées et immobilisées au Rorschach, et les remarques symétrie, au service des défenses narcissiques, poursuivent un double but : nier le mouvement projectif par la perception objective de l'axe symétrique et nier la différence par un surinvestissement de la symétrie et par une perception spéculaire (Chabert, 1986). Exemple : Bashkim, pl. III. « Ça on dirait des personnes », enquête : « Des personnes là et là, la tête là, c'est ce le corps. La même pour de l'autre côté aussi » ; Kenny, pl. I, « un monstre à deux têtes ». Même si ce dernier exemple ne contient pas de réponse symétrique, mais il fait référence à une représentation siamoise du contenu.

Les environnements corporels ; structures et limites précises ; contenus avec des limites vagues/limites endommagées, traversées

3.5.2.1.7 Des repères théoriques

Cet axe est en lien avec une tentative de construction des enveloppes corporelles sur lesquelles le Moi, pour se fonder et trouver la satisfaction de ses besoins, met l'accent sur la perception des frontières et d'images du corps qui soutiennent le Moi dans les représentations et les processus de symbolisation (Anzieu, 1985). L'insistance sur cet aspect est en lien avec l'insuffisante structuration du Moi. La peau, c'est l'interface qui marque les limites du dedans et du dehors. La limite du corps n'est pas juste une barrière, c'est ce qui permet à l'appareil psychique de constituer des différenciations interne/externe et dedans/dehors.

Le Moi crustacé rigide (Tustin, 1977) est au service de la création d'une barrière entre le Moi et le non-moi, entre l'enfant et le monde externe. Ce Moi rigide a été à la base créé comme une défense contre une séparation corporelle insupportable et catastrophique. Les environnements avec des limites précises témoignent de la tentation du Moi à constituer une seconde peau afin de masquer la défaillance de la fonction du Moi-peau. En même temps, ces limites précises risquent d'étouffer le Moi en le séparant radicalement

(illusoirement) du monde externe afin d'empêcher toute intrusion. Elles enferment et protègent le sujet dans un lieu impénétrable, où les processus d'entrée et de sortie seront bloqués. Tustin souligne que « la carapace, tout en étant barrière contre les stimuli de l'extérieur, protège aussi le sujet contre les violents sentiments provenant de l'intérieur » (1977, p. 109). La carapace joue aussi le rôle d'un pare-excitation rigide ; elle inhibe l'attention et protège le sujet contre le débordement terrifiant venant des mondes interne et externe, et contre une prise de conscience douloureuse de la réalité. Racamier (1992) a décrit les paradoxes de l'hypocondrie avec une double particularité : l'enveloppe psychique est très épaisse et fermée aux projections de fantasmes, et en retour, cette enveloppe reçoit peu de stimuli, tout reste dans le territoire interne et le sujet ne perd rien. Selon Tustin (1977) la séparation pourrait être vue comme le premier objectif de la carapace, cependant elle vise aussi une fusion avec la mère pour garder l'unité Moi-objet. Le Moi envahi ou isolé peut s'alimenter de l'illusion de toute-puissance. La carapace narcissique protège le Moi et les défauts de cette carapace permettent une relation symbiotique ou fusionnelle avec l'objet. Les objets extérieurs peuvent aussi faire partie du Moi, comme dans le cas de certains enfants psychotiques, et aident le sujet à éviter une séparation corporelle terrifiante avec l'objet.

Le Moi poulpe mou (Tustin, 1977) est en lien avec l'autisme primaire dans lequel les enveloppes séparant le sujet du monde manquent et la surface de communication avec autrui n'existe pas, en raison d'un trop plein d'excitations venant du monde extérieur. Le Moi est exposé à la pénétration de l'excitation sans que la source soit différenciée. Le corps n'a qu'une faible valeur de protection et le Moi n'est pas suffisamment structuré, le Moi-peau est fragile et le Self n'est pas suffisamment cohérent. Ainsi cet élément peut soulever une indifférenciation topique. En effet, c'est la peau qui permet à l'enfant de différencier une surface, avec une face interne et une face externe, de distinguer le dedans du dehors, et qui protège le sujet de la pénétration provenant des autres. Le Moi-peau entoure le corps et soutient les processus de pensée (Anzieu, 1985). L'incertitude sur les frontières entre le monde interne et le monde externe s'accompagne de moments de confusion entre ce qui vient du dedans et ce qui vient du dehors. La peau, c'est ce qui garde la continuité spatio-temporelle et protège le sujet dans son individualité (*ibid.*).

3.5.2.1.8 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- Les réponses Barrière et Pénétration : Les réponses cotées Barrière font appel à la fonction de barrière protectrice par rapport aux stimuli externes qui sont vécus comme étant envahissants et débordants. Ces réponses sont en lien avec l'insuffisance de la construction de la barrière entre le monde interne et le monde externe, et la défaillance de pare-excitation. Les réponses cotées Pénétration renvoient à une effraction des limites et sont en lien avec l'incapacité de la peau à contenir les contenus internes, et la fragilité de la continuité de la surface contenant-protectrice (Fisher et Cleveland, 1958, cité par Roman, 2015). Lorsqu'il y a une dialectique souple entre Barrières et Pénétrations, nous pouvons envisager que l'image du corps est bien constituée (*ibid.*). Exemple : Alexandro, pl. I. « un masque, je crois que vous allez croire que je suis fou hein ? » ; Irfan, pl. II : « Deux poumons » ;
- Les réponses Porosité des limites (procédé CL-1 en TAT ; B/P au Rorschach) sont en lien avec une confusion ponctuelle du réel et de l'imaginaire, et entre le dedans et le dehors. Exemple : CL-1 : Alexandro, pl. 12BG. « C'est un bateau qui s'est perdu au milieu de la forêt et chais pas peut-être que quelqu'un est parti de l'image ». Exemple : B/P : Mahfoud, pl. X. « On dirait un visage, un visage d'un méchant avec un truc qui part de sa bouche », à l'enquête : « Un truc pour respirer, un masque, un masque pour gaz avec le truc qui sort comme gaz ». S'ajoute l'hétérogénéité du mode de fonctionnement (le procédé CL-3) dans laquelle les réalités interne et externe s'inscrivent sur le même plan au TAT (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Exemple : Danum. Pl. 19. « C'est flou. Ça, c'est quand on a trop fumé et tu vois flou » ;
- Les réponses intégrant le blanc au Rorschach sont en lien avec une indifférenciation et une confusion forme-fond, et les enjeux de séparation-individuation (Roman, 2015). Exemple : Nassir, pl. VI. « je vois pas ce que ça pourrait être, j'allais dire un nénuphar, mais chais pas comment ça je vois pas comment, c'est sur l'eau nénuphar non ? » ; Danum, pl. I : « chais pas, j'ai l'impression genre masque », l'enquête : « Parce qu'on dirait un masque parce qu'il y a rien derrière c'est blanc, c'est vide ».

3.5.3 Les axes de l'analyse de l'Idéal du Moi

L'idéal du Moi donne la possibilité à l'être humain de se protéger contre la tyrannie du principe de réalité. Héritier du processus d'adolescence (Blos, 1967a), l'Idéal du Moi est issu de l'identification avec l'objet et de l'intériorisation de l'image idéalisée de l'objet. À l'adolescence aurait lieu une désidérialisation brutale de l'objet, nécessaire à son développement et aux processus de subjectivation, pour l'intégrer dans l'après-coup dans son identité.

L'inscription dans la temporalité et dans l'espace, la reconnaissance de l'objet

3.5.3.1.1 Des repères théoriques

L'Idéal du Moi, en lien étroit avec le désir, est comme une image de laquelle le sujet se décolle, mais s'évertue à changer selon elle. Avec la théorie psychanalytique, nous savons que l'objet est trouvé et désiré parce qu'il est perdu comme objet de possession absolue. L'enfant commence à croître et cela déclenche le processus du deuil originaire (Racamier, 1992) qui reste la condition nécessaire pour le développement. Le deuil originaire décrit par Racamier consiste en un processus interminable au service du renoncement à l'illusion de toute-puissance et au stade de l'indifférenciation. Le deuil originaire, c'est ce par quoi le Moi « opère la découverte de l'objet comme de soi » (1992, p. 30). Ce processus « maturatif » est plus au service de la vie que de la mort et il est indispensable pour toute croissance et pour la reconnaissance de la différence des générations. Racamier stipule que par le deuil originaire le Moi « renonce à la possession totale de l'objet, fait son deuil d'un unisson narcissique absolu et d'une constance de l'être indéfinie... le Moi établit ainsi ses origines en reconnaissant qu'il n'est pas le maître absolu de ses origines » (*ibid.*, p. 29). Selon l'auteur, quand l'enfant tourne son dos à la mère indistincte, il accepte de la perdre et il sera amené à faire le deuil de son existence infinie et de sa toute-puissance étalée dans le monde. Cette perte conduit l'enfant à la découverte de l'objet distinct et porteur de désir qui s'aime et qui se hait. C'est l'admiration du développement de l'enfant par la mère qui lui permet de continuer d'aller au-devant et de supporter le deuil originaire. L'admiration de la mère constitue les bases d'un projet de réalisation de soi-même qui commence avec le deuil originaire et continue jusqu'à la mort. Toute sa vie, le sujet s'efforce de combler la faille entre ce

qu'il est et ce qu'il voudrait être (Chasseguet-Smirgel, 1975). Ce projet, apparu suite à l'éclatement de la fusion primaire avec la mère, prend sa source dans le désir d'être le partenaire idéal de la mère. En effet, les processus primaires déclenchés par la reconnaissance de l'autre et la séparation de l'espace corps avec l'espace monde imposée à la psyché mettent à mal le phantasme d'auto-engendrement qui est propre à l'originaire (Aulagnier, 1975). Cependant, ces deux espaces « restent soumis au tout-pouvoir du désir d'un seul ».

La représentation de ce projet est assurée par l'Idéal du Moi (Pasche, 1999). Au cours du développement et des différentes circonstances de la vie, ce projet pourra être substitué par d'autres projets. Cependant, l'Idéal du Moi reste toujours un projet, toute la vie durant : dans ses formes évoluées, il est moteur du développement et nourrit l'espoir (Parat, 1973). L'objet idéalisé serait considéré comme « un espoir pour l'avenir du sujet à accéder à un niveau supérieur de l'être » (Pasche, 1973, p. 1021).

La reconnaissance de la différence avec l'objet inscrit le temps et l'espace dans le monde psychique : le monde, déjà divisé en dedans et dehors, la notion de distance (temporelle et spatiale) sera intégrée dans le monde psychique. Ce processus ne cesse pas de se poursuivre au fil des âges de la vie et suppose une temporalité qui est porteuse d'une signification à travers laquelle le contenu de la relation à soi et avec l'autre sera défini. Il n'y a pas de reconnaissance de l'autre sans l'aspect spatio-temporel. Le désir n'existe pas sans l'attente de satisfaction qui en découle.

Le désir introduit la représentation et l'investissement de l'autre comme agent de satisfaction du désir, mais aussi l'espace du corps. Le sujet, à son tour, serait objet de l'investissement du désir de l'autre (valence positive ou négative). Le monde et ses événements seront interprétés par et dans le fantasme de l'intention l'autre et de son désir. Selon Green (1983b), c'est par le désir que le sujet, en quête de satisfaction, sera obligé de reconnaître le manque. Il sera décentré de lui-même et confronté à la rencontre avec l'autre, à savoir l'objet du manque et du désir. Le désir « induit la conscience de séparation spatiale et celle de la dyschronie temporelle avec l'objet, créées par le délai nécessaire à l'expérience de satisfaction » (p. 22). Pasche stipule que l'Idéal du Moi suppose le temps et l'espace : « le temps de devenir selon le modèle de l'Idéal, et l'espace imaginaire qui vous en sépare » (1973, p. 1022). La notion de l'espace limite et encadre

le corps du bébé, et introduit dans le monde interne la notion de distance pour garder l'intégrité psychique et le sentiment de bien-être. Le sujet ne peut pas contenir ses pulsions sauf si les limites entre l'intérieur et l'extérieur sont claires et qu'il a la confiance nécessaire pour se contenir. Ceci prend sa source dans les expériences de *holding* et de *handling* avec un objet contenant, reliant les différentes parties du corps dans un tout unifié (Winnicott, 1975). La temporalité, quant à elle, introduit au fur et à mesure l'irréversibilité de certains événements dans le monde psychique : le retour au stade primaire n'est pas possible. La temporalité soutient les aspirations identificatoires de l'Idéal du Moi, inscrit le passé et le futur dans le monde psychique du sujet et confronte le sujet à la perte pour désirer l'avenir (Azoulay & Emmanuelli, 2014).

3.5.3.1.2 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- Les marqueurs temporels⁴⁰ : Azoulay (2006) a évoqué les deux indicateurs de l'accession à la temporalité : « la continuité associative et la différenciation des planches ». La continuité associative est explorable à travers les liens entre les marqueurs linguistiques de la temporalité au sein des réponses ou des récits ; entre les réponses d'une même planche, entre une planche et celle qui la suit au Rorschach, et dans l'enchaînement du discours au TAT ; entre la production spontanée et l'enquête au Rorschach et entre les éventuelles relances du clinicien et les réponses qu'y apporte le sujet au TAT ; dans la dynamique de la verbalisation qui, articulant processus secondaire et processus primaire, au Rorschach comme au TAT, reflète l'expression de l'investissement de la temporalité psychique » (*ibid.*, p. 361). Chez certains sujets le temps pourrait être figé afin d'éviter la confrontation avec la perte. Le temps figé n'est pas équivalent à l'absence de l'inscription de la temporalité dans le monde psychique : la temporalité a d'abord été vécue avant d'être figée pour protéger le sujet contre une expérience brutale et insoutenable du deuil ;
- L'utilisation pleine de l'espace : les planches seront manipulées et retournées et ce mouvement sera accompagné par des marques linguistiques du sentiment de

⁴⁰ Pour une étude approfondie sur le sujet, nous renvoyons le lecteur à l'article d'Azoulay (2006) qui examine dans ses différents aspects la question de la temporalité dans les méthodes projectives.

continuité. On l'observe aussi dans la diversité des modes d'appréhension et d'investissement des localisations (Azoulay & Emmanuelli, 2014) ;

- La différenciation des planches : elle met en évidence la capacité de différer les planches proposées et le passage d'une planche à l'autre (donc la reconnaissance des changements de planches et l'absence de persévération) ;
- L'historisation et le jeu avec le temps au TAT : ils pourraient témoigner de la prise en compte des marqueurs de temporalité (Azoulay & Emmanuelli, 2014) ;
- La reconnaissance de la différence intergénérationnelle : l'Idéal du Moi suppose la reconnaissance de la différence intergénérationnelle, l'influence parentale et la construction d'un espace linéaire. Exemple : Irfan, pl. 6BM. « Là c'est une grand-mère et un petit fils » ; Nassir, pl. 7BM : « On dirait un père qui donne des conseils à son fils » ;
- La capacité d'intégrer le futur et les thèmes en lien avec le projet/espoir dans les réponses ou les récits. Exemple : Prince, pl. 6BM : « il veut vivre à l'étranger ».

Idéalisation de la représentation de l'objet et identification à l'objet ; appui sur l'objet pour la gestion de la dépendance ; perte d'objet

3.5.3.1.3 Des repères théoriques

La genèse de l'Idéal du Moi se situe entre l'admiration primaire et l'identification primaire (Pasche, 1973). L'identification est la valeur centrale par laquelle le sujet humain se constitue et se différencie. L'identification est un des moyens principaux que le Moi trouve pour s'assurer de l'amour de l'objet. Le sujet et l'objet sont distingués l'un de l'autre, mais le sujet se transforme en assimilant des attributs et des aspects de l'objet. L'amour du Self résultera de l'introjection et de l'identification à l'objet.

L'identification soutient la distinction d'un espace interne et d'un espace externe. Afin d'assurer le détachement du narcissisme primaire, l'enfant engage l'objet dans un projet de perfection qui a d'abord débuté pour se protéger contre un effondrement narcissique. Il investit narcissiquement l'objet pour s'y identifier dans l'après-coup. La réalisation

hallucinatoire du désir est d'abord une illusion « réparatrice du manque de l'objet » (Green, 1983b) qui impose à l'enfant une idéalisation de la figure parentale (Pasche, 1999). Cela établit, au début, une relation de cause à effet avec l'expérience de la satisfaction. L'imgo parentale idéalisée apporte un support développemental au sujet. Lors de l'Indépendance précoce, le Moi essaiera de remplacer l'objet et de le neutraliser en trouvant des illusions de satisfactions dans la solitude. Cependant, la précarité de ces expériences de satisfaction hallucinatoire amène le sujet à un autre type d'investissement de l'objet, l'idéalisation intégrale, pour fusionner avec lui (Green, 1983b). L'identification primaire, qui permet au sujet de se confondre avec l'objet, est la solution fondamentale que le sujet trouve pour faire face à la situation de manque. L'identification primaire et narcissique permet au Moi d'esquiver l'altérité ; l'objet disparaît et réapparaît dans le Moi, ce qui tend à effacer la différence entre soi et l'objet. L'enfant s'identifie d'abord massivement à l'objet idéalisé sans se distinguer de lui, « j'admire l'objet, nous ne sommes pas différents, je suis celui que j'admire ».

Par la suite, en raison des expériences de distance temporelle et spatiale (par exemple entre le besoin et l'attente de la satisfaction), le Moi sera confronté inévitablement à l'altérité et se distinguera du non-moi. Le sujet ne se prendra plus comme étant un avec l'objet, mais rêvera de devenir comme lui : « je lui ressemble alors il m'aime, il m'aime donc je suis aimable, alors je m'aime ». L'objet sera reconnu comme étant distinct, intériorisé, et ses pouvoirs et sa maturité seront reconnus : « je ressemble à cet objet, mais il est mieux que moi ». Cela aboutira à une blessure narcissique, indispensable aux processus de maturation du Moi et conduira à une tendance de s'identifier avec l'objet. À ce stade, les objets sont investis narcissiquement et l'imgo parentale idéalisée donne la possibilité au sujet d'abandonner la perfection antérieure du Moi idéal à un objet transitionnel admiré (Kohut, 1974). Le petit enfant investirait les autres de libido narcissique.

Il faut souligner que l'aspiration narcissique-unificatrice et l'aspiration différenciatrice objectale ne se succèdent pas. En effet, l'objet interne se substitue à l'objet externe absolu. Racamier nous a éclairés à ce sujet avec les processus du deuil originaires : « après le deuil et avant le deuil ne sont pas séparés comme par un miroir qu'il faudrait franchir et qui se traversait d'un coup » (1992, p. 34).

L'idéal du Moi garantit le lien avec l'objet : un objet interne substitutif veille sur le Moi. Son abandon réveille des angoisses de perte d'objet. Selon Kohut (1974), la transition de la perfection narcissique perdue vers l'imgo parentale sauverait l'expérience de perte de perfection narcissique. Cependant, comme la puissance réside dans l'objet idéalisé, le sujet pourrait se sentir vide et impuissant, ce qui pourrait aboutir aux angoisses de perte et aux tentatives pour le sujet de maintenir une union avec l'objet. Dans la mélancolie, où l'ombre de l'objet tombe sur le sujet, le choix de l'objet se fait sur une base narcissique avec une forte fixation sur l'objet d'amour et une résistance extrême à déplacer la libido jadis investie sur cet objet, puisqu'en le perdant, le sujet perd une partie de son Moi et que « le conflit entre le Moi et l'objet aimé devient un conflit entre le Moi scindé et le Moi modifié par l'identification » (S. Freud, 1917, p. 49). La perte d'objet, considérée comme la perte de soi-même, pourrait aboutir à l'emprisonnement de l'objet à l'intérieur du Moi.

3.5.3.1.4 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- La symétrie et la relation spéculaire : elle sera investie avec un verbe interactif comme support à la relation à l'objet. La symétrie sera investie dans une dynamique spéculaire et comme le continuum entre le miroir et l'interaction. Toute projection de l'idéal sur un objet narcissiquement investi détermine l'apparition du dédoublement permettant de projeter l'image idéalisée sur un objet. En même temps que c'est une représentation de l'image de soi dans l'autre, cette représentation est aussi pré-conditionnée par le maintien à distance de l'autre et la séparation avec lui. Exemple : Isaac, pl. VII. « Ça c'est deux personnes qui se regardent » ;
- Les réponses Kinesthésie seront représentées par l'élaboration d'une relation humaine libidinale. En effet les K humains dans un scénario relationnel sont essentiellement marqués par la specularité puisque « la relation évoquée est littéralement donnée en miroir » (Chabert, 1993, p. 188). Exemple : Isaac, pl. II : « ça c'est deux ourses qui se bagarrent » ;
- L'indice idéalisation : cet indice proposé par Chabert sera attribué à chaque fois qu'un percept « est associé à des appréciations qualitatives narcissiquement

gratifiantes ou blessantes, qu'il s'agisse de représentations humaines, animales, végétales, ou d'objet, etc.» (1986, p. 27). Des contenus idéalisés tels que les statues et les êtres divins et suprêmes ou au contraire démoniaques peuvent être représentés par cet indice. Exemple : Danum, pl. IX : « une vache genre un peu en mode Dieu » ;

- L'idéalisation positive ou négative (le procédé CN-2 du TAT) : elles assurent le repérage identitaire et la différenciation sujet/objet. Le sujet et/ou l'objet seront représentés avec une tonalité positive ou négative. Le Moi prendra des idéaux (investissement positif ou négatif) du dehors pour ses propres fins. Exemple : Alexandro, pl. 6BM : « il est bien habillé, en mode classe » ;
- La quête de la fonction d'étayage de l'objet (le procédé CM-1 du TAT) : l'objet, anaclitique est défini à travers de sa fonction de support et d'étayage (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Exemple : Nassir, pl. 5 : « peut-être pour s'assurer qu'il est en sécurité ».

Honte ; sensibilité au monde extérieur ; inhibition du but

3.5.3.1.5 Des repères théoriques

Selon Lacan (1966), au stade du miroir, le sujet qui se regarde se voit regardé par quelqu'un d'autre. Cela permet au sujet de se trouver dans le miroir corporel et émotionnel qui siège dans le regard de l'objet. L'objet externe qui joue le rôle de miroir jouerait aussi le rôle de contenant et de Moi auxiliaire afin de soutenir le sujet devant les exigences pulsionnelles. Lors des expériences de satisfaction pulsionnelle, en lien avec l'action spécifique (S. Freud, 1895), le sujet aurait le sentiment d'être aimé par l'objet, et un système qui vise à établir le réseau d'investissements serait constitué. L'action spécifique est liée à la satisfaction du besoin et de l'excitation sexuelle. Cette dernière « se transforme en un stimulus pour la vie psychique » et sera représentée dans la psyché. L'action spécifique nécessite l'objet non seulement en tant qu'il satisfait l'exigence pulsionnelle, mais également en tant que médiateur pour aider le bébé à être satisfait (l'enfant seul étant incapable de provoquer l'action spécifique sans l'aide extérieure). La

déception de cet objet conduirait le Moi, afin de se protéger, à un repli narcissique et à l'auto-idéalisation (Green, 1983b).

L'investissement objectal pourrait nécessiter une inhibition pulsionnelle, un arrêt sur le chemin de la satisfaction, qui soutiendrait la continuité du lien à l'objet et de son amour pour le sujet. Sur l'autre versant, l'inhibition, comme restriction et freinage de l'investissement, sera au service de la mise à distance de la dépendance à l'objet (*ibid.*).

La honte est issue de l'Idéal du Moi et trouve sa source dans le lien à l'objet (Guillaumin, 2003). Elle est liée à la dignité du sujet et témoigne de l'échec du Moi dans l'accomplissement de son projet narcissique (Cicone & Ferrant, 2015). L'affect de la honte est déclenché par l'évaluation négative de l'Idéal du Moi, l'objet incarné au sujet, sur le Moi qui se perçoit comme étant surinvesti-négativement — par le regard de l'autre qui occupe la place de spectateur devant la scène du sujet. La honte est éprouvée en raison d'un sentiment de disqualification, d'humiliation et de rejet par l'objet, et pousse le sujet à esquiver le regard de l'autre. La honte pourrait aussi jouer le rôle d'un « signal d'alarme » avertissant le sujet de la probabilité d'un danger narcissique (*ibid.*).

Par ailleurs, l'inaptitude de la mère à s'adapter au besoin de son nourrisson et à répondre à ses besoins narcissiques amène le bébé à se soumettre à sa mère, ce qui crée le premier stade du faux-Self (Winnicott, 1960). Le faux-Self prend soin du Self authentique et vise à lui donner des conditions pour survivre. Il défend le vrai Self en le mettant dans l'ombre et cache la souffrance du Moi. Le Self caché dissimule la spontanéité du sujet et ce dernier devient prisonnier de l'image de lui-même, image imposée à l'extérieur ou de l'extérieur. L'incapacité de nouer les investissements et les conflits intrapsychiques et interpsychiques pourrait aboutir à une tentative de cacher le Self authentique afin de le protéger de la perte et pour garantir le lien à l'objet.

3.5.3.1.6 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- La honte et l'investissement du regard dans le lien. Exemple : Nassir, pl. 13 MF « il a honte de chais pas quoi, il a honte. Il a honte et il s'en va » ; Alexandro, pl. 7BM : « il regarde au loin, l'autre il le regarde, chais pas on aurait dit c'est des gars un peu importants » ;

- Les notions d'être caché, couvert, la cotation de FCarb⁴¹ au Rorschach : Les références qui *portent l'empreinte* du déguisement et de l'apparence, les représentations humaines maquillées ou couvertes par le masque jouent le rôle d'une prothèse transitoire protégeant le Moi contre l'Idéal du Moi perçu comme inaccessible pour le sujet, ce qui menace l'amour de l'objet pour le sujet. Exemple : Mahfoud, pl. III : « On dirait la tête d'un clown » ; Prince, pl. X : « on dirait un monsieur et qui est beaucoup maquillé ».

⁴¹ En lien avec la peur de perdre le soi déclenchant une passivité cognitive et perceptive (Lerner, 1998).

3.5.4 Les axes de l'analyse du Surmoi⁴²

Selon S. Freud (1929), l'identification est le moyen par lequel l'autorité externe est prise dans le Moi et s'est transformée en Surmoi. La constitution du Surmoi consiste en un renoncement aux désirs intenses liés aux parents, ce qui renforce l'identification avec eux qui, à son tour, permet au sujet de surmonter la perte d'objet.

Culpabilité, remords, moralité et punition

3.5.4.1.1 Des repères théoriques

Ces quatre concepts de culpabilité, remords, moralité et punition nous amènent à penser que tous les quatre sont issus d'une tension entre le Moi et le Surmoi. Le remords est défini comme un regret profond pour une erreur commise (souvent agressive) reconnue et infligeant une souffrance à autrui ; la culpabilité pourrait être sentie après avoir commis une faute ou après le sentiment d'avoir fait quelque chose ; le besoin de punition est en lien avec la tension entre le Moi passif et le Surmoi critique ; la moralité implique un sens du devoir en lien avec les objets et la culture (Barnett, 2007). Un des aspects du Surmoi est importé et introjecté par l'internalisation et l'identification à des valeurs culturelles et sociales parentales introduites au cours de la socialisation de l'enfant avec d'autres personnes.

S. Freud (1929) a suggéré que le sentiment de culpabilité trouve sa source d'abord dans la peur de l'autorité externe qui demande l'abandon de la satisfaction instinctuelle et plus tard dans la peur de l'autorité interne, le Surmoi, qui insiste sur l'autopunition puisque les désirs ne peuvent pas se cacher de lui. Selon Freud (1923) le Surmoi trouve probablement son énergie dans le Ça d'où il développe son extrême crudité et sévérité envers le Moi. Le Surmoi observe le Moi, le juge et le punit le cas échéant.

La culpabilité est en lien avec le désir de réparation de l'objet haï et attaqué, et protège le sujet contre un débordement pulsionnel et libidinal. Selon S. Freud (1926), l'inhibition est l'agent de la régulation entre le Moi et le Surmoi qui afin de protéger le sujet dans

⁴² Nous nous intéressons au Surmoi issu de l'Œdipe.

une situation psychique conflictuelle éteint quelque chose (un désir, une poussée et, etc.) sur demande. L'inhibition pourrait être au service de la censure qui a été qualifiée par S. Freud (1900) comme un agent avec une force rigoureuse et exigeante tentante de prohiber les facteurs sexuels qui essaient de devenir conscients. Quand le Surmoi menace le Moi, ce dernier répond par un refoulement de contenu et une inhibition de représentations afin de maintenir à distance la représentation à laquelle se réfère le sentiment de culpabilité. La perte de l'amour du Surmoi constitue une menace pour le Moi et peut entraîner un sentiment inconscient de culpabilité. Par conséquent, le Moi pourrait avoir recours à l'inhibition afin d'éviter les conflits et les tensions avec le Surmoi.

3.5.4.1.2 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- Certaines planches du TAT exposent particulièrement le sujet à l'interdit et au tabou de l'inceste et du meurtre. La présence des procédés A1-3 (références sociales, au sens commun et à la morale) et CF-2 (affects de circonstance, références à des normes extérieures) démontre les traces de l'inscription de l'interdit dans l'appareil psychique. Exemple : Nassir, pl. 5. « Une mère qui, qui, surveille son enfant [?] pour voir s'il fait pas de bêtise » ; Alexandro, pl. 3BM. « Moi ça me fait penser à un gars qui est en prison » ;
- Les conflits interpersonnels et l'alternance entre les expressions pulsionnelles et les défenses (le procédé A2-4 en TAT). Exemple : Irfan, pl. 6BM. « Là c'est une grand-mère et un petit fils qui discutent... ou qui réfléchissent plutôt » ;
- L'isolation (le procédé A3-4 en TAT) : une technique qui consiste à isoler une représentation et une pensée et témoigne l'existence de fantasmes sans que ce soit représenté dans le récit (Brelet-Foulard & Chabert, 2003), en particulier à la planche 8BM (par exemple mentionner le fusil sans l'intégrer au récit). Au service du Surmoi, elle protège le sujet contre des fantasmes incestueux aux planches 4, 6, 7 et 10, avec des phrases comme « je ne sais pas ce qu'il fait » au cours d'un récit en TAT qui témoignent d'une pause dans le processus de pensée. Il faut être vigilant, car une telle interprétation n'est valable que si sont présentes, dans l'ensemble du protocole du sujet, les traces d'un espace psychique propre servant au dépouillement du conflit ;

- La Formation réactionnelle : selon S. Freud, la formation réactionnelle est une tendance exagérée s'opposant à aux pulsions inacceptables pour le Moi qui se développe en raison du rejet et de la transformation de ses pulsions. La formation réactionnelle, anti-narcissique et anti-pulsionnel, est associée à l'ambivalence et consiste en une transformation du caractère pour éviter de perdre l'amour de l'objet. La cotation du procédé le procédé A3-3 en TAT ainsi que les verbalisations impliquant les remerciements suggèrent la formation réactionnelle.

Investissement de la culture et représentation d'un système de valeur

3.5.4.1.3 Des repères théoriques

L'élément culturel est donné avec la première tentative de régulation des relations sociales, afin de garantir qu'elles ne seront pas soumises aux motions pulsionnelles. S. Freud (1929) a souligné la nécessité de la renonciation aux désirs instinctuels primitifs comme l'inceste, le cannibalisme et le meurtre. L'auteur souligne le rôle essentiel de la transformation du Surmoi et son internalisation pour la civilisation. Freud décrit également le rôle du sentiment de culpabilité dans la constitution de la civilisation et la culture qui tentent d'inhiber et de refouler les tendances destructives.

La culture est censée favoriser chez ses membres la socialisation et le sentiment d'exister en tant qu'être humain différencié. Pour survivre, une société a besoin que ses membres soient capables d'une perception de leurs propres besoins et des réalités sociales. La culture favorise certains conflits intrapsychiques et, par conséquent, un ou des « caractères ethniques » (Devereux, 1970). Chaque culture se représente comme universelle et a pour fonction de calmer l'angoisse de ses sujets devant ce qui, pour eux, est étranger. La culture prend sens dans le cadre de l'ethnicité, par la distinction d'un groupe ou d'une communauté par rapport aux autres. Ces différences peuvent être définies en termes de lignage partagé, d'origine géographique ou de caractéristiques (la langue, la religion, le mode de vie et, parfois, de présumés traits ou caractéristiques « raciaux »).

La culture se construit du dehors. Pour Winnicott (1975), il existe dans la culture une extension de la notion de phénomène transitionnel : on résout la tension produite par la

différence entre le Moi et l'objet dans l'existence d'une aire intermédiaire d'expérience qui se situe entre la créativité primaire et la perception objective basée sur l'épreuve de réalité.

3.5.4.1.4 Quelques références dans les épreuves projectives et dans le discours

- La représentation d'un système de valeur ethnique et sociale ; les banalités, la qualité de F+ (à différencier avec le faux-Self).
- Les références littéraires et culturelles (le procédé A1-4 en TAT) : les références culturelles et/ou sublimées permettent au sujet d'aborder le conflit sur un mode tempéré (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Exemple : Nassir, pl. 11. « C'est un pont, c'est une pont, dans l'islam que les gens doivent traverser » ;
- L'insistance sur le fictif (le procédé A2-1 en TAT) : permet au sujet de mettre en scène le conflit tout en le maintenant à distance (*ibid.*) ;
- La dénégation (le procédé A2-3 en TAT) : la dénégation qui porte sur une réalité interne (par exemple un désir) contre laquelle le sujet se défend en raison de l'angoisse qu'elle suscite ;
- L'annulation (le procédé A3-2 en TAT) : le conflit sera d'abord évoqué, mais il sera magiquement effacé (*ibid.*) et dégage des significations pour protéger le sujet contre les conflits psychiques et l'ambivalence de l'amour et de la haine (Laplanche & Pontalis, 1967). Exemple : Nassir, pl. 13 B. « on dirait c'est un gamin qui réfléchit à ce qu'il va faire ou qu'il réfléchit à ce qu'il va dire à ses parents sur ce qui s'est passé. Ou peut-être qu'il est fatigué et il se repose ».
- La référence à la norme : le sujet peut questionner le clinicien pour savoir si d'autres personnes donnent le même type de réponses que lui, en demandant par exemple : « s'il y a en d'autres comme moi ? ».

4 Présentations des données

Nous effectuerons la présentation et l'analyse des données en deux parties distinctes, mais intimement liées. La première partie concernera la présentation des données des entretiens semi-structurés. Dans un second temps, nous nous focaliserons sur les analyses des épreuves projectives en appui sur des critères spécifiques de notre grille d'analyse des idéaux. Grâce à ces deux parties, nous pourrions ultérieurement envisager une modélisation dont l'objectif est de mettre en sens, à la faveur d'une analyse globale sous-tendue par nos hypothèses de travail, les données des adolescents auteurs de violence hétéroadressée.

4.1 Entretien semi-structuré

Cette partie présente des données issues de l'entretien semi-structuré des adolescents ayant participé à la recherche. Ces adolescents ont été rencontrés dans deux cadres différents. Quatre adolescents ont été rencontrés à la consultation de l'université de Lausanne. Ces adolescents ont été sollicités pour participer à la recherche après la proposition des inspecteurs de la brigade de police de jeunesse. Outre l'incidence du bon d'achat proposé au terme des rencontres, la volonté de donner une bonne impression de soi aux inspecteurs de la brigade a certainement contribué à leur participation à la recherche. Les six autres adolescents ont été rencontrés dans le cadre d'un centre éducatif fermé. Ces adolescents m'ont transmis leur désir de sortir d'un quotidien répétitif en participant aux rendez-vous prévus pour cette recherche. Au-delà de cela, ils m'ont donné l'impression d'être avide de relation, parfois se sont montrés enfantins comme la montre leurs demandes de bonbon ou de mouchoir. La rencontre avec ce deuxième groupe a particulièrement réveillé chez moi une grande volonté d'accueillir leurs histoires et de contenir leurs émotions notamment en raison de la grande détresse que je ressentais chez eux et la manière dont ils me l'ont montré. Malgré leur difficulté de représentation tous les adolescents qui ont participé à cette recherche semblaient avoir la volonté pour partager leur histoire et de faire entendre leur souffrance, comme ils les ont déposés - aussi- chez moi.

Les données de ces entretiens sont très riches, si l'ensemble de ces entretiens peut faire l'objet d'une recherche, chaque entretien en soi mérite d'être approfondi. Néanmoins, nous ne pouvons pas présenter dans le présent travail toutes les données issues des entretiens semi-structurés dont la retranscription comporte de 10 à 20 pages. Cela pose bien entendu la question des enjeux éthiques autour des choix de découpage des données que nous avons dû effectuer pour les insérer dans la thèse. Nous avons tenté de rester le plus fidèles possible à nos sujets et, autant que possible, avons exposé leurs données tout en restant synthétiques. Par ailleurs, la transcription de l'ensemble des entretiens se trouve dans les annexes.

Le tableau 1 illustre une synthèse globale des données issues de l'entretien. Dans les pages qui suivent, nous allons présenter ces données d'une manière plus détaillée.

	Nassir	Alexandro	Mahfoud	Prince	Isaac	Bashkim	Danum	Kenny	Irfan	Majid
Âge	17	17	17	16	14	14	14	14	14	13
Pays d'origine	Afrique de l'Ouest	Europe du Sud	Afrique du Nord	Afrique de l'Ouest	Afrique du Nord/Afrique du Nord	Europe du Sud	Europe du Sud/Asie du Sud	Europe du Sud/Amérique du Nord	Europe du Sud	Europe du Sud/Afrique du Nord
Relation des parents	Mariés	Séparés	Séparés	Divorcé	Mariés	Séparés	Séparés	Séparés	Mariés	Séparés
Séparation avec la famille	Non	Non	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Non	Non	Non
Changements importants dans la famille	Non	Non	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Non	Non	Non
Problème de santé	Non	Eczéma	Asthmatiques ; allergique aux pollens	Non	Précédence de l'asthme	Non	Non	Non	Non	Non
Problème d'appétit	Oui	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non	Non
Trouble du sommeil	Depuis l'agir	Non	Depuis l'agir	Non	Depuis l'agir	Non	Oui	Oui	Non	Depuis l'agir
Consommation	Non	Alcool ; chicha	Alcool ; cigarettes ; cannabis	Alcool ; ancien consommateur de cannabis	A testé la cigarette	Alcool, cigarette, cannabis, extasy, codéine	Alcool ; cigarette ; cannabis	Alcool ; cigarette ; cannabis	Alcool ; cigarette	Alcool ; cigarette ; a testé le cannabis
Suivi psychologique	Durant l'enfance, durant la pré-puberté ; actuellement	Durant l'enfance	Au début la puberté/actuellement	Bilan psy	Depuis la pré-puberté	Actuellement	Depuis la pré-puberté ; Actuellement	Durant l'enfance/actuellement	Non	Durant l'enfance ; actuellement
Difficulté avec les autres	Enseignants et camarades	Enseignants	Enseignants et les camarades	Non	Enseignants	Non	Enseignants	Non	Camarades	Non
Connaissance de l'histoire de la migration de ses parents	Oui	Pas clair	Oui	Oui	Non	±	Oui	Non	Oui	Oui
Motif de la migration	Politique	Économique	L'avenir des enfants	Politique	-	?	-	-	Guerre	Économique
Vécu traumatique de migration	Oui	Non	Non	Oui	Non	?	Non	Non	Oui	Non
Transmission autour de l'origine	Oui	Oui	Oui	Oui	Vaguement	Non	Oui	Non	Rarement	Oui
Contact des parents avec les gens qui habitent dans le pays d'origine	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Éventuel voyage au pays d'origine	Non	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Parle la langue du (des) pays d'origine	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Se considère comme adolescent	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Changement suscité par puberté	Non	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Ressemble actuellement à	Le père ; personne (caractère)	L'oncle de la mère (physiquement), mère et père (caractère)	Le père (le caractère) ; le grand-père et la mère (physiquement)	Le cousin (caractère)	Père	-	Père	Petit frère ; lui-même	Grand-père (caractère) ; Mère	L'oncle (maternel) ; la mère
Veut ressembler à	Cousin	-	-	Oui c'est plus des célébrités [?] style Justin Bieber [?] son sourire, j'aime bien quand il chante et puis comment il est sûr de lui et ils attirent beaucoup de filles	-	-	Personne	Personne	Le grand-père, Calvino ; physiquement à Ronaldo	Personne
Perception des attentes de ses parents pour son avenir	Respecter ses parents ; prendre soin de la famille	Être normal ; avoir un travail et une famille	Avoir une famille	Être responsable	Avoir une famille ; un travail	Prendre soin de soi	Avoir de la discipline	Avoir un travail et une famille	Se marier avec une femme de sa culture ; avoir un travail ; réussir seul	Avoir un travail ; être responsable de soi-même
Perception de l'idée de ses parents pour l'avenir	[Confus dans sa réponse]	[Confus dans sa réponse]	Échoue dans la vie avec la possibilité de s'en sortir	-	-	-	-	-	Se marier	Avoir un travail ; être responsable de soi-même
Ressemblances avec ses parents dans l'avenir	Les valeurs culturelles et religieuses	Peut-être ressembler à son père en caractère	-	Le caractère des parents	-	-	-	-	S'en sortir comme ses parents	-
Différences avec ses parents dans l'avenir	Sortir plus	Différent de son père	Être plus sociables et mieux entouré	Être moins sévère	-	-	-	Tout	Être moins strict	Vivre autrement
Objet important	Coran	Collier	Petite sœur	Téléphone portable	-	Collier	Ma famille	Xbox	Mes parents	Téléphone portable
Perçoit une différence dans sa manière d'être selon avec qui il est	Non	Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non	Non	Non
Motif de la mise en accusation	Brigandage, cambriolage, lésion corporelle, stupéfiant	Lésion corporelle simple	Brigandage, lésion corporelle grave	Lésion corporelle simple ; Photos à caractère pornographique ; Vols	Lésion corporelle simple	Extorsion et de chantage, de tentative de contrainte, contrainte, vol, brigandage, voies de fait, lésions corporelles simples, injures et violation de domicile	Consommation et trafic de stupéfiants, vol, brigandage, contrainte, menaces et injures ; des lésions corporelles simples	Vols, conduites hétéro-agressives et lésions corporelles	Agression à caractère sexuel	Brigandage ; lésions corporelles
Reconnaît avoir commis l'acte (les actes)	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Évènement important	Décès d'un oncle	Non	Ne comprend pas la question	Non	Non	Décès de la grand-mère	Décès de grand-mère	Non	Non	Des conflits avec la mère
Consommation psychotrope avant l'acte	Non	Non	Alcool	Non	Non	Alcool	Cannabis	Sans information	Non	Alcool
Sensation pendant l'acte	Sans information	« Normal »	« L'adrénaline »	« L'excitation »	Perte de pensée	Sans mémoire	« Bien »	« Énergé »	Bien	« Enragé » ; confiant
Sensation après l'acte	« Mal »	« Normal »	« Normal »	« On se vantait »	« Triste » ; a eu « peur » de son acte ; Se sent seul et isolé dans la famille	Bien	« Bien »	« Apaisé »	Rien	« Mal »
Réaction des parents	Ont donné des conseils et lui ont fait le moral	Alternance entre être puni et ne pas être puni	Les parents étaient choqués. « Moi je voudrais qu'ils réagissent ».	Limitation de liberté à la maison	Ne réagit que lors de la première fois, ensuite absent de réaction jusqu'à l'évènement violent	Ne réagit que la première fois	Triste	Décus, énervés un peu. Lui ont fait le moral	Changement d'image	Mal et bien. Énervés
Comment il aurait voulu que ces parents réagissent	Comme ils l'ont fait	-	-	Comme ils l'ont fait	Donner une gifle	-	Plus stricts et cadrant	Comme ils l'ont fait	Être soutenu	Comme ils l'ont fait
Changement dans la famille	Oui	Oui	Oui	Père plus présent	-	-	Père plus présent	-	-	Amélioration de sa relation avec sa mère
Quelqu'un aurait pu l'empêcher	Le pays d'origine et le pays d'accueil	Le pays « origine	Le pays d'origine	Group de pair	Non	Non	Son avocat aurait mieux fait son travail	Non	Non	Changement de groupe d'amitié
Aurait voulu changer quelque chose	Non	Oui	Oui	Non	Groupe de pair	Non	Groupe de pair	Non	Non	Non

Tableau 1. Synthèses des données

4.1.1 Données biographiques et cliniques











	Genre	Âge	Pays d'origine	Né en
Nassir		17	Afrique de l'Ouest	Afrique de l'Ouest
Alexandro		17	Europe du Sud	Suisse
Mahfoud		17	Afrique du Nord	Suisse
Prince		16	Afrique de l'Ouest	Suisse
Isaac		14	Afrique du Nord/Afrique du Nord	Suisse
Bashkim		14	Europe du Sud	Suisse
Danum		14	Europe du Sud/Asie du sud	Suisse
Kenny		14	Europe du Sud/Amérique du Nord	Suisse
Irfan		14	Europe du Sud	Europe du Sud
Majid		14	Europe du Sud/Afrique du Nord	Suisse

Tableau 2. Données biographiques et cliniques

Les adolescents ayant participé à la recherche sont tous de sexe masculin, ils ont été rencontrés d'une part en collaboration avec une brigade de police de la jeunesse et d'autre part dans un centre éducatif fermé en Suisse Romande. Lors de la première rencontre, les adolescents sont âgés entre 14 ans et 17 ans, avec un âge moyen de 15 ans. Plus spécifiquement, 60 % de nos sujets ont 14 ans, 30 % 17 ans et 10 % 16 ans. Le temps écoulé entre le moment des (derniers) faits et le moment de la rencontre va de 3 jours à 6 mois.

Deux adolescents sont des immigrés de première génération, ils sont nés dans leurs pays d'origine et ils sont venus en Suisse plus tard (un après la naissance pour l'un, et l'autre à ses 6 ans). Quatre adolescents évoquent des événements traumatiques chez les ascendants. Par exemple, Prince évoque que son grand-père, opposant politique, "est décédé (en prison) bien avant qu'ils (sa famille) partent" ; Nassir, dont le père est parti avant le reste de la famille pour venir en Suisse, mentionne des expériences répétitives et traumatiques concernant leur statut de réfugié en Suisse (p. ex. "Ils voulaient me renvoyer en Afrique. Je me rappelle que chaque vendredi on allait renouveler les trucs pour rester ici, ils ont amené mon père à Berne, après j'ai dû aller avec ma mère, et après j'ai dû aller à Berne, je crois que j'ai dû aller à Berne. Après ils l'ont libéré, on est revenu à [nom de ville] ici, et après ils nous ont dit oui, on a une semaine pour partir"). La famille de Nassir est fractionnée en deux, les deux aînés de la fratrie étant restés dans leur pays d'origine. Un adolescent, Irfan, évoque que, sa propre famille étant pauvre dans un pays du tiers monde, son oncle a adopté son frère aîné et l'a amené en Suisse pour bénéficier de meilleurs soins. Un autre adolescent, Isaac, évoque que son père a été adopté en Suisse : "Mon père il a été adopté au [nom du pays] et il a été amené en Suisse par sa mère adoptive, et sa vraie famille, elle est en [nom du pays]". S'ajoutent deux adolescents ayant des mères présentant des troubles psychiatriques importants, laissant penser à l'existence de difficultés, voire de traumatismes, dans l'enfance de ces deux mères. En effet, Danum mentionne l'existence de la "schizophrénie" et "une très, très grande dépression" chez sa mère et Kenny évoque que sa mère a des "troubles de l'humeur et la bipolarité [...], des fois elle change de l'humeur".

4.1.2 Situations et relations familiales

	Statut conjugal des parents	Séparation avec la famille	Relation avec le père	Relation avec la mère	Changement important dans la famille	Niveau socio-économique des parents
Nassir	Mariés	CEF depuis 6 mois	“C’est un exemple”	“Je lui fais de la peine [...] plus tolérante que mon père”	Non	Père travaille/Mère femme au foyer
Alexandro	Séparés dans son enfance [date exacte inconnue]	Non	Peu de contacts avec le père	Bonne	AVC du père	Père prise en charge AI [AVC]/mère travaille
Mahfoud	Séparés depuis ses 14 ans	Placement en foyer	Bien [depuis sa mise en accusation]	Bien [depuis sa mise en accusation]	Relation conjugale de la mère	Les deux parents travaillent
Prince	Séparés avant sa naissance	Non	“Des fois il apparaissait après disparaissait”	Bon, décrit comme étant “sévère”	Non	Père travaille ; Mère étudiante
Isaac	Mariés	Non	“Bonne”	“Bonne”	Non	Les deux parents travaillent
Bashkim	Séparés depuis sa naissance	Véçu chez la grand-mère depuis la naissance jusqu’à ses 9 ans	Peu de contact avec le père	Jamais connu, sa mère est partie “tiser” après sa naissance	Décès de la grand-mère	Père travaille ; Mère sans information
Danum	Séparés depuis ses 3 ans	Placement au foyer	Peu de contact avec le père “il sait pas ce que je vis”, “nickel” quand il était petit “c’est juste qu’il a préféré d’aller [...]” ⁴³ .	“Nickel”	Hospitalisation de la mère, décès de la grand-mère	Père travaille ; Mère prise en charge AI (psychiatrique)
Kenny	Séparés	Non	“Moyenne” actuellement, bonne relation quand il était petit	Bonne	Non	Père travaille/Mère prise en charge AI (trouble psychiatrique)
Irfan	Mariés	Non	“On est pas, voilà”	“Je peux lui dire tout”	Non	Les deux parents travaillent
Majid	Séparés depuis ses 4-5 ans	Non	“Très bien”	“Très bien, au top !”	Non	Père travaille/Mère femme au foyer

Tableau 3. Situations et relations familiales

⁴³ Cite le nom du pays d’origine du père.

Sept couples parentaux sont divorcés ou séparés, dont six avant la puberté des sujets. Le père d'un adolescent, Prince, a quitté la mère lorsque celle-ci était enceinte de Prince ; Bashkim n'a jamais connu sa mère et raconte ainsi son histoire : "Moi quand je suis né, j'étais amené au [nom du pays], parce que mes parents étaient séparés. Après mon père est venu en Suisse, ma mère était partie tiser, moi je suis resté en [nom du pays] et ça, c'est ma grand-mère qui m'avait traité. Après je suis venu ici à l'âge de neuf ans". La grand-mère est tombée malade ("cancer, le cœur et diabète") et elle est décédée actuellement.

Nous relevons cinq séparations parent/enfant, dont une (la situation de Nassir) relève d'une migration du père laissant le reste de la famille au pays d'origine pendant plusieurs années. Bashkim a vécu chez sa grand-mère jusqu'à ses neuf ans ; trois adolescents mentionnent des placements en foyer avant notre rencontre (Danum, Mahfoud et Nassir).

Six adolescents disent avoir une bonne relation avec leurs mères (cependant un mentionne des conflits importants avec sa mère depuis sa puberté⁴⁴). La relation au père est globalement insatisfaisante, voire inexistante. En effet, six adolescents rapportent peu de contacts, voire pas de contact avec leurs pères. Seul un adolescent a des contacts fréquents avec ses deux parents malgré leur séparation. Trois adolescents mentionnent une amélioration dans la présence de leur père depuis leurs agirs⁴⁵.

La taille des fratries directes et/ou recomposées va de deux à six, et aucun des adolescents n'est enfant unique. Leurs places dans la fratrie (quand il y en a une) varient de l'enfant aîné (cinq adolescents) au cadet, personne n'étant le benjamin. Cinq adolescents ont des fratries recomposées, les demi-frères/sœurs plus jeunes qu'eux.

Concernant les éventuels évènements ayant eu lieu dans la vie de l'adolescent, trois adolescents mentionnent le décès d'un proche dans la famille (Bashkim, Nassir et Danum). Ce dernier relève aussi l'hospitalisation psychiatrique de sa mère et son placement au foyer. Un autre adolescent, Alexandro, rapporte l'AVC de son père ainsi que l'incarcération de plusieurs cousins : "Il y a des trucs bizarres [...] il y a pleins de mes cousins qui sont en prison [?]. À cause de bagarre avec couteaux et des trucs comme

⁴⁴ Cf. les données relatives à l'acte.

⁴⁵ Cf. les données relatives à l'acte.

ça, je crois. Je sais qu'il y a aussi... un de mes cousins, mais éloigné, éloigné, je crois en tout cas, c'est mon père qui m'a dit qu'il a mis un pistolet sur la tête de sa femme et après il était en prison et il s'est évadé de prison. Et chais pas où il est".

Au plan professionnel et socio-économique, six mères sont sans engagement professionnel pour divers motifs. Les données relatives à une mère sont inconnues en raison de l'absence de contact avec elle. Deux pères sont au chômage et un père connaît une prise en charge AI (assurance-invalidité).

4.1.3 Environnement social et affectif, et vie relationnelle

	Situation scolaire	Souvenir particulier de l'école	Difficultés relationnelles à l'école	Objet important dans la vie	Relation affective et couple
Nassir	“J’ai toujours eu des bonnes notes”	Un professeur “raciste”	Avec les enseignants et les camarades	Coran	“Pas vraiment amoureuse, amoureuse [...] on s’est pas vraiment mis en couple, mais on s’aimait bien. Après chais pas, elle est partie naturellement”
Alexandro	Redoublé deux fois	“J’aime pas l’école”	Avec les enseignants	Collier (transmis de la grand-mère à la mère et de cette dernière à son fils)	“J’avais 13-14 ans la première fois, que j’ai fait l’amour, chuis pas sûr. Et là j’ai une copine. La première c’était même pas ma copine”
Mahfoud	Pas terminé la scolarité obligatoire	“Dans les couloirs c’était le bordel des fois, on rigolait avec mes potes. [...] Une fois on a bloqué la porte et on a mis quelque chose dans la serrure, des crayons, et puis elle (l’enseignante) est fermé la porte, elle est partie”	Avec les enseignants et les camarades	“Ma petite sœur”	“Vite fait”
Prince	Rien à signaler	“Pas vraiment non, tous les jours se ressemblent à l’école”	Non	Téléphone portable	“J’ai déjà eu plusieurs petites amies que ç’a pas duré vraiment longtemps longtemps. souvent parce que je parle avec d’autres filles et elles aiment pas, elles étaient jalouses”
Isaac	Rien à signaler	Quand j’étais petit, j’avais une prof, elle était pas très gentille avec moi depuis le début de l’année. Et pendant l’année elle arrêtais pas de genre me tirer les cheveux, elle me tirait l’oreille, elle prenait un livre elle passait à côté de moi, elle me tapait la tête. C’est depuis ce jour-là que j’ai commencé à pas aimer l’école »	Avec les enseignants	–	« Ça sert à rien d’avoir une petite copine. Ça fait perdre de temps et tout. Je dis pas qu’elle sert à rien, mais dans ma vie genre si j’ai une petite copine maintenant pour moi elle me servira à rien »
Bashkim	Peu scolarisé « j’y étais jamais »	Non	Non	Un collier (source inconnue)	Oui
Danum	Redoublé une fois	« Le jour que j’ai allumé du joint devant le cycle »	Avec les enseignants	« Ma famille »	« Actuellement j’ai une copine, qui est en contact avec ma mère »
Kenny	« Ennuyant, fatiguant, énervant »	Non	Non	Xbox	« Ça fait il y a chais plus combien de temps. À 13 ans »
Irfan	Rien à signaler	Non	« J’en ai eu tout le temps des difficultés de comportement »	« Mes parents »	Oui
Majid	Pas scolarisé depuis quelques mois, « quand j’allais à l’école, j’étais toujours le meilleur de la classe »	« J’ai cassé le nez à quelqu’un »	Non	Téléphone portable	« J’en ai plusieurs (copine) »

Tableau 4. Environnement social et affectif, et vie relationnelle

De manière générale, les adolescents rencontrés dans le cadre de notre recherche révèlent une absence de difficulté relationnelle avec le groupe de pairs. Cependant, Danum dit éprouver des difficultés à ce niveau en raison de peu de confiance, de l'expérience d'abandon et de la rupture du lien.

À l'école, quatre adolescents disent ne pas avoir connu de difficultés relationnelles, cependant deux sur quatre ont été peu scolarisés voir déscolarisés (Bashkim et Majid). Six adolescents ont eu des difficultés, dont trois avec les enseignants, un avec les camarades et deux avec les enseignants et les camarades. Par exemple, Nassir mentionne des expériences persécutrices avec un de ses enseignants : « à chaque fois qu'il y avait un problème entre moi et quelqu'un, il était toujours pour l'autre. Il me disait, oui, tu as ta place ici, il me disait même genre des choses racistes, genre de toute façon même si tu arrives pas, il y a une école spécialisée, des trucs comme ça, et au final j'ai réussi ».

Neuf adolescents partagent avoir un objet très important dans leur vie, parmi lesquels un fait référence à son appartenance religieuse (le Coran), un à un collier renvoyant à un membre de la famille, un à un collier avec une source inconnue. Deux font référence à leurs téléphones, un à sa Xbox. Trois autres adolescents évoquent leurs familles (la petite sœur, les parents, la famille). Concernant les relations amoureuses, cinq adolescents disent être en couple actuellement, quatre disent l'avoir vécu dans le passé, et un dit n'avoir jamais eu de relation amoureuse.

4.1.4 Être adolescent

	Être adolescent	Vécu des changements pubertaire	Ressenti face aux changements pubertaires
Nassir	« Non moi je suis un gamin encore »	Poils	Peur
Alexandro	Oui	Poils	Bizarre
Mahfoud	« Pour moi il y a pas l'adolescence [...] tu es directe adulte »	« Dans ma tête »	–
Prince	Oui	Barbe et Moustache ; Taille	Bien
Isaac	Oui	Poils ; Taille	Bizarre
Bashkim	Oui	Pas de souvenir	–
Danum	Oui	Moustache	Choqué
Kenny	Oui	Taille	–
Irfan	Oui	Barbe	Dégueu
Majid	Oui	Barbe ; Taille	Normal

Tableau 5. Données relatives à l'adolescence

Huit sujets se reconnaissent comme étant adolescents. Nassir, se dit un « gamin » et Mahfoud, qui ne mentionne aucune métamorphose pubertaire, alterne entre être un enfant et un jeune homme : « Pour moi il y a pas l'adolescence, j'ai pas vu trop de changement [?] tu es directe adulte [?] enfant, enfant... je suis un jeune, un jeune homme [...] il y a eu des changements, je réfléchissais plus à ce que je faisais. Avant je réfléchissais pas, je faisais juste comme ça. Je commençais à être un homme, un jeune homme ».

Trois adolescents ne racontent pas leurs expériences de l'advenue pubertaire. Deux disent l'avoir bien vécu, par exemple Prince décrit des implications positives, dans l'après-coup, de la puberté : « Maintenant on me prend plus facilement pour mon âge et plus, ma taille je vois en ma faveur aussi ». Deux adolescents évoquent avoir trouvé les changements corporels bizarres. Isaac décrit ainsi son éprouvé « c'est bizarre. C'est le genre dans notre corps, ben ça change. Genre il y a des poils qui poussent et tout. Après chais pas la taille et puis voilà ». Ainsi, Alexandro dit : « Chais pas c'est bizarre. Moi j'aime pas les poils du corps. J'ai rien en plus, j'ai la chance ». Danum évoque être choqué

par cela : « Tout ce que j'ai vécu c'était vraiment à l'ado, mais le début c'est le 16 ans. Un ado, tu commences ici, il y a des ados qui commencent à 16 ans, moi je reste avec l'ado, avec tout ce que j'ai fait, j'ai 15 ans, et après, je vais avoir 16 ans, je vais avoir 17 ans et je suis tranquille [...] Ça m'a choqué, mais pas trop choqué, il y a avait d'autres personnes dans ma classe, qui avaient la moustache, ça m'a pas vraiment choqué, tu commences à prendre soin et tu dis que plus tard c'est bon ». Ainsi, il semble que l'expérience de la métamorphose pubertaire a bouleversé, voire traumatisé, Nassir : « j'allais aux toilettes et tout, je sors, je dis à ma mère, elle m'a dit c'est normal, c'est parce que tu grandis. Au début j'ai pas aimé, j'ai eu des peurs et tout, après elle m'a dit c'est normal et on a rigolé ».

4.1.5 Investigation somatique

	Difficultés de santé	Troubles du sommeil	Troubles de l'appétit	Consommation de psychotropes	Suivi psychothérapeutique
Nassir	Non	Depuis l'agir	Oui	Non	Durant l'enfance, durant la pré-puberté ; actuellement
Alexandro	Eczéma	Non	Non	Alcool ; Chicha	Durant l'enfance
Mahfoud	Asthmatique ; allergique aux pollens	Depuis l'agir	Non	Alcool ; cigarettes ; cannabis	Au début la puberté/actuellement
Prince	Non	Non	Non	Alcool ; ancien consommateur du cannabis	Évaluation psychologique à l'enfance (suspicion HP)
Isaac	Antécédent d'asthme	Depuis l'agir	Non	A testé la cigarette	? -jusqu'à ses 10 ans « on croyait que j'étais hyperactif »
Bashkim	Non	Non	Non	Alcool, cigarette, cannabis, ecstasy, codéine	Actuellement
Danum	Non	Non	Non	Alcool ; cigarette ; cannabis	Actuellement
Kenny	Non	Oui	Non	Alcool ; cigarette ; cannabis	Durant l'enfance ; Actuellement
Irfan	Non	Non	Non	Alcool ; cigarette	Non
Majid	Non	Depuis l'agir	Non	Alcool ; cigarette ; a testé le cannabis	Durant l'enfance ; Actuellement

Tableau 6. Investigation somatique

Sept adolescents évoquent être en bonne santé. Deux adolescents mentionnent l'asthme et un adolescent dit avoir de l'eczéma. Six adolescents rapportent avoir des troubles du sommeil, dont quatre depuis leurs mises en accusation. Un adolescent dit avoir des problèmes d'appétit depuis son jugement pénal.

Huit adolescents disent boire fréquemment de l'alcool. Cinq évoquent la consommation de cannabis, six mentionne la cigarette, un la chicha, un les drogues dures. Un seul adolescent n'a pas d'antécédents de consommation.

Concernant le suivi psychothérapeutique, sept adolescents ont été au bénéfice d'une psychothérapie durant leurs enfances, un adolescent a été évalué psychiquement pour des suspicions HP. Six adolescents sont actuellement en psychothérapie.

4.1.6 Rêve et Cauchemar

	Rêve	Cauchemar	Autre
Nassir	« j'avais fait un rêve la dernière fois, il y a une ou deux semaines j'étais dans le désert, non j'étais chez moi, j'ouvrais des placards, j'entrais dedans, c'était vide, j'entrais dans un autre, c'était vide, après je me suis réveillé et je me suis dit c'est quoi ça »	« J'ai oublié, je crois que je fais pas de cauchemar »	Commentaire sur le rêve : « Au début c'était stylé hein, mais j'ai rien compris »
Alexandro	–	–	–
Mahfoud	« C'est qu'on était moi, mes amis et tout, on était dans un avion, c'est mon pote qui conduisait et tout, on allait, chais plus où on allait, mais on était tous dans un avion. Et puis c'était vraiment notre avion et tout (rigole), ça, c'est vraiment un rêve »	–	Commentaire sur le rêve : ça me fait penser aux vacances »
Prince	« C'est un peu un cauchemar, je sais pas trop qu'est ce que ça veut dire (rit), mais une fois j'étais petit donc j'étais dans le bus et puis d'un coup c'était vers Saint-François, les portes s'étaient ouvertes je ne sais pas pourquoi ma mère a été amenée par le Napoléon et puis après je me suis réveillé »	« J'ai jamais fait cauchemar réellement »	Commentaire sur le rêve : « Ça fait longtemps, au moins 10 ans (qu'il a vu le rêve) je comprends pas pourquoi »
Isaac	–	–	Commentaire sur le rêve : « En fait moi quand je dors, je rêve pas tout le temps je crois que j'ai rêvé deux fois »
Bashkim	« C'est un truc personnel »	« Je fais pas de cauchemar »	–
Danum	« J'étais pas ici. C'est un rêve que j'ai fait plusieurs fois ici, que je suis à extérieur et j'imagine mon futur, mon lieu de vie, ma maison, voilà, tu es chez toi, tes enfants, ton travail. »	« Je pense que de perdre tout. Perdre ma sœur ma mère toutes autres choses. »	–
Kenny	« De gagner l'euro million, j'ai vu aujourd'hui pendant que je dormais »	« Je me faisais battre avec une batte de fer »	–
Irfan	Non	« Je tombais dans un trou noir »	–
Majid	« On était tous grands, tous mes potes, qu'on avait une maison, des femmes des chats avec une piscine et tout et voilà. Ça se passait très bien. Et on avait tous un travail »	J'ai rêvé que j'étais dans un ascenseur coincé, après quand je suis sorti il y avait personne, et quelqu'un il m'a mis un coup de bouteille dans la tête, la bouteille s'est pas cassée, il a tapé à côté et c'était cassé, il m'a planté le bout de bouteille ici (montre sa gorge)	« Ou j'ai vu d'autres, genre j'étais en permission ici, j'étais avec ma petite sœur, vers chez moi, là, il y a la police, pleins de gens qui courraient, un gars il s'est arrêté, il a sorti un couteau, il m'a planté le couteau dans le ventre ici, après je me suis réveillé, non, non, la première fois que j'ai vu ça c'était un rêve, au moment quand me plante, j'arrivais à me réveiller après un bout de temps »

Tableau 7. Rêves et cauchemars

Sept adolescents racontent leurs rêves et/ou cauchemars. Cependant, il semble qu'un, Danum, mélange le rêve avec la rêverie, et le cauchemar avec ses craintes. La même question se pose par rapport au rêve raconté par Majid. Trois adolescents (Bashkim, Prince et Nassir) disent n'avoir jamais fait de cauchemar. Néanmoins, Prince commence ainsi la narration de son rêve : « c'est un peu un cauchemar ». Par ailleurs, Nassir, en parlant de ses cauchemars, dit « j'ai oublié, je crois que je fais pas de cauchemar » comme si le fait de ne pas s'en rappeler était égal à sa non-existence.

4.1.7 Données relatives à la migration ; identité et appartenance culturelle

	Connait l'histoire de la migration des parents	Motif de la migration	Vécu traumatique de migration	Transmission autour de l'origine	Contact des parents avec les gens qui habitent du pays d'origine	Éventuel voyage au pays d'origine	Parle la langue du (des) pays d'origine
Nassir	Oui	Politique	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Alexandro	_	Économique	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Mahfoud	Oui	Meilleur avenir pour les enfants	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Prince	Oui	Politique	Oui	Oui	Oui	Non	Oui
Isaac	Non	_	Vaguement	Oui	Oui	Oui	Oui
Bashkim	±	?	?	Non	Oui	Oui	Oui
Danum	Oui	-	Non	Oui	Oui	Oui	Oui
Kenny	Non	_	Non	Non	Oui	Oui	Oui
Irfan	Oui	Guerre	Oui	Rarement	Oui	Oui	Oui
Majid	Oui	Économique	Non	Oui	Oui	Oui	Oui

Tableau 8. Données relatives à la migration

Cinq adolescents peuvent raconter le parcours migratoire de leurs parents. Trois ne peuvent pas répondre à la question et deux semblent avoir peu d'informations.

Divers motifs sont évoqués pour la migration des parents, allant des raisons économiques à la guerre civile. Les ascendants de trois adolescents ont un vécu traumatique les ayant poussés à quitter leurs terres natales. Par ailleurs, deux adolescents n'ont jamais pu aller dans leur pays d'origine.

	Considère son pays	Définition d'un vrai/bon (Nom du pays)	Définition d'un vrai/bon suisse	Parle de son origine avec ses amis	L'origine des pairs	Pays idéal à vivre	Sa manière d'être diffère selon l'origine de l'autre
Nassir	Le pays d'origine et La Suisse	« On va dire c'est mes parents » [?] « Ils respectent les traditions d'ici, en même temps ils respectent les traditions du pays »	« Quelqu'un, qui, qui accepte la venue d'autre personne »	Non	« Blancs, Noirs, Kosovars, toute sorte d'amis, même des Suisses »	L'Allemagne ; La France	Non
Alexandro	Le pays d'origine	« Ils parlent beaucoup [...] Ils ont un pas plus de la joie de vivre qu'en Suisse. Ils sont plus généraux qu'en Suisse »	« Un Suisse assume pas son pays vraiment. Chais pas, les horaires » [?] ils sont radin les suisses et parlent pas de tout, il font tout le temps la gueule un peu et ils pensent trop ils sont trop ordonnés, chais pas ils respectent tout, tout, tous les horaires il doit être à l'heure, enfin ils mangent à 6 h et tout, ça doit être 6 h pas 6 h 10 »	Oui	« Ils sont tous des immigrés »	Le pays d'origine	Non
Mahfoud	Le pays d'origine et La Suisse	« Qui quand voit sa mère à faire le ménage et tout dis lâche c'est à moi de le faire. Les (nom du pays) ont des bons cœurs » ; « être si courageux »	« Je connais pas trop de Suisses » ; « Je sais pas, je suis pas suisse »	Oui	« Il y a du tout, les origines italiennes, de partout. Vraiment par tout. Pas de Suisse, zéro. Mais on est tous nés en Suisse »	La Suisse	Oui
Prince	Le pays d'origine et La Suisse	« Cultivé »	« N'importe qui peut être suisse [?] je dirais que les suisses souvent je ne sais pas trop comment dire »	Oui	« Portugais, Espagnols, Suisse, il y a de tout »	La Suisse	Non
Isaac	Le pays d'origine et La Suisse	« Celui qui respecte sa mère et son père »	« Ça chais pas, c'est, j'en sais rien »	Non	« Bosniaque, albanais, arabe, portugais et tout »	L'Espagne	Oui
Bashkim	Le pays d'origine	« On est pas tous des mêmes » [?] « Aimer sa patrie comme un aigle son aile »	–	Non	« Italiens, arabe, kosovar, suisse, portugais »	La France	Non
Danum	Le pays d'origine (paternel)	« Qui est toujours sur sa religion »	« Je connais quelqu'un qui est suisse, 100 % suisse, dans sa famille aussi, je crois que c'est suisse suisse, en tous cas, le cadre qu'on lui a donné »	Non	« Tout, Turque, Algérien, Marocain, Tunisien, Portugais, Kurde »	Le pays d'origine (paternel)	Oui
Kenny		NSP/« short chausseurs et torse nu »	« Les costards-cravates avec une mallette »	Oui	« Arabe, latino, eh chais plus l'autre »	Les États-Unis	Non
Irfan	La Suisse	« Agressif »	« Il y a pas de vrai suisse dans la vie »	Non	–	Les États-Unis ; La Suisse	Non
Majid	Le pays d'origine (maternel)	« Un musulman, qui pratique, généraux qui a de l'argent qui a pas, qui aime rigoler, qui aide tout le monde, qui aime des gens, des trucs comme ça/qui aime les pattes, qui aime la classe, qui aime rigoler »	« Qui travaille, qui aime la fondue, qui aime le chocolat, qui aime les montres [...] radin un peu »	Oui	« De tous les origines, Camerounais, Libanais, Portugais, Italien, Espagnol, Albanais, tout »	Les États-Unis	Non

Tableau 9. Identité et appartenance culturelle

Neuf adolescents peuvent définir leurs cultures d'origines, dont deux lui attribuent des valeurs positives (être cultivé, généreux, chaleureux, etc.), cinq lui attribuent des valeurs morales (le respect des ascendants, obéir aux parents, être patriote, etc.) et un mentionne l'agressivité.

Concernant la Suisse, quatre adolescents ne peuvent pas définir l'identité suisse (ex. « il n'y a pas de vrai Suisse dans la vie »; « je connais pas trop de Suisses »). Trois adolescents lui attribuent des traits positifs et deux adolescents en ont une représentation négative.

Cinq adolescents disent parler de leurs origines avec le groupe de pairs. Trois adolescents disent appartenir à la fois à leurs pays d'origine et d'accueil, sept adolescents choisissent leurs pays d'origine, un adolescent se déclare juste Suisse. Concernant le choix du pays idéal pour vivre dans l'avenir, trois adolescents disent la Suisse, un mentionne son pays d'origine et six évoquent d'autres pays.

4.1.8 Identification, idéalisation et désidéalisation

	Ressemble actuellement à	Idéalement veut ressembler à	Perception des attentes des parents pour son avenir	Perception de l'idée de ses parents de lui dans l'avenir	Ressemblerait à ses parents en	Serait différents de ses parents en
Nassir	Père (physiquement) ; Personne (caractère)	Cousin (27 ans)	Respecter ses parents ; prendre soin de la famille	« Ils croient que, ils espèrent que, quand ils sont plus là, je serai là pour mon petit frère »	Les valeurs culturelles et religieuses	Sortir plus
Alexandro	Oncle de la mère (physiquement) ; Parents (caractères)	–	« Quelqu'un de sage, qui fume pas, qui se drogue pas, chais pas un gars normal »	« Que j'aie un travail, que j'aie une famille »	Peut-être ressembler à son père « peut-être à mon père, il a un peu le même caractère que moi »	« Je ressemblerais pas à mon père, je ressemblerais pas à mon père. Après ma mère elle est bien »
Mahfoud	Père (caractère) ; Grand-père, Mère (physiquement) ; à son oncle « il a une belle voiture »	–	« Quelqu'un qui a sa femme, un travail, des enfants »	« Ils pensent que si je continue comme ça, je vais finir mal. Si je continue à faire des conneries et tout, ils pensent que, mais ils croient toujours que je peux »	« Chais pas du tout »	« Je connais plus de gens qu'eux »
Prince	Cousin « il a fait beaucoup de bêtises aussi dans sa jeunesse »	Justin Biber	–	« Je pense que ma mère elle voudrait que je devienne mmm que je prenne plus de mes responsabilités à l'âge adulte donc si juste ça »	« Je serais plus comme mon père, il est plus souple sur les règles, ma mère est quelqu'un qui a facilement des idées, des projets, facilement des nouveaux projets à faire »	« La sévérité de ma mère »
Isaac	Père (caractère et physiquement) « Il est fort » [?] « il est pas tout le temps énervé, mais genre... chais pas, le caractère de mon père il est gentil, mais pas tout le temps le genre si je fais une bêtise il est pas gentil »	–	« Ils voudraient que je m'en sorte bien »	« J'en sais rien »	« J'ai jamais pensé »	« J'en sais rien non plus, j'en sais rien j'en sais rien, mais quand je serai adulte je vous dirai »
Bashkim	« Je sais pas »	« J'ai pas envie d'être comme les autres »	« Elle (sa grand-mère) voulait que je fasse pas la merde. Elle savait que je fais la merde, elle voulait autre chose, et que je fasse attention à moi. »			
Danum	« Je crois que j'ai le caractère de mon père et ma mère, mais j'ai le visage et le corps de mon père en tout cas »	Personne	« Non »	« Non »	« Juste quelqu'un qu'ils sont fiers »	–
Kenny	« À mon deuxième petit frère (6-7ans) [?] Mentalement »	Personne	« J'ai un travail que j'ai une famille et que j'ai une maison »	« J'aurais pas de travail »	« Je pense pas »	« Un peu tout »
Irfan	« Mon grand-père, le père de mon père »	Ronaldo ; Calvino	« Parfait » [?] « je me marie avec une femme (mentionne sa nationalité) enfin si on commence de tout en bas, c'est d'abord un apprentissage, réussir, et puis après d'avoir de trouver d'avoir un travail, avoir trouver quelqu'un pour se marier quelqu'un de bien et tout fonder une famille, et puis réussir tout seul »	« Je veux me marier [...] à 19 ans [...] (pour) profiter avec les enfants et tout, moi avec mon père il a 50 ans on est pas de la même génération. »	« Au début je voulais être comme quelqu'un, mais c'était un rêve » [?] « ils ont toujours réussi à s'en sortir. »	« Ils sont stricts »
Majid	Mère et mon oncle « tout, le visage, le caractère »	Personne	« Ils s'attendent que j'ai un travail, je sois responsable de moi-même »	« Comme ça. Ils m'ont toujours dit »	–	« Ils ont pas fait beaucoup de choses dans la vie. Mais ils se sont rattrapés, moi je vais être mieux que mes parents. »

Tableau 10. Identification, idéalisation et désidéalisation

Globalement, les adolescents pensent ressembler actuellement à leurs parents. Alexandro, Danum et Mahfoud mentionnent les deux parents ; Irfan, Isaac et Nassir s'identifient à la figure paternelle (père/grand-père) et ne mentionnent pas la mère ou la figure maternelle. Cependant Nassir s'identifie seulement physiquement à son père et dit qu'il ne ressemble à personne au niveau du caractère : « Franchement, je ressemble à personne ». Majid évoque ressembler à sa mère et à son oncle (le frère de sa mère) et ne mentionne à aucun moment son père. Kenny dit ressembler à son petit frère qui a 7 ans. Bashkim ne peut pas se positionner pour répondre à cette question.

En ce qui concerne la projection sur une figure idéale pour l'avenir, trois ne répondent pas à la question ; deux adolescents évoquent des personnages célèbres ; trois autres disent ne vouloir ressembler à « personne » et un adolescent (Nassir) mentionne son cousin de 27 ans. Huit adolescents peuvent représenter l'attente de leurs parents pour leurs avènements, Prince et Danum ne peuvent pas répondre à la question.

Huit adolescents peuvent faire l'hypothèse de l'idée que leurs parents ont d'eux, Isaac et Danum ne peuvent pas répondre à la question. Majid pense que les attentes de ses parents et leurs représentations pour son avenir sont identiques. Sur un autre versant, Kenny dit que ses parents pensent qu'il échouera.

Il nous semble important de souligner que ces questions ont été demandées à Bashkim autour de sa grand-mère, chez qui il a vécu jusqu'à ses neuf ans, la mère étant inconnue et le lien au père étant vraisemblablement précaire. Il ne répond pas à ces questions au premier abord, mais dans l'après-coup, au moment où lui a été posée la question des ressemblances et des différences souhaitées avec ses parents ; il reprend les questions précédentes et répond ainsi : « Elle voulait que je fasse pas la merde. Elle savait que je fais la merde, elle voulait autre chose, et que je fasse attention à moi ».

Trois adolescents disent vouloir ressembler à leurs parents à l'avenir, dans certaines caractéristiques. Cependant, Alexandro, qui avait retourné la flèche du temps en disant « il (son père) a un peu le même caractère que moi », annule sa réponse au moment où il est questionné sur les différences souhaitées avec ses parents : « Je ressemblerai(s) pas à mon père, je ressemblerai(s) pas à mon père. Après ma mère elle est bien ». À ce sujet, sept adolescents mentionnent des différences souhaitées avec leurs parents dans l'avenir,

deux adolescents ne peuvent pas répondre à la question dont Isaac qui dit « J'en sais rien non plus, j'en sais rien j'en sais rien, mais quand je serai adulte je vous dirai ». Cette question n'a pas été reprise avec Bashkim qui en avait profité pour y répondre lors des questions précédentes.

4.1.9 Données relatives à agir

	Motif de mise en accusation	Victime	Auteur Seul ou en groupe	Reconnait l'acte (les actes)	Évènement important dans la vie	Consommation de psychotrope	Sensation pendant l'acte	Sensation après l'acte
Nassir	Brigandage, cambriolage, lésion corporelle, stupéfiant			Oui	Décès de l'oncle	Non	Sans information	« Mal »
Alexandro	Lésion corporelle simple			Oui	Non	Non	« Normal »	« Normal »
Mahfoud	Brigandage, lésion corporelle grave			Oui	Ne comprend pas la question	Alcool	« Adrénaline »	« Normal »
Prince	Vols ; Photos à caractère pornographique ; Lésion corporelle simple	 	 	Oui	Non	Non	« Excitation »	« On se vantait »
Isaac	Lésion corporelle simple			Oui	Non	Non	- « Je voyais noir, j'avais jamais vu noir et genre j'avais perdu la tête »	« Je me sentais triste et j'avais peur de ce que j'ai fait »
Bashkim	Extorsion et chantage, tentative de contrainte, contrainte, vol, brigandage, voies de fait, lésions corporelles simples, injures et violation de domicile	 	 	Oui	Décès de la grand-mère	Alcool	« Presque jamais je me rappelle. Vas-y je sais que ça me fait du bien. »	Sans information
Danum	Consommation et trafic de stupéfiants, vol, brigandage, contrainte, menaces et injures ; lésions corporelles simples			Oui	Décès de la grand-mère	Cannabis	« Bien »	« Bien »
Kenny	Vols, conduites hétéroagressives et lésions corporelles	 	 	Oui	Non	Sans information	« Énérvé »	« Apaisé »
Irfan	Agression à caractère sexuel			Non	Non	Non	« Je me sentais moi-même. On a rigolé cinq minutes, même pas, et puis après ciao. »	« Après c'était fini on a plus pensé à ça »
Majid	Brigandage ; lésions corporelles	 	 	Oui	Des conflits importants avec la mère	Alcool	« Rage »	« Mal »

Tableau 11. Données relatives à acte

L'ensemble des faits pour lesquels les adolescents ont été rencontrés dans le cadre de la recherche relève de tentatives de lésions corporelles simples et/ou graves.

Neuf adolescents déclarent avoir précédemment été mis en accusation pour des faits ne relevant pas d'une atteinte à l'intégrité corporelle (vols, consommation de stupéfiants, trafic de stupéfiants, cambriolage, violation de domicile). Un adolescent, Irfan, déclare n'avoir aucun antécédent judiciaire avant l'évènement ayant mené à la rencontre avec la justice.

L'agression s'est déroulée dans un espace public pour huit d'entre eux, et à l'école pour deux autres. Un adolescent, Prince, a été jugé pour agression dans l'espace public et à l'école. Concernant les faits s'étant déroulés dans l'espace public, la victime était connue dans trois des situations (pairs) et inconnus pour cinq (adulte). Deux adolescents insistent sur le fait que la victime était un adulte physiquement plus grand qu'eux, par exemple Majid dit : « Il était beaucoup plus grand que moi ». Aucune agression n'a eu lieu sur les membres de la famille. La victime était donc connue/adolescente dans cinq situations, et dans six situations un jeune adulte ou adulte inconnu. Relevons encore que toutes les victimes d'agressions ayant eu lieu à l'école sont de sexe féminin, et toutes les victimes d'agression dans un espace public sont de sexe masculin, souvent issues d'une confrontation avec le groupe des pairs.

Huit adolescents estiment qu'il n'y a pas eu d'évènements particuliers dans leur vie ou dans celle de leur famille à l'époque des faits. Toutefois, l'entretien semi-structuré rend compte de circonstances particulières de vie familiale pour deux autres adolescents. Il est important de souligner que tous les agirs ont commencé au début de la puberté. Cinq adolescents évoquent des évènements relatifs au cadre, leur permettant de sortir et de rentrer à la maison selon leurs souhaits.

Quatre adolescents étaient sous influence de toxiques au moment des faits : alcool pour trois et cannabis pour un. Cette consommation s'inscrit dans le cadre d'une consommation fréquente et importante. À ce sujet, nous rappelons que parmi les 10 adolescents rencontrés, huit indiquent une consommation fréquente d'alcool fort, six mentionnent une consommation de cannabis, dont quatre quotidiennement, et un l'usage

de drogues dures, mais de manière exceptionnelle. Un seul sujet n'indique aucune consommation.

Description de l'acte

Les adolescents se donnent plusieurs explications concernant ce qui a conduit à leur agir. Trois adolescents font référence à l'influence du groupe. Trois sujets évoquent la quête de l'argent. Un adolescent mentionne la rage. Dans un autre registre, deux autres donnent comme explication avoir fait une erreur dans leurs agirs permettant à la police de les trouver (en s'exposant devant une caméra). Un autre adolescent le reproche à son avocat. Un adolescent ne donne aucune explication et ne reconnaît pas la charge judiciaire de son délit, cette dernière n'étant pour lui qu'une « blague ».

Concernant les éprouvés durant l'acte, un adolescent utilise le mot « normal » ; quatre adolescents évoquent une expérience positive (adrénaline, joie, excitation) ; un adolescent parle de vécus entre la rage et la confiance en soi ; un autre dit se sentir énervé, et deux ne se rappellent pas leurs éprouvés lors de l'agir en raison d'une perte de mémoire. Il manque des informations à ce sujet pour deux adolescents. Après l'agir, deux adolescents déclarent se sentir mal ; un adolescent évoque de la peur/tristesse ; un adolescent une sensation d'apaisement ; deux se sentaient bien ; trois déclarent n'avoir rien ressenti et un autre dit qu'il se vantait.

Conséquences de l'acte

	Réaction des parents	Comment le sujet aurait voulu que ses parents réagissent	Répercussions l'acte	Qui aurait pu empêcher l'acte	Le sujet aurait voulu changer quelque chose pour empêcher l'acte
Nassir	« Mes parents, franchement, c'est le destin, ils sont mal réagis, mais ils sont fait avec »	« Comme ils ont réagi, c'était parfait. Ils m'ont donné des conseils, m'ont fait la morale. Franchement je me dis la morale, c'est plus que, c'est mieux que taper. Avant quand j'étais petit on me tapait et ça a rien changé, ça a toujours continué. La morale, franchement, c'est mieux, ça aide plus »	« J'ai plus de choses cachées. En tous cas, des trucs graves que j'ai faits, que j'ai gardés pour moi avec mes potes, ça maintenant, j'ai plus rien à cacher »	« Mon cousin » [?] « quand je suis avec lui, c'est un autre délire. Genre on fait des bêtises, on s'amuse sans faire des bêtises »	« Lui il se contente de ce qu'il a. Je sais pas si vous parlez l'arabe ? [Non] il a la satisfaction de ce qu'il a en va dire »
Alexandro	« Ils m'ont puni le soir, c'est tout, de sortir le soir »	« Ils allaient pas me taper parce que ça servait à rien. Et me punir ça me soûl plus que me faire taper, donc ils font le truc qui me soûl le plus et voilà. Après ils m'ont dit que, enfin ils m'ont même pas puni longtemps parce qu'ils m'ont dit que la prison, ça t'a puni ou quoi, et puis voilà »	–	« S'il y avait la police avant ou on les avait vu passés chais pas »	« C'est une bagarre, c'est pas un truc incroyable, chais pas, il y a tout le temps des bagarres, après le gars chais pas je trouve que c'est lui qui a cherché, et il s'est fait défoncé et on a des problèmes »
Mahfoud	« Rien, ils ont pas trop réagi parce qu'il savait que j'avais le garde à vue ce jour-là »	Pas d'information	« Je vois plus mon père, avant je le voyais pas trop »	« Qu'on était pas allé acheter avec la carte (volé de la personne agressée) »	« Que mes parents ils soient ensemble »
Prince	« Ma mère était très, très, énervée et déçue »	« Je trouve que ça va »	« Ma mère a voulu vraiment que je prenne contact avec lui (le père) »	« Beaucoup de gens qui auraient pu réagir »	« Ma mère soupçonne beaucoup de choses des fois donc vouais, ça juste changeait sur ce plan »
Isaac	« Ils m'ont dit qu'il faut pas recommencer et tout. [...] après ils sont commencé par habituer mais genre recevait des lettres et tout, après ils ont lâché l'affaire avec moi »	« Franchement j'ai eu la chance qu'ils ont réagi comme ça. Moi si j'aurais été, enfin, moi si j'aurais été un père ou un mère d'un enfant moi j'aurais donné une gifle ou comme ça ». »	« J'avais j'étais je suis plus [...] seul »	–	« Si je serais pas j'aurais pas traîné avec eux (ses amis) »
Bashkim	« Mon père, la première fois il m'a engueulé et tout, il a vu que ça servait à rien parce que je continuais tout le temps. Du coup il a arrêté de m'engueuler et tout. Parce qu'en fait il m'avait pas vraiment engueulé parce que j'étais jamais à la maison, je suis tout le temps dehors ou chez des potes comme ça »	« Vas-y quand je vois mes potes et tout, je pense pas à ma famille »	Sans information	Sans information	« Je le regrette pas. Si je la regrette et tout, vas-y, la vie que j'avais avec mes potes et tout, ça je le regrette pas »
Danum	« Ils étaient tristes »	« Ça va »	–	« C'est des actes à moi, rien aurait pu m'empêcher à part mon avocat, c'est mes actes à moi alors »	« Éviter ce passage-là » [?] « J'évite certaines fréquentations qui m'ont amené au délit »
Kenny	« Ils étaient déçus, énervés un peu. Ils m'ont fait la morale, sinon rien »	« Comme ils ont réagi »	Non	Non	Non
Irfan	« Ils m'ont pas puni et tout, mais ils ont mal réagi. Ils croient et ils croient toujours. Il y a pas de preuves que j'ai rien fait »	« Qu'ils me soutiennent chais pas, qu'ils voient pas que ça, parce que j'ai treize quatorze ans »	« Mon image. Mon image envers les autres »	« C'était une blague, une blague ça change pas c'est pas comme si j'avais fait un attentat de terroriste »	Non
Majid	« Mal enfin bien et mal, ils se sont énervés contre moi. Ils sont mal réagis et bien réagit. Ils se sont énervés, et ils ont compris »	« Comme ils ont réagi »	« Je fréquente plus les mêmes personnes, je bois plus, mon caractère, il a changé » [?] je me sens mieux »	Non	« Si j'avais un grand frère » [?] « un grand frère, m'aurait pas laissé sortir le soir et tout, et des trucs comme »

Tableau 12. Conséquences de l'acte

Six adolescents relèvent le cadre légal ainsi que la privation de liberté. Quatre soulignent la souffrance provoquée à la famille (« ma mère été choquée », « ils étaient tristes » ; « ils étaient énervés et déçus » ; etc.). Deux évoquent la souffrance personnelle ; un se sent seul, et un autre dit perdre son image à la maison et dans l'entourage social. Six adolescents évoquent que leurs parents se sont habitués à leurs agirs et ne réagissaient plus jusqu'au moment qu'ils ont été jugés notamment pour la violence. Quatre adolescents mentionnent que l'agir violent hétéro-adressé a rendu leurs parents plus présents.

Deux adolescents désirent changer dont un, Bashkim, qui espère que ses « pêchés » soient pardonnées et l'autre, Nassir, qui vise à « se contenter de ce qu'il a ». Un adolescent, Mahfoud, aurait voulu que ses parents vivent ensemble, deux adolescents estiment qu'il faut changer de groupe d'amis. Cinq adolescents déclarent ne pas avoir de désir de changer.

4.2 Outils projectifs : analyse des données

Cette première étape vise à une présentation globale de la teneur des protocoles projectifs et des génogrammes libres. Il s'agit de rendre compte des données quantitatives des Rorschach (psychogramme) et des TAT (feuille de dépouillement), ainsi que des données organisationnelles des génogrammes libres. Cette étape représente un fond sur lequel pourront être lues, en un second temps, les analyses précises du matériel projectif du point de vue des instances idéales en lien avec les hypothèses de travail.

4.2.1 Test de Rorschach

Concernant le Rorschach⁴⁶, nous observons globalement des protocoles inhibés, rendant compte de limitations des fonctions du Moi et d'une organisation défensive contre l'émergence fantasmatique.

Le protocole le plus inhibé au plan quantitatif est constitué de six réponses et quatre refus (Irfan). Un seul protocole se situe dans la moyenne attendue (Alexandro), et un seul s'avère riche au niveau quantitatif (Majid).

Concernant les refus, c'est la planche VII qui en provoque plus (n=3). Elle est suivie des planches IV, VIII et XI (n= 2 pour chacune) ainsi que III et X (n=1 pour chacune). Tous les adolescents ont pu proposer entre une et quatre banalités, en premier lieu à la planche V (n=9). Elles sont suivies des planches I (n=4), VIII (n=3) et III (n=2). La planche la plus appréciée est la I (n=4) suivie de la planche V (n=2). La planche la moins appréciée est la X (n= 3). Elle est suivie de la planche VI (n=2). Les temps de passation sont globalement brefs, allant de 50 secondes (Irfan) à 11 minutes 8 secondes (Mahfoud). Le temps de latence moyen est également bref, allant de zéro (Irfan) à 28 secondes (Isaac).

⁴⁶ La référence aux données normatives prendra appui sur les travaux d'Azoulay et al. (2007).

	R	Refus	Ban	PI+/PI-	Temps (min)	Temps/rép. (min)	Latence moyenne
Nassir	11	1 (X)	2 (I, V)	_47	10:04	1:04	0:19
Alexandro	21	0	2 (I, V)	I, V/VI, IV	7:51	0:40	0:10
Mahfoud	13	2 (VI, IX)	2 (V)	III, IV/VI, IX	11:08	0:54	0:18
Prince	13	0	3 (III, V, VIII)	VIII, X/II, IX	3:23	0:16	0:03
Bashkim	9	3 (IV, VII, IX)	3 (III, V, VIII)	I, V/IV, IX	5	0:33	0:06
Danum	11	0	1 (V)	I, VIII/ X, III	5:48	0:32	0:06
Isaac	10	0	1 (V)	V, VII/III, II	6:01	0:36	0:28
Kenny	8	3 (IV, VII, VIII)	1 (I)	I, refus/X, refus	7:38	0:57	0:28
Irfan	6	4 (III, VII, VIII, IX)	1 (V)	V, refus/refus	0:50	0:08	0
Majid	38	0	4 (I, III, V, VIII)	IV, III/ X, IX	5:00	0:08	0:05

Tableau 13. Résumé des principaux éléments des psychogrammes des Rorschach

Modes d'appréhension

Le G%⁴⁸ est globalement au-dessus de la moyenne, allant de 50 % à 91 % (Nassir), avec seulement deux protocoles en dessous de la moyenne (Majid, 8 % et Isaac, 30 %). Le D% est hétérogène, les résultats de trois adolescents se trouvent au-dessus de la moyenne (Majid, 79 ; Isaac, 70 % ; Irfan 50%) et de sept adolescents se trouvent en-dessous de la moyenne. Le BI% est contrasté, allant de 0 % pour trois adolescents (Isaac, Irfan et Prince) à 31 % (Mahfoud) et 33 % (Bashkim). Seuls les résultats d'un adolescent se situent dans la moyenne attendue (Kenny, 11 %).

⁴⁷ En raison d'une fragilité importante que Nassir a montrée au fur et à mesure de la passation, et plus spécifiquement lors de sa question à l'enquête de la planche X (« vous voulez m'injecter quelque chose, Madame ? »), nous avons pris la décision d'arrêter la passation.

⁴⁸ Le faible nombre de réponses des protocoles requiert une certaine prudence quant au traitement quantitatif des données.

Déterminants formels

Les réponses formelles pures (F%) sont particulièrement mobilisées avec sept protocoles au-dessus de la moyenne (allant de 74 % à 100 %), deux en dessous de la moyenne (Prince 23 % et Danum 55 %) et un dans la moyenne (Isaac, 60 %). Le F% élargi suit la même tendance (100 % chez sept sujets). La qualité formelle est fluctuante d'un adolescent à l'autre (F+% allant de 23 [Mahfoud] à 100 [Prince]). À ce sujet, six protocoles se situent en dessous de la moyenne et deux se situent au-dessus de la moyenne (Prince et Bashkim), le F% se situe dans la moyenne pour un adolescent (Kenny). La tendance est identique pour le F+% élargi.

Contenus

La mobilisation de figures humaines (H%) et humaines imaginaires (H% élargi) est globalement sous la moyenne : dans six protocoles, le H% va de 0 à 10 %, et dans cinq protocoles de zéro à 11 % pour le H% élargi. Ce dernier se trouve largement au-dessus de la moyenne chez trois sujets (Mahfoud, Prince et Majid). En contrepoint, le A% s'avère plus élevé (allant de 23 % à 70 %), tout comme le A% élargi (entre 22 % et 70 %). Articulés à d'autres indices, ces éléments peuvent témoigner de fragilités identificatoires importantes. En dehors des contenus H et A, ce sont les contenus Obj, Bot, Anat et Bot qui ressortent le plus.

Synthèse des données de Rorschach

De manière générale, nous retrouvons des protocoles inhibés au plan quantitatif. Pour la majorité des adolescents, le G% est plutôt supérieur à la moyenne attendue (43 %) au détriment du D% et du Dd%, plutôt faibles quant à eux. Cet élément peut rendre compte d'un besoin de rassembler le stimulus en une seule représentation unifiée. Le F+% se révèle globalement inférieur à la moyenne, ce qui témoigne d'un faible ancrage dans la réalité. Cependant, la présence des réponses Ban, bien qu'en dessous de la moyenne, révèle une inscription, *a minima*, dans une scène de réalité partagée et une participation à la pensée commune. Concernant le langage, au-delà des troubles de la syntaxe, les adolescents ayant participé à notre recherche se sont appuyés fréquemment sur la

gestuelle et l'expression corporelle pour donner et/ou préciser les réponses (p. ex. Alexandro, pl. I, enquête : « là il y a un ourse qui fait comme ça [fait le geste] » ; Kenny, pl. VIII, enquête : « là comme si on prenait une feuille et on faisait comme ça [fait le geste] », etc.). Au niveau des contenus, des confusions d'espèces sont globalement repérées dans les protocoles de nos sujets (p. ex. Isaac, pl. I : « ça pourrait être deux ourses », enquête : « Là, ça pourrait être une tête d'ourse, là ça pourrait être le bras, là c'est le corps », etc.). S'ajoutent des angoisses archaïques, allant des menaces de persécution à des menaces portant sur l'intégrité corporelle (p. ex. Mahfoud, pl. VIII : « On dirait la tête avec, la tête deux des deux des côtés du sang qui sort des oreilles », etc.). Dans ce sens, nous pouvons mentionner les phénomènes de persévération, visant à instaurer une continuité face à l'inconnu, en lien avec une souffrance identitaire, et le risque que semble représenter l'appréhension d'un stimulus inconnu. Somme toute, les protocoles de Rorschach mettent en lumière des fragilités identitaires et identificatoires, qui ne correspondent pas uniquement au processus adolescent.

	G%	D%	Dd%	Bl%	F%	F% élargi	F+%	F+% élargi	H%	H% élargi	A%	A% élargi
Nassir	91	0	9	27	91	100	82	82	0	9	36	45
Alexandro	50	30	10	10	74	100	34	39	0	5	35	40
Mahfoud	54	31	8	31	85	85	23	23	23	38	23	38
Prince	85	15	0	0	23	85	100	62	38	46	23	30
Bashkim	67	22	11	33	89	89	75	75	25	25	50	50
Danum	64	27	0	18	55	100	42	55	9	9	45	64
Isaac	30	70	0	0	60	100	30	60	10	20	70	70
Kenny	50	37	11	12	100	100	69	69	0	11	22	22
Irfan	50	50	0	0	100	100	42	42	0	0	33	33
Majid	8	79	16	5	97	100	42	40	38	46	23	30

Tableau 14. Résumé des principales cotations des Rorschach

4.2.2 Thematic Apperception Test (TAT)

Concernant le TAT, nous observons globalement des procédés inhibés dominés largement par des procédés d'évitement du conflit (série C, entre 41 % et 75 %). Ces procédés sont ensuite majoritairement accompagnés par les procédés d'émergences en processus primaires pour six adolescents. Les procédés de labilité (série B) sont les moins utilisés dans les protocoles de nos sujets (entre 6 % et 19 %).

	Série A (%)	Série B (%)	Série C (%)	Série E (%)
Nassir	24	14	38	24
Alexandro	32	6	41	22
Mahfoud	17	18	48	16
Prince	20	16	45	19
Bashkim	9	8	75	10
Danum	10	13	53	24
Isaac	18	18	44	20
Kenny	9	17	55	19
Irfan	18	14	52	15
Majid	1	19	54	25

Tableau 15. Résumé des principales cotations des TAT

Série A : Rigidité

Cette série est dominée par les procédés de type obsessionnel, plus spécifiquement par A3-1 (doute, précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remâchage). Ces procédés rendent compte d'un mouvement défensif permettant au sujet de ne pas s'engager dans une affirmation directe. Nous pouvons relever ensuite les procédés A1, le procédé A1-1 (description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation).

	A1 (%)	A2 (%)	A3 (%)
Nassir	36	9	55
Alexandro	44	11	45
Mahfoud	37	19	44
Prince	39	7	54
Bashkim	60	0	40
Danum	55	0	45
Isaac	23	5	57
Kenny	62	12	37
Irfan	13	20	67
Majid	0	0	100

Tableau 16. Résumé de la composition de la série A

Série B : Labilité

Pour l'ensemble des adolescents, ce sont les procédés B1 (investissement de la relation) qui dominent cette série (entre 45 % et 100 %), suivis des procédés B2 (dramatisation).

	B1 (%)	B2 (%)	B3 (%)
Nassir	90	10	0
Alexandro	45	27	27
Mahfoud	100	0	0
Prince	67	12	21
Bashkim	100	0	0
Danum	92	8	0
Isaac	57	43	0
Kenny	71	6	12
Irfan	75	8	17
Majid	100	0	0

Tableau 17. Résumé de la composition de la série B

Série C : Évitement du conflit

Concernant la série C (évitement du conflit), ce sont les procédés d'inhibition (CI) qui dominent les protocoles de l'ensemble des adolescents. Pour cinq adolescents, les procédés CF prennent place après les procédés CI, pour trois les procédés CL, et pour un les procédés CN.

La présence importante de la série C met en lumière des problématiques en lien avec l'évitement du conflit intrapsychique. Il s'agit notamment de la place des procédés CI et de l'inhibition à différents niveaux : le conflit, les affects, les représentations ainsi que les processus de pensée.

	CF (%)	CI (%)	CN (%)	CL (%)	CM (%)
Nassir	23	58	0	9	9
Alexandro	8	45	22	8	15
Mahfoud	20	57	5	5	14
Prince	27	38	17	12	6
Bashkim	10	69	10	3	8
Danum	6	49	14	24	14
Isaac	21	67	2	2	10
Kenny	17	66	4	0	13
Irfan	9	57	7	18	14
Majid	3	53	11	19	14

Tableau 18. Résumé de la composition de la série C

Série E : Émergences des processus primaires

Les cotations de la série E renvoient en premier lieu aux procédés E4 (altération du discours), et plus spécifiquement le procédé E4-1, qui domine pour quatre adolescents (le procédé E4-1 rend compte de la défaillance des processus secondaires sous l'impact des fantasmes). Ils sont suivis par la massivité de la projection (E2) qui domine pour trois adolescents.

	E1 (%)	E2 (%)	E3 (%)	E4 (%)
Nassir	21	44	18	18
Alexandro	26	26	31	26
Mahfoud	31	40	19	6
Prince	8	15	26	51
Bashkim	60	20	0	20
Danum	14	27	18	41
Isaac	29	13	25	33
Kenny	37	31	6	25
Irfan	23	30	0	46
Majid	6	65	12	18

Tableau 19. Résumé de la composition de la série E

Synthèse des données du TAT

Les procédés d'inhibition (CI), faisant partie de la série C (évitement de conflit), sont les plus fréquemment utilisés dans l'ensemble des protocoles des adolescents ayant participé à cette recherche. Articulés aux procédés de la série A, et plus spécifiquement au procédé A3-1 (doute, précautions verbales, hésitations entre interprétations différentes, remâchage), les procédés CI témoignent d'un étouffement des émergences fantasmatiques et des angoisses qu'elles suscitent. Nous avons également repéré une présence significative d'émergences des processus primaires (série E) en lien avec la fragilité du Moi et des difficultés dans la gestion de la pulsionnalité (p. ex. Irfan, pl. 4 : « Il y a plusieurs personnages. Je crois qu'il y a une prostituée derrière [me regarde]. Ben c'est un homme et une femme et il y a une prostituée qu'on sait pas qu'est-ce qu'elle fait là » ; Mahfoud, pl. 8BM : « c'est des carnivores. Ils coupent la viande d'humain, Oui c'est des méchants, c'est tout », Majid, pl. 8BM : « Une femme, qui en a marre de son mari qui le livre au malfaiteur car son mari l'a volé un bijou, qui est très important et il l'a avalé, et les malfaiteurs, ils sont obligés d'ouvrir son ventre et prendre ce qu'il y a », etc.). Nous pouvons relever des erreurs de langage, au niveau de la conjugaison ou des troubles de la syntaxe. Des confusions de genres allant dans le sens de confusions logiques sont repérées (p. ex. Kenny, pl. 1 : « il est fatigué sur le violon » ; Alexandro, pl. 12BG : « Il se promenait dans le forêt avec son bateau », etc.). S'ajoutent des confusions d'identités et des télescopages de rôles (E3-1) (p. ex, Isaac, planche 4 : « en

fait lui ben il s'est bousculé et lui il a dit un mot que l'autre l'a mal pris et voilà », etc.). Tout comme le Rorschach, le TAT souligne la problématique narcissique et rend compte de fragilités dans les constructions identitaire et identificatoire. La dynamique œdipienne et l'intégration d'un père œdipien semblent être en souffrance et la relation à l'objet se révèle de nature narcissique (dépressive-anaclitique).

4.2.3 Génomme libre

De manière générale, les réalisations du génogramme libre sont brèves. Trois adolescents maintiennent la feuille dans le sens vertical (Irfan, Danum et Kenny), sept autres la tournent à l'horizontale afin de réaliser le génogramme, et un (Bashkim) refuse la réalisation.

Les génogrammes libres proposés par huit adolescents sont relativement structurés malgré leurs particularités. Deux génogrammes (Danum et Kenny) ne sont pas structurés. Ces deux adolescents ont commencé la réalisation du génogramme en se dessinant eux-mêmes. Sept adolescents incluent trois générations dans leurs génogrammes. Cependant, les traces des ascendants des parents sont majoritairement unilinéaires et seulement deux adolescents figurent tous les grands-parents (Danum et Mahfoud) sans que cela soit structuré (p. ex : le génogramme de Mahfoud ci-dessous). Par ailleurs, parmi les sept adolescents qui ont figuré trois générations, deux ont dessiné seulement la grand-mère maternelle (Alexandro et Majid).

À propos de la différence des sexes, tous les adolescents ont respecté la consigne, sans raté. Deux adolescents évacuent le paternel (Prince et Majid). S'ajoute l'évacuation des oncles et des grands-pères dans d'autres protocoles. Un adolescent (Isaac) ne figure pas sur le génogramme réalisé par lui-même.

Six sujets se sont arrêtés sur certains éléments de la consigne, notamment en ce qui concerne le nombre des personnes à dessiner : trois disent que leur famille est très nombreuse et ne peuvent pas tout dessiner. Les membres de la famille élargie n'apparaissent que très peu dans les génogrammes libres de nos sujets.

D'une manière générale, les réalisations du génogramme libre indiquent de nombreuses ruptures entre les adolescents et leurs ascendants, une pauvreté importante des liens institués de filiation ainsi qu'une précarité des étayages familiaux. Le génogramme libre permet notamment une bonne lecture de l'inscription des liens de filiation du sujet, son organisation et sa désorganisation. Les éléments constitutifs des génogrammes libres présentent régulièrement des ratés en lien avec la représentation du schéma générationnel.

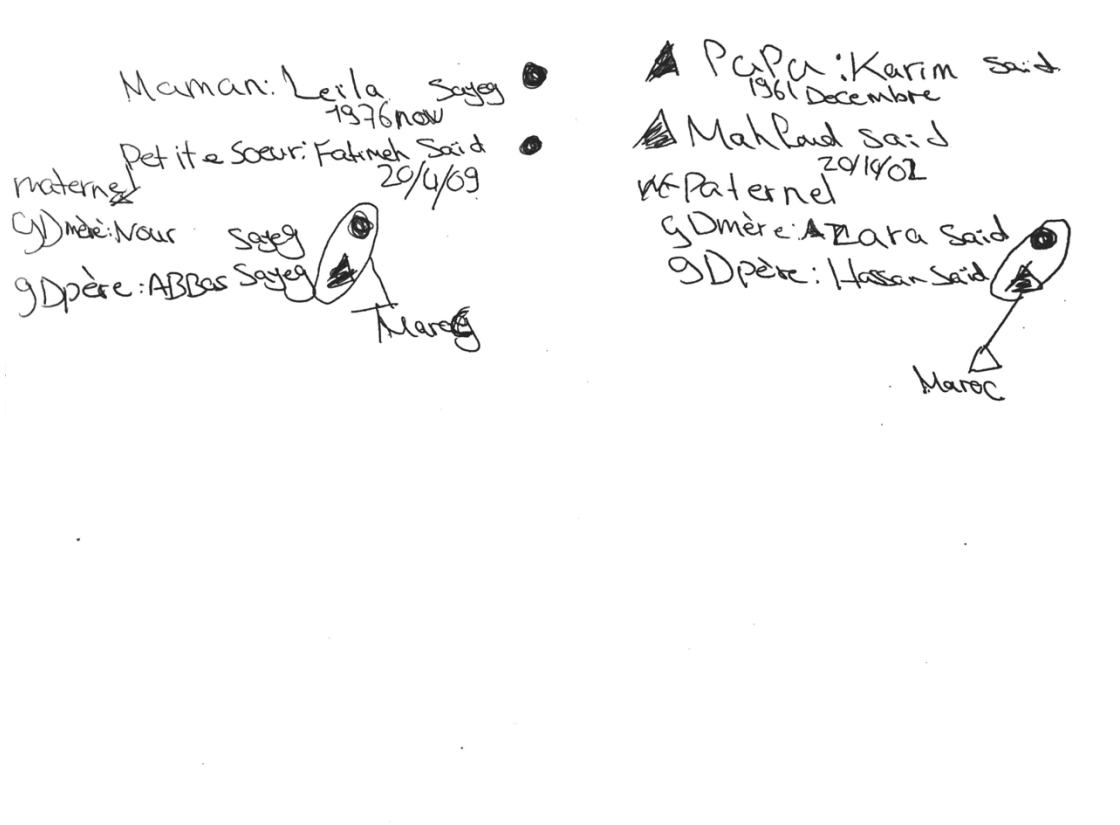


Figure 2. Génogramme libre de Mahfoud

4.2.4 Outils projectifs : analyses des instances idéales

Cette partie propose un survol rapide et descriptif des grilles d'analyses utilisées dans le cadre de cette recherche. Cette étape vise à investiguer la qualité de l'inscription et l'articulation des instances idéales dans les données des trois outils projectifs chez nos sujets, à travers nos grilles d'analyse. Nous rappelons que nous n'attendons pas que tous les critères de nos grilles soient présents chez chaque sujet, et que nous nous intéressons à la manière dont les différents aspects des instances idéales se façonnent ainsi qu'à la manière dont elles s'articulent voire mésarticulent. Il faut souligner que l'analyse des protocoles des adolescents ayant participé à cette recherche nécessite une prise de recul en raison de la pauvreté de leurs protocoles.

Les données issues des trois outils projectifs mobilisés pour la recherche révèlent certaines saturations et redondances quant à l'articulation des instances idéales. Afin d'en rendre compte, nous effectuerons un bref rappel des différents axes des instances idéales à partir des grilles d'analyse présentées précédemment, pour lesquels nous ferons une synthèse des données et que nous illustrerons par des exemples issus de nos données. Ensuite, nous proposerons une modélisation des liens de filiations rencontrés chez nos sujets.

4.2.5 Le Moi idéal

Concernant le Moi idéal, nous avons proposé dans le chapitre 3.5.2 de considérer respectivement quatre axes : Atemporel, anobjectal, aspatial ; Inhibition des pulsions ; Défenses mégalomaniaques ; et fragilité des enveloppes corporelle et psychique. Chez nos sujets, l'investissement du Moi idéal apparaît comme une démarche active cherchant à rester dans une illusion de non-besoin. Nous entendons ici la perspective de prise de contrôle, la dénégation et le déni du manque et de la dépendance, ainsi que le défaut de l'intégration de l'espace et du temps dans l'appareil psychique.

Anobjectal, atemporel, aspatial

Nous retrouvons globalement chez nos sujets le surinvestissement des limites et la nécessité d'investir l'espace. S'ajoutent les démarches confabulatoires chez quatre sujets, relevant d'un envahissement de l'espace⁴⁹ (p. ex. Majid, pl. I : « Je vois un perroquet », enquête : « pour le bec » ; Alexandro, pl. I : « chais pas un avion, un animal, elles sont très bizarres les images, chais pas un avion », enquête : « chais pas parce que là il y a des ailes », et etc.). Par ailleurs, nous observons la désorganisation de l'intégrité des repères internes, la confusion identitaire et la difficulté de distinguer différentes représentations (p. ex. Nassir pl. II : [Prend la planche] V ^ [la retourne et lit derrière] 10 '' c'est un chien ou un gros chat qui s'est ablatit sur la rue, qui s'est cogné le visage, genre il a eu le visage contre le truc [colle la planche à son visage pour faire le geste], mais vous, vous savez qu'est-ce que c'est, non ? [...] ok V ^ [range la planche] », enquête : « C'est confus, on va dire un chat ou un chien... Moi... les oreilles, mais ça c'est plutôt pour le chat [...] ça c'est pour le chat, pour les poils. Là, apparemment, le visage est grand, peut-être les poils sont dégradés ici. Ou peut-être c'est un énorme chien, ou un grand chat qui a la tête comme ça. Ou alors c'est peut-être un chat qui a les yeux ici, non un chien qui a les yeux ici et les oreilles grandes comme ça »). Dans le même sens, le F+% faible et la présence de persévération soulèvent le défaut de liaison temporelle et spatiale entre le monde interne et le monde externe, le refus d'une modification interne venant d'une source externe, ainsi que le rapport perturbé à la réalité (p. ex. Isaac, pl. I : « Ça pourrait être deux ourses », pl. II : « Ça c'est deux ourses qui se bagarrent » ; Irfan, pl. IV : « Un arbre », pl. VI : « Un arbre ». Dans la même idée, le génogramme d'Irfan démontre la désorganisation des repères spatio-temporels ne permettant pas d'identifier clairement les liens de la filiation constituée. Irfan commence sa réalisation à gauche de la feuille, dessine ses grands-parents paternels sans nom ni âge, ses parents dans une filiation unilinéaire (issus des mêmes ascendants) ; la fratrie est ensuite figurée sous forme d'une différence générationnelle, comme si les enfants aînés étaient les parents des enfants cadets, et que les aînés reliaient les cadets aux parents. Les limites spatiales s'avèrent à la fois surinvesties (blocs fermés) et entassées.

⁴⁹ Afin d'étudier la (re)construction de l'espace-temps psychique dans les épreuves projectives, nous recommandons aux lecteurs intéressés de se référer à la thèse de doctorat de Marro (2018).

	Surinvestissement des limites (G %)	G Conf	Hd/Ad	F+% faible	Persévérance	Absence de verbe interactif (au Rorschach)	Désorganisation des repères temporels et spatiaux	Confusion des identités
Nassir	91 %	II (*2)	-	-	-	Oui	12 BG, 19	4, 6BM, 10
Alexandro	-	I	0/3 (III, IV)	34 %	VI ; IX	Oui	3, 5, 6BM (*2), 13MF	3 (4 [*2], 7BM)
Mahfoud	-	-	II, VIII, X	23 %	-	Oui	16 (2*)	-
Prince	85 %	-	-	-	-	Oui	5, 11, 12 BG, 13B, 13MF, 19	6BM
Bashkim	67 %	-	X/I	-	-	Oui	-	-
Danum	64 %	IX	-	42 %	II	-	1	5
Isaac	-	-	-	30 %	II ; 10 TAT	-	12BG	2, 4, 5, 7BM, 8BM
Kenny	-	-	-	-	-	Oui	3BM	-
Irfan	-	-	-	42%	VI	Oui	8BM	-
Majid	-	I, II (*2), VII, IX	IV, VIII/III, VI, VII	42 %	IX	-	12BG	7BM

Tableau 20. Premier axe du Moi idéal

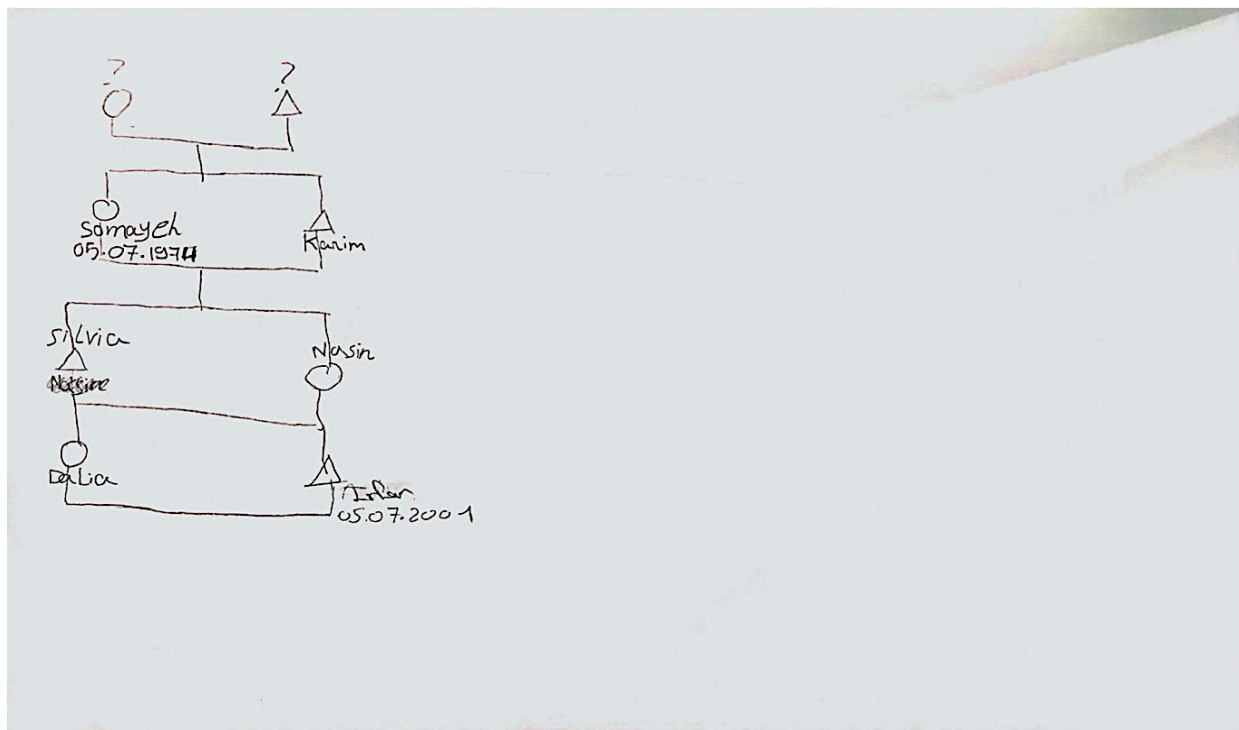


Figure 3. Génogramme libre d'Irfan

Inhibition des pulsions

Cet axe semble être particulièrement investi chez nos sujets. En effet, la représentation des mouvements pulsionnels semble être globalement en souffrance. Nous avons relevé peu de réponses kinesthésie, et spécialement de kinesthésies humaines (K), chez nos sujets, à l'exception de Prince, qui donne six réponses kinesthésiques sur un total de 13 réponses. Par ailleurs, le surinvestissement formel démontre la difficulté de la confrontation à la vie pulsionnelle et libidinale chez nos sujets. S'ajoute le désinvestissement des éléments perceptifs soutenant dans un mécanisme d'évitement contre déchirement du monde interne, et déclenché en raison de la fragilité de la fonction alpha, liée probablement aux traumatismes précoces (p. ex. Majid, pl. 4. « 3''c'est une jeune fille qui a envie d'étudier mais elle est forcée à travailler dans le champ parce que c'est une esclave » ; Mahfoud, pl. 13MF : « 7'' C'est un garçon qui se lève tôt le matin pour aller au travail. C'est tout »).

	Kinesthésies réprimées/Katt/tendances de kinesthésies	Absence de sensibilité sensorielle et surinvestissement formel	Déni de perception ; la perception altérée (E1-1 ; E1-3)	
			E1-1	E1-3
Nassir	–	F%=91, F % élargi= 100	8BM	10
Alexandro	–	F%=74 ; F % élargi= 100	8BM	1,4, 8BM
Mahfoud	VII ; VIII, X	F%=85 ; F % élargi= 100	8BM, 13MF	12BG
Prince	VII	–	–	–
Bashkim	Aucune réponse K	F%=89 ; F % élargi=89	8BM	4
Danum	II, VI	–	6BM, 12BG, 13MF	–
Isaac	VII	–	8BM (2*), 11	–
Kenny	Aucune réponse K	F%=100 ; F % élargi= 100	3BM, 8BM	
Irfan	Aucune réponse K	F % = 100 ; F % élargi= 100	4, 8BM	2
Majid	–	F %= 97 ; F % élargi= 100	2	–

Tableau 21. Deuxième axe du Moi idéal

Défenses mégalomaniaques

Les réponses en lien avec cet axe ne sont pas particulièrement présentes chez nos sujets et nous observons surtout la réponse symétrique et le double spéculaire. Nassir, donne deux réponses symétrie de double et fait trois remarques symétriques (pl. III, enquête : « Toutes les images sont symétriques non ? » Franchement les, toutes les images sont symétriques, je me dis que c'est symétrique, c'est des formes partout, c'est symétrique non ? » ; pl. X : « C'est symétrique ») sur 11 réponses données au total, Par ailleurs, en outre qu'un caractère symétrique, nous pouvons repérer dans le génogramme de Majid des traces de mégalomanie, lui-même étant le seul homme représenté sur sa réalisation du génogramme libre.

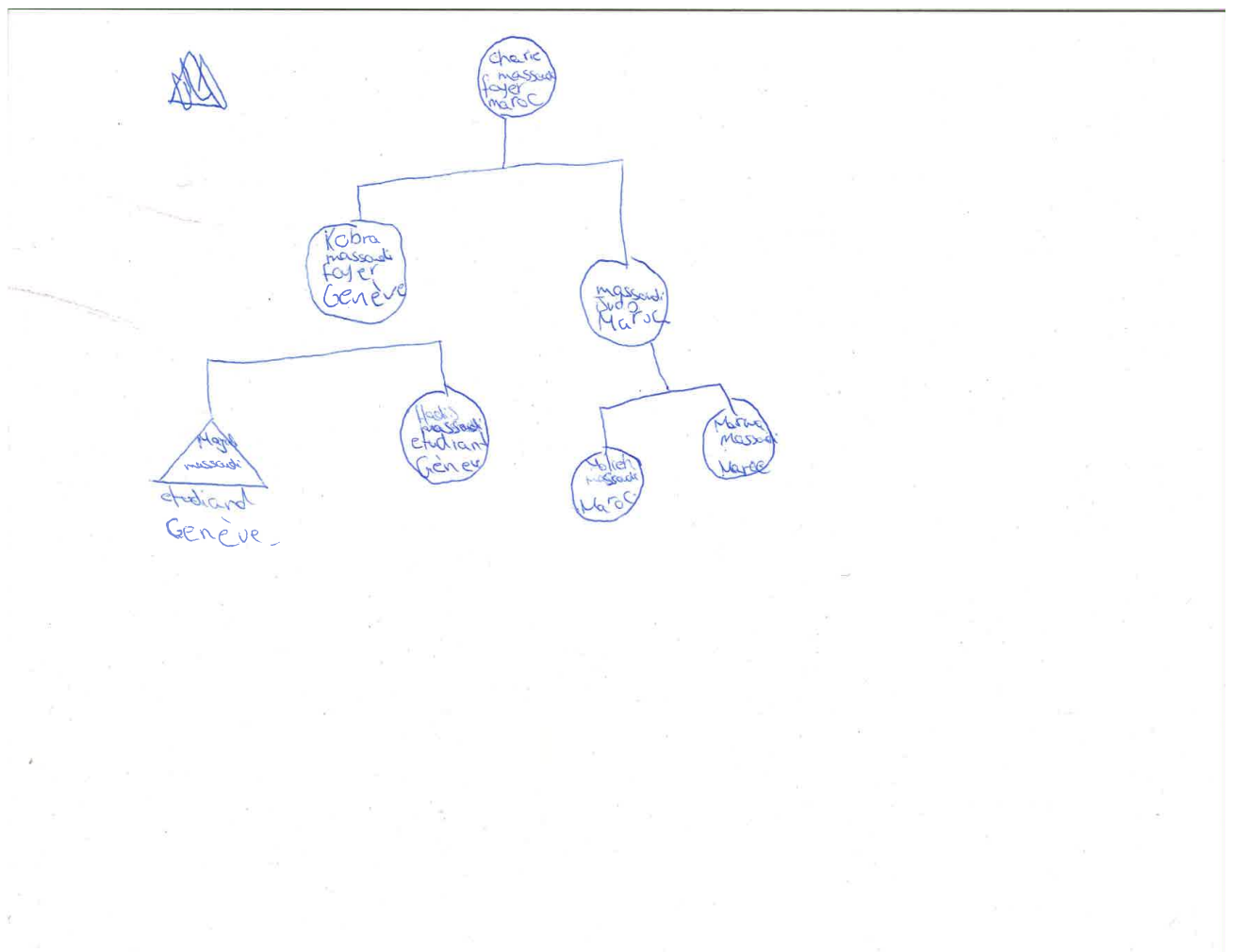


Figure 4. Génogramme libre de Majid

	Recours au déni et fantasme d'auto-engendrement	Dévitilisation	Réponses symétriques et de double spéculaire
Nassir	-	II, IV	III, IV, VII, IX, X
Alexandro	-	VI	VII
Mahfoud	-	-	pl. I : On dirait deux chauves-souris, l'une sur l'autre (Dédoublment de réponse)
Prince	-	IV, VII	IV
Bashkim	Oui	-	III, X
Danum	Oui	Sur présence des réponses OBJ	-
Isaac	-	-	I, VIII ; le caractère symétrique au génogramme
Kenny	-	Sur présence des réponses OBJ	PL. I : Un monstre à deux têtes
Irfan	-	-	-
Majid	Oui	-	IV, X ; le caractère symétrique au génogramme

Tableau 22. Troisième axe du Moi idéal

Les enveloppes corporelles et psychiques

Le rapport attendu entre les réponses Barrière et Pénétration (deux réponses B contre une P) s'avère perturbé chez cinq adolescents en raison d'une perméabilité relative des limites (p. ex. Alexandro pl. IV : « un volcan, en fait ça sert à quoi ces images ? [...] genre vous, vous voyez quoi ici ? [...] après à la fin vous pouvez me dire ? pourquoi ? [...], mais j'ai l'impression d'être fou, chais pas ça veut rien dire ces images, c'est des peintures écrasées au milieu » ; Danum pl. I : « chais pas, j'ai l'impression genre masque », enquête : « Parce qu'on dirait un masque parce qu'il y a rien derrière c'est blanc, c'est vide, là les yeux et je me suis dit un masque qui fait peur, pour faire peur » ; Nassir pl. X, enquête : « Vous voyez quoi ici ? [...] (continue à regarder la planche et sourit). Vous voulez m'injecter quelque chose madame ? ». S'ajoute des réponses en TAT en lien avec l'instabilité des limites (p. ex. Alexandro, pl. 12BG : « Chais pas peut être que quelqu'un est parti de l'image » [porosité des limites] ; Danum, pl. 19 : « Ça, c'est flou. Ça, c'est quand on a trop fumé et tu vois flou » [hétérogénéité des modes de fonctionnement]).

	Réponses Barrière/Pénétration			Instabilité des limites		Confusion forme-fond
	B	P	BP	CL-1	CL-3	
Nassir	Nb=2 : VIII, IX	Nb=1 : VII	Nb=1 : II	6BM	8BM	VI
Alexandro	Nb=3 : I (*2), II	Nb=1 : IV	–	11, 12 BG	–	I
Mahfoud	Nb=1 : pl. II	Nb=2 : VII, VIII	Nb=1 : X	1	–	VII, X
Prince	Nb=1 : X	Nb=2 : II, IX	–	6BM, 16	–	–
Bashkim	–	–	–	–	–	–
Danum	Nb=2 : I, II	Nb=1 : I	Nb=1 : VIII	1, 11, 13B, 13MF (*2), 16	8BM, 13MF, 19	I, II
Isaac	Nb=1 : X	–	–	–	–	–
Kenny	Nb=1 : I	–	–	–	–	II
Irfan	–	Nb=1 : II	–	–	–	–
Majid	Nb=2 : II, VII	–	–	–	–	–

Tableau 23. Quatrième axe du Moi idéal

4.2.6 L'Idéal du Moi

Dans la partie qui suit, nous allons reprendre les trois axes de l'Idéal du Moi : inscription dans la temporalité et dans l'espace, et reconnaissance de l'objet ; dépendance et perte, idéalisation et identification ; honte et sensibilité au monde extérieur. Chez nos sujets, l'Idéal du Moi est repérable, mais il ne semble pas contribuer à la cicatrisation des blessures narcissiques et traumatiques. Nous y reviendrons dans la synthèse de l'analyse des instances idéales.

Inscription dans la temporalité et dans l'espace, et reconnaissance de l'objet

Le temps, l'espace et l'objet sont globalement inscrits chez nos sujets. Cependant, l'utilisation du temps, au sens de réalité socioculturelle, d'un enfant qui va devenir adulte, se montre défaillante. La temporalité, gelée, n'est pas organisatrice, dans le sens d'une différenciation générationnelle [p. ex. Prince, pl. 7BM : « Donc là le monsieur avec le moustache, eh je crois qu'il dit quelque chose à l'autre monsieur, peut-être qu'ils sont à une conférence ou quelque chose comme ça et qu'ils peuvent pas parler à haut voix et le monsieur a l'air d'écouter assez attentivement mmm puis voilà [?] je dirais qu'ils sont sûrement amis ou bien qu'ils travaillent ensembles » ; pl. 8BM : « donc ça a l'air d'un jeune garçon qui voit peut être son frère ou son père » ; Mahfoud pl. 7BM : « Un fils et son père qui complotent »]. Le narcissisme projeté en avant se camoufle avec un narcissisme de l'ici et maintenant, et l'Idéal du Moi, au lieu d'être investi vers le futur, reste attaché au présent et au passé. La notion de l'écoulement du temps semble être perturbée et l'inscription de la temporalité psychique s'avère défaillante : le temps n'est pas investi comme un facteur (d'attente) pour une future réalisation des fantasmes. Par ailleurs, le temps futur est très peu utilisé dans les protocoles de nos sujets.

	Dynamique temporelle	Liaisons temporelles	Manipulation des planches	Historisation et le jeu avec le temps	Différence intergénérationnelle
Nassir	2 (passé+présent, 3BM [passé+présent], 8BM [passé+présent], 11, 13MF [passé+présent],	TAT : 5 [pour]	Oui	2	3BM ; 4 ; 6BM ; 7BM ; 10
Alexandro	TAT 12 BG [Présent+passé]	1 [en train de], 2 [en train de, puis]	IV e IX	2 [moyen âge, il y a longtemps]	-
Mahfoud	Rorschach : passé VII ; TAT : I [passé+présent], 3 [passé+présent] ; 4 pp ; 6BM pp ; 12 BG PP ; 16 PP	Rorschach : parce que I ; TAT : 1 [en train de] ; 3 parce que ; 4 en train de ; 10 en train de ; 13 MF pour	I	2 [à l'époque]	1 ; 5 ; 6BM ; 7BM
Prince	Rorschach : IV V [passé+présent], VI [passé+ présent], IX [passé+présent]	Rorschach : III [en train de], V [en train de] VI [en faisant] ; TAT : 2, 3BM 5, 8BM, 10,, 11, 13MF,	VIII	2	6BM
Bashkim	13B intégration du passé	-	VI	-	-
Danum	-	-	Non	-	7BM
Isaac	1 [passé+présent], 2 [passé+présent], 4 [passé+présent], 5 [passé+présent], 8BM [passé+présent], 10 [passé+présent], 13B [passé+présent]	TAT 2 [pour], 4 [parce que], 5 [pour], 6BM [pour], 7BM [en train de], 10 [parce que], 11 [en train de], 13B [parce que], 16 [alors que]	Oui	5 [trop longtemps]	6BM ; 7BM
Kenny	3BM [passé+présent], 5 [passé, présent, future], 6BM [passé+présent], 13B [passé+présent]	5 [en train de, du coup, puis], 6BM [parce que]	VIII	16 [un jour, un moment]	-
Irfan	-	TAT : 3BM [parce que]	Non	-	5 ; 6BM ; 7BM
Majid	-	8BM [car]	I, II	16 [depuis ta naissance jusqu'au aujourd'hui]	6BM ; 7BM

Tableau 24. Premier axe de l'Idéal du Moi

Identification, Idéalisatión et perte

En nous basant sur le protocole du Rorschach de nos sujets, nous avons repéré une difficulté à construire la bilatéralité, la symétrie et la représentation du double spéculaire, relevant la question de la fragilité identitaire et les difficultés de rencontre avec le double (cf. par ex. l'absence totale des réponses symétriques et l'impossibilité de construire la bilatéralité à partir de l'axe symétrique dans le protocole du Rorschach de Majid) des réponses symétriques relève la question de l'identification péjorée par l'atteinte narcissique.

Les relations d'objet sont plutôt sur un versant narcissique et anaclitique, en lien avec l'anxiété de perte et d'abandon. La négociation de l'amour et de la haine des figures parentales semble être défaillante chez nos sujets (p. ex. Nassir, pl. 5 : « on dirait une mère qui, qui, surveille son enfant [?] pour voir s'il fait pas de bêtise, ou ce qu'il fait, peut-être pour s'assurer qu'il est en sécurité » ; Mahfoud, pl. 3BM : « elle est triste parce que parce que son mari l'a quitté, ou peut-être qu'elle regrette parce qu'elle, elle a quitté son mari » ; pl. 10 : « c'est quelqu'un avec sa femme, elles sont en train de danser, non il est en train de plutôt la réconcilier » ; Kenny, pl. 3BM : « c'est une maman qui a perdu son fils dans un accident de voiture » ; pl. 13B : « un enfant qui a été abandonné par ces parents [...] ben il meurt chez lui »).

Par ailleurs, l'identification au père, l'intériorisation de la figure paternelle et la différence intergénérationnelle ne semblent pas être suffisamment organisatrices chez les adolescents ayant participé à la recherche (ex. Mahfoud, pl. 7BM : « un fils et son père qui complotent » ; Kenny, pl. 7BM : « Eh là chais pas moi. 20'' non, chais pas non », et etc.). En effet, nous repérons deux tendances chez nos sujets : soit un défaut de projection de l'Idéal du Moi sur le père, le fils n'ayant rien à envier à son père (cf. le génogramme d'Alexandro dans lequel le triangle masculin n'est pas dessiné pour le père), soit une tendance à la soumission passive au père écrasant fondamentalement le lien et la reconnaissance du sujet (cf. le génogramme d'Isaac où lui-même n'est pas figuré). Dans les deux versants, l'Idéal du Moi ne semble pas contribuer à la formation de l'identité sexuelle.

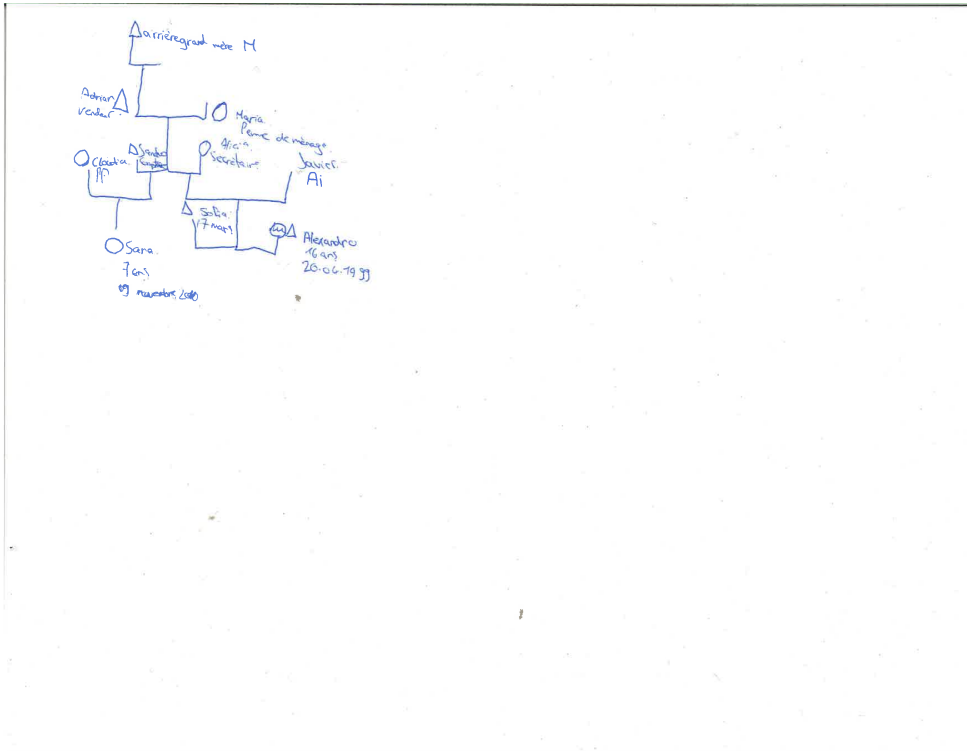


Figure 5. Génogramme libre d'Alexandro

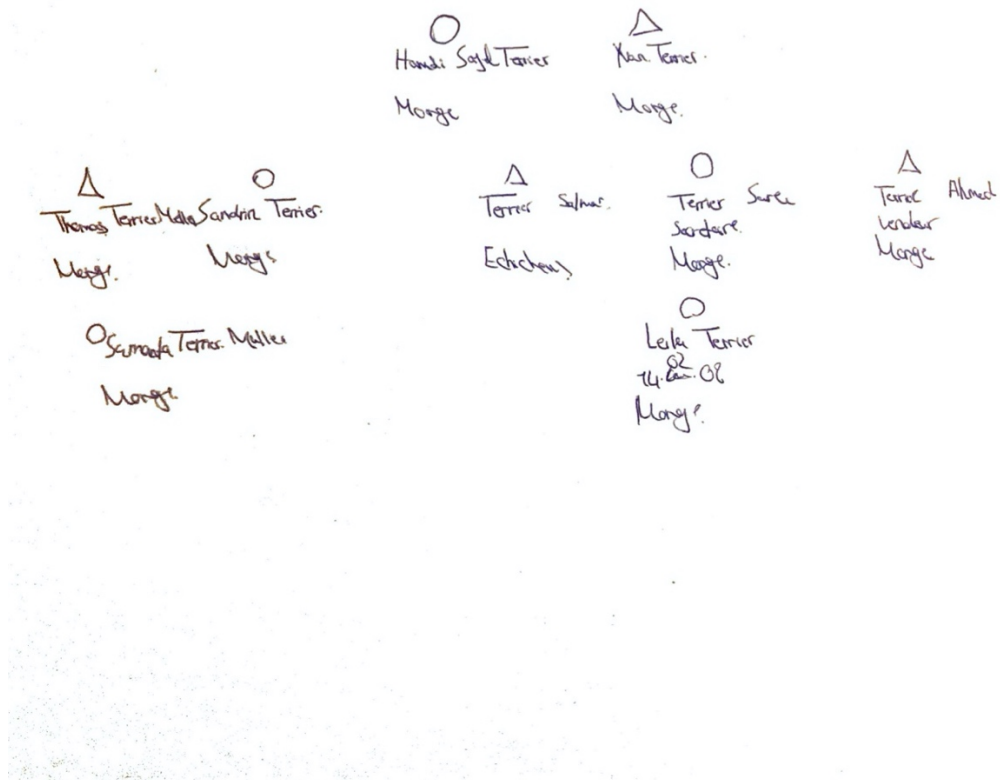


Figure 6. Génogramme libre d'Isaac

	Symétrie et relation spéculaire	Kinesthésie de relation	Indice idéalisation	Idéalisation positive ou négative [CN-2]	Quête d'étayage
Nassir	–	–	–	–	1, 4, 5, 7BM
Alexandro	VIII	–	–	6BM, 7BM [*2], 8BM	1 [*2], 2, 10, 11, 12BG, 19, 16
Mahfoud	VII	–	I	12 BG	TAT : 1 ; 3BM ; 10 ; 11 ; 16
Prince	VIII	III	VI [*2]	TAT : 1, 3BM, 11, 12BG [*2]	11, 13B
Bashkim	–	–	–	13B	2, 10
Danum	VII	-	VI, IX	–	1 [*2], 7BM, 10, 13B, 13MF [*2]
Isaac	VII deux personnes qui se regardent	II [deux ourse qui se bagarrent]	–	16	6BM, 8BM, 10, 12 BG, 19
Kenny	–	–	–	–	1, 3BM, 10, 13B, 16
Irfan	–	–	–	–	1, 6BM [*2], 7BM, 10, 16
Majid	–	–	VII	4, 8BM	1 [*2], 5, 7BM, 13B

Tableau 25. Deuxième axe de l'Idéal du Moi

Sensibilité au monde extérieur

Le regard est peu investi et, le cas échéant, il paraît plutôt persécutoire et envahissant (p. ex. Alexandro pl. I : « Un masque. Je crois que vous allez croire que je suis fou hein ? », l'enquête : « Le masque à cause des trous là, des yeux, pas les yeux, mais genre des trous » ; pl. III : « elles sont très bizarres les images, chais pas là on aurait dit une tête », l'enquête : « La une tête, des yeux, ça genre chais pas chais pas ah ça me rend fou ce truc », TAT : pl. 4 : « Elle a un regard bizarre » ; Mahfoud, pl. I : « On dirait aussi des yeux, des méchants avec des yeux, un monstre », au TAT. Il semble que la question du regard entraîne un éprouvé de pénétration passive engendrant la persécution. Ainsi, le Moi échoue à obtenir la satisfaction narcissique de la perception de l'image reflétée par l'autre : il semble au contraire que le regard joue le rôle d'un miroir dans lequel se reflètent les failles du Moi. De cette manière, la fonction de l'autre en tant que miroir renvoyant au Moi son image prend une tonalité persécutrice, car les éprouvés intérieurs de fragilité narcissique sont repoussés au-dehors (permettant ainsi au sujet de les rejeter).

	Investissement du regard dans le lien ; la honte	Notions d'être caché, couvert
Nassir	13 MF	–
Alexandro	I ; III ; 4, 5, 7BM ; 13 MF	–
Mahfoud	I ; 4	III [Clown], X [masque]
Prince	2 ; 13 MF	X [maquillé]
Bashkim	–	–
Danum	–	–
Isaac	2	–
Kenny	–	–
Irfan	–	–
Majid	–	–

Tableau 26. Troisième axe de l'Idéal du Moi

4.2.7 Le Surmoi

D'une manière générale, il existe à l'adolescence une lutte normale contre les exigences surmoïques. En effet, à la puberté, a lieu un retrait des investissements des images parentales désaxant le Surmoi, au profit du Moi idéal et l'Idéal du Moi. Cependant, chez nos sujets, nous repérons une double défaillance de l'étayage du Surmoi : d'une part au niveau des parents et de la structure familiale, et d'autre part sur la société et la culture (ce dernier point a été mis en lumière notamment par les données des entretiens semi-structurés). De cette manière, la défaillance des investissements des deux axes du Surmoi (donc la culpabilité, le remords, la moralité et la punition) et l'investissement de la culture semblent dépasser la lutte normale contre le Surmoi à l'adolescence.

Culpabilité, remords, moralité et punition

Le Surmoi œdipien, la représentation de l'interdit et le sentiment de culpabilité qui en découlent ne semblent pas être suffisamment opératoires chez nos sujets. En effet, le Surmoi, quand il est présent, semble fonctionner sur un mode primitif ne pouvant pas englober les enjeux œdipiens et les objets d'identification. Dans une telle circonstance, le Surmoi fonctionne seulement sur un mode prohibiteur et sans bienveillance⁵⁰ (p. ex. Nassir, pl. 10 « un dirait un fils, il vient, il vient, il vient de déranger une assise et son père le prend de l'oreille [?] peut-être une réunion ou un truc de famille qui est important et son fils vient déranger, et il lui dit un truc dans l'oreille genre on verra ça plus tard peut-être » ; pl. 11 : « on dirait... c'est un pont, c'est une pont dans l'islam que les gens doivent traverser, on va traverser, celui qui traverse, s'il tombe, il va en enfer et celui qui tombe pas [...] » ; Mahfoud, pl. 1 : « un enfant triste, c'est un enfant triste qui est, ça, c'est pour moi c'est, vous savez la musique de violon triste [me montre le violon] ? [...] et il est en train de réfléchir [?] à pourquoi il a fait quelque chose [?] j'invente ? [...] Il a fait une bêtise [?] 9'' Parce que il s'est fait punir [?] par ses parents »).

⁵⁰ À ce propos, Kramer (1958) a supposé trois compositions distinctes du Surmoi : l'Idéal du Moi représentant les butes, le Surmoi prohibiteur, exigeant, sévère et punitif avec le prototype du parent haï, et le Surmoi bienveillant, dérivé de l'image des parents aimés.

	A1-3/CF-2 [selon contenu]	Conflits intra-personnels [procédé A2-4]	Isolation [procédé A3-4, selon contenu]	Formation réactionnelle [procédé A3-3]
Nassir	11, 13B, 13MF/5, 6BM, 10	1, 13B	-	-
Alexandro	3BM	-	-	-
Mahfoud	1 (2*), 4	1; 3B ; 4 ; 13B ;	-	-
Prince	2, 3BM/3BM, 7BM, 13MF	-	6BM	-
Bashkim	-	-	-	-
Danum	16 [2*]/8BM, 16	-	-	-
Isaac	1	1	-	-
Kenny	1	5	-	-
Irfan	-	6BM, 3BM	-	2, 4
Majid	-	-	-	-

Tableau 27. Premier axe du Surmoi

Investissement de la culture et représentation d'un système de valeurs

Même si cet axe ne semble pas être investi et introjecté chez nos sujets (les entretiens semi-structurés confirment les défaillances au niveau de l'investissement socioculturel), nous retrouvons l'ancrage de l'investissement de la réalité et l'inscription socioculturelle à partir des réponses Ban données au Rorschach.

	Banalités	Qualité de F+	Références littéraires et culturelles [procédé A1-4]	Insistance sur le fictif [procédé A2-1]	Dénégation [procédé A2-3]	Annulation [procédé A3-2, selon le contenu]
Nassir	I, V	82 %	2, 11	-	-	7BM, 13B
Alexandro	I, V	-	-	5	4	-
Mahfoud	V	-	16	-	-	-
Prince	III, V, VIII	100 %	-	-	4	2
Bashkim	III, V, VIII	75 %	-	-	-	-
Danum	V	-	-	-	-	5
Isaac	V, VIII, X	-	-	-	-	-
Kenny	1	-	-	-	-	-
Irfan	I, V	-	-	-	10	-
Majid	I, III, V, VIII	-	-	-	-	-

Tableau 28. Deuxième axe du Surmoi

Synthèse

La construction des instances idéales se trouve en souffrance chez nos sujets, et nous repérons un accolement pathologique et siamois entre les instances idéales : les instances idéales se trouvent fusionnées et relativement dans la même position mettant à mal les processus de subjectivation. En effet, le détachement du sujet à l'égard de son Moi idéal, rendu possible grâce à l'Idéal du Moi et, dans l'après-coup, par le soutien des compromis du Surmoi, se trouve en difficulté. Chez nos sujets adolescents, les réélaborations de l'Idéal du Moi — liée à la mise en cause du contrat narcissique — et du complexe d'Œdipe semblent être défaillantes, en raison des difficultés à trouver des compromis entre l'investissement narcissique du Moi, sous-tendu par le risque d'une désidéalisation

mortifère de l'objet, et l'endommagement d'une union intergénérationnelle mythique du Moi et de l'objet. Les instances idéales, développées sous un mode siamois, ne semblent pas tenir le rôle de charnière entre le narcissisme et l'objectalité, et entre le principe de plaisir et le principe de réalité. Ainsi, nous observons une disjonction en systèmes partiels non intégrés, voire incompatibles, des instances idéales. Au détriment du Surmoi, l'Idéal du Moi s'est confondu régressivement avec le Moi idéal.

Les tableaux ci-dessous retracent l'inscription des instances idéales de chaque sujet, tout en faisant ressortir les aménagements des instances idéales qui prévalent chez différents sujets :

- En caractère gras : les adolescents représentatifs pour chaque axe ;
- Entre parenthèses : lorsque les adolescents représentent relativement l'axe concerné ;
- Ni parenthèse ni caractère gras : les adolescents qui représentent chaque axe sans que ce soit particulièrement significatif.

Moi Idéal	Anobjectal, Atemporel, Aspatial	Inhibition des pulsions	Défenses mégalo- maniaques, Détails narcissiques au service de confirmation du Moi	Enveloppes corporelles et psychiques	Synthèse
	Alexandro Majid Danum Nassir (Prince) (Mahfoud) (Isaac) (Irfan) Bashkim Kenny	Mahfoud Bashkim Irfan Kenny (Alexandro) (Nassir) (Danum) (Isaac) (Majid) Prince	Alexandro Prince Nassir Kenny (Mahfoud) (Bsahkim) (Danum) (Isaac) (Majid)	Alexandro Mahfoud Nassir Danum (Prince) (Kenny) Irfan Isaac Majid	Alexandro Nassir Danum (Mahfoud) (Majid) Prince Kenny
Idéal du Moi	Inscription dans la temporalité et dans l'espace, la reconnaissance de l'objet	Dépendance et Perte Idéalisation, Identification,	Honte et sensibilité au monde extérieur	Synthèse	
	Prince Mahfoud Nassir Majid (Kenny) (Alexandro) (Isaac) Bashkim Irfan	Prince Mahfoud Isaac (Alexandro) (Danum) (Majid) Kenny Irfan Bashkim Nassir	Prince Mahfoud (Nassir) (Isaac) (Alexandro)	Prince Mahfoud (Isaac) (Majid) Alexandro Nassir Kenny	
Surmoi	Culpabilité, remord, punition, moralité	Investissement de la culture		Synthèse	
	(Irfan) (Isaac) (Kenny) (Mahfoud) (Prince)	Alexandro Nassir Prince (Danum) (Irfan) (Isaac) (Mahfoud)		Nassir Prince (Alexandro) (Irfan) (Isaac) (Mahfoud) Kenny Danum	

Tableau 29. Synthèse des instances idéales

4.3 Données de la recherche : synthèse et discussion

Nous avons fait l'hypothèse que la qualité de construction des trois instances idéales et la manière dont elles s'articulent nous donnent des indices par rapport à la nature de la transmission générationnelle et ses trois fonctions primordiales pour le développement psychique. À ce sujet nous pouvons repérer des mesarticulations entre les instances idéales ainsi que des défaillances dans les liens de filiation et d'affiliation chez les adolescents ayant participé à notre recherche.

Même si ces adolescents sont nés en Suisse ou sont arrivés en Suisse dans les premières années de la vie, seuls cinq adolescents mentionnent aussi la Suisse comme leur pays d'origine. Malgré l'idéalisation que nous pouvons relever dans leur discours concernant le(s) pays d'origine de leurs parents, ces adolescents peinent à expliciter des valeurs culturelles *propres* à ces pays (exemple. Q : « Parmi les valeurs culturelles (des habitudes, des manières de faire des choses, la manière de vivre et, etc.) que tes parents ont essayé de te transmettre, lesquelles te paraissent propres à [nom du pays] » ; Danum : « se couper ben, moi après, bon, pas insulter, toujours être propre, se couper les ongles, toujours, voilà, être bien et pas faire du mal aux autres » ; Kenny : « non » ; Irfan : « sur le moment je vois pas, j'ai jamais fait attention », et, etc.). En effet, il semble que les adolescents ayant participé à notre recherche, au lieu d'avoir intégré des valeurs culturelles, s'agrippent sous une forme d'« identification héroïque » (Lagache, 1961) à une dimension « idolisée » (Kaës, 2016) de l'appartenance culturelle et/ou religieuse de leurs parents et l'investissent sur le mode d'un objet narcissique, comme soutien indéfectible de l'identité. L'idole comble toute perte et fait barrage aux angoisses de perte d'objet.

La plupart des adolescents rencontrent aussi des difficultés pour répondre à la question des valeurs transmises propres à la Suisse (exemple : Kenny : « « je comprends pas [j'explique la question] OK, j'ai compris. On mange de chocolat et on mange beaucoup de raclette » ; Mahfoud : « chais pas de toute façon depuis que je suis toute petite je suis en suisse donc j'ai déjà... » ; Alexandro : « rien », et, etc.). Nous avons vu aussi que ces adolescents rapportent rarement avoir des amis d'origine suisse. Le groupe de pairs et le miroir social semblent leur renvoyer un vécu d'altérité.

Ces adolescents devraient faire face aux déséquilibres générés par l'adolescence, la société dans son ensemble et les différences entre l'appartenance familiale et sociétale, surtout en ce qui concerne la langue et la culture. Ainsi, ils devraient faire face à une double contrainte d'altérité. Les adolescents immigrés ont une double référence avec le risque d'une double déchirure. Tang (2001) souligne qu'un enfant peut être perçu comme différent par le groupe de pairs à cause de son statut, son apparence, etc., tandis que, du point de vue de ses parents, il peut être perçu comme étant (trop) acculturé dans la nouvelle culture. Cela influence la relation parent-enfant, pourrait créer une distance entre les systèmes de valeurs et engendrer un certain niveau de changement de rôle dans la famille. Pour garder les liens filiaux et les attachements symboliques, les parents ont souvent tendance à maintenir la culture d'origine et la langue maternelle tandis que les enfants, afin d'éviter de devoir revêtir un caractère d'inquiétante étrangeté, auraient plutôt intérêt à parler plus souvent la langue première⁵¹. À ce propos, Ciavaldini (1989) fait une remarque intrigante : l'exil assone et résonne avec « l'ex-il ». D'après lui, la mère œdipienne, pour rencontrer son enfant, doit faire le deuil de l'ex-il, et intégrer suffisamment sa propre violence, déclenchée par la rencontre entre son enfant réel et le refoulement de son enfant imaginaire. Quand ce deuil ne peut se réaliser, l'ex-il envahit des pans entiers de la relation. Cette situation peut conduire à un véritable paradoxe perçu par l'adolescent comme une menace narcissique sur son autonomie, voire son identité, liée à l'intensité même de son désir et de ses attentes à l'égard des objets à l'adolescence.

En deçà de la période de l'adolescence et des processus qui l'accompagnent, l'ex-il pourrait être porteur des traces des traumatismes parentaux. La manière dont l'enfant est porté et investi par ses parents serait en partie en lien avec les traumatismes des parents et leurs propres éprouvés de l'altérité. Ainsi la rencontre avec l'enfant réel pourrait devenir davantage compliquée.

Nous avons vu que la migration, sans oublier ses potentiels enrichissants, crée une rupture et un traumatisme. Comme nous le montre la littérature psychanalytique sur le traumatisme, les expériences traumatiques des parents peuvent se transmettre à la génération suivante sous la forme des messages cryptés et/ou influencer les trois fonctions de la transmission générationnelle.

⁵¹ La langue la plus utilisée dans l'environnement social.

En résumé, pour qu'un enfant soit impacté par le traumatisme, il n'a pas besoin d'y être confronté directement.

Les adolescents ayant participé à notre recherche semblent être pris dans les conflits des parents en ce qui concerne l'intégration en Suisse. Nous avons proposé dans le chapitre sur la migration que l'histoire infantile du migrant organise en partie l'expérience du sujet dans le pays d'accueil. Sans vouloir minimiser l'impact des processus de la migration en Suisse et les difficultés suscitées par la réalité externe⁵², nous faisons l'hypothèse que les problèmes d'intégration des parents de nos sujets seraient aussi en lien avec leurs souffrances et leurs expériences traumatiques ante-migration allant des défaillances des liens aux objets - comme nous le montrent les maladies psychiatriques des parents - à la confrontation à la violence et aux guerres.

L'inquiétude et la vulnérabilité des parents peuvent les conduire à une réaction intolérante ou trop permissive à l'égard de leur adolescent. Cela pourrait aggraver non seulement les conflits inter et intrapsychique, mais aussi accentuer des fantasmes incestueux et parricides avec un sentiment de leur possible réalisation dans le réel juste au moment où l'adolescent a besoin que ses parents « soient solides et survivent » (Scientific Forum on the Superego, 1981).

Les fantasmes parricides et incestueux de la puberté y jouent un rôle fondateur, l'objet attaqué semble être perdu à jamais. Nous avons vu que l'élaboration de la violence pubertaire et le refoulement des fantasmes incestueux et parricides prennent appui non seulement sur les capacités internes de l'adolescent, mais également sur « le soutien

⁵² En deçà de des conflits psychiques liés à la migration, nous pouvons, entre autres, mentionner les lois suivants : art. C6.1 : « le procédure d'asile consiste à vérifier si les motifs invoqués sont *crédible* » ; art. 18 et 19 LEI : « les ressortissants d'états tiers ne sont admis sur le marché du travail en suisse que si leur admission sert les intérêts économiques de l'ensemble du pays » ; art. 21 LEI : « admission des ressortissants d'états tiers n'est envisageable que si *aucune* travailleur n'est disponible sur le marché du travail intérieur ou sur les marchés de l'emploi de l'UE/AELE [...] l'employeur doit être en mesure de rendre *crédible* qu'il a déployé des efforts en temps opportun [...] des ressortissants d'états tiers ne sauraient être recrutés que si les autres efforts n'ont pas abouti » ; art. 23 LEI : « seuls sont admis les cadres, les spécialistes et les autres travailleurs *qualifiés* » (le SEM). A l'exception de la première, ces lois ne concernent pas les réfugiés, cependant, l'utilisation des mots que j'ai mis en italique qui ne sont pas bien défini tel que « *crédible* » ou « *qualifié* » donne la possibilité de toutes expulsions malgré des années de présences rendant en soi compliqué les processus d'intégration par les menaces qu'un sujet peut ressentir, à ce sujet nous pouvons prendre l'histoire de Nassir comme exemple. Nous n'allons pas ouvrir d'autre discussion à ce sujet complexe qui appartient aux champs socio-politiques.

narcissique parental » et sur le soutien actif du processus pubertaire et le processus de « l'adolescent » par les parents (Gutton, 1991). Ainsi se met à l'œuvre le processus identificatoire et l'adolescent renonce à occuper la place du père et investit l'avenir avec une perspective de l'identification au père. Dans ce sens, les agirs chez nos sujets peuvent être associés à une sollicitation de la triangulation, un tiers externe imposant les limites comme nous le montre les données de Prince, Kenny et Majid.

L'agir se situe dans la continuité du Moi idéal et une impasse du fonctionnement psychique. Le couple d'Idéal du Moi/ Surmoi ne semble pas protéger les adolescents contre le débordement pulsionnel. Le développement amputé de l'Idéal du Moi ne semble pas permettre une reprise de l'identification au parent de même sexe. Par ailleurs, les (premiers) agir des adolescents ne semblent pas avoir restauré l'épreuve de réalité ni avoir mobilisé les figures parentales soutenant l'inscription de l'interdit et de la différence générationnelle. Nos données montrent qu'à l'exception d'un sujet qui a été vu après son premier agir, l'ensemble des adolescents qui ont participé à cette recherche ont rencontré plusieurs fois la justice. La plupart de ces adolescents rapportent l'absence psychique ou physique des parents, notamment en ce qui concerne la figure paternelle. Ces adolescents rapportent souvent avoir commencé par de petites transgressions qui se sont aggravées avec le temps. Les entretiens relèvent globalement une défaillance dans la réaction de leurs parents face à leurs délits (exemple :Alexandro : « ils m'ont puni [...] enfin ils m'ont même pas puni longtemps » ; Bashkim : « mon père, la première fois il m'a engueulé et tout, il a vu que ça servait à rien parce que je continuais tout le temps. Du coup il a arrêté de m'engueuler et tout » ; Kenny : « ils étaient déçus, énervés un peu. Ils m'ont fait la morale, sinon rien » ; Mahfoud : « ils ont dit que... ils ont, non, rien, ils ont pas trop réagi », et etc.). Bien entendu ces énoncés peuvent être dû à la réalité interne de ces adolescents. Dans tous les cas le monde externe ne semble pas avoir pu suffisamment contribuer à la restauration du principe de réalité.

Dans l'après-coup de l'agir, ces adolescents n'évoquent pas la possibilité de s'appuyer sur le père. Même si deux entre eux, Majid et Nassir, abordent l'idée d'un éventuel support masculin porteur de la figure paternelle, la personne proposée est issue de la même génération : Q. Penses-tu que quelque chose ou quelqu'un aurait pu empêcher que cela arrive ? Majid : « si j'avais un grand frère [tu peux m'expliquer un peu plus ?] parce que je pense, un grand frère m'aurait pas laissé sortir le soir et tout, et des trucs comme

ça ; Nassir : « oui, mon cousin [tu peux m'expliquer un peu plus ?] chais pas lui, franchement quand je suis avec lui, c'est un autre délire. Genre on fait des bêtises, on s'amuse sans faire des bêtises. Il y a pas de délit, de crime, que des foots avec des potes, après on va manger, des fois c'est même lui qui paie tout. Après, là, après ici, on va en Espagne, et lui il va tout payer bientôt. Quand je vais sortir d'ici, franchement il nous occupe, il me donne des conseils et tout, comment faire, comment réussir l'école et des trucs comme ça ». Il semble que la figure paternelle, support des processus d'identificatoire ne peut pas s'inscrire dans le monde psychique de ces adolescents dans une perspective générationnelle.

Nous avons vu que le projet de l'Idéal du Moi et l'identification au père contribuent à l'inscription et instauration de la temporalité psychique. À ce sujet, nous avons repéré des traces défaillances dans les épreuves projectives, confirmées par des données des entretiens semi-structurés aux entretiens semi-structurés. Par exemple, Alexandro, renversant les générations, énonce « il [son père] a un peu le même caractère que moi ». Chez lui tout mouvement de l'idéalisation du père est barré et il insiste sur son souhait de ne pas ressembler à son père dans l'avenir. Le désengagement du père, dont nous retrouvons des traces chez Majid, Alexandro et Prince, apparaissent comme un mouvement contre identificatoire suscité notamment par l'absence physique ou psychique du père. Par conséquent, l'Idéal du Moi dans ses fonctions de régulateur narcissique et de vecteur identificatoire soutenant la constitution du Moi apparaît relativement inefficace. Cependant, ces mouvements identificatoires pourraient paradoxalement préserver un investissement psychique (un contre-investissement actif) ouvrant une place potentielle, même a minima, à un objet tiers.

Tous les adolescents que nous avons rencontrés arrivent à décrire leurs agirs délictueux. Cependant, ils peinent globalement à s'identifier comme l'auteur de l'agir. Même s'ils reconnaissent leur engagement dans les faits qui leur sont reprochés, cette reconnaissance reste généralement partielle et elle est marquée par une forme de précarité subjective. Ces adolescents mettent en œuvre des stratégies de dé-responsabilisation (exemple : Irfan : « c'était une blague il y a un pote qui a fait une blague et moi j'étais avec lui et puis voilà » ; Mahfoud : « chais pas c'est d'effet groupe, c'est, c'est... chais pas on a rien à faire » ; Nassir : « c'était plus les potes, je trainais avec de mauvais potes. On était excité par ce qu'on faisait et on va dire qu'avais besoin de l'argent quand même, j'arrivais

pas à demander à mes parents. Du coup j'ai fait mes sus tout seul », et, etc.).

En conclusion, l'agir délictueux et violent correspondrait à une symbolisation catastrophique et met en scène des problématiques sur deux axes : narcissique-identitaire, objectal-identificatoire. Les deux axes sont associés à la sanction. Le premier, lié à la fonction maternelle, instaure la limite entre le dedans et dehors, et contient dans l'après-coup les expériences brutes. L'inefficience du système de pare-excitation et les expériences inélaborables qu'à le sujet nous renvoient en premier lieu aux défaillances de l'objet primaire. La sanction qui peut éventuellement susciter de l'agir, ouvrirait sur un cadre contenant. Le deuxième axe est à envisager dans le sens de quête de modèles identificatoires et au besoin d'une rencontre avec une figure paternelle (substitutive). Houssier (2008) souligne que le couple transgression-punition relève d'une tentative d'appropriation subjective à visée de relance identificatoire dans la reprise masochique de la punition paternelle.

5 Proposition de modélisation

Le lien de filiation fait partie de l'histoire et de l'inconscient, et doit être constamment pris en considération quand on étudie le sujet de l'inconscient, car il débouche sur la construction identitaire et les processus identificatoires. Le lien de filiation est composé des investissements et des renoncements narcissiques organisant les liens familiaux, car il accorde une place définie à chaque personne, donne un sens aux liens existants dans la famille, positionne et identifie chaque individu et structure les liens. Il porte l'idée d'une appartenance élargie, y compris les appartenances socioculturelles, avec une inscription dans une continuité temporelle. Pour Guyotat (2005a), la filiation fonctionne comme un appareil psychique à transmettre, une structure psychique, un système de représentations mentales articulées à un ensemble de représentations collectives. La filiation désigne « le caractère du lien qui unit l'enfant à ses parents, ceux-ci désignant les géniteurs, mais aussi les membres, proches ou éloignés d'une même famille, les frères, les sœurs, les ancêtres et les descendants » (Birraux, 2011, p. 24). Consubstantielle au processus de subjectivation, la filiation permet à chaque individu de construire sa propre histoire et de se relier aux lignées verticale et horizontale, à ses descendants et ascendants, et de se situer comme un sujet héritier de la filiation. Cette dernière organise les rapports entre les générations, soutient les continuités narcissiques et aménage les idéaux.

À l'adolescence se déconstruit/reconstruit le lien de filiation en appui sur le roman familial (S. Freud, 1909) permettant au sujet de nier sa filiation et de croire qu'il est la progéniture d'autres parents qui sont généralement idéalisés et issus d'une lignée plus noble. Le roman familial, un fantasme primaire et universel (S. Freud, 1905), correspond à un fantasme compensatoire pour gérer les blessures narcissiques de l'enfance, et surtout à une partie intrinsèque, plus ou moins importante, des solutions œdipiennes de chacun : il permet de nier la qualité incestueuse des sentiments libidinaux envers les parents réels et, par conséquent, d'atténuer le sentiment de culpabilité. L'adolescence est un temps particulier où se problématise la question du lien, à entendre « à la fois comme travail de liaison interne et relation aux objets externes » (F. Marty, 2001, p. 157), et en particulier le lien de filiation et l'intégration du lien institué aux origines (Birraux, 2011), sur lesquels se consolident les identifications et le sentiment de continuité dans le temps. L'adolescence implique une reconstruction créative du vécu, rendue possible par une

déconstruction/reconstruction des liens de filiation, en appui sur l'affiliation⁵³. En effet, le travail psychique de la transformation suscitée par la puberté s'appuie inévitablement sur la filiation et l'affiliation, car toute métamorphose nécessite un système de référence, une mémoire vivante, qui assurent les processus de changements et la conservation du passé rendant possible la réactualisation spatio-temporelle. En conclusion, le travail de liaison/déliation temporelle à l'adolescent, suscité par des déliations des temps physique et psychique, est indispensable pour « l'adolescent » (Gutton, 1991), pour l'intégration des transformations corporelles et du sens du temps qui passe. La manière dont le sujet met en scène et répond à la question de la filiation prend sa source dans les représentations qu'il a de son existence et la qualité du lien⁵⁴ à l'autre.

La représentation des origines et le lien au passé s'articulent avec les exigences des instances idéales qui incluent ou excluent l'autre. Car la maturité des instances idéales et leurs articulations avec la réalité sont liées aux fantasmes.

Dans la partie qui suit, nous allons décrire les axes principaux de la filiation, ensuite nous allons approfondir la question de la filiation chez nos sujets, et ensuite proposerons trois configurations de filiations et leurs (més) articulations avec les instances idéales. Subséquemment, trois situations qui semblent évocatrices de ces configurations seront présentées. Les données issues des entretiens et des trois outils projectifs mobilisés pour la recherche révèlent que l'intégration du lien institué aux origines et à la filiation, sur lequel se consolident les identifications, l'identité, ainsi que le sentiment de continuité dans le temps, se trouve en souffrance.

5.1 Premier repère concernant la transmission psychique générationnelle et la filiation

En appui sur les idées de (Guyotat, 2005a; 2005b), nous proposons trois configurations se démarquant particulièrement dans nos analyses de données, repérées chez les adolescents auteurs d'agirs violents ayant participé à notre recherche. En effet, des

⁵³ Le tissage entre la filiation et l'affiliation donne la possibilité au sujet de reconnaître le changement et la différence tout en gardant une continuité dans un passé dépassé.

⁵⁴ Être en lien signifie être influencé par la subjectivité d'autrui et influencer cette dernière, et implique que le sujet reconnaisse la différence.

analyses renvoyant à la construction des instances idéales chez les adolescents ayant participé à la recherche nous donnent quelques repères permettant de rendre compte des liens de filiation. Ceux-ci s'avèrent multiples et complexes, et la majorité des adolescents présentent plusieurs modalités d'organisation des liens de filiation et des aménagements internes face à ce qui menace les bases identitaires. De manière générale, nous relevons des difficultés importantes à articuler la filiation et l'affiliation. Dans ce cadre, il nous semble pertinent de pouvoir témoigner au mieux de la complexité des problématiques rencontrées et, afin de transmettre notre modalité de compréhension, nous avons essayé de figurer des adolescents dans trois configurations.

Cette démarche vise à un regroupement des sujets afin de favoriser et d'affiner l'analyse des instances idéales en vue de penser la filiation et l'affiliation en souffrance, et de mettre du sens là où les processus de symbolisation seraient attaqués lors de la puberté.

En mettant en lien ces aménagements avec les récits de nos sujets, nous proposons trois configurations de lien de filiation :

- *Filiation éclatée et défaut de projection de l'Idéal du Moi sur l'imgo paternelle*, qui correspond à l'échec de représentation du père dans le lien de filiation et à la défaillance de la chaîne narcissique transgénérationnelle ;
- *Confusion identitaire et hypertrophie du Moi idéal*, en lien avec le fantasme d'auto-engendrement et l'échec de la filiation institué ;
- *Défiliation traumatique et mésarticulation des instances idéales*, sous-tendue par une tentative de symbolicide et un fantasme de désengendrement en raison d'un vécu traumatique d'exister dans la lignée familiale.

Dans la partie qui suit, nous détaillerons ces trois configurations d'une filiation en souffrance. Afin d'éclaircir nos propos, chaque configuration sera illustrée par une présentation du cas qui semble évocatrice de la configuration concernée. Ces présentations seront l'occasion d'approfondir la compréhension de chacune de ces configurations dans le fonctionnement psychique de ces adolescents à partir de la question de la filiation et de son lien avec la qualité de la construction des instances idéales, en présentant de manière détaillée les analyses effectuées à chacun des outils projectifs, à partir des grilles d'analyses utilisées dans cette recherche.

5.1.1 Filiation éclatée et défaut de projection de l'idéal du Moi sur l'imgo paternelle

La filiation éclatée correspond à un échec de représentation du père dans le lien de filiation et un raté de l'entrée dans l'ordre symbolique de la filiation, comme si « la censure de l'amante » (Braunschweig & Fain, 1975) n'était pas suffisamment opérante. La censure de l'amante, avec des implications importantes pour l'organisation de la vie psychique et des capacités de représentations et de symbolisation de l'enfant, correspond à un état dans lequel la mère redevient amante du père en retirant une partie de son investissement narcissique à son bébé. La censure de l'amante, avec l'enjeu important de la représentation paternelle, est un modèle triangulé impactant le destin de la constitution du conflit œdipien.

L'importance de la censure de l'amante pour notre pensée réside dans la manière dont elle ouvre sur l'établissement de l'Idéal du Moi et la formation du Surmoi paternel : l'investissement psychique de l'objet du désir de la mère, le père-amant, infléchirait le temps, et ouvrirait les portes du monde psychique sur l'Idéal du Moi par le désir d'être cet idéal qui met fin à « la séduction narcissique mutuelle » (Racamier, 1992) entre la mère et le nouveau-né. La censure de l'amante est donc bien favorable au destin de la libido. Elle « médiatise » aussi le Surmoi paternel et « crée l'espace et le temps » (Braunschweig & Fain, 1975) : elle s'étend sur le rôle du père, la possibilité de la dynamique œdipienne ainsi que l'engagement du sujet dans le projet de l'Idéal du Moi, l'héritier de l'adolescence (Blos, 1967b). L'ancrage insuffisant de la censure de l'amante peut aboutir à un appauvrissement de la représentation paternelle et, par conséquent, à une fragilité de l'identification à l'imgo paternelle.

Nous parlons d'une filiation éclatée quand « la censure de l'amante » ne serait que difficilement opérable et que la lignée de filiation se réfère à une seule ligne de descendance maternelle, sans possibilité d'interconnexion entre les deux parents. La mère, par le fait qu'elle donne naissance à l'enfant, est de l'ordre de l'évidence⁵⁵ et sera présente sur la représentation généalogique (elle sera figurée sur le génogramme sans la représentation d'un tiers-amant). Dans une telle configuration, en raison des défaillances « des contrats narcissiques » (Aulagnier, 1975), le montage généalogique et filial

⁵⁵ *Mater certifima pater incertus.*

aboutirait à une formation siamoise des instances idéales, découlant du manque l'investissement narcissique du nouveau-né, lié au manque de soutenance de la chaîne narcissique transgénérationnelle.

La malformation du développement des instances idéales et le défaut de la projection de l'Idéal du Moi sur l'imgo paternelle sont non seulement liés aux défaillances de la dynamique du couple conjugal-parental mais aussi à un *père mort*⁵⁶ : un imago physiquement vivant qui n'investit pas psychiquement son enfant ou qui lui retire son investissement narcissique. Le père mort et les blessures narcissiques qu'il entraîne fragilisent l'identification avec le père et l'introjection d'une image idéale paternelle, car l'absence du père implique l'impossibilité pour l'enfant de s'identifier à lui et de faire vivre son imago (Houssier, 2015). De cette manière, la jouissance ne sera pas limitée et des interdits ne seront pas suffisamment assurés.

Face à la modification des instances idéales à l'adolescence suscitée par des mouvements d'opposition entre les identifications infantiles et adolescentes, il sera plus difficile pour un sujet qui se trouve dans cette configuration de se construire une identité propre basée sur l'identification avec la figure paternelle. Par conséquent, l'équilibre narcissique, temporairement perdu à l'adolescence, ne sera pas soutenu par la projection de l'Idéal du Moi sur le père. De cette manière, les satisfactions narcissiques et pulsionnelles, qui trouvent normalement des compromis par le projet de l'Idéal du Moi et les contrats narcissiques, restent désormais attachées au modèle pré-génital. Le sujet idéaliserait les objets partiels ainsi que son propre Moi.

L'Idéal du Moi sera utilisé comme échappatoire, gardant, en quelque sorte, le conflit en dehors du Moi. L'Idéal du Moi se confond avec le Moi idéal, et situe le projet de l'avenir dans le rétablissement de la toute-puissance pour lutter contre des exigences narcissiques invalidant le Moi immature.

À l'adolescence, l'identification à la figure paternelle et l'intériorisation de son image au sein de l'Idéal du Moi contribuent non seulement à la formation de l'identité sexuelle, mais aussi à une déssexualisation des représentations incestueuses menant au choix d'objet adéquat (Gutton, 1991). La filiation éclatée ne permet que difficilement un réaménagement des liens aux objets œdipiens infantiles en raison d'un manque de

⁵⁶ En analogie avec « la mère morte » (Green, 1983b).

dialectique entre les instances idéales. La fragilité des capacités des représentations et d'élaboration psychiques met en défaillance le travail de liaison entre l'excitation suscitée par la puberté et la représentation et, par conséquent les mécanismes de transformation de l'énergie pulsionnelle seront perturbés. Dans cette situation où le sujet est livré à l'irruption pulsionnelle de l'adolescence et la violence qui en résulte, au-delà d'une décharge pulsionnelle, l'agir tente de se battre contre l'éprouvé de la « passivation » (Green, 1999) présentant une menace pour l'identité (Jeammet, 1997).

Présentation du cas : Prince

Prince est un adolescent âgé de 16 ans jugé par le tribunal des mineurs, non placé dans un centre fermé. De par sa manière d'être dans l'entretien, Prince donne l'impression d'être différent des autres adolescents rencontrés, il est calme et posé, articule ses mots et se montre presque séducteur. Durant la passation, vu de l'extérieur, Prince semble collaborer avec la psychologue, mais cette dernière est mise en position de spectatrice au profit du renforcement narcissique de Prince.

Prince vit seul avec sa mère et a des contacts irréguliers avec son père : « des fois il apparaissait après disparaissait c'est-à-dire que je pouvais plus avoir des nouvelles de lui pendant des mois et d'un coup plusieurs fois d'affilée je pouvais avoir de ses nouvelles et puis après plus du tout et puis voilà ». Les parents se sont séparés quand la mère était enceinte de Prince. Le père s'est marié avec une autre femme très rapidement après la naissance de Prince.

Les parents de Prince se sont rencontrés en Suisse, cependant il pense que s'ils étaient restés dans son pays d'origine, ils seraient restés ensemble, car dans son pays « si on a un enfant, on reste avec la femme... si c'est le premier enfant et, etc., je pense qu'ils seraient restés ensemble » en mentionnant la possibilité de polygamie « parce qu'on reste avec la femme si c'est la première femme [...]. Parce qu'un homme peut avoir une femme, une famille en même temps il fait des enfants dehors ». Tout se passe donc comme si Prince avait échoué à garder ses parents ensemble.

Malgré le fait que Prince soit né en Suisse, il n'a toujours pas de passeport suisse. Sa mère a quitté son pays d'origine, en Afrique, pour des raisons politiques, et Prince raconte

qu'il a perdu son grand-père d'une manière traumatique pour ces raisons, ce qui a poussé la famille à quitter le pays. N'étant jamais allé dans son pays d'origine en raison de son statut de réfugié, il dit qu'il est déjà allé dans un pays géographiquement proche de son pays qui est « à peu près la même chose ». À cela s'ajoute le refus de la mère d'aller dans ce pays en raison du traumatisme subi. Prince se base sur le pays voisin de son pays d'origine pour me décrire des différences entre ce dernier et la Suisse, différences se basant essentiellement sur la vie urbaine « par exemple les transports sont différents, on doit avoir forcément une voiture au [nom du pays] eh... la monnaie ça aussi et puis bon j'ai pas remarqué trop de différences ».

En ce qui concerne la transmission des valeurs et de la culture, Prince nomme les manières de faire dans la famille comme « mettre les mains sur la table quand on mange » sans que ce soit attribué à la culture d'un pays ou l'autre. Il ajoute avoir lu un livre écrit sur son grand-père « un livre qu'on a tous lu ». Concernant la description d'un vrai/bon Suisse, il me dit que « n'importe qui peut être Suisse [?] Un Suisse c'est une personne normale, je dirais que les Suisses souvent n'est pas trop comment dire... aie chais pas, j'arrive pas à dire comme ça, ils ne se soucient pas de beaucoup de choses, un Suisse est tout à fait normale, zen, pas de stress » et en parlant de son pays d'origine, il utilise le mot « cultivé » en ajoutant « je peux pas dire grand-chose ».

Concernant sa scolarité, Prince ne semble pas avoir eu de problèmes particuliers dans ses apprentissages ou au niveau relationnel, cependant il dit que depuis les événements récents « le directeur veut plus de moi à l'école » et ajoute rapidement qu'il a de bonnes notes.

En ce qui concerne la question posée sur rêve, il raconte ainsi : « je me souviens d'un rêve qui m'a bien marqué c'est un peu un cauchemar, je sais pas trop qu'est-ce que ça veut dire (rit), mais une fois j'étais petit donc j'étais dans le bus et puis d'un coup c'était vers [nom du quartier], les portes s'étaient ouvertes je ne sais pas pourquoi ma mère a été amenée par le Napoléon et puis après je me suis réveillé ».

Prince me dit qu'il est en bonne santé, il a déjà bu plusieurs fois de l'alcool, a consommé du cannabis, mais a arrêté par crainte que ça devienne une consommation excessive.

Concernant l'adolescence, pour Prince, les changements survenus à la puberté sont, d'après lui, en sa faveur, car on « le voit plus comme un grand ». Ce qui diffère entre les

adolescents de son pays d'origine et les adolescents suisses se joue sur le plan « vestimentaire », car son pays d'origine est « très très pauvre » et ajoute qu'il envoie souvent ses habits qui ne lui vont plus dans ce pays.

Prince dit avoir déjà eu plusieurs relations amoureuses qui n'ont pas duré longtemps, car « elles étaient jalouses » de ses relations avec d'autres filles. Il voudrait idéalement ressembler à Justin Bieber qui « attire beaucoup de filles ». Il pense qu'à l'âge adulte, il ressemblera plutôt à son père qui est « plus souple sur les règles » et sa mère, car c'est « quelqu'un qui a facilement des idées, des projets », mais sera différent de cette dernière, car il la trouve « dure sur les punitions ».

Prince dit avoir senti « l'excitation » au moment de l'acte, se sentir bien après et s'en « vantait » auprès des autres. Il dit avoir reconnu les actes pour lesquels il a été jugé, regrettant le dernier, car il ne pourra pas assister au bal de l'école, le deuxième puisqu'il devra attendre pour passer son permis de conduire, et le premier, car « ça a quand même gâché mon amitié, entre la fille et moi ». Comme conséquence dans la famille, Prince rapporte que sa mère était « très très énervée et déçue » et elle a pris contact avec le père qui s'est montré de plus présent dans la vie de son fils. Prince pense que les conséquences au niveau scolaire sont très lourdes pour ces agirs et les trouve excessives. Le contact avec le père est devenu plus régulier à la suite des agirs de Prince.

Rorschach

Avec 13 réponses, et 3 Ban (pl. III + V+VIII), le protocole de Prince peut être considéré comme relativement pauvre. Le G % (85 %) est largement supérieur à la norme des adolescents de son âge (43 %) au détriment du D % (15 %) et le Dd % (0). Le Bl % (9 %) correspond à la moyenne attendue (9 %). Prince témoigne d'un besoin de rassembler le stimulus en une seule représentation unifiée, comme en rend compte le G %, qui soulignent une démarche privilégiant la maîtrise du stimulus avant de donner une réponse. Deux réponses globales amputées (G) et la censure perspective sont données aux planches IV et X afin d'accorder le percept à ses possibilités de représentations pour ces deux planches précises. Cependant, les réponses Ban aux planches III, V et VIII témoignent des potentiels d'inscription socioculturelle de Prince.

La rencontre avec le matériel se fait sous forme formelle (F % élargi=92 %, largement au-dessus de la moyenne), avec une formalisation pure sous la moyenne (F%=23 %, moyenne=61 %). L'écart extrêmement important entre le F % et le F % élargi, dans une large partie, est dû à la présence notable des réponses kinesthésiques qui contribuent à la délimitation des représentations. La présence importante des réponses kinesthésiques est liée à ses capacités de mobilisation des objets internes, mais ouvre aussi sur la question de l'emprise pulsionnelle et des tendances hypomanes. Les représentations formelles pures sont plaquées et de (trop) bonne qualité (F+%=100 %, au-dessus de la moyenne de 65 %) et témoignent des efforts déployés pour l'adaptation et la nécessité pour Prince pour se conformer au monde externe.

Les modalités d'appréhension des planches sont en majorité réalisées sur un mode de réponses G (85 %), pouvant témoigner du surinvestissement des limites lié au repli narcissique et de la nécessité de tout intégrer dans une représentation unitaire avec des tendances phalliques (p. ex. : pl. I : « alors là je vois un homme qui a l'air de monter sur un loup, c'est tout, ça ressemble aussi à un homme qui saut d'une falaise comme *basejumper* [prononce avec l'accent anglais] »). Dans le registre narcissique, le nombre de G rend compte d'un soi intègre. L'étude attentive des réponses de Prince les situe toutefois dans le contexte d'un mouvement figé de la représentation de soi. Dans certains cas, ses réponses semblent destinées à fuir l'agressivité, dans d'autres, elles témoignent de l'émergence fantasmatique et s'expriment par la surreprésentation des mouvements pulsionnels. Le traitement de la planche V confirme tout à la fois la qualité de la représentation de soi accompagné par la préoccupation pour la satisfaction orale, renvoyant à un éprouvé de carence lié à l'aspect primaire de l'oralité (manger), dans le but d'autoconservation avec le recours à une kinesthésie : « Eh on dirait une chauve-souris en train de voler pour savoir qu'est-ce qu'elle va manger ce soir », enquête : « Parce que les deux... deux oreilles et les grandes ailes ça me fait penser à ça et les petits pieds aussi, et puis ben j'ai dit qu'elle cherchait peut-être quelque chose à manger parce qu'une chauve-souris qui vole comme ça c'est sûrement pour chercher quelque chose ». Le narcissisme se montre par son aspect de la quête d'être nourri et Prince a recours à rationalisation face à ce qu'il dévoile de la préoccupation orale.

L'appui sur l'axe de symétrie et la projection d'un double spéculaire montrent l'investissement narcissique. Cependant, comme dans l'histoire de Narcisse, le sujet se

contemplant est captivé par l'image spéculaire et semble de tomber amoureux de son propre reflet, en désespérant de l'atteindre. L'investissement narcissique est suivi par une séquence pulsionnelle (p. ex. : pl. VIII : « > on dirait on dirait un animal qui qui marche au bord de l'eau et puis il y a un reflet en bas, peut-être qu'il regarde dans l'eau pour chercher un poisson à rattraper »). L'investissement narcissique est à considérer ici comme une manière de faire face à la privation de l'objet primaire. La planche IX, réveillant les fantasmes et la réactivité face à l'imgo maternelle primaire soulève l'hypothèse de la problématique du reflet identificatoire : « on dirait un peu une forêt, il a trop plu et puis c'est inondé et puis les branches des arbres elles tombent dans l'eau », cette planche est choisie comme une des planches les moins aimées à l'épreuve de choix « parce que quand il y a une inondation dans une forêt il y a beaucoup d'animaux qui meurent, des familles qui vivent dans des forêts dans certains pays ». En effet, pour Prince, l'eau, la contenance maternelle, qui reflète l'image, prend une valeur destructrice et dans un mouvement brusque (l'inondation) risque de noyer le sujet. Cette dimension réveille de très fortes angoisses liées à l'envahissement par l'objet. Par ailleurs, la réponse donnée à la planche VII (maternel/féminin) indique la reconnaissance de la représentation féminine sollicitée par la planche. Cependant elle est associée à une image infantile du féminin maternel féerique : « on dirait deux femmes qui se font face à face, elles ressemblent un peu à la grande mère de Titi et Grosminet ».

L'approche quantitative montre la prévalence du registre kinesthésique et de la vitalité pulsionnelle, qui menace l'intégrité du sujet et risque de le submerger. On compte 8 réponses de kinesthésie sur 13 au total. Une lecture attentive de ses réponses montre une vitalité de son fonctionnement, la capacité d'être en contact avec le réel. Toutefois, les réponses de Prince donnent à penser que ses difficultés psychiques majeures se situent dans un registre narcissique (p. ex : planche VIII, épreuve de choix : « Parce que j'aime bien l'animal qui marche comme ça au bord de l'eau comme ça et aussi les couleurs »). L'énergie est mobilisée pour assurer la stabilité de la représentation de soi et de ses limites, ainsi que les défenses vis-à-vis du débordement pulsionnel (p. ex : planche II, épreuve de choix : « Parce que le volcan c'est pas quelque chose [rit] qui amène le bien, c'est souvent représenté par le mal »). À cela s'ajoute l'absence de l'intégration du rouge à planche III, où la seule réponse de kinesthésie de relation est donnée, qui pourrait être en lien avec le danger que représente la vie pulsionnelle libidinale (pl. III : « Eh on

dirait deux femmes en train de... peut être changer un bébé ou quelque chose comme ça »).

Par ailleurs, Prince montre l'investissement d'une position phallique susceptible de mettre en jeu l'ambivalence de l'agressivité phallique qui suscite aussitôt le repli par le recours au féérique, à l'annulation/la minimisation et à la mobilisation de symétrie de dédoublement : pl. IV : « on dirait un monstre qui arrive comme dans les dessins animés comme s'il va tout détruire et puis en bas il y a deux personnes qui ont l'air d'avoir peur ». L'appel au féérique, dans un mouvement de dévitalisation, non seulement disqualifie et tient à distance les figures de destructions, mais rend compte de la lutte du sujet pour dénier la source interne de la pulsion. La confrontation avec la puissance phallique à la planche VI est associée au sacré et au pouvoir, et la source interne de la pulsion est gelée (niée) par la projection sur une force extérieure : pl. VI : « on dirait un mémorial au-dessus de montagne pour quelqu'un qui est décédé en faisant de je ne sais quoi de skier peut-être, ou bien plutôt à la représentation de Jésus à Rio ». Ces deux réponses rendent compte de façon particulière des singularités de la représentation de soi : la représentation de Jésus à Rio représente à la fois l'indifférence et la froideur de la statue, et la figuration idéale et admirable par sa puissance, fascinante dévotion par la mort sacrée.

Les réponses humaines ($H\%=38$) rendent compte des capacités d'identification de Prince. À la planche III, les représentations humaines mettent en évidence la capacité d'identification de Prince et relèvent de sa capacité de mentalisation (« on dirait deux femmes »). La première représentation, qui met l'accent sur l'aspect sexué et qui met ensuite l'accent sur l'aspect maternel donne place à une représentation maternelle pour tenir à distance l'excitation (pl. III, enquête : « La tête, et puis aussi on dirait qu'elles ont la poitrine, et puis on dirait qu'elles changent un bébé puis que c'est comme si il y avaient les jambes du bébé »). Par ailleurs la planche III est la seule planche où une kinesthésie de relation est donnée. Le contenu humain donné à la planche X : « on dirait un monsieur et qui est beaucoup maquillé avec une moustache verte, les cheveux rouges et un chapeau bizarre noir sur la tête et puis autour de lui il y a des feux d'artifice » se caractérise par la fonction ou le rôle assuré offrant une sorte de « seconde peau » qui disparaît sous le maquillage constituant une enveloppe perceptive face à l'émergence pulsionnelle (« des feux d'artifice »).

La dynamique temporelle est relevée au Rorschach aux planches IV (« Un monstre qui arrive [...] comme s'il va tout détruire [présent + futur]»), V (« on dirait une chauve-souris en train de voler pour savoir qu'est-ce qu'elle va manger ce soir » [présent + futur]), IX (« On dirait un peu une forêt, il a trop plu et puis c'est inondé et puis les branches des arbres, elles tombent dans l'eau [passé + présent]»). Ainsi, des liaisons temporelles sont utilisées au Rorschach (III, V, VI). En ce qui concerne l'investissement de l'espace, seule la planche VIII a été manipulée (une seule fois) pendant la passation. Concernant la dynamique spatiale de Prince, la présence excessive du G % (=85 %) pourrait être en lien avec le repli narcissique et la nécessité de tout rassembler dans une représentation unitaire.

Concernant la construction des enveloppes corporelles et psychiques, le rapport des réponses Barrière et Pénétration est inversé au Rorschach : une seule réponse Barrière (pl. X : « on dirait un monsieur et qui est beaucoup maquillé avec une moustache verte, les cheveux rouges et un chapeau bizarre noir ») est donnée contre deux réponses Pénétration (pl. II : « On dirait un volcan et puis là au milieu on dirait qu'il a un trou dans ce volcan et le rouge c'est la lave qui coule » ; pl. IX : « on dirait un peu une forêt, il a trop plu et puis c'est inondé et puis les branches des arbres elles tombent dans l'eau ») renvoyant à l'effraction des limites. La seule occurrence de l'intégration du blanc aux réponses du Rorschach concerne la planche II indiquant la fragilité de la continuité de la surface contenant-protectrice.

Thematic Apperception Test

Le protocole est dominé par des procédés d'évitement du conflit (série C=47 % du protocole), plus spécifiquement par des procédés d'inhibition (CI=39 % de la série et 18 % du protocole), témoignant de l'évitement des émergences projectives et fantasmatiques afin d'en minimiser l'impact, et de surinvestissement de la réalité externe pour soutenir cet évitement (CF= 28 % de la série et 13 % du protocole). Cela met l'accent sur la grande difficulté du sujet à négocier les conflits. L'importance de l'investissement relationnel (B1= 69 % de la série et 12 % du protocole) rend compte de l'investissement objectal, toutefois les procédés de type obsessionnel (A3= 54 % de la série [dont 44 % A3-1] et 12 % du protocole) prennent le relais en court-circuitant le conflit et, en assurant une maîtrise, ce qui ne permet pas de donner une issue au conflit.

Les craquées verbales (E4=49 % de la série et 10 % du protocole) traduisent le poids de la massivité fantasmatique.

Le protocole est dominé par des procédés d'évitement du conflit, plus spécifiquement par des procédés d'inhibition, témoignant de l'évitement des émergences projectives et fantasmatiques afin d'en minimiser l'impact, et de surinvestissement de la réalité externe pour soutenir cet évitement. Le protocole démontre la grande difficulté du sujet à négocier les conflits transpsychiques qui se jouent essentiellement autour de la filiation aboutissant souvent à l'annulation du conflit afin de s'en dégager (p. ex. : pl. 3BM : « Là, je, je dirais que c'est une fille qui a l'air triste et qui pleure au pied de son lit, sûrement qu'elle vient de recevoir une nouvelle ou bien elle a pas réussi à l'école ou sûrement une déception amoureuse ou peut-être même qu'elle s'est endormie comme ça »). L'importance de l'investissement relationnel (le procédé B1) rend compte de l'investissement objectal, toutefois les procédés de type obsessionnel prennent le relais en court-circuitant le conflit et en assurant une maîtrise, ce qui ne permet pas de donner une issue au conflit. Les craquées verbales traduisent le poids de la massivité fantasmatique. Prince est moins à l'aise au TAT : il verbalise beaucoup, ses associations s'enchaînent d'une histoire à l'autre de façon très précautionneuse. Il oscille entre « peut-être » et « sûrement », les deux expressions les plus utilisées dans son protocole.

L'idéalisation, relevé avec le procédé CN-2, est présente dans son protocole dans la valence positive à deux planches non figuratives (pl. 11 : « il y a peut-être un château » ; pl. 12BG : « le jardin d'une très grande maison [...] c'est sûrement le bateau d'un des enfants ») ; et négatif à deux planches figuratives (pl. 1 : « c'est un enfant qui voit un violon, il a pas l'air de savoir quoi faire avec ») ; pl. 3BM : « elle a pas réussi à l'école »). Le conflit est évoqué sur un mode de l'idéal objectal défailant ne débouchant pas sur l'Œdipe : la pseudo-triangulation témoigne de l'équivalence des objets et de l'indistinction de la valeur générationnelle (pl. 2. « Alors là ... ça doit ça se passe dans la campagne, mmm la fille au premier plan, elle a l'air d'attendre quelqu'un ou quelque chose, là on voit qu'elle a des livres sûrement que elle est en train d'arriver à la maison après les cours et justement elle attend quelqu'un ou quelque chose. Et ou simplement que qu'elle essaie de retourner le regard du garçon derrière qui est torse nu [...] peut-être parce que elle est attirée par lui et puis que elle est un peu gênée et puis la femme qui est

enceinte elle a l'air de d'être dans ses pensées mmm on soupçonne qu'elle est a des problèmes [?] je dirais que oui parce que visiblement ça l'air d'une image pas trop récente du coup en ce temps-là dans les champs c'est plus une famille ou des voisins qui sont du même village »). L'annulation lutte contre les fantasmes incestueux à cette planche.

La problématique de la perte impacte le traitement de la problématique œdipienne et influence des fantasmes incestueux et parricides (pl. 6BM : « Donc là ça a l'air d'un garçon qui vient voir sa mère vue comment il est, je dirais qu'il vient lui annoncer quelque chose ça pas l'air d'être quelque chose d'assez bon, peut-être un décès de la famille ou quelque chose comme ça ou même qu'il vient annoncer qu'il, qu'il part, qu'il veut vivre à l'étranger voilà, puis la mère elle a pas l'air très contente non plus, elle regarde dans le vide, elle est pensive »). L'apparition du fantasme incestueux, suite au défaut de refoulement, joue un rôle structurant de la réponse à la planche 4 : « (3'') donc ça a l'air d'être un homme qui qui est sûrement dans un club de striptease à cause de la femme en arrière-plan qui est pas trop vêtue et puis il se fait accoster par une des stripteaseuses du club sûrement mmm et visiblement il a pas envie d'elle, peut-être qu'il y une fille particulière qu'il est venu chercher ou quelqu'un dans ce club-là et qu'il est pas là pour, pour voir des striptueuse peut être une fille dans boîte [?] eh peut-être que c'est quelqu'un de la famille, ou même sa propre fille ou bien la fille qu'il aime »).

La possibilité de prendre appui sur la représentation parentale reste restreinte au profit de l'investissement d'une relation sociale de type professionnelle (p. ex. : pl. 7BM : « Donc là le monsieur avec le moustache, eh je crois qu'il dit quelque chose à l'autre monsieur, peut-être qu'ils sont à une conférence ou quelque chose comme ça et qu'ils peuvent pas parler à haute voix et le monsieur a l'air d'écouter assez attentivement mmm puis voilà [?] je dirais qu'ils sont sûrement amis ou bien qu'ils travaillent ensemble »).

Le traitement de la perte est en souffrance (p. ex. : pl. 13B : « Donc là c'est un petit garçon qui est peut-être devant chez lui ou peut-être que c'est dans une ferme et c'est le grenier de la ferme peut-être et là il attend, il attend sûrement un ami ou même peut être un chien qui vient et il a l'air d'attendre depuis longtemps, mais il a pas l'air de s'ennuyer non plus »). La différence et la valeur propre de l'objet ne sont pas reconnues, l'objet est facilement interchangeable (« un ami ou même peut-être un chien ») ce qui témoigne d'un investissement anaclitique de l'objet avec une valeur narcissique.

Relevons aussi l'impact mélancolique de l'abandon par un mécanisme de type mégalomane au service d'une expérience agréable, et la capacité d'être seul (p. ex. : pl. 12BG : « Mmm alors là je pense que c'est sûrement... le jardin d'une très grande maison et qui doit avoir peut-être un fleuve ouais un fleuve ou même la mer pas très loin parce qu'il y a le petit bateau. Je pense que c'est sûrement le bateau d'un des enfants de la maison qui l'a mis là parce que il est facile d'accès quand il sort sûrement dans le jardin ou peut-être parce que l'arbre qui est là, c'est sûrement ou il aime bien être seul de temps en temps et puis après prendre le bateau et aller faire un tour »). La question de la honte renvoyant à l'échec du Moi dans l'accomplissement de son projet narcissique est présente au TAT aux planches 2 (« parce que elle est attirée par lui et puis que elle est un peu gênée ») et la planche 13MF (« il a l'air gêné »).

Le procédé E3-3 indique la désorganisation des repères spatiaux temporels et la causalité logique en lien avec l'absence (ou la perte ponctuelle) de l'intégrité de ces repères (pl. 5 : « On sait jamais qu'il y a un fantôme parce que peut-être un verre s'est cassé » ; pl. 11 : « Il y a peut-être un château parce que je vois un pont » ; pl. 12BG : « même la mer pas très loin parce qu'il y a le petit bateau » ; pl. 13B : « il attend sûrement un ami ou même peut-être un chien » qui vient » et, etc.). Le procédé E3-1 (pl. 6BM : « ou même qu'il vient annoncer qu'il, qu'il part, qu'il veut vivre à l'étranger voilà, puis la mère elle a pas l'air très contente non plus ») témoigne de l'échec de dédoublement narcissique. S'ajoute la présence de la porosité des limites interrogeant sur la qualité des enveloppes psychiques (pl. 16 : « Il y a rien du tout sur l'image peut-être parce que justement il y a de la neige partout et que on ne peut rien voir »). Face à la planche 16, l'angoisse se traduit à travers une histoire renvoyant aux sensations de vide et d'abandon : « (regarde derrière de la planche) ok donc... il y a rien du tout sur l'image peut-être parce que justement il y a de la neige par tout et que on ne peut rien voir ».

La référence sociale au sens commun et à la morale est relevée à cinq reprises dans le protocole du TAT de Prince (A1-3 : 2, 3BM ; CF-2 : 3BM, 7BM, 13MF). S'ajoute le procédé A2-4 au TAT (« veut vivre à l'étranger ») qui protège le sujet contre des fantasmes incestueux.

Génogramme libre

Prince se représente par un « moi » qui se démarque du reste de la réalisation. Il ne parvient pas à concevoir un système où les deux parents et les deux lignées seraient impliqués dans le génogramme. Seuls les grands-parents du côté maternel sont dessinés et ni le père ni sa famille n'apparaissent sur le génogramme. Il semble que Prince lutte contre l'émergence de la représentation du coït parental et la scène primitive ; la capacité d'engendrement parental est fractionnée, Prince s'est figuré seulement en-dessous de sa mère. L'absence de toute référence à la filiation paternelle nous amène à penser à une impossibilité de s'inscrire de manière structurante dans l'espace familial.

Le génogramme effectué par Prince confirme l'hypothèse de la restriction de la possibilité de prendre appui sur la représentation parentale, une représentation antioedipienne, et d'une défaillance au niveau de projection de l'idéal sur le père. Prince a évacué non seulement son père de son génogramme, mais aussi les conjoints de la fratrie maternelle. Le lien fraternel reliant la mère du sujet à sa fratrie comporte des ratées de la filiation instituée. Avec le génogramme libre, nous nous interrogeons sur la mise à mal des processus de subjectivation qui président à l'historicisation de soi.

Prince 17.11.16

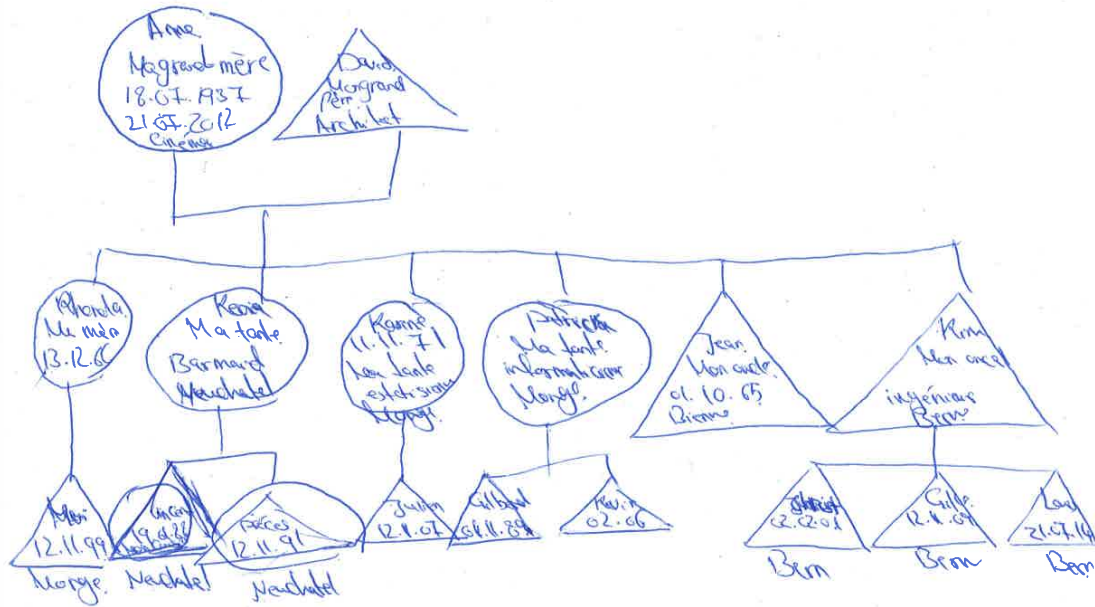


Figure 7. Génogramme libre de Prince

Reprise des éléments et mise en lien avec l'agir

Nous repérons chez Prince une tendance à une démarche de dévitalisation voire de désincarnation de la figure parentale (cf. notamment le génogramme libre et le TAT). Les fantasmes incestueux sont repérés, notamment au TAT, et ils ne semblent pas être suffisamment refoulés et contenus. Nous pouvons faire l'hypothèse que les agirs de Prince rendent compte du débordement pulsionnel engendré par la puberté. En effet, il semble que chez Prince, la puberté opère par effraction et que le sensoriel et/ou l'affect menace son fonctionnement psychique, engageant un risque d'hémorragie narcissique qui touche profondément le rapport entre les instances idéales. Cependant, la crainte de l'hémorragie narcissique trouve probablement sa source dans le passé et les défaillances de l'environnement primaire qui engagent la crainte de l'effondrement (Winnicott, 1963) dans le temps présent répétant sur un mode hallucinatoire les traumatismes précoces. En se référant à un code de valeurs conformes au Moi idéal, Prince se défend contre la « passivation » (Green, 1999) engendrée dans l'après-coup de la puberté, par les attentes de l'Idéal du Moi et du Surmoi qui s'avèrent paralysantes en raison de la fragilité du lien de filiation instituée et de l'intériorisation d'un objet défaillant. Ainsi, le travail de liaison semble défaillant, le lien introduit entre les vécus et les représentations est perturbé par mesure de protection contre l'angoisse de la perte et l'angoisse de castration.

Ces éléments permettent de proposer une mise en sens du processus sous-tendant l'agir dont Prince s'est fait l'auteur en lien avec le manque de possibilités internes pour faire face à l'éruption pulsionnelle de la puberté et l'absence de soutien parental, dans le présent et le passé. Rappelons que, selon Prince, son père avait quitté sa mère quand elle était enceinte de lui. Nous pouvons faire l'hypothèse que Prince n'a pas été suffisamment investi narcissiquement et que par conséquent la construction de son Idéal du Moi n'a pas été suffisamment nourrie et consolidée par le narcissisme parental. Ainsi, « *his majesty the baby* » aurait été abandonné au lieu d'être investi dans un projet de prolongement du Self et dans un projet commun de l'Idéal du Moi, visant accomplir les rêves et les désirs non réalisés. Toutes ses failles mettent en échec les processus de la filiation constituée et les processus de subjectivation, car l'enfant « ne peut advenir comme sujet que pour avoir d'abord été rêvé par ses parents (ou par ses grands-parents) comme leur prolongement narcissique » (Kaës, 2014, p. 60) reliant chaque sujet à « l'ancêtre fondateur ».

La séparation des parents de Prince quand sa mère était enceinte de lui aurait pu causer une éprouvé d'incompatibilité entre la place de femme et celle de mère, et permettre l'hypothèse d'une difficulté de l'instauration de triangulation. Dans ce sens, les agirs de Prince et leurs conséquences « instaure puis restaure la figure paternelle dans sa dimension surmoïque et idéalisée. Chaque fois que l'identification au père et à ses fonctions symboliques menace de disparaître, l'acte provoque la renaissance d'un processus identificatoire possible dans la reprise masochique de la punition paternelle [...]. Ce type d'acte à l'adolescence relève d'une tentative d'appropriation subjective à visée de relance identificatoire » (Houssier, 2008, p. 714). L'instance paternelle ne semble pas être suffisamment constitué chez Prince d'où la faiblesse de son Surmoi œdipien comme nous le montre son entretien : Q. Y a-t-il une chose que tu aurais aimé changer en toi qui aurait permis que l'acte ne se passe pas ? Prince : « non, non. [Q] Je regrette quand même oui, pour les trois histoires parce qu'il y a des petits trucs qui font par exemple. Pour la troisième histoire, vendredi il y a la bal de l'école je peux pas y aller, le deuxième histoire ben ça m'a voulu quand même, je dois attendre six mois pour pouvoir passer mon permis de voiture, ce que j'attendais beaucoup en fait. Et puis la première histoire ben ç'a quand même gâché mon amitié, entre la fille et moi ».

L'appui sur le père, l'instance tiers, permet à l'élaboration de la triangulation œdipienne et de la castration symbolique qui ne semblent pas avoir pu suffisamment s'inscrire dans son psychisme jusqu'à maintenant. Prince dit que dès son premier agir, sa mère avait contacté son père et ensuite énonce : « ma mère a voulu vraiment que je prenne contact avec lui ». Il semble qu'à ce stade, la mère de Prince a assigné une place imaginaire et symbolique au père. En raison de l'absence du père, « censure de l'amante » (Braunschweig & Fain, 1975) n'avait pas été suffisamment s'inscrire dans le psychisme de Prince pour introduire à une véritable triangulation œdipienne. Outre, nous pouvons faire l'hypothèse que la mère a investi Prince comme un complément afin de pallier aux expériences de perte de son père et de son compagnon (le père de Prince). Cela pose la question de la manière dont Prince a été investi par sa mère durant cette période de perte.

Prince a réalisé ces agirs violents contre le groupe de pairs. Les attaques contre l'autre similaire, le double narcissique, peuvent indiquer la difficulté de Prince à intégrer une image de lui garantissant son narcissisme. En effet, ces agirs contre ses pairs expriment une difficulté à se séparer des objets spéculaires et la captation imaginaire de ses objets,

qui n'ont pas eu une fonction suffisamment structurante dans l'organisation transpsychique et dans le lien intersubjectif. Ses pairs subissent par conséquent les attaques visant initialement les objets. Ces attaques visent à la fois à le constituer comme un sujet libéré de l'image spéculaire défailante et aliénante et à instaurer le tiers symbolique œdipien. Prince semble être pris dans l'enjeu d'une introjection symbolique de l'Idéal du Moi et une projection imaginaire du Moi idéal.

5.1.2 Confusion identitaire et hypertrophie du Moi idéal

Cette configuration renvoie aux enjeux liés à l'indifférenciation Moi/non-moi : les liens se représentent d'une manière dé-singularisée et le lien institué à la filiation serait en échec. L'accès au symbolique serait barré et les processus de subjectivation présenteraient des anomalies. Le fantasme d'auto-engendrement (Racamier, 1992), prenant sa source dans un sentiment de toute-puissance, rompt tout lien aux objets et dénie toute différence. Par l'auto-engendrement et la toute-puissance qui en découle, le sujet se situe comme son propre créateur. L'écoulement du temps et l'enchaînement générationnel ne peuvent pas s'inscrire dans l'appareil psychique, et l'accès à la représentation de l'histoire généalogique serait barré en raison d'un temps dénoué. Le travail d'historisation (Aulagnier, 1984), qui transforme les parties fragmentées du Je et qui assure la continuité temporelle par une construction historique au sein de laquelle s'inscrivent les processus de subjectivation, se trouve vacillant. S'ajoute la déliaison du temps physique et psychique qui demeurent inarticulables et étrangers l'un à l'autre dans la période d'ouverture des processus identitaires et identificatoires à l'adolescence. Ainsi, le sujet se projetterait difficilement dans l'avenir, le sens de l'avenir étant dépendant de l'inscription psychique du sens du temps.

Quant à l'espace, il serait difficilement conceptualisé ou vécu : l'inscription spatiale serait défailante, car dans un espace sans limites, il n'y aurait pas de dedans/dehors et interne/externe. La défailance de la construction dans un espace suffisamment fermé et solide fragiliserait les processus d'identification et le développement identitaire, qui nécessitent une surface déterminée pour construire le dedans, et internaliser et intégrer le

dehors⁵⁷. Comme un magma, les parties de l'identité, n'ayant pas de force de liaison inhérente, seront fragmentées et se désintégreront, à moins qu'elles ne soient passivement maintenues ensemble. L'identification adhésive (Bick, 1986; Meltzer, 1975) protégerait le sujet contre l'aplatissement du monde interne en permettant au sujet de s'attacher par adhérence un individu. L'identification adhésive s'opère ici sur l'axe vertical du lien de filiation (en lien par exemple avec les traits d'appartenance liés aux ascendants) fournissant au sujet une sorte de sentiment dimensionnel du Self. Cependant, le lien généalogique ne s'organise pas sur la base de la différence, mais, au contraire, lie les individus indissociablement dans une fusion partielle et dispersée. Le Moi idéal, atemporel, aspatial et anobjectal, protégerait le sujet contre une confrontation directe avec la différence, avec la source interne liée aux parties « non nées » du Self, et la source externe liée à l'altérité. Par conséquent, la différence avec l'autre serait niée, et les individus, dé-singularisés, seraient interchangeable. *Ipsa facto*, il y aurait un risque de « télescopage des générations » (Faimberg, 1988), entravant davantage les processus d'identification secondaire et accrochant le sujet, d'une manière indifférenciée, aux traces des vécus de ses ascendants. Cet état est proche du processus mélancolique qui grâce à une identification narcissique permet au sujet de garder le Moi et l'objet dans une unité sans que cette identification s'évolue à l'identification œdipienne.

La violence provoquée par la discontinuité ouverte par la puberté met l'adolescent dans un état où l'intégration de l'image de soi est atteinte, et l'image de l'autre se met à la place du persécuteur par un détournement du sens en se prenant pour l'autre. L'« adolescens » (Gutton, 1991), réorientant la libido par l'investissement narcissique du Moi vers de nouveaux objets, sera désorganisé. Dans une telle circonstance, le sujet fait l'économie de la référence à l'autre et de la reconnaissance de la différence. L'objet externe et l'objet interne seront confondus, et la perception de la réalité sera altérée voir déniée. Le barrage de symbolisation empêche l'adolescent de se repérer dans son corps pubère, dans l'espace et le temps, dans la filiation.

L'agrippement au Moi idéal protège le sujet d'une confrontation (abrupte) avec la puberté par un éprouvé de toute-puissance, sans perte, sans refoulement ni culpabilité. La persistance du règne du Moi idéal et la difficulté à désinvestir le narcissisme négatif

⁵⁷ Cf. les travaux d'Anzieu (1985) ; Bick (1986) ; Meltzer (1975) et Tustin (1977).

(Green, 1983b) isolent le sujet « dans un univers de morcellement, de tyrannie idéalisant, d'exaltation mégalomane, de persécution, et d'auto-engendrement » (F. Marty, 1999, p. 119). Le retour vers le Moi idéal est une défense vitale contre la menace que représente la puberté et le risque de dépersonnalisation. Il maintient le sujet dans l'en deçà de la reconnaissance de l'altérité.

Présentation du cas : Danum

Danum est un adolescent âgé de 15 ans qui a été rencontré dans un centre fermé en raison de plusieurs agirs, certains violents, qui ne se sont pas arrêtés dans le centre d'observation où il se trouve. Lors de la deuxième séance, Danum paraît tellement agité et persécuté que j'ai dû arrêter l'entretien afin de prendre un moment avec lui pour lui permettre de se calmer. Il explique qu'il venait juste de se disputer avec un autre adolescent plus jeune que lui, qui l'avait poussé. Il faut aussi noter que lors des deux séances, par souci de garder la continuité de sa présence, j'ai senti la nécessité d'éviter des approfondissements habituels dans le cadre de l'entretien et des passations des épreuves projectives.

Danum n'hésite pas à répondre aux questions posées lors de l'entretien et participe volontairement à la passation des épreuves projectives. Cependant, nous relevons de nombreuses difficultés à structurer ses phrases, son discours est confus et peu clair, et il est parfois difficile de comprendre ce qu'il dit en raison de cette confusion. S'ajoutent des troubles de la syntaxe. Son discours rend compte du vacillement et de la porosité des limites Moi/non-moi. (ex : « en fait j'ai pas eu vraiment des difficultés, mais... si j'écoute j'en ai pas, c'est vraiment dans la classe, comment c'est, tu te fatigues pas, tu écoutais pas, la prof qui hésite à te taire à toi, alors que c'est pas toi qui parlait, tu t'énerves avec la prof, la prof elle te mène dehors, tu te dis ok c'est une connasse et voilà, tu juges trop vite en fait, oui, les copains qu'ils distraient, toi aussi, toi aussi, tu fais des trucs qui distraient des autres et voilà »). Quand je lui demande de me raconter un rêve, il semble me raconter sa rêverie diurne (« un rêve que j'étais pas ici. C'est un rêve que j'ai fait plusieurs fois ici, que je suis à l'extérieur et j'imagine mon futur, mon lieu de vie, ma maison, voilà, tu es chez toi, tes enfants, ton travail ») et, au lieu d'un cauchemar qu'il a

fait pendant son sommeil, ses craintes : « bon cauchemar, cauchemar que j'ai fait je pense que de perdre tout. Perdre ma sœur ma mère toutes autres choses ».

La chronologie des événements et la reconnaissance de la différence intergénérationnelle sont floues, par exemple il dit « ma sœur » au lieu de « ma mère », et se corrige après-coup (ex. « ben, moi c'est, en fait, ma sœur, enfin ma mère »). Par ailleurs, à la fin de nos rencontres, l'ordre de la fratrie n'étant toujours pas clair dans son discours, j'ai dû prendre contact avec la psychologue référente pour avoir des informations plus claires.

Danum est immigré de deuxième génération, les parents viennent d'Europe et d'Asie. Il semble avoir vécu une grande déprivation au niveau affectif. Au cours des premières années de sa vie, son père a décidé de retourner dans son pays d'origine et ne semble pas être au courant de la situation de son fils : « c'est juste que vu qu'il est à l'autre bout du monde, il sait pas ce que je vis, il sait pas pourquoi chuis ici, il sait rien. Enfin, il sait que chuis ici, mais il sait pas pourquoi. Il sait pas que c'est la quatrième fois que chuis ici, il sait pas tout ce qui s'est passé entre le temps, donc oui, c'est juste il est pas, il sait pas pleine de choses ». Sa mère, selon ses dires, est en souffrance psychiquement « elle a été hospitalisée parce qu'elle avait fait une dépression [...] pas schizophrène, mais une très très grande dépression et voilà ». Durant la dernière année, il a été placé plusieurs fois dans différents foyers, en raison de l'hospitalisation de sa mère, et en centre fermé en raison de ses agirs.

Bien qu'il décrive une bonne relation avec sa famille « franchement c'est nickel » et parle d'une famille « soudée » du côté de sa mère, Danum ne connaît pas suffisamment cette famille en raison des conflits familiaux et ne semble pas avoir un sentiment d'appartenance à cette famille ou au pays d'origine de sa mère. Concernant d'autres liens d'appartenance et d'affiliation, Danum accorde une place importante à la religion de son père, à son pays d'origine et désire aller vivre sur une île dans ce pays plus tard, « c'est mieux », car « il y a pas de quartier, il y a pas de trafic, s'il y a du trafic, mais là, où je suis c'est une île, il y a pas de trafic. Les gens ils fument parce qu'ils plantent leurs propres trucs et ils fument. Il y a pas de vol, il y pas tout ça, il y a même pas les policiers sur l'île, il y a vraiment, je crois quand même qu'ils font ».

Par rapport à son lien au groupe de pairs, Danum ne semble pas profiter de l'étayage des pairs : « j'ai beaucoup de meilleurs amis, après avec le temps, j'ai appris que les meilleurs amis, des fois ils sont pas là, et quand tu attendais, ils sont pas là. Du coup au lieu de meilleur ami je préfère avoir plusieurs amis. Avoir une équipe directement ».

Concernant les actes, Danum reconnaît les faits. Il reste très bref dans ses explications concernant ses actes, ce qui contraste avec le reste de son entretien. Selon lui, rien n'aurait pu empêcher ses actes, à part son avocat. Il aurait voulu éviter « certaines fréquentations » qui l'ont conduit à ses délits.

Le Rorschach

Au Rorschach, ses réponses ne sont pas riches sur le plan quantitatif (11 réponses au total), une Ban (V). La rencontre avec le matériel se fait sous forme majoritairement formelle (F % élargi=100 %, au-dessus de la moyenne [88 %]), qui correspond à une formalisation pure (F % = 55 %, sous la moyenne [61 %]). Les représentations formelles pures ne sont pas globalement de bonne qualité (F+% = 42 %, sous la moyenne [65 %]). Le F+% élargi (55 %) se trouve aussi sous moyenne. Le G % est au-dessus de la moyenne (G%=64 %, la moyenne = 43 %), au détriment du D % (27 %) et du Dd % (0). Le Bl % est quant à lui correspond à 18 % du protocole et se situe au-dessus de la moyenne (9 %).

Danum témoigne d'un besoin de rassembler le stimulus en une seule représentation unifiée, et les réponses sont données en s'appuyant sur la globalité de la planche (G %= 64). Les réponses sont plutôt fournies d'emblée et sans manipulation des planches, ce qui souligne une démarche privilégiant la saisie immédiate du stimulus, sans effort d'élaboration de la pensée. Le Bl % (=18 %) témoigne de la prégnance de la dynamique retournement forme-fond qui ouvre ici sur l'indifférenciation de la figure et du fond, et indique la défaillance du fond interne à partir duquel les représentations s'élaborent. (pl. I : « [Prend la planche] 5'' chais pas, j'ai l'impression genre masque », enquête : « Parce qu'on dirait un masque parce qu'il y a rien derrière c'est blanc, c'est vide, là les yeux et je me suis dit un masque qui fait peur, pour faire peur » ; pl. II : « [Prend la planche] 12'' chais pas aussi un masque, mais plus ouvert genre 2'' pas triste, mais 4'', mais un peu en mode blasé », enquête : « Un masque, mais un peu en mode désespéré [?] Là et là ses des

yeux, là son nez. En fait comment ça fait le forme de son visage, genre on dirait qu'il... est triste, mais pas qu'il est triste, il crie »).

Le G % élevé (64 %) et la réponse G confabulée donnée à la planche IX pourraient être en lien avec la fragilité des limitations spatiales en raison des fragilités des limites de Moi. Une seule réponse Ban est donnée (pl. V) le F+% (F+% = 42, F+ % élargi = 55 %) est sous la moyenne, malgré le grand investissement formel (F % élargi=100, F%=55). Ces éléments, en plus de la lecture qualitative de ses réponses, pourraient témoigner d'une réalité socialement peu partageable avec un tiers.

Au Rorschach, la participation de Danum est très vite projective, les saisies sont globales ou centrées sur les grands détails avec une sensibilité au vide. En effet, le cadre perceptif est défaillant en termes qualitatifs (modes d'appréhension et contenus), ouvre sur des troubles de la pensée, et témoigne d'une élaboration fragile de la représentation (D/G, F+ élargi et H % inférieurs aux normes, etc.). Une mauvaise intention est souvent perçue par Danum (p. ex. : pl. I : « masque en mode qu'il veut faire le méchant »), cependant par recours à la dénégation, il tente d'annuler le vécu inquiétant à l'enquête de cette planche : « pour faire peur, mais n'importe qui qui met ce masque peut-être derrière il fait pas peur » ; pl. III, enquête : « là on dirait qu'ils attendent pour se taper » ; pl. IV : « un sanglier qui fait peur ».

La persévération relève l'impact limité de la qualité du stimulus sur la projection et ouvre sur la problématique de la confusion des espaces (pl. I : « chais pas, j'ai l'impression genre masque » ; pl. II : « chais pas aussi un masque, mais plus ouvert »). La persévération semble être en lien avec le risque que représenterait l'appréhension d'un stimulus inconnu. Cependant, l'éprouvé attribué au masque change, et le masque qui « fait peur » (pl. I) est représenté ici par une représentation liée à l'éprouvée de dépression, qui sera annulée rapidement : « 12'' chais pas aussi un masque, mais plus ouvert genre 2'' pas triste, mais 4'', mais un peu en mode blasé », enquête : « Un masque, mais un peu en mode désespéré [?] Là et là ses des yeux, là son nez. En fait comment ça fait le forme de son visage, genre on dirait qu'il... est triste, mais pas qu'il est triste, il crie ». Cette réponse, évoquant le désespoir de l'être sans recours, pourrait être en lien avec un vécu de l'*Hilflosigkeit* freudienne ou *helplessness* winnicottien.

L'axe narcissique (identité/identifications) et la représentation de soi ne sont pas intègres et traduisent une perte des limites. La faillite du jugement d'attribution et les limites de l'enveloppe corporelle sont inquiétantes chez Danum. Les confusions au niveau de l'enveloppe corporelle, à savoir la différenciation intérieur/extérieur, dedans/dehors, et animé/inanimé rendent compte de l'enchevêtrement des limites et le retournement forme-fond. La réponse donnée à la planche VIII illustre bien cette problématique : « là, on dirait pas un monstre, mais genre un peu avec sa tête, son corps, son armure chais pas » ; à l'enquête : « moi ça, on dirait, comme un masque, une armure, en fait c'est, c'est une armure vide, quand, il y a une pièce de l'armure, quand je pense à l'armure, tu vois rien derrière, c'est quoi l'armure, c'est quoi qui vient de toi, c'est quoi qui te protège. Quand tu mets une armure tu vois tes bras, c'est quoi tes jambes. Là il y a rien derrière, quand tu as une armure tu vois où ça protège. Il y a tout à protéger, mais il y a rien derrière, c'est une armure vide ». Cette condensation de l'extérieur et de l'intérieur renvoie à la confusion contenant-contenu.

Les représentations humaines sont peu présentes dans le protocole de Danum (H % = 9) et ne sont pas employées comme support de l'identification. En effet, la seule réponse H est donnée à la planche III où la relation est représentée sur un versant agressif « on dirait qu'ils se tapent », enquête : « j'ai l'impression qu'ils vont se battre ». Danum hésite d'abord entre les sexes des personnages, et opère ensuite un glissement du féminin au masculin ; une indifférenciation au niveau identitaire est également remarquée : « là on dirait deux gars, chaque côté deux gars, ou non deux filles plutôt deux filles, on dirait qu'ils se tapent » enquête : « Là, pour moi, ces filles, là et là, j'ai l'impression qu'ils vont se battre ».

La symétrie soutient peu le narcissisme et les repères identitaires durant la passation. Elle apporte un impact plutôt désorganisant (p. ex. : pl. III : « là on dirait deux gars, chaque côté deux gars »). Une réponse de symétrie spéculaire est donnée à pl. VII (sollicitant la figure maternelle) : « 5'' là on dirait... des lapins en fait » enquête : « côté-là et ce côté-là, on dirait juste les oreilles les pattes, on a l'impression que sa tête est retournée, là, être est retournée, mais ils se regardent en fait, chacun part de l'autre côté, mais ils se regardent, comme si chacun veillait sur l'autre », qui aboutit à un vacillement quant à la maîtrise du nombre.

Les impressions kinesthésiques, envahies par la destruction et la confusion, marquent l'impossibilité d'évoluer dans une aire intermédiaire entre le monde interne et le monde externe, ainsi que le danger que représente la vie pulsionnelle ou agressive (p. ex : pl. II, enquête : « En fait comment ça fait le forme de son visage, genre on dirait qu'il... est triste, mais pas qu'il est triste, il crie » ; pl. VI : « là, on dirait un totem », enquête : « C'est surtout là, j'ai pas regardé là, c'est un totem [?] le fait que j'ai l'impression que c'est la grandeur [touche toute la planche]... Il y a plusieurs choses dedans, c'est l'équivalence de la grandeur et c'est sur plusieurs étages, là ça le déverse, ça le détruit en fait »).

Face à planche IV, sollicitant le rapport à la puissance phallique, le masculin et le paternel, Danum donne une réponse animal (« sanglier ») à laquelle une intention inquiétante est attribuée « un sanglier qui fait peur », le Clob traduit la prégnance d'une charge d'angoisse importante ; à la planche VI, qui met l'accent sur la bisexualité et confronte aussi le sujet à l'aspect phallique, une réponse contenant l'aspect idéal est donnée : « un totem ». Cependant, dans un mouvement destructif, l'objet sera déchiqueté (enquête : « là ça le déverse, ça le détruit en fait »).

Les références aux « yeux », « méchant », « peur », etc., nous amènent à penser à des angoisses primaires en lien avec l'agressivité primaire et l'angoisse de destruction (p. ex. : pl. I, enquête : « là les yeux et je me suis dit un masque qui fait peur ») ; en particulier aux planches sollicitant le masculin/paternel et le féminin/maternel (p. ex. : pl. IV, enquête : « là on dirait ses yeux, mais il a pas d'yeux » ; pl. VII, enquête : « mais ils se regardent en fait »). À planche IX, sollicitant le vécu des relations précoces à l'imgo maternelle et le vécu prégénital, Danum donne une réponse contenant une idéalisation : « une vache genre un peu en mode Dieu, pas Dieu, mais une vache comme la Déesse des vaches », à l'enquête, une dénégation de la puissance par rapport à la problématique maternelle précoce est remarquée : « là, on dirait une vache, elle est pas puissante, mais elle est la reine des vaches ». L'indice d'idéalisation est aussi relevé à la planche VI : « (Prend la planche) 5'' là, on dirait un totem ».

Concernant la construction des enveloppes corporelles et psychiques, trois réponses Barrière sont données en l'absence totale de réponses Pénétration, ce qui montre une fonction défensive des réponses Barrière avec un caractère persévérant (pl. I. [sollicitant

la rencontre avec l'inconnu], enquête : « Parce qu'on dirait un masque parce qu'il y a rien derrière c'est blanc, c'est vide » ; pl. II : « Chais pas aussi un masque, mais plus ouvert genre 2'' pas triste, mais 4'', mais un peu en mode blasé » ; pl. VIII, enquête : « Moi ça, on dirait, comme un masque, une armure, en fait c'est, c'est une armure vide »). Par ailleurs, les détails blancs inclus (seulement) dans les réponses données à ces trois planches, rendant compte d'une confusion forme fond, disqualifient les Barrières en étendant les limites du Moi sur le vide. Comme déjà mentionnée dans l'analyse de son Rorschach, l'analyse quantitative de ses réponses met en évidence la confusion au niveau de l'enveloppe corporelle, à savoir la différenciation intérieure/extérieure, dedans/dehors.

Thematic apperception test

Pendant la passation, la relation de Danum avec la psychologue est intense, et elle est marquée par une dépendance et un appel à l'aide pour fuir l'angoisse. En effet, la psychologue et le matériel sont utilisés comme un contenant momentané de son monde interne.

Le protocole est dominé par des procédés d'évitement du conflit (série C=53 % du protocole). Plus spécifiquement, on rencontre des procédés d'inhibition (procédés CI=49 % de la série et 26 % du protocole) et des émergences des processus primaires (série E=24 % du protocole), soutenus par des procédés d'altération du discours (procédé E4=41 % de la série et 10 % du protocole). Le procédé d'inhibition accompagné par les procédés E4 est sous-tendu par des troubles primaires de l'association et de la pensée. La massivité de la projection (procédé E2=27 % de la série et 7 % du protocole) se donne à voir par l'inadéquation du thème au stimulus, l'évocation du mauvais objet et des représentations massives, et renvoie à l'effraction des excitations fantasmatiques et à la nécessité de les mettre à distance. De plus, les défaillances du monde interne et l'instabilité des limites doivent être remarquées (procédé CL=24 % de la série, et 13 % du protocole). Le recours à l'objet externe tente de pallier aux défaillances du monde interne (procédé CM-1=14 % de la série et 8 % du protocole). Le protocole semble aussi marqué par l'investissement de la relation (procédé B1 =92 % de la série, et 12 % du protocole) illustrant le maintien d'un investissement des objets internes et des liens entretenus avec eux. Caractérisé au lie de soutenu

Le TAT est marqué par une prise de distance avec les sollicitations latentes des planches, les récits étant caractérisés par une hétérogénéité et une juxtaposition des modes de fonctionnement. En effet, Danum n'est pas en mesure de prendre en charge ses mouvements internes et il cherche à dénier l'impact des angoisses réactivées par les planches en court-circuitant les mouvements mobilisés par une rupture des liens associatifs (p. ex. : pl. 1 : « mais *chais pas* moi, [...] pour moi c'est un enfant qui s'ennuie, il est devant un violon, mais il s'ennuie [?] *chais pas*, c'est un truc qu'on lui a imposé, je crois [?] *chais pas* du tout, la vie » ; pl. 5 : « 3'' *chais pas*, on dirait une personne qui a peur [?] *chais pas*, on dirait que quelqu'un est entré lui, *chais pas*, il va voir... qu'est ce qui se passe, *chais pas* », etc.).

La passation démarre d'emblée par une porosité des limites témoignant de la fragilité des frontières entre le dedans et le dehors ainsi que le flou entre le soi et l'autre : pl. 1 : « je raconte ce que je vois ? [...] une histoire de moi, de lui ? [...], mais *chais pas* moi ». La porosité des limites, sous-tendue par les processus d'identification projective, met en évidence la confusion entre le réel et l'imaginaire. Elle apparaît à d'autres planches et révèle le vacillement identitaire en se jouant sur la scène du transfert avec la psychologue (pl. 11 : « un chemin qui est instable, qui au-dessus de la vie, tu as l'impression qui si tu marches pas sur le bon chemin tu tombes » ; pl. 13B : « Ça, c'est 2'' tu es seul, tu as rien, tu te fais chier, ça, c'est quand tu es dans la rue » ; pl. 13MF : « Ça, c'est quand je perds quelqu'un [...] [?] quoi ? [?] ben oui, il a perdu quelqu'un et il est triste [?] je sais pas. C'est peut-être un membre de ta famille, une de tes ex qui tu as perdu. C'est peut-être de tout » ; pl. 19 : « [Prend la planche] 3'' ça, c'est flou. Ça, c'est quand on a trop fumé et tu vois flou »).

Les procédés d'inhibition mettent l'accent sur la rupture des liens associatifs afin de contre-investir l'impact fantasmatique suscité par le matériel. L'infiltration des processus primaires fragilise la qualité du langage (p. ex. : pl. 8BM : « C'est une opération 4'' ou une transformation [?] oui changer une personne pour qu'elle devient droite en fait [?] qui commet pas de délit, qui travaille » ; pl. 16 : « [rigole, prend la planche] *chais pas*, la vie d'un gars qui 3'' *chais pas*, en allant sur... qui découvre en fait, qui découvre que l'extérieur ça le chamboule, ça le change, il voit le changement et il sait pas s'il peut faire le marche en arrière encore [?] qui découvre en fait qu'il connaît la vie, tout le monde connaît la vie, qui découvre le monde des plus grands, pas les adultes, un enfant, un

adolescent qui boit ce qu'il faut pas à boire, ce qui il faut pas, à taper et il faut pas taper, à jouer le rebelle il me semble ») et démontre la désorganisation des processus symboliques, à laquelle s'ajoutent aussi des infiltrations transitoires de la pensée par les processus primaires. Les thèmes abordés sont parfois inadéquats et mettent en avant l'attaque des liens de pensée (p. ex. : pl. 4 : « Ça, c'est deux personnes qui sont amoureuses » ; pl. 19 : « ça, c'est flou. Ça, c'est quand on a trop fumé et tu vois flou »). Les procédés utilisés favorisent surtout l'inhibition, les procédés de l'investissement de la relation et de la dramatisation étant presque absents de ses récits.

La présence relativement importante du procédé CM-1 rend compte de la nécessité de la quête de la fonction d'étayage de l'objet, coté d'une part en raison de l'accent, positif ou négatif, de l'étayage de l'objet (pl. 10 : « [Prend la planche] là, c'est deux personnes qui s'aiment. C'est un homme qui veille sur sa femme » ; pl. 13B : « Ça, c'est 2'' tu es seul, tu as rien, tu te fais chier, ça, c'est quand tu es dans la rue » ; 13 MF : « Ça, c'est quand je perds quelqu'un [...] [?] quoi ? [?] ben oui, il a perdu quelqu'un et il est triste ») ; d'autre part, par l'appel à l'aide et au soutien de la clinicienne dans ici et maintenant » (pl. 1 : « Je raconte ce que je vois ? [...] une histoire de moi, de lui ? » ; pl. 7BM : « C'est quoi, un fils et son père. [?] Je crois que le fils il est un peu fâché et le père on dirait il est perdu »).

Globalement, Danum traite les planches de manière anodine et en les banalisant, pour lui permettre d'échapper aux sollicitations du monde imaginaire. Cependant, les thèmes de persécution et les représentations massives sont exprimés et renvoient à l'impossibilité de négocier les fantasmes entraînant la nécessité de leur mise à distance (p. ex : pl. 5 : « On dirait une personne qui a peur [?] chais pas, on dirait que quelqu'un est entré lui, chais pas, il va voir... qu'est ce qui se passe, chais pas » ; pl. 8BM : « C'est une opération 4'' ou une transformation oui changer une personne pour qu'elle devient droite en fait, oui [?] qui commet pas de délit, qui travaille » ; etc.). L'anonymat des personnages sert à l'évitement de l'implication personnelle. Pourtant, un glissement sous la forme de confusions entre le réel et l'imaginaire, des troubles primaires des associations, et une perte de la conscience interprétative peuvent être relevés. L'investissement perceptif et sensoriel de l'adolescent témoigne de la défaillance de l'intériorisation des représentations (p. ex. : pl. 12BG : « [Prend la planche] ça, c'est le calme [me regarde et rigole] »).

La triangulation œdipienne ne peut pas être élaborée (p. ex. : pl. 2 : « Là, c'est des personnes qui travaillent [?] je pense pas ») et les différences des sexes et des générations ne sont pas évoquées dans son protocole (p. ex. : pl. 4. « Ça, c'est deux personnes qui sont amoureuses » ; pl. 6BM : « ça, c'est un enterrement [?] chais pas » et, etc.) à l'exception de la planche 10 où la différence des genres est mentionnée « là, c'est deux personnes qui s'aiment. C'est un homme qui veille sur sa femme » et la planche 7BM où une relation père-fils est évoquée : « c'est quoi, un fils et son père. [?] je crois que le fils il est un peu fâché et le père on dirait il est perdu ».

La problématique se joue essentiellement autour de la continuité de l'être et de l'axe identitaire. Le récit raconté à la planche 16 illustre ces propos : « [rigole, prend la planche] eh... chais pas, la vie d'un gars qui 3'' chais pas, en allant sur... qui découvre en fait, qui découvre que l'extérieur, ça le chamboule, ça le change, il voit le changement et il sait pas s'il peut faire le marche en arrière encore [?] qui découvre en fait qu'il connaît la vie, tout le monde connaît la vie, qui découvre le monde des plus grands, pas les adultes, un enfant, un adolescent qui boit ce qu'il faut pas à boire, ce qui il faut pas, à taper et il faut pas taper, à jouer le rebelle, il me semble ». En deçà, une problématique dépressive inélaborable et difficilement abordable se révèle lors de passation.

Concernant la temporalité, nous pouvons relever une dynamique temporelle figée et une survalorisation de l'espace au détriment le temps (Marro, 2018) (pl. 1 : « pour moi c'est un enfant qui s'ennuie, il est devant un violon, mais il s'ennuie [?] chais pas, c'est un truc qu'on lui a imposé, je crois » ; pl. 5 : « Chais pas, on dirait une personne qui a peur [?] chais pas, on dirait que quelqu'un est entré lui, chais pas, il va voir... qu'est ce qui se passe, chais pas » ; pl. 13MF : « Ça, c'est quand je perds quelqu'un [?] quoi ? [?] ben oui, il a perdu quelqu'un et il est triste » ; pl. 19 : « Ça, c'est flou. Ça, c'est quand on a trop fumé et tu vois flou »). L'appui sur le percept et la perte des repères perceptifs désorganiserait et figerait le temps (*ibid.*)

Génogramme libre

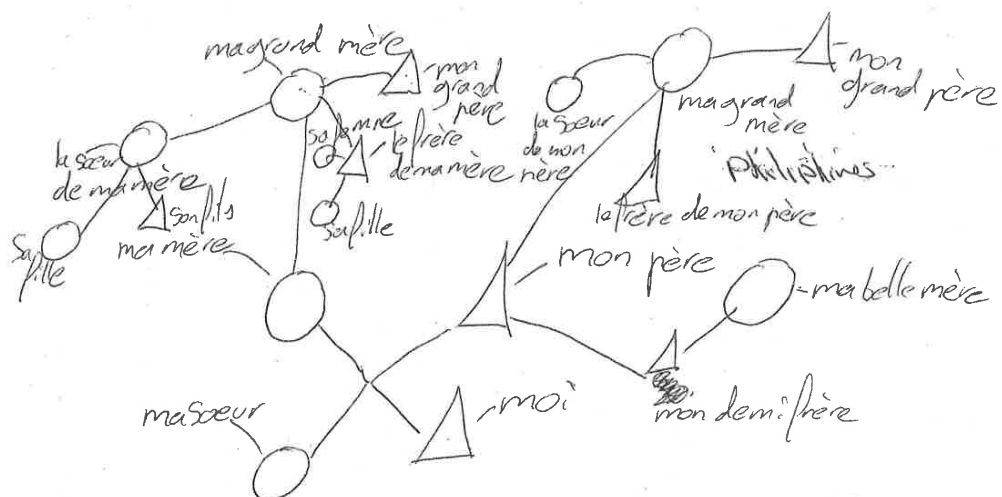


Figure 8. Génogramme libre de Danum

Danum peine à spatialiser le temps généalogique et à inscrire les membres de famille en les nommant. En effet, Danum omet certains éléments différenciateurs les concernant (prénom, ordre de naissance, date de naissance, date de décès [s'ils existent]). Le lien de filiation n'étant pas figuré selon l'ordre de naissance évoque un défaut de la vectorisation de la filiation et des fragilités de l'espace filial.

Seule la nationalité de la grand-mère paternelle est notée. Il semble que cette nationalité soit le seul point de repère identitaire⁵⁸. L'alliance est en souffrance, la fratrie des parents et leurs places ne sont pas nommées comme des tantes et des oncles, mais, par exemple, comme « la sœur de ma mère ». Idem pour leurs descendants. Les liens d'alliance ne sont différenciables qu'en se référant à lui-même, appartenance de base renforçant l'idée d'une rupture quant à l'espace filial (p. ex. : Moi → ma mère → la sœur de ma mère → sa fille).

Il semble que Danum ne peut pas s'inscrire dans un temps structuré par la logique symbolique associée à la filiation instituée. Le triangle œdipien est peu figuré et Danum s'est situé d'une manière telle qu'il inaugure la lignée. Par ailleurs, articulée à l'absence de figuration de lien entre la mère et le père, la scène primitive semble être évacuée. Ainsi l'espace filial, et donc des origines, semble peu structurant pour le fonctionnement psychique. Concernant la différence des sexes, Danum respecte la proposition de la consigne et ne témoigne d'aucun raté.

Reprise des éléments et mise en lien avec l'agir

Les données de Danum témoignent d'une fragilité importante, avec des mouvements de vacillement identitaire au risque d'une confusion Moi/non-moi. Les limites du corps restent floues, parfois confondues avec celles des autres. Par ailleurs, le transfert avec la clinicienne contient les solutions inconscientes éliminant la différenciation avec elle en l'incluant dans son histoire traumatique. Le déni des différences entrave l'accès à la subjectivation et les éléments mentionnés s'articulent avec une incapacité à structurer sa pensée en raison d'une précarité des repères symboliques qui se montre à travers les agirs. Ce qui est dénié et rejeté fait retour dans un vécu perceptif qui ne peut pas être intégré à une expérience subjective. Cependant, nous pouvons comprendre autrement les

⁵⁸ Cf. également son entretien.

différentes positions pronominales utilisées par Danum. En s'appuyant sur la pensée de Rassial (1990), qui a proposé de considérer l'adolescence comme l'après-coup du stade du miroir, nous nous demandons si, par l'utilisation du « tu » en parlant de lui, il reprend en miroir la façon dont on lui parle, créant une confusion dans le discours, signe de l'échec du processus de symbolisation.

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons relever que la réalité externe peine à être intégrée et intériorisée dans son monde interne peu construit. Danum, cherche à constituer les bases d'une vie possible dans une filiation dans laquelle la scène primitive n'est pas signifiante et où tout est confondu. L'investissement de l'axe spatio-temporel est perturbé et les repères identitaires et identificatoires sont en souffrance. Le temps, figé, ne s'engage pas dans les processus pubertaires et ne fournit pas une structure maturative dans laquelle s'inscrit l'histoire du sujet. Le travail de la transmission et l'inscription dans l'espace générationnel semblent être perturbés. Le travail d'historisation (Aulagnier, 1984) apparaît inopérant et le passé ne semble pas être réactualisé et reconstruit avec les changements corporels de la puberté. Les processus de subjectivation sont fragilisés, l'articulation des instances idéales se trouve entravée, et l'Idéal du Moi, inopérant, est court-circuité par le Moi idéal en raison des repères identitaires fragiles et du risque important d'hémorragie narcissique. Par ailleurs, le groupe de pairs ne se présente pas comme support permettant à Danum de surmonter l'hémorragie narcissique. Le lien de filiation, à entendre comme travail de liaison interne et relation aux objets externes, ne semble pas soutenir les fondements identitaires de Danum. Lui-même mentionne une carence à ce niveau en lien avec ses agirs : « et j'ai d'autres amis à moi qui sont dans d'autres prisons, j'en ai d'autres qui sont extérieurs, au début ils ont suivi la même chose, mais comment dire, ils ont une famille en fait, et eux ils étaient là, ils étaient stricts, donc eux ils se sont recadrés vite et là, ils se comportent bien ».

Il semble que chez Danum la puberté ait eu lieu, mais sans les modifications psychiques lui permettant de donner un sens à ses éprouvés. Il rapporte que ses agirs ont surtout commencé (ou se sont accentués) à l'âge de 14 ans. L'accès au corps pubère n'a apparemment pas pu ouvrir sur l'Œdipe pubertaire, et la génitalisation du corps et le réaménagement des identifications se sont faits d'une manière fragile. Au moment où devrait se produire le passage de l'enfance à l'adolescence, Danum a été non seulement

séparé de sa mère, le seul parent présent, mais il a été confronté à la folie de cette dernière, car elle a été hospitalisée durant plusieurs mois en hôpital psychiatrique, contribuant probablement à l'effondrement psychique de Danum à cette période sensible de la vie. Cet évènement aurait eu comme conséquence une difficulté, voire une impossibilité, pour Danum, de s'engager dans le processus d'adolescence.

La coïncidence entre fantasme parenticide suscité par l'adolescence et la réalité de l'absence des parents pourrait témoigner d'un « collapsus topique » (Janin, 1996), une désymbolisation extrême ne permettant plus aucune activité représentative. Nous pouvons reprendre par ailleurs la théorie d'Enriquez (1993) sur les parents devenus psychotiques lors de la naissance de l'enfant, et la mettre en lien avec les vécus de Danum, l'hospitalisation de la mère et les tremblements de terre en Philippine détruisant la maison de son père à cette période. S'ajoute l'expérience de l'adolescence de la mère qui a perdu son père à ses 13-14 ans, mettant en collusion les expériences traumatiques durant la puberté. L'adolescence peut rendre fou ou tuer la figure parentale. Cela amène non seulement les sentiments de culpabilité mais aussi donne un sentiment illusoire de la toute-puissance tuméfiant le Moi-idéal. Lorsque le traumatisme est un désir inconscient qui se réalise et confirme un fantasme inconscient, il peut conduire à la confusion et à la fusion du fantasme et de la réalité, et aura un effet puissant sur l'organisation de la personnalité (Blum, 2007).

Une telle expérience, pouvant créer/renforcer des « théories délirantes » (Enriquez, 1993), met non seulement en question le pouvoir/danger de l'advenu de la puberté mais peut mettre en confusion les générations et favoriser une perte des limites temporelles du Moi incluant les évènements traumatiques vécus à la génération précédente dans le fonctionnement psychique du sujet. De cette manière, les processus d'adolescence ne peuvent que difficilement intervenir dans les processus de subjectivation et historisation comme nous le montre le destin des instances idéales de Danum. Le sujet garde l'idéalisation de la toute-puissance avec un effet de l'amputation de la psyché. Le psychisme reste ainsi dans un temps circulaire voir figé.

Cet état trouverait sa source dans l'avant-coup des processus d'adolescence comme nous le montre la difficulté de Danum pour raconter un rêve relevant la question de

ses capacités de représentations psychiques, le rêve et la rêverie étant mélangés dans son discours.

Il semble que dans les moments sensibles du développement de Danum, non seulement les mouvements tendres ne sont pas venus au bon moment, mais il a vécu un éprouvé de désinvestissement ou de décrochage par l'objet en tant que l'autre essentiellement différencié, le laissant avec une expérience brutale et insoutenable d'un temps vide, créant un trou dans son existence, le sentiment d'existence étant lié comme nous le dit F. Marty (1999) à la constitution de l'objet interne. Le Moi idéal semble lui permettre de se défendre contre le temps vide en le gardant dans un éprouvé atemporel et dans l'immobilité des objets-but pulsionnels, pour esquiver les changements traumatiques imposés par la puberté.

Les agirs de Danum font jouer la problématique dedans/dehors. L'agir dans le monde externe lui donnerait la possibilité de métaboliser les contenus du monde internes. Le dedans et le dehors étant retournés comme une poche. Dans ce sens, la séquestration de la personne dans le monde extérieur serait en lien avec des tentatives vis-à-vis des objets internes. Ces agirs paraissent fonctionner dans un registre relativement proche d'une « violence fondamentale » (Bergeret, 1984), bien en deçà de l'Œdipe, au profit d'une lutte d'ordre vitale entre les générations. La dimension transgressive s'efface sous le primat de la sauvegarde narcissique et l'instinct d'autoconservation.

Les agirs de Danum pourraient traduire ses recherches pour trouver une issue à son mal-être et pour maintenir un sentiment de continuité d'existence. Faute de pouvoir interioriser et métaboliser ses vécus traumatiques, Danum projette la violence interne au point de s'en sentir la victime : « ben voilà, j'ai amené une personne chez moi avec mes amis, j'ai pris toutes ses affaires, son argent, son téléphone et plus tard cette personne a porté plainte contre moi et à cause sa plainte je suis ici ». Ces agirs, signes traduisant la souffrance de Danum, mettent en évidence le dysfonctionnement de son appareil psychique notamment en ce qui concerne l'analyse de la réalité externe et l'usage de jugement. Ses agirs semblent se produire à une période de la vie où il se sent particulièrement en danger : à l'adolescence, pendant la période d'une séparation brutale avec l'objet maternel, l'angoisse de perte d'objet se réalise dans la réalité. Ces agirs

expulsent l'éprouvé de danger et la menace du monde interne par le déni, le clivage et la projection.

5.1.3 Défiliation traumatique et mésarticulation des instances idéales

La défiliation traumatique correspond à la configuration où le sujet tente de se libérer d'être porteur d'un héritage psychique, qui détient la culture du parent, en raison d'un vécu traumatique d'exister dans la lignée familiale. Les défaillances de l'objet ne concernent pas seulement les mauvais traitements, mais aussi la carence des liens, supports d'identification aboutissant à un « relâchement objectal » (Houssier, 2013b). La précarité du lien entrave l'étyage indispensable pour la constitution d'un environnement interne contenant les excitations (Houssier & Chagnon, 2019).

En raison de carences relationnelles précoces et de la précarité des interactions quotidiennes parent-enfant, le mandat générationnel et le mythe familial se trouvent en difficulté. Ainsi, la construction de la réalité du lien de filiation (être fils de...) serait fragilisée, par une dénégation de la filiation, c'est-à-dire la dénégation d'être l'enfant de ses parents. Dans une autre variante se présente le fantasme de désengendrement (Racamier, 1992) dans lequel le sujet annule sa propre existence et sa propre conception dans le lien généalogique.

La défiliation traumatique détruit le réseau symbolique supposé exister dans la filiation, et en conséquence le lien de filiation instituée. Les investissements narcissiques qui se dégagent des identifications surmoïques à l'adolescence s'opposent avec force au père symbolique et à la loi. À défaut de pouvoir engager un travail psychique permettant à une élaboration des conflits, le travail de déconstruction/reconstruction de la généalogie à l'adolescence se trouve mis à mal. La « subjectivation » (Cahn, 2004), par lequel le sujet historicise et s'inscrit dans une généalogie partagée, prend appui sur une protestation subjective tentant de libérer le sujet de son histoire traumatique et des liens défaillants aux objets. Dans une tentation d'anesthésie, et afin de se protéger contre la douleur insoutenable suscitée par l'expérience agonistique et traumatique ressuscitée

dans l'après-coup de la puberté, le sujet ne se penserait plus en se référant à ses origines et à son héritage.

Le projet de l'Idéal du Moi se trouve amputé de l'avenir et de l'identification au père : ne pouvant voir d'où il vient, le sujet ne se projette vers l'avenir qu'en n'en voyant aucun. La défiliation, suscitée par des ruptures dans la linéarité historique et par une faille dans le tissu des représentations familiales, opère en découpant le lien. Dans un tel contexte, non seulement le lien de filiation est fragile, mais la transmission qui s'articule avec, et dont il est le support, se trouvent mis à mal. Le sujet subit des ruptures dans l'établissement des « contrats narcissiques » (Aulagnier, 1975) garantissant la continuité narcissique individuelle et générationnelle. Par analogie, l'identification au père réel se trouve en souffrance, voire devient impossible, et le sujet se referme sur lui-même dans un mouvement narcissique en appui sur l'affiliation, compensatoire et consolatrice, lui permettant la dénégation des enjeux de la perte.

Face aux pertes suscitées par l'adolescence, le recours au groupe fournit une attelle aux blessures narcissiques et à l'angoisse d'abandon, car le groupe permet au sujet d'avoir un éprouvé hors temps, libéré de l'histoire familiale (Kaës, 2016). Dans un tel contexte, où a lieu un télescopage entre la réalité interne et la réalité externe de la perte, le sujet délègue son narcissisme par une *affiliation adhésive* et horizontale à un groupe (par exemple un groupe de gang), et se crée une néo-identité et une nouvelle entité familiale, un clonage sans ambivalence mettant à distance des conflits de dépendance et des angoisses de perte. La toute-puissance, réactualisée par l'avènement de la puberté, sera renforcée par l'affiliation au groupe de pairs conférant au sujet l'illusion d'une autonomie inéluctable des liens de filiation.

Contrairement à l'affiliation qui, dans l'après-coup, fait référence à l'élaboration psychique de l'héritage filial, à l'intégration, la reconstruction et la subjectivation de la transmission générationnelle (Kaës, 2014), l'affiliation adhésive et narcissique s'empare du « travail d'historisation » (Aulagnier, 1984) en coupant le sujet de l'ascendance et de la filiation, et tente de débarrasser le monde interne des (mauvais) objets. Cependant, l'affiliation adhésive rend possible des repères identitaires et soutient le sentiment de continuité narcissique en donnant au sujet la possibilité d'une affirmation subjective. Pour combler un manque de lien de filiation suffisamment constitué, le sujet se crée un

monde dans lequel il pourrait pleinement exister sans se confronter à la carence du lien à l'objet. Dans un tel contexte, l'agir renvoie aussi au désespoir qui s'articule avec l'absence de l'objet.

Présentation du cas : Bashkim

Bashkim est un adolescent âgé de 14 ans, dont les rencontres avec le tribunal font suite à des tentatives d'extorsion et de chantage, des tentatives de contrainte, contrainte, vol, brigandage, voies de fait, lésions corporelles simples, injures et violation de domicile.

Bashkim est rencontré dans le centre de détention et d'observation où il est pris en charge. Au premier abord, Bashkim donne l'impression d'être dans une opposition passive : il refuse de réaliser un génogramme et s'abstient de répondre à plusieurs questions. Cependant, nous réussissons à nous rencontrer petit à petit et il semble que son refus n'est pas juste une opposition, mais une manière de se protéger contre les éléments douloureux de sa vie ainsi qu'un trop de partage personnel avec ses risques et ses conséquences. Il a besoin de l'appui de la psychologue pour pouvoir élaborer certaines réponses. Néanmoins, il trouve lui-même une solution pour me raconter son vécu, mettant en évidence son investissement du lien. Lors de la deuxième séance nécessaire à la recherche, Bashkim vient avec ses écrits de Rap :

« On m'a jamais aimé, on m'a jamais trahi [...] on a même pas les moyens de [...] j'ai grandi dans le Haram, ça fait mal, quand on voit le gars [...] ça fait mal [...], j'ai tout ce qu'il faut pour [...] j'ai eu trop peur de [...] vas-y t'inquiètes pas [...] chais pas, je fais tout pour les miens, je fais tout pour les miens. »

Bashkim décrit une enfance marquée par une précarité relationnelle importante. Il n'a jamais rencontré sa mère. Né en Suisse, il a été envoyé en Europe du Sud pour vivre avec sa grand-mère et il a été amené en Suisse à l'âge de 9 ans. De manière générale, il décrit une relation familiale précaire, voire absente, à l'exception de sa relation avec sa grand-mère, décédée actuellement, chez qui il a vécu jusqu'à ses 9 ans. Le lien avec son père

apparaît comme étant pauvre (« mon père, enfin moi j'étais jamais à la maison, j'étais tout le temps dehors. Même le soir je dormais pas chez moi, jamais »). Il semble qu'il soit incapable de représenter sa famille, y compris son père, par rapport à son histoire, pas plus que le parcours migratoire familial. Cependant, il rapporte qu'une grande partie de la famille élargie est retournée au à leur pays d'origine (« pour tenir la famille, qu'elle était là [la grand-mère] »). L'histoire ne paraît pas très claire, car, dans son récit, tout se passe comme si la famille s'était clivée pour rester ensemble : d'abord les grands-parents ont quitté la Suisse, et par la suite un oncle puisque la grand-mère était retournée au pays d'origine.

Il décrit un lien particulier avec le groupe de pairs, et il semble qu'il se soit créé une nouvelle entité familiale comblant les failles (p. ex. : « j'ai beaucoup de potes » ; « une fois je me rappelle il y avait un gars, c'est un petit du quartier, c'est un petit du quartier, vas-y un gars voulait le deb... il m'a juste envoyé un snob, je suis allé j'ai vu le petit, je l'ai rattrapé. Les petits du quartier ils sont petits et tout » ; « Je me faisais racketter, j'appelais mes grands, je me suis fait racketter par les grands, j'appelais mes grands, je les suivais »). Au niveau relationnel, il estime ne pas avoir, et n'avoir « jamais » eu de difficultés avec les autres. L'objet le plus important de sa vie est un collier qu'il a autour de sa nuque au moment de la séance, sans qu'il soit capable d'en mentionner la source.

Bashkim a effectué son parcours scolaire entre son pays d'origine où il évoque une absence de cadre (« J'allais quand je voulais, je rentrais quand je voulais ») sans être surveillé par sa famille (« ma famille faisait pas attention »), et le pays d'accueil où il a appris le français et n'allait, selon ses dires, pas à l'école (« l'école, j'ai rien à dire, j'y étais jamais »).

Bashkim nous informe de ses diverses consommations : cigarettes (de ses 9 ans), alcool (une consommation excessive selon lui), cannabis (tous les jours) ainsi que l'essai de l'ecstasy et de la codéine.

Pour Bashkim, la différenciation des deux pays se fait essentiellement par une référence à son lieu de vie, sans que celui-ci soit lié aux caractéristiques ethniques ou culturelles (« là-bas j'habitais en village, ici j'habite en ville »). Dans les valeurs culturelles importantes propres à son pays d'origine, la famille est nommée par Bashkim. Nous

pouvons nous demander comment son abandon par ses parents (à différents degrés) touche à la question de l'affiliation chez lui. La référence à la famille et son importance sont mentionnées à plusieurs reprises (p. ex. : « pour tenir la famille », « c'est le sang », etc.). Il ne donne aucun exemple en lien avec les valeurs de la Suisse.

Bashkim ne peut pas dire à qui il ressemble actuellement et réagit face à la question de la ressemblance à quelqu'un : « mais moi j'ai pas envie d'être comme les autres, j'ai jamais dit que je veux être comme les autres », tout en se décrivant comme les autres « je sais pas comment expliquer ça, comme les autres ». La question d'être comme les autres ou différent apparaît chez lui de manière paradoxale (p. ex. : « on est pas tous les mêmes » ou « moi je dis qu'on est tous les mêmes »).

Sur le plan identificatoire, Bashkim ne peut pas se projeter dans l'avenir en trouvant des ressemblances et/ou des différences avec le groupe familial ni décrire la relation de couple idéale. Cependant, il a un projet professionnel en tête : Bashkim me dit qu'il veut idéalement vivre à Lyon en se référant à ses amis (« je connais des potes qui viennent de Lyon et tout. Et... de toute façon, bientôt quand je serai libre, je veux aller à Lyon »).

Concernant l'acte de violence pour lequel il a été rencontré, Bashkim ne peut pas décrire son sentiment sur le moment : « presque jamais je me rappelle. Vas-y je sais que ça me fait du bien ». La description que Bashkim fait de son agir donne l'impression que, pour lui, c'est un mode de relation (p. ex. : « il est arrivé et tout, parce que j'étais à la gare moi, et puis il m'a dit oui je viens de là-bas et tout, et je lui ai dit que j'habite là et il m'a dit oui tu racontes des conneries, je te frappe. Je lui ai dit si tu as envie de me frapper, frappe-moi. Il m'a dit vient au derrière, on est allé au derrière, j'ai eu des patates, il était plus grand que moi et puis le soir il y avait des potes à moi aussi, vas-y, je lui ai foutu deux trois patates, mes potes ont sauté sur lui, l'ont frappé et moi je suis parti, après le lendemain matin, il était venu s'excuser et tout »). Il évoque ainsi le désir d'attaque à l'autorité : « Vas-y par exemple, à Nyon, à Lyon, en France, une fois je suis allé chez mon cousin et tout, et puis il y avait un ciné il y avait 50 personnes et tout [...] ils avaient tous des pistolets et tout, tout, tout. On tirait de tous les côtés, en gros il faisait [...] un contre un, ils prenaient le plus nul, il le mettait avec le keuf, si le keuf le frappait, tout le monde sautait sur le keuf. C'était comme ça en France. Mais ici, c'est pas comme ça, il y a jamais un keuf qui est tout seul, ils sont toujours en groupe ». En même temps, malgré

une banalisation de ses agirs, Bashkim garde espoir pour une issue magique à la transgression et maintient une représentation de l'interdit : « comme tout le monde, j'ai fait des erreurs, chacun fait des péchés. Mais vas-y je dis un jour ou l'autre ce sera pardonné ». Il reconnaît les faits sans regretter les expériences : « je le regrette pas. Si je la regrette et tout, vas-y, la vie que j'avais avec mes potes et tout, ça je le regrette pas ». Bashkim raconte que son père s'est fâché contre lui lors de son premier agir, mais qu'il arrêté après, car « ça servait à rien parce que je continuais tout le temps. Du coup il a arrêté de m'engueuler et tout. Parce qu'en fait il m'avait pas vraiment engueulé parce que j'étais jamais à la maison, je suis tout le temps dehors ou chez des potes comme ça ».

Concernant la passation des épreuves projectives, Bashkim refuse de faire le génogramme libre en me disant que « c'est un truc personnel ». Lors de la passation du Rorschach et du TAT, il s'engage dans la passation et se prête au jeu dans la mesure de ses possibilités.

Le Rorschach

Son protocole reste pauvre avec 9 réponses au total (dont trois réponses à la planche X), trois refus (IV, VII et IX), trois Ban (III, V et VIII) et une réponse additionnelle (III). Ses formulations alternent entre la certitude « c'est un », et un énoncé indiquant la conscience d'interprétation « ça me fait penser à » (p. ex. : pl. I : « *ça me fait penser à* » ; pl. VIII : « *là on dirait* », avec des glissements à la planche V : « *c'est une chauve-souris* » ; et à la planche X : « *c'est des peintures* », etc.) mentionner encore le nombre peu de réponse

La rencontre avec le matériel se fait sous forme majoritairement formelle (F % élargi=89 %, dans la moyenne), qui correspond à une formalisation pure (F % = 89 %, au-dessus de la moyenne). Les représentations formelles pures sont globalement de bonne qualité (F+% = 75 %, au-dessus la moyenne), tout comme le F+% élargi (75 %). Le G % est au-dessus de la moyenne (G%=67 %), au détriment du D % (22 %), dont les deux occurrences sont associées à des représentations peu déterminées (F±, II et X). Le Dd % est dans la moyenne (11 %), mais sa seule occurrence intègre le blanc (X). Le Bl % quant à lui correspond à 33 % du protocole. Les formulations de Bashkim dénotent une fluctuation de la conscience d'interprétation.

Bashkim témoigne d'un besoin de rassembler le stimulus en une seule représentation unifiée et les réponses sont données en s'appuyant sur la globalité de la planche (G %= 67) qui pourrait être en lien avec le surinvestissement de la limitation spatiale lié aux fragilités des limites du Moi. Les réponses G sont plutôt fournies d'emblée et sans manipulation des planches, ce qui souligne une démarche privilégiant la saisie immédiate du stimulus, sans effort de recherche ni d'élaboration de la pensée. Ces réponses G aboutissent aux banalités aux planches III, V et VIII (pl. III : « [prend la planche] ça on dirait des personnes », enquête : « Des personnes là et là, la tête là, c'est ce le corps. La même pour de l'autre côté aussi » ; pl. V : « C'est une chauve-souris », enquête : « C'est une chauve-souris », enquête : « Tout [glisse le doigt sur la planche] tout [?] ça ressemble » ; pl. VIII : « 3'' là on dirait les animaux [montre sur la planche] », enquête : « Ça, j'avais dit deux animaux, pour les deux rouges [?] chais pas, 3'' on dirait des animaux parce qu'il a des quatre pattes et on dirait des poils ».)

Une réponse *globale impressionniste* est donnée à la planche X : « En fait ça c'est des peintures qui sont fait comme ça et c'est la même chose de l'autre côté [retourne la planche et regarde derrière] ». Cette réponse, peu élaborée, donnée à la dernière planche, peut nous amener à penser à l'expression d'un éprouvé qu'il tente de mettre à distance, constitué des éléments anxigènes liés à la séparation, dans une tentative d'unification de représentation. En effet, la réponse globale impressionniste à cette dernière planche pourrait démontrer une quête de partage de l'affect avec la psychologue.

Le BI % (=33) indique la défaillance du fond interne à partir duquel les représentations s'élaborent (pl. I : « Ça, c'est un, ça c'est rien ça, ce me fait penser à un lapin, une tête de lapin », enquête : « Là on dirait là, on dirait la bouche et les yeux et ça c'est les oreilles. Et puis le nez » ; pl. II : « 18'', le truc là ça me fait penser à, les trucs, les trucs ravioli [touche la planche avec son index], le truc violet [?] oui [?] c'est bizarre », enquête : « [rit] chais plus, oui là, parce que c'est la forme en gros c'est on le met comme ça V [...] c'est la forme, c'est comme les trucs violets, c'est ravioli qui s'appelle, je crois » ; pl. X : « 5'' là on dirait c'est comme une visage, et d'espèce l'insecte aussi là » [montre sur la planche], enquête : « Ça, j'avais dit le visage là, ses yeux et ça c'est comme bouche ou moustache »). Les réponses formelles (F%=89) témoignent d'un mouvement adaptatif de base et de l'inscription dans un registre de représentations partagées. Les réponses de bonne forme (F+% = 75) et les trois réponses banalités données démontrent l'ancrage

dans la réalité et l'adéquation du mode d'appréhension dans une perspective objectivement partageable avec un tiers. Cependant, en plus des planches refusées, la rencontre avec le matériel pourrait soulever une répression et/ou une inhibition de certaines représentations. De plus, l'absence de réponses kinesthésiques met en évidence la fragilité de la fiabilité du monde interne et la précarité du lien à l'environnement comme support de l'organisation de la vie psychique.

La confrontation au monde externe ouvrant sur le champ relationnel, porteur de potentialités de changements mobilisés par les liens aux objets, n'est pas investie, en raison d'un potentiel danger d'effondrement narcissique. L'expérience du manque d'un objet suffisamment fiable et stable — comme support des processus d'identification — est manifeste chez Bashkim.

Bashkim peut mobiliser des contenus vivants humains (H % = 25 % au-dessus de la moyenne [16 %]) et animaux (A%=50 %, au-dessus de la moyenne [44 %]). La structuration de l'identité, qui se traduit à travers les perceptions H et A, s'avère donc suffisamment solide. De plus, à la planche V, considérée comme mobilisant la représentation de soi, Bashkim donne une réponse banale ; cependant c'est à cette planche que sa conscience interprétative s'avère fluctuante [pl. V : « C'est une chauve-souris »].

On remarque également une insuffisance d'intériorisation d'un objet suffisamment bon et total, ouvrant sur les processus d'identification, et des barrages de pensée sont soulevés, comme défense face aux planches sollicitant particulièrement les imagos maternelles et paternelles : pl. IV (masculin-paternel) : « 18'' ça me fait penser à rien de tout » ; pl. VII (féminin-maternelle) : « 9'' ça me fait penser à rien de tout aussi ». À l'épreuve de choix, cette planche a été choisie comme la planche le moins aimée, car c'est « le plus bizarre c'était celle-là, chais pas ça me fait penser à rien ». Ainsi, à la planche IX, concernant le vécu des relations précoces à l'imgo maternelle et le vécu prégénital, Bashkim ne donne aucune réponse : « 9'' chais pas ». Cette planche a été choisie comme la deuxième planche le moins aimée, par une critique du matériel : « c'est moche ».

Le monde interne, inscrit dans la continuité du sentiment d'existence et la permanence de l'identité, n'est pas suffisamment constitué et reconnu. Au Rorschach, l'axe symétrique et les représentations humaines ne sont pas privilégiés comme support de projection des représentations. Bashkim donne quatre réponses de symétrie dont deux concernent le redoublement [pl. III, enquête : « Des personnes là et là, la tête là, c'est ce le corps, la même chose de l'autre côté aussi » ; pl. VIII, enquête : « ça, j'avais dit deux animaux » ; pl. X, enquête : « les deux insectes là »], et la dernière réponse donnée à la planche X correspond à une remarque symétrique mentionnée ci-dessus, qui soutient le travail de symbolisation dans un contexte de fragilité narcissique.

En outre, l'absence d'expressions kinesthésiques révèle une mise à mal de la dialectique entre les éprouvés pulsionnels et les scénarios relationnels. La pulsion sexuelle ne parvient pas à être élaborée dans une perspective génitale attestant la reconnaissance de la différence des sexes (pl. VI : « 14'' [prend la planche] ben comme ça on aurait pu dire un tableau $V < > \wedge$ », enquête : « un panneau j'avais dit, ça peut-être dans un musée ça c'est le piquet et ça, c'est le tableau »). S'ajoute l'absence de l'intégration du rouge aux planches II et III, pouvant être en lien avec la difficulté que le sujet rencontre dans la confrontation à la vie pulsionnelle libidinale ou agressive.

À la Planche X, qui de par le contexte de la passation ainsi que la dispersion des différents éléments de la planche sollicite la séparation ou la rupture, Bashkim donne trois réponses dont la première intègre le blanc comme le fond du visage avec un trouble de syntaxe dans la formulation [« une visage »], ainsi qu'une réponse globale impressionniste. La remarque symétrique à cette planche [« des peintures qui sont fait comme ça et c'est la même chose de l'autre côté »] et le fait qu'il regarde derrière la planche ouvrent la question d'un éventuel vécu de persécution.

Thematic Apperception test

Le protocole est pauvre, tant au niveau quantitatif que qualitatif. Il est dominé par des procédés d'évitement du conflit (série C = 75 % du protocole), et plus spécifiquement par des procédés d'inhibition (procédés CI = 69 % de la série et 51 % du protocole). Le recours à l'inhibition tente de pallier à la fragilité des assises narcissiques et à l'image défaillante du sujet (procédés CN = 10 % de la série et 8 % du protocole) et au défaut

d'intériorisation des objets internes (CM-1= 8 % de la série et 6 % du protocole). Le protocole est également marqué par l'émergence des processus primaires (série E = 10 % du protocole) et plus spécifiquement par l'altération de la perception (procédés E1 = 60 % de la série et 6 % du protocole). Le protocole est aussi marqué par la référence à la réalité externe (procédés A1 =60 % de la série et 6 % du protocole), ainsi que par le surinvestissement de la réalité externe (procédé CF-1 10 % de la série et 8 % du protocole) (Procédé de la série A = 18 % du protocole). Enfin, il semble marqué par l'investissement des relations (procédé B1 = 100 % de la série et 4 % du protocole) qui sont court-circuitées par les procédés d'inhibition ainsi que par des précautions verbales (procédé A3-1 = 40 % de la série et 4 % du protocole).

Le recours aux procédés d'élaboration s'avère limité (18 procédés sur 54, certains n'étant utilisés qu'une seule fois). Les récits de Bashkim au TAT sont courts et révèlent le barrage des processus de pensée. Les planches sont interprétées sous la forme de récits descriptifs, anodins, et les sollicitations latentes sont fortement banalisées et mises à distance. Ces mouvements ont parfois abouti à une inadéquation des récits racontés avec le contenu manifeste et latent de la planche (p. ex : pl. 4 : « Ils sont peut-être en train de *danser* »). L'absence du registre du *jeu* et de la dimension imaginaire souligne son incapacité à investir la réalité interne qui s'avère douloureuse pour lui. Les procédés de la série C prennent le relais en court-circuitant le monde fantasmatique et les relations interpersonnelles.

Lors de la rencontre avec le matériel, Bashkim sollicite la psychologue pour identifier l'objet (violon) qu'il n'arrive à reconnaître au début, et, avant de se lancer dans les processus d'association, demande à la psychologue le nombre de planches. Il semble que c'est une expérience éprouvante pour lui (pl. 1 : « [prend la planche] 6'' c'est quoi le truc ? c'est une guitare ? [...] il y a combien de cartes ? [...] oh purée, ça me fait penser à rien 10'' un petit qui regarde son violon [...] chais pas. Chais pas »). Face à la planche renvoyant à un vécu d'impuissance, Bashkim nous renvoie à son propre vécu d'impuissance face à la tâche proposée. Cependant, il essaie de se conformer aux attentes et donne une description de la planche sans pouvoir raconter d'histoire.

Les divers éléments relevés jusqu'à présent rendent également compte d'un narcissisme fragile et d'une défaillance d'intériorisation d'un objet suffisamment bon, ainsi que d'une difficulté à intégrer la différence des sexes et des générations (absence de lien, évacuation de la problématique œdipienne, anonymisation des personnages, arrêts dans le discours).

Les modalités défensives se situent essentiellement dans l'évitement des fantasmes et des représentations. Les conflits ne sont pas évoqués, et les récits racontés ne prennent pas en compte l'espace psychique servant de cadre au déploiement des liens, et par conséquent des conflits. La réponse à la planche 16 explicite ces hypothèses : « Chais pas, j'aime pas, en fait je déteste les histoires, c'est un truc que je supporte pas, parce qu'après, vas-y raconter des histoires et tout, ça me fait penser à trop de choses [...] à trop de trop de choses, trop de choses, vas-y ça, ça m'énerve ».

Les récits se passent dans l'actuel et le seul temps utilisé dans le protocole est le présent, à l'exception de la planche 13B au cours de laquelle il fait une référence personnelle avec l'emploi d'un temps passé. Le temps semble être figé, seul le moment présent est tenable. Ce défaut de déploiement de la temporalité apparaît également dans l'aspect descriptif des planches.

Nous pouvons également relever la difficulté qu'éprouve Bashkim à élaborer l'affect, ou ce qui s'y rapporte (p. ex. pl. 3BM : « Chais pas, c'est quelqu'un qui est bourré » ; pl. 13B : '[Prend la planche] 5'' ça, ça me fait penser à un petit qui a été rejeté, par exemple par ses amis [?] chais pas. 5'' Moi personnellement, j'ai jamais été rejeté par des amis »). L'affect est nommé seulement deux fois (pl. 6BM : « 2'' des personnes qui sont énervées. [?] chais pas, c'est tout » et pl.16 : « J'aime pas, en fait je déteste les histoires, c'est un truc que je supporte pas, parce qu'après, vas-y raconter des histoires et tout, ça me fait penser à trop de choses [...] à trop de trop de choses, trop de choses, vas-y ça, ça m'énerve »).

Les planches du TAT impliquent une intensité de l'appel à l'autre et constituent une menace pour les fantasmes d'autosuffisance. La différence intergénérationnelle et la problématique œdipienne ne sont ici pas mobilisées (p. ex. : pl. 2 : « C'est des gens qui travaillent dans la campagne. C'est tout. [?] chais pas » ; pl. 6BM. « Des personnes qui sont énervées [?] chais pas » ; pl. 7BM : « Deux personnes qui se parlent. [?] chais pas,

peut-être du travail »). Les récits ne contiennent jamais de relation parent-enfant et tous les personnages sont anonymes (« des personnes », « des gens », « quelqu'un ») sans être attribués à l'appartenance sexuée (à l'exception de la planche 5 : « C'est peut-être quelqu'un qui rentre chez *elle* »). Le traitement de la perte semble en souffrance. La planche 2 témoigne d'une difficulté à représenter la triangulation œdipienne : « C'est des gens qui travaillent dans la campagne. C'est tout. [?] chais pas ». À cela s'ajoute l'incapacité d'élaborer la position dépressive (pl. 3BM : « Chais pas, c'est quelqu'un qui est bourré »). Ainsi, à la planche 12BG, Bashkim colle au percept sans pouvoir élaborer la sollicitation latente de la planche (perte/abandon) : « un arbre. 6'' et un bateau. C'est tout ». À la planche 13B, il peut représenter le thème de l'abandon, cependant la représentation du couple parental n'est pas abordée et il tente de mettre à distance le vécu d'abandon par une référence personnelle narcissique : « 5'' Moi personnellement, j'ai jamais été rejeté par des amis ».

Les émergences des processus primaires (série E = 10 % du protocole), les procédés antidépresseurs (CM-1 = 6 % du protocole), et la logique de contrôle et d'inhibition importante y relative, peut alors sous-tendre une logique d'invulnérabilité et des défenses contre une angoisse de perte d'objet anaclitique. En effet, Bashkim souffre d'une défaillance de lien à l'objet, mettant en cause son lien avec ses éprouvés internes et ses relations à l'autre. Toutefois, la présence de procédés de la série E reste faible et interroge les modalités de contrôle, avec un défaut de plasticité de la vie psychique.

À planche 16, renvoyant à la manière dont le sujet structure les objets internes et externes, Bashkim exprime la difficulté auxquelles le renvoient les histoires : « Chais pas, j'aime pas, en fait je déteste les histoires, c'est un truc que je supporte pas, parce qu'après, vas-y raconter des histoires et tout, ça me fait penser à trop de choses [...] à trop de trop de choses, trop de choses, vas-y ça, ça m'énerve ».

Finalement, le protocole de Bashkim témoigne d'une pauvreté de la vie fantasmatique dont nous avons déjà pu saisir les traces en évoquant la démarche descriptive, la pauvreté du protocole et l'absence du lien et des pulsions. Le scotome de l'objet, lié au déni, et les perceptions altérées rendent compte de la nécessité pour Bashkim d'effacer les traces de l'excitation pulsionnelle difficilement intégrable (pl. 4 : « 7'' Ils sont peut-être en train de danser » ; pl. 8BM : « 1'' des médecins [?] 5'' chais pas »).

Génogramme libre

Bashkim refuse la réalisation du génogramme libre en demandant s'il est contraint de le faire (« Je suis obligé ? Je veux pas » [tu peux m'expliquer pourquoi ?] parce que ça, je trouve que c'est un truc personnel »). Ceci pourrait être interprété comme une opposition contre la démarche, mais par le fait qu'il a accepté de participer à la recherche, nous pouvons penser cela comme sa difficulté à mettre en représentation sa famille, en raison de son vécu d'abandon important ne permettant pas l'inscription généalogique, en soutenant l'idée d'un fantasme originaire défaillante.

Reprise des éléments et mise en lien avec l'agir

De manière générale, les protocoles de Bashkim sont marqués par un évitement de la conflictualité à partir de mécanismes d'inhibition et de contrôle. La qualité et la quantité des représentations, et la densité affective posent la question de l'épaisseur du préconscient pénalisant le sujet dans sa capacité d'élaboration des conflits, ainsi que de la représentation des relations d'objet qui est révélatrice de la pulsion. Cette dernière ne peut être représentée et ne peut donc pas être psychisée et transformée. Une désinscription du lien de filiation et de génération est soulignée. Les instances idéales semblent être en défaut d'inscription et de dynamisme, empêchant l'intégration subjective. L'émergence pulsionnelle semble être gelée, l'investissement de l'axe spatio-temporel s'avère figé.

Bashkim nous confronte à une clinique du traumatisme que l'on repère tant au niveau de la pauvreté de ses protocoles projectifs que sur le plan des éléments anamnestiques marqués par la déprivation et l'abandon ainsi que la nécessité de construire d'autres modes relationnels. Son parcours scolaire traduit aussi quelque chose de la discontinuité précoce du lien à l'autre. Bashkim rapporte qu'étant petit, il allait à l'école quand il voulait car personne ne le surveillait et, qu'avec le temps, il y est allé de moins en moins. L'univers scolaire peut être perçu comme équivalant au lien paternel/ maternel réactivant l'antagonisme entre l'investissement d'objet et la sauvegarde narcissique avec une prévention de rupture. Au lieu de la subir passivement, il a joué avec de façon active.

Nous faisons l'hypothèse que des agirs répétitifs, sous-tendus par une pulsionnalité difficile à contenir, le protègent contre les souffrances insoutenables d'une défiliation traumatique exigeant la mise en place de mécanismes de contrôle et d'inhibition. Le récit de Bashkim laisse entendre une filiation peu opérante, et l'agir semble fonctionner comme une attelle contenant sa subjectivité fragile, mettant en échec la mobilisation de la temporalité par une promesse de vie totale et idéale — à la condition de l'abandon de la pensée verrouillant son espace psychique. Le monde interne est alors figé en raison des éprouvés d'abandon menaçants. En ce sens, l'agir lui permettrait de lutter contre le sentiment de passivité et d'éclatement de son monde interne. En effet, les agirs de Bashkim, ainsi que les consommations de drogue, semblent le garantir dans le sentiment d'une continuité d'existence, et lui offrir une solution pour la survie psychique face à sa souffrance. Mais cette solution fait obstacle à « l'historisation » et à la mobilisation des vécus de privations précoces difficilement métabolisables. Le sentiment de « semblable » lié à la filiation étant peu représentable, une défiliation traumatique a eu lieu, qui renforce la régression groupale et la confusion générationnelle. Il semble que les agirs, amenant à une poussée pulsionnelle, non seulement arrêtent le temps et lui permettent de plonger dans l'oubli, mais seraient garants de l'affiliation adhésive à un groupe, dans le but de le protéger contre la question traumatique de la filiation qui n'a pu s'intégrer jusqu'alors dans son monde interne.

Bashkim se désigne comme membre d'un groupe de gang avec des agirs délictueux. Cela lui permet de renverser l'image de soi dans un jeu de miroir, de l'abandonné au valorisé, de l'impuissant au tout-puissant. Nous avons vu avec son entretien que son univers familial est peu susceptible de procurer un sentiment de sécurité de base sur le plan affectif et peu étayant sur le plan identificatoire. La possibilité d'être membre d'un groupe délinquant qui attaque les lois avec un idéal anticonformiste induit le sentiment de la toute-puissance avec un idéal partagé, de valorisation narcissique et de construction identitaire.

Le vécu partagé avec d'autres membres de groupe facilite l'établissement des « alliances inconscientes » (Kaës, 2014) avec des idéaux anticonformistes. Ces idéaux tendent à fonctionner comme un pseudo Idéal du Moi (Laufer, 1964) et dans la lignée du Moi idéal visant à éviter les conflits internes sans permettre à une (re)construction de l'Idéal du Moi dans les processus d'adolescence. L'alliance de pair donne à Bashkim la possibilité

d'affronter les autres, notamment les adultes qui sont porteurs d'autorité (cf. son désir d'attaquer la police en groupe). Les délits renforcent les liens aux membres du groupe. Les figures d'autorité sont objectivées, mais ne sont pas « reconnues », elles sont méprisées et considérées comme des ennemies.

Le regard des autres s'associe à l'agir pour soutenir un sentiment d'existence fragile, dans un mouvement d'affermissement des limites entre interne et externe, fantasme et réalité (Houssier, 2008). Ainsi, l'agir permet à Bashkim de se définir par la négation et de tenir à distance les émotions et les pensées douloureuses. Il s'agit de soutenir un Moi idéal tout-puissant par le biais de l'agir sur l'objet paternel et l'attachement à cette figure.

Le lien vertical de filiation est ainsi court-circuité par le lien horizontal d'affiliation secondaire, qui trouve son origine en dehors de la famille. À l'absence d'intégration de la chaîne des générations et la vulnérabilité de la filiation correspondraient une impasse de la transmission inter et transgénérationnelle, une faillite de l'instance tierce garante de loi, et une absence d'intégration culturelle.

5.1.4 Synthèse

L'ensemble des adolescents de cette recherche témoigne d'une filiation en souffrance ; à cet égard, nous avons relevé diverses modalités d'aménagement. La qualité de la construction et de l'articulation des instances idéales ainsi que les caractéristiques des représentations des liens de filiation nous ont permis de proposer un regroupement des sujets.

Nous avons repéré des dysfonctionnements au niveau des liens de filiation aboutissant à un accolement pathologique et siamois entre les instances idéales. En effet, chez les adolescents ayant participé à notre recherche, l'harmonie des instances idéales, fondatrice de l'identité, semble être perturbée et les dysfonctionnements des liens de filiation ont débouché sur des fragilités identitaires et identificatoires perturbant les processus de subjectivation. Nous avons pu relever chez nos sujets des difficultés quant à la construction de l'Idéal du Moi ainsi que des éprouvés en lien avec un futur

emprisonné, un futur mort et un éventuel rétablissement de l'avenir dans le passé. L'Idéal du Moi ne semble pas parvenir à soutenir suffisamment le sujet dans son détachement du Moi Idéal. Par conséquent, le projet maturatif du renoncement à la toute-puissance ne se peut pas s'engager. De ce fait, le deuxième processus de séparation-individuation déclenché par la puberté est perturbé. Quant à la construction du Surmoi chez nos sujets, il semble qu'elle soit fragile. Par ailleurs, le couple transgression-punition ne mobilise pas suffisamment la figure parentale dans sa dimension surmoïque.

6 En guise de conclusion

Les concepts théoriques ont été tour à tour présentés et articulés afin de mettre en lumière les différentes dimensions de la transmission générationnelle et les liens de filiation chez les adolescents rencontrés dans le cadre de notre recherche. Tout au long du présent travail, les processus engagés dans les agirs violent hétéro-adressés à l'adolescence ont été investigués. Nous avons postulé l'existence de configurations particulières de la filiation, mettant en cause « le travail de l'historisation » (Aulagnier, 1984) et par conséquent les « processus de subjectivations » (Cahn, 2004) chez nos sujets. Nous avons posé l'hypothèse que ces configurations s'articulent, voire mésarticulent, avec les trois instances idéales qui ne peuvent pas s'intégrer dans l'appareil psychique sous forme d'un système suffisamment homologue. Nous avons postulé que la rupture des fonctions spéculaire et généalogique fissure les enveloppes narcissiques ne pouvant pas se construire d'une manière à la fois solide et souple, sans l'appui des enveloppes familiales et groupales.

Nous avons tenté d'élargir notre compréhension de la fonction des liens de filiation et d'affiliation, notamment en termes de contribution aux processus d'adolescence. La réussite du processus d'adolescence dépend d'une capacité à négocier les liens de filiation (et les identifications associées à ces derniers) avec les liens d'affiliation. À ce sujet, nous avons repéré chez les adolescents ayant participé à notre recherche un ficelage, au lieu d'un tissage, entre la filiation et l'affiliation.

Le rôle des alliances inconscientes (Kaës, 2014) a été étudié dans les processus par lesquels l'individu peut devenir sujet de sa propre histoire et se penser. Nous avons vu que les alliances inconscientes contribuent de façon significative à la transmission générationnelle et par conséquent à la formation et à l'intégration des instances idéales ainsi qu'à l'évolution des capacités identificatoires à l'adolescence. Nous avons postulé que la construction et l'articulation des instances idéales se trouvent en souffrance chez les adolescents auteurs de violence hétéro-adressée. Nous nous sommes attachés à étudier l'agir à l'adolescence, comme le proposent Houssier et Chagnon, comme « un représentant hyper-condensé de l'histoire des défaillances transgénérationnelles » (2019, p. 319). Dans ce sens, nous avons stipulé qu'une collusion et un télescopage entre le

traumatisme pubertaire et les anciens traumatismes (chez nos sujets, l'histoire de la migration des parents) mettent à l'épreuve les processus d'adolescents (Gutton, 1991).

Avant de proposer les perspectives cliniques et les limites de la recherche, et de prendre congé du lecteur qui a bien voulu nous accompagner jusqu'ici, nous voudrions mettre en mémoire quelques théories sur lesquelles nous avons pris appui pour répondre à nos hypothèses de recherche.

Gutton (1991) indique que « l'enfant pubère souffre de scène pubertaire » (p. 58). Cependant, selon l'auteur, la scène pubertaire ouvre à l'organisation du pubertaire advenu et permet au sujet de trouver des compromis afin d'aménager les interdits et les désirs inconscients. Elle correspond à une reprise et une répétition de la scène primitive, et implique la mise en perspective des ascendants. À partir d'un « nouvel archaïque », elle contient et élabore les scènes infantiles passées. Dans le même sens, les processus de subjectivation (Cahn, 2002) à l'adolescence orientent le sujet vers « le travail de l'historisation » (Aulagnier, 1984) engageant les liens de filiation et la transmission générationnelle sous-tendus par une dimension temporelle. Houssier (2013b) précise que l'adolescent « fait histoire » et porte en lui « un potentiel d'historien de sa famille, sur fond de fantasmes meurtriers partagés entre parents et adolescent » (p.100). Selon F. Marty (2005), l'adolescent constitue un marqueur du temps et « fait génération » prenant ainsi place dans l'échelle du temps. L'adolescence par la dialectique entre la dimension pulsionnelle et objectale ouvre sur la temporalité psychique qui relie en permanence le passé, le présent et le futur.

L'inscription de la temporalité psychique nécessite l'entrée dans les registres imaginaire et symbolique. Avec son concept du Nom du Père, Lacan (1981) a souligné l'importance du Non du père intervenant dans l'éclatement de la relation narcissique mère-bébé, et la constitution de l'interdit et de la loi. Cette interdiction par le père représente les règles culturelles et sociales (la loi) qui régissent l'interaction dans l'ordre symbolique, qui ont toutes existé bien avant la naissance de l'enfant. Le Nom du Père marque le passage, pour l'enfant, du Moi idéal (imaginaire) à l'Idéal du Moi (symbolique). L'échec du Nom du Père maintient l'enfant dans l'ordre imaginaire, associé au Moi idéal, cristallise le Self dans une position « grandiose » (Kohut, 1974), met en défaut l'articulation entre réalité interne et réalité externe, et aboutit aux troubles des limites du Moi et des capacités de

représentation. Dans ces conditions, l'environnement échoue dans sa fonction de pare-excitation pour le sujet adolescent, et les effets traumatiques de la puberté et la terreur qui en découle submergent les processus de subjectivation et d'historisation.

Nous avons relevé que le traumatisme pubertaire et la violence qu'il suscite peuvent faire retour dans la filiation et la transmission générationnelle. Dans un contexte pluri-subjectif tel que la migration, la formation de l'identité chez les parents et leurs adolescents peut être un phénomène complexe⁵⁹. Pour garder les liens de filiation et les attaches symboliques, les parents montrent souvent un intérêt à garder la culture d'origine et la langue maternelle, tandis que leurs enfants sont aussi enracinés dans le bain de la langue et de la culture du pays d'accueil, et se trouvent pris dans une double attache (et déchirure). Ceci influence la relation parent-enfant et peut créer une distance entre les systèmes de valeurs et causer un certain niveau d'inversion des rôles dans la famille, dans la mesure où l'enfant traduit la langue et la culture du pays d'accueil pour ses parents. Dans une telle situation, nous pouvons trouver des traces de « l'effet rétroactif de la transmission » (Kaës, 2009) : les enfants deviennent eux même porteurs d'un appareil à penser pour leurs ascendants. Comment faire de son imago paternelle son Idéal et projeter au-devant le narcissisme, quand on vit dans une illusion d'être égal ou même supérieur ?

Ciavaldini (1989) souligne que l'exil est susceptible d'engendrer une violence qui pourrait faire retour dans la filiation. Les familles immigrées doivent négocier entre les contrastes du pays d'accueil et leur pays d'origine en employant différentes stratégies et mécanismes d'adaptation pour créer une aire transitionnelle qui résoudrait les différences entre ces deux mondes. L'intégration dans la nouvelle culture nécessite un travail d'historisation, un renoncement à une partie de soi en la laissant dans le passé. Comme l'adolescence, la migration entraîne une perte engendrant un processus du deuil qui est un fardeau intrapsychique. L'échec de ce deuil entraîne des ruptures identitaires et

⁵⁹ Mis à part la question de l'agir violent, la notion de « paradoxe des immigrés » (Garcia Coll, 2005) a été introduite notamment aux États-Unis pour décrire les adolescents immigrés de deuxième génération qui sont plus disciplinés au niveau comportemental et scolaire que les adolescents autochtones. Ce phénomène a été surtout observé chez les adolescents qui ont grandi dans une grande communauté de la culture d'origine. Les adolescents immigrés de deuxième génération risquent de mettre la société en danger mais ils peuvent aussi la sauver par leurs vertus !

identificatoires. Quand le deuil ne peut se réaliser, les parents pris avec leurs propres difficultés et souffrances identitaires ne seront pas suffisamment disponibles pour soutenir leurs descendants dans les processus d'adolescence.

Quand les enjeux de la puberté sont accentués par l'affaiblissement de l'appui narcissique sur les parents ainsi que par les difficultés d'intégration de valeurs culturelles et ethniques hétérogènes, la plaie narcissique ouverte par la puberté ne se ferme que dans un retour au Moi idéal et la fusion avec l'objet primaire. Les sujets qui se trouvent dans une telle situation peuvent avoir plus de difficultés pour se réconcilier avec les objets parentaux ; ainsi la (re)construction identitaire, y compris l'identité sexuelle, deviendrait un défi. Les alliances aliénantes (les parents peuvent soumettre inconsciemment leurs enfants à leur vécu traumatique) et le sentiment de loyauté issus des contrats narcissiques (garantissant la place du sujet dans le groupe familial) mettent en échec le deuxième processus de séparation-individuation.

En outre, la réappropriation des liens de filiations en appui sur l'affiliation (le processus propre de l'adolescence), la restructuration de l'appareil psychique et la résolution du complexe d'Œdipe rencontrerait des obstacles. Dans une telle configuration, le réaménagement des instances idéales ne peut se faire harmonieusement. Le télescopage entre le traumatisme pubertaire et celui de l'héritage du traumatisme peut créer un accollement pathologique et siamois entre les instances idéales. Les fluctuations entre la régression et la progression, la dépendance et l'autosuffisance, la passivité et l'activité seraient accrues. Par conséquent, les conflits émergés par l'advenu de la puberté et ses effets traumatiques seront accentués.

L'organisation psychique du sujet serait soudainement contrainte de revenir en arrière (une régression) et de se traiter dans le rapport entre le monde interne et le monde externe en appui sur les mécanismes primaires tels que l'agir. Ce dernier se présente comme une stratégie défensive figurant au-dehors les souffrances internes du sujet, en même temps qu'il les symbolise sous une forme catastrophique, mais inaudible. L'agir violent, au-delà de son aspect manifeste de destruction, serait une stratégie défensive luttant contre un effondrement et une détresse agonique (Balier, 2003). Lié à une tentative compulsive de mise en représentation exorbitante, l'agir violent peut être compris comme un retournement passif-actif et une stratégie défensive contre un éprouvé de « passivation »

(Green, 1999) : en se référant à un code conforme au Moi idéal contre l'obéissance passive aux attentes de l'Idéal du Moi et du Surmoi.

L'agir violent met en scène le passé dans le présent : la séparation et les angoisses de perte d'objet antérieures et actuels. Même s'il semble avoir une nature narcissique, l'agir est toujours lié à la relation d'objet. Selon Bion (1962), lorsque le nourrisson vit des états de détresse et d'angoisse, il a besoin de les projeter dans un contenant (l'objet maternel) capable de les contenir et de les lui rendre métabolisés. Selon ce modèle, nous pouvons interpréter les agirs violents du sujet adolescent comme la recherche d'un objet, une « figure du répondant » (Kaës, 2012) dans le monde extérieur qui pourrait contenir la douleur et les angoisses insoutenables émergeant à la puberté. L'absence d'une figure de répondant peut accentuer la détresse et/ou déclencher un éprouvé de persécution associé aux fantasmes agressifs.

6.1 Perspectives cliniques

Cette recherche met en avant l'intérêt de penser la question de la filiation et la transmission générationnelle dans la prise en charge des adolescents auteurs de violence afin d'accompagner les sujets dans les processus de subjectivation. Les adolescents ayant participé à notre recherche ont présenté des difficultés concernant l'inscription généalogique et la construction des liens de filiation. Nous relevons par ailleurs des précarités concernant la constitution des liens de filiation suffisamment bonne chez nos sujets. Nous avons été confrontés à des fragilités narcissiques importantes et des vacillements du rapport à la réalité.

Il semble important d'accompagner ces adolescents dans le deuxième processus de séparation-individuation en se proposant comme objet d'appui et d'étayage suffisamment soutenant pour consolider les assises narcissiques du sujet pour qu'il puisse s'engager dans l'après-coup dans le travail d'historicisation. Un tel travail sera sans doute plus bénéfique par une prise en charge psychothérapeutique en individuel et en famille. Ces deux prises en charge complémentaires peuvent favoriser l'évocation des vécus traumatiques, les intégrer et les représenter dans l'appareil psychique. De plus, elles

permettent de tenir compte à la fois des interactions au sein de la famille et des représentations culturelles qui sont potentiellement différentes de celles du psychothérapeute.

Certaines modalités thérapeutiques sont particulièrement pertinentes pour la prise en charge individuelle des adolescents auteur de l'agir. Nous pouvons notamment mentionner le psychodrame. Comme le souligne Kestemberg (1999), le psychodrame permet au sujet d'utiliser ses défenses pour travailler sur son monde interne et de le mettre en scène en s'appuyant sur la capacité du jeu. Ce dernier offre la possibilité au sujet de projeter sur le monde externe sa vie pulsionnelle et ses fantasmes. Le psychodrame permet à l'adolescent de vivre réellement son monde interne tout en gardant l'aspect fictif sans lui ôter son caractère d'expérience vécue. Le psychodrame fournit des conditions économiques et topiques permettant d'être entendu et d'entendre en retour l'interprétation sans intrusion. Il consiste à prescrire sous forme de jeu ce qui est par ailleurs considéré comme l'agir. Le psychodrame soutient donc le développement des capacités de symbolisation.

Dans le cadre thérapeutique classique, il semble pertinent de prendre appui sur les outils tel le génogramme libre (Lemaire-Arnaud, 1980) ainsi que la trajectoire spatiale (Bonetti, 1994). Ces outils ouvrent sur le passé individuel et familial, et par conséquent peuvent soutenir le travail d'historicisation et la temporalité psychique. Le génogramme peut potentiellement véhiculer des zones d'ombre des liens de filiation pour les mettre en lumière dans l'après-coup. La trajectoire spatiale permet au sujet de donner du sens aux trajectoires familiale et historique, de comprendre des modes d'organisation familiale et de renforcer les frontières entre le monde interne et externe, entre le réel et l'imaginaire. De la Vaissière (2008) relève que la combinaison de ces deux outils projectifs soutient un travail de mentalisation et de symbolisation. Cette combinaison ouvre sur un travail de construction et de reconstruction de trace mnésiques de vécus traumatiques historique et préhistorique.

Il semble aussi pertinent de considérer la prise en charge en groupes thérapeutiques pour ces sujets. La prise en charge en groupe pour les adolescents auteurs de violence permet un travail sur la filiation ainsi que le tissage entre la filiation et l'affiliation, par un travail « de miroir » (Roman, 2009), le sujet pouvant prendre appui sur l'autre semblable pour

avoir accès au travail de la représentation. Par ailleurs, comme le souligne Roman, dans une condition suffisamment bonne, le groupe peut devenir « le lien d'émergence de la différenciation et du jeu de la différence, à partir d'une actualisation d'une préoccupation maternelle dans le groupe » (*ibid.*, p. 43).

6.2 Limites de la recherche

Malgré le nombre restreint de sujets rencontrés, nous avons pu faire une investigation approfondie de leur fonctionnement psychique. Néanmoins, nous ne pouvons prétendre à une généralisation au-delà des sujets rencontrés. En effet, l'hétérogénéité des cas ne permet pas d'approfondir d'une façon systématique certaines thématiques (telles que les impacts des violences subies lors du parcours migratoire des parents ou les antécédents de maladie psychiatrique chez les ascendants) et leurs influences sur le développement psychique et identitaire des adolescents immigrés de deuxième génération. L'impact de divers éléments sur la récolte des données est à considérer : en premier lieu, la répartition des rencontres sur un centre fermé et les cas adressés par la brigade de jeunesse de la police (hétérogénéité des profils, divergences des délits, privation de liberté pour l'adolescent ou non, etc.).

Dans le présent travail, nous nous sommes centrés sur les vulnérabilités des adolescents rencontrés sans investiguer les ressources mobilisées dans leurs processus de subjectivation. Il paraît primordial d'identifier les ressources mobilisées par ces adolescents dans leur développement identitaire. Cela diminue le risque de catégoriser ces adolescents dans une vision centrée sur les vulnérabilités qu'ils présentent. Il serait aussi sans doute intéressant d'ouvrir les questionnements élaborés dans ce travail aux processus d'adolescence des filles immigrées de deuxième génération.

Enfin, à propos de l'analyse des données, nous relevons avant tout la pauvreté des protocoles de nos sujets, ce qui nécessite une prise de recul quant à leurs analyses. Nous relevons aussi que les configurations proposées sont basées sur la grille proposée pour analyser les instances idéales. Ces configurations risquent donc de réduire de manière très importante la complexité du phénomène étudié.

Bibliographie

- Abraham, N., & Torok, M. (1978). *L'écorce et le noyau* (1992 ed.). Paris: Flammarion.
- Ainsworth, M. S. (1979). Infant–mother attachment. *American psychologist*, 34(10), 932.
- Akhtar, S. (1999). Age at migration: An introductory overview. *Mind Hum Interact*, 10, 3-10.
- Amati-Mehler, J., Argentieri, S., & Canestri, J. (1994). *La Babel de l'inconscient: langue maternelle, langues étrangères et psychanalyse*. Paris: PUF.
- Amoureux, R. (2015). Une histoire de l'arbre généalogique et du génogramme en psychothérapie. *Génogramme ou arbre généalogique: regards systémique et psychanalytique*, 23-39.
- André, J., & Chabert, C. (2015). *La psychanalyse de l'adolescent existe-t-elle?* Paris: PUF.
- Anzieu, D. (1976). L'enveloppe sonore du soi. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 13(1976), 173-179.
- Anzieu, D. (1985). *La Moi-peau* (1995 ed.). Paris: Dunod.
- Auchincloss, E. L., & Samberg, E. (2012). *Psychoanalytic terms and concepts*: Yale University Press.
- Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation* (2014 ed.). Paris: Puf, coll. Le Fil rouge.
- Aulagnier, P. (1984). *L'apprenti-historien et le maître-sorcier: du discours identifiant au discours délirant* (2004 ed.): PUF.
- Aulagnier, P. (1986). Naissance d'un corps, origine d'une histoire. *Corps et histoire*, 4.
- Austin, J. L. (1975). *How to do things with words*: Oxford university press.
- Azoulay, C. (1993). La schizophrénie de l'adolescent et du jeune adulte à travers les méthodes projectives. *Psychologie clinique et projective*, 37(1), 143-160.
- Azoulay, C. (2006). Représentation de soi et temporalité dans le fonctionnement psychotique à l'adolescence. *Psychologie clinique et projective*(1), 349-380.

Azoulay, C., & Emmanuelli, M. (2014). Psychanalyse temporalité psychique à l'adolescence: étude comparative entre sujets tout venant et sujets au fonctionnement limite, au Rorschach et au TAT. *La psychiatrie de l'enfant*, 57(1), 157-179.

Azoulay, C., Emmanuelli, M., de Traubenberg, N. R., Corroyer, D., Rozenchwajg, P., & Savina, Y. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte. *Psychologie clinique et projective*(1), 371-409.

Balier, C. (2003). *Psychanalyse des comportements violents*: Presses universitaires de France.

Balier, C. (2005). Une psychanalyse des agirs. In *Claude Balier éd., La violence en abyme: essai de psychocriminologie* (pp. 63-74). Paris: PUF.

Balint, M. (1969). Trauma and object relationship. *International Journal of Psycho-Analysis*, 50, 429-435.

Bar-Haim, S. (2020). Proving nothing and illustrating much: The case of Michael Balint. *History of the Human Sciences*, 0952695119898351.

Barnett, B. (2007). You ought to. *A psychoanalytic study of the superego and conscience*.
.

Benjamin, M. (2013). Adolescence et travail du négatif. *Le travail du préconscient à l'épreuve de l'adolescence: Approches psychanalytiques et psychosomatiques*, 285-306.

Bergeret, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique* (1996 ed.). Paris: Dunod.

Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale: l'inépuisable Oedipe* (2014 ed.): Dunod.

Bick, E. (1986). Further considerations on the function of the skin in early object relations: Findings from infant observation integrated into child and adult analysis. *British journal of psychotherapy*, 2(4), 292-299.

Bion, W. R. (1959). Attacks on linking. *International Journal of PsychoAnalysis*, 40, 308-315.

Bion, W. R. (1962). *Learning from experience*. London: Tavistock.

Birraux, A. (2003). De la crise au processus. *Les Cahiers du Collège International de l'Adolescence*, p. 191-205.

Birraux, A. (2011). Filiation, scène primitive et roman des origines. *Enfances Psy*(1), 23-31.

Blos, P. (1967a). *Les adolescents. Approche psychanalytique*. Paris: Stock.

Blos, P. (1967b). The second individuation process of adolescence. *The psychoanalytic study of the child*, 22(1), 162-186.

Blum, H. P. (2007). Holocaust trauma reconstructed: Individual, familial, and social trauma. *Psychoanalytic Psychology*, 24(1), 63.

Boesky, D. (1982). Acting out: a reconsideration of the concept. *International Journal of Psycho-Analysis*, 63, 39-55.

Bokanowski, T. (2002). Traumatisme, traumatique, trauma. *Revue Française de Psychanalyse*, 66(3), 745-757.

Bonetti, M. (1994). *Habiter: le bricolage imaginaire de l'espace*. Marseilles: Hommes & perspectives.

Bowlby, J. (1940). The influence of early environment in the development of neurosis and neurotic character. *International Journal of Psycho-Analysis*, 21, 154-178.

Braconnier, A. (1999). La dépression à l'adolescence: un avatar de la transformation de l'objet d'amour. In *Affliction : Monographie de la revue Adolescence* (pp. 87-97): Editions GREUPP.

Braconnier, A. (2002). Prises de risque. Adolescente/adolescent. *Gynécologie obstétrique & fertilité*, 30(10), 787-792.

Braunschweig, D., & Fain, M. (1975). *La nuit, le jour: Essai psychanalytique sur le fonctionnement mental*. Paris: PUF.

Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris: Dunod.

Bromberg, P. M. (2011). *The shadow of the tsunami: And the growth of the relational mind*. New york: Routledge.

Brown, A., & Danaher, P. A. (2019). CHE principles: Facilitating authentic and dialogical semi-structured interviews in educational research. *International Journal of Research & Method in Education*, 42(1), 76-90.

Brusset, B. (1999). La honte à l'adolescence. *Affliction*, 55-75.

Busch, F. (1989). The compulsion to repeat in action: A developmental perspective. *International Journal of Psycho-Analysis*, 70, 535-544.

Cabrol, G., & Parat, H. (2010). *Les idéaux*. Paris: Presses Universitaires de France-PUF.

Cahn, R. (1997). Le processus de subjectivation à l'adolescence. In M. Perret-Catipovic, & Ladame, F. (Ed.), *Adolescence et psychanalyse: une histoire*. Paris: Delachaux et Niestlé.

Cahn, R. (2002). Les identifications à l'adolescence. *Monographies de la revue française de psychanalyse*, 111-125.

Cahn, R. (2004). Subjectalité et subjectivation. *Adolescence*(4), 755-766.

Cahn, R. (2006a). La subjectivation et ses vicissitudes. *Le Carnet PSY*, 5, 21-23.

Cahn, R. (2006b). Origines et destins de la subjectivation. *La subjectivation*, 7-18.

Cahn, R. (2013). La psychanalyse à l'épreuve de l'adolescence. *L'ado et son psy*, 11-65.

Calamote, É. P. (2014). *L'expérience traumatique: clinique des violences sexuelles*. Paris: Dunod.

Carveth, D., L. (2011). Four Contributions to the Theory of the Superego, Guilt, and Conscience: Freud, Women, and Morality: The Psychology of Good and. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 19(2), 349-360.

Chabert, C. (1986). Narcissisme au Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, 33(33), 15-40.

Chabert, C. (1993). Narcissisme et relations d'objet à l'adolescence: apport des épreuves projectives. *Psychologie clinique et projective*, 37(1), 183-194.

Chabert, C. (1995). Contribution des méthodes projectives dans la recherche en psychologie clinique et en psychopathologie. In *La recherche clinique en psychopathologie* (pp. 93-110). Paris: PUF.

Chabert, C. (2014). Les méthodes projectives en psychopathologie clinique: développements, confirmations, contradictions. *Psychologie clinique et projective*(1), 59-78.

Chabert, C. (2018). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Paris: Dunod.

Chabert, C., & Anzieu, D. (1961). *Les méthodes projectives* (2014 ed.). Paris: PUF.

Chagnon, J.-Y., & Cohen de Lara, A. (2012). Approche théorique-clinique des pathologies de l'agir chez l'enfant. In *Les pathologies de l'agir chez l'enfant* (pp. 15-68). Paris: Dunod.

Chasseguet-Smirgel, J. (1975). *La maladie d'idéalité: essai psychanalytique sur l'idéal du moi* (1999 ed.). Paris: Editions L'Harmattan.

- Chasseguet-Smirgel, J. (1990). On acting out. *International Journal of Psycho-Analysis*, 71, 77-86.
- Chervet, B. (2009). L'après-coup. *Revue Française de Psychanalyse*, 73(5), 1361-1441.
- Chervet, B. (2010). Le surmoi et l'impératif d'inscription. *Revue française de psychanalyse*, 74(3), 709-726.
- Chiland, C. (1973). Idéal du Moi et narcissisme des parents. *Revue Française de Psychanalyse*, 37, 941-945.
- Ciavaldini, A. (1989). L'être d'exil ou les traces immémoriales de l'oubli. In *Yahyaoui, Corps, espace - temps et traces de l'exil : incidences cliniques*. Grenoble: La Pensée Sauvage / APPAM.
- Ciccone, A. (2012). *La transmission psychique inconsciente-2e ed.: Identification projective et fantasme de transmission*. Paris: Dunod.
- Ciccone, A. (2014). Transmission psychique et fantasme de transmission. La parentalité à l'épreuve. *Cahiers de psychologie clinique*(2), 59-79.
- Ciccone, A., & Ferrant, A. (2015). *Honte, culpabilité et traumatisme*. Paris: Dunod.
- Colarusso, C. A. (1988). The development of time sense in adolescence. *The psychoanalytic study of the child*, 43(1), 179-197.
- Connolly, A. (2011). Healing the wounds of our fathers: intergenerational trauma, memory, symbolization and narrative. *Journal of Analytical Psychology*, 56(5), 607-626.
- Davoine, F., & Gaudillière, J.-M. (2004). *History beyond trauma*. New York: Other Press.
- de Cohan, G. G. (2002). Histoire, migration et déracinement: le legs de Marie Langer. *Topique*(3), 63-79.
- de la Vaissière, H. (2008). Symboliser la temporalité à partir du génogramme et de la trajectoire spatiale. [The Free Genogram and the Spatial Trajectory as Symbolization of Temporality]. *Connexions*, 90(2), 153-168. doi:10.3917/cnx.090.0153
- de M'Uzan, M. (2017). Le même et l'identique. *Cliniques*(1), 24-38.
- Debesse, M. (1936). *La crise d'originalité juvénile*. Paris: PUF.
- Devereux, G. (1970). Les facteurs culturels en thérapie psychanalytique. *Essais d'Etnopsychiatrie*.

- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris: Flammarion.
- Diatkine, R. (1979). Le psychanalyste et l'enfant avant l'après-coup ou le vertige des origines. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 19, 49-63.
- Donnet, J. (1990). L'opération méta. In *Baranes J. et al., La psychanalyse: questions pour demain* (pp. 191-210). Paris: PUF.
- Duparc, F. (2009). Traumatismes et migrations. *Dialogue*(3), 15-28.
- Eiguer, A. (2007a). Le surmoi et le transgénérationnel. *Le divan familial*(1), 41-53.
- Eiguer, A. (2007b). Migration et faux-self: perspectives récentes. *L'information psychiatrique*, 83(9), 737-743.
- Emmanuelli, M. (2010). La recherche du temps futur: l'idéal du moi à l'adolescence. In *Les idéaux* (pp. 105-119). Paris: Puf.
- Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2008). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT*. Paris: Dunod.
- Emmanuelli, M., Azoulay, C., Bailly-Salin, M.-J., & Martin, M. (2001). Contribution du Rorschach au diagnostic d'état-limite. *Psychologie clinique et projective*(1), 101-122.
- Enriquez, M. (1993). Transmission de la vie psychique entre générations. In *R. Kaës et coll., Transmission de la vie psychique entre générations* (pp. 82-112). Paris: Dunod.
- Fabregat, M. (2009). Défauts de transmission symbolique dans la migration. *Dialogue*(3), 29-42.
- Faimberg, H. (1988). The telescoping of generations: Genealogy of certain identifications. *Contemporary Psychoanalysis*, 24(1), 99-118.
- Faimberg, H. (2009). Après-coup et construction. *Revue Française de Psychanalyse*, 73(2), 473-486.
- Fallon, P. (2008). Life events; their role in onset and relapse in psychosis, research utilizing semi-structured interview methods: a literature review. *Journal of psychiatric and mental health nursing*, 15(5), 386-392.
- Ferdowsi. (1000). *Les Livres des Rois* (J. Mohl, Trans. 2002 ed.). Arles: Actes Sud.
- Ferenczi, S. (1932). *La confusion des langues entre les adultes et l'enfant* (2004 ed.). Paris: Payot.

Ferro, A. (2006). Trauma, reverie, and the field. *The Psychoanalytic Quarterly*, 75(4), 1045-1056.

Fletcher, J. (2007). Seduction and the vicissitudes of translation: The work of Jean Laplanche. *The Psychoanalytic Quarterly*, 76(4), 1241-1291.

Fonagy, P., Steele, M., Moran, G., Steele, H., & Higgitt, A. (1993). Measuring the ghost in the nursery: An empirical study of the relation between parents' mental representations of childhood experiences and their infants' security of attachment. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 41(4), 957-989.

Forrester, J. (2017). *Thinking in cases*. Cambridge: Polity Press.

Foster, R. P. (2001). When immigration is trauma: Guidelines for the individual and family clinician. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71(2), 153-170.

Fraiberg, S., Adelson, E., & Shapiro, V. (1975). Ghosts in the nursery: a psychoanalytic approach to the problems of impaired infant–mother relationships. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 14, 3387-3421.

Freud, A. (1958). Adolescence. *The psychoanalytic study of the child*, 13, 255-278.

Freud, S. (1895). Projet pour une psychologie scientifique. In *La naissance de la psychanalyse* (2015 ed.). Paris: PUF.

Freud, S. (1900). *L'interprétation du rêve* (2013 ed.). Paris: Puf.

Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. (2013 ed.). Paris: Gallimard.

Freud, S. (1909). Le roman familial des névrosés. In *Névrose, psychose et perversion* (1973 ed., pp. 157-160): PUF.

Freud, S. (1910). De la psychanalyse « sauvage ». In *La technique psychanalytique* (2013 ed., pp. 41-47). Paris: PUF.

Freud, S. (1913). *Totem et tabou* (2015 ed.). Paris: Petite Bibliothèque Payot.

Freud, S. (1914a). *Pour introduire le narcissisme* (Kindle Ed. 2012 ed.). Paris: Payot.

Freud, S. (1914b). Remémoration, répétition et élaboration. In *La technique psychanalytique* (2007 ed.). Paris: Puf.

Freud, S. (1915). *Pulsions et destins des pulsions* (2013 ed.). Paris: Éditions Payot.

Freud, S. (1916). Les criminels par conscience de culpabilité. In *Œuvres complètes* (2012 ed., pp. 390-391). Paris: Puf.

Freud, S. (1917). Deuil et mélancolie. In *Œuvres complètes* (2012 ed., Vol. 13, pp. 259-278). Paris: Puf.

Freud, S. (1920). *Au-delà du principe de plaisir* (2013 ed.). Paris: Éditions Payot.

Freud, S. (1923). *Le Moi et le ça* (2013 ed.). Paris: Payot.

Freud, S. (1925). La négation. In *Résultats, Idées, Problèmes* (1985 ed., pp. 135-139). Paris: Puf.

Freud, S. (1926). *Inhibition, symptôme et angoisse* (2014 ed.). Paris: Payot.

Freud, S. (1929). *Malaise dans la civilisation* (1992 ed.). Paris: Puf.

Freud, S. (1933). *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1984 ed.). Paris: Gallimard.

Freud, S. (1940). *Abrégé de psychanalyse* (2009 ed.). Paris: Puf.

Frosh, S. (2012). Hauntings: Psychoanalysis and ghostly transmission. *American Imago*, 69(2), 241-264.

Garcia Coll, C. (2005). *The immigrant paradox: Critical factors in Cambodian students' success*. Paper presented at the Biennial meeting of the Society for Research in Child Development. Atlanta, Georgia.

Gilbert, S. (2020). Quelques propositions relatives à l'intersection en psychanalyse et recherche qualitative: un enrichissement réciproque? In *Analysis*, 4(1), 16-23.

Glasser, M. (1998). On violence: a preliminary communication. *International Journal of Psycho-Analysis*, 79, 887-902.

Glover, E. (1960). The roots of crime: Selected papers on psychoanalysis.

Golse, B. (2009). Les destins de l'originaire (Du bébé à l'adolescent). *Revue Belge de Psychanalyse*, 55(2), 57-72.

Golse, B. (2012). Vers une théorie du traumatisme en trois temps. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(5), 337-340.

Golse, B. (2014). De l'intersubjectivité à la subjectivation. *Enfances Psy*(1), 29-38.

Golse, B., & Moro, M. R. (2017). Le concept de filiation narrative: un quatrième axe de la filiation. *La psychiatrie de l'enfant*, 60(1), 3-24.

Granjon, E. (1986a). L'enveloppe généalogique de la famille. *L'œuvre ouverte, autour du concept de Moi-peau et des travaux de Didier Anzieu*, 73-76.

Granjon, E. (1986b). L'enveloppe généalogique de la famille. *Actes des journées du COR : L'Œuvre ouverte*, 73-75.

Granjon, E. (1989). Transmission psychique et transferts en thérapie familiale psychanalytique. *Gruppo*, 5, 47-58.

Green, A. (1973). *Le discours vivant: la conception psychanalytique de l'affect*. Paris: Puf.

Green, A. (1983a). L'idéal: mesure et démesure. In *La folie privée* (1990 ed., pp. 293-336). Paris: Gallimard.

Green, A. (1983b). *Narcissisme de vie, Narcissisme de mort* (2016 ed.). Paris: Les Éditions de Minui.

Green, A. (1999). Passivité-passivation: jouissance et détresse. *Revue Française de Psychanalyse*, 63(5), 1587-1600.

Greenson, R. (1950). The mother tongue and the mother. *International Journal of Psycho-Analysis*, 31, 18-23.

Grinberg, L., & Grinberg, R. (1986). *Psychanalyse du migrant et de l'exilé (1984)*. Lyon: Césura Lyon Editions.

Grunberger, B. (1989). *Narcisse et Anubis: études psychanalytiques, 1954-1986*: Editions des Femmes.

Grunberger, B., & Misès, R. (1973). Idéal du Moi et Surmoi précoce. *Revue Française de Psychanalyse*, 37(5-6), 959-972.

Guillaumin, J. (1999). Besoin de traumatisme et adolescence. Hypothèse psychanalytique sur une dimension cachée de l'instinct de vie. In *Philippe Gutton éd., Affliction. Monographie de la revue Adolescence* (pp. 143-153). Paris: Editions GREUPP.

Guillaumin, J. (2003). La honte, la culpabilité et le statut du tiers entre affect et représentation. *Revue Française de Psychanalyse*, 67(5), 1593-1597.

Gutton, P. (1991). *Le pubertaire* (2013 ed.). Paris: Puf.

- Gutton, P. (2010). Chapitre V. Pierre Mâle. In *Le tourment adolescent. Tome 2* (pp. 175-217). Paris: PUF.
- Gutton, P. (2011). Paradoxes en métamorphose. *Adolescence*(1), 171-189.
- Guyotat, J. (2005a). Transmission. Filiation. *Recherches en psychanalyse*(1), 115-119.
- Guyotat, J. (2005b). Traumatisme et lien de filiation. *Dialogue*(2), 15-24.
- Hanly, C. (1984). Ego ideal and ideal ego. *International Journal of Psycho-Analysis*, 65, 253-261.
- Harf, A., Skandrani, S., Sibeoni, J., Revah-Levy, A., & Moro, M. R. (2012). L'enfant adopté à l'étranger, entre langue maternelle et langue d'adoption. *La psychiatrie de l'enfant*, 55(1), 315-338.
- Hartmann, H., & Loewenstein, R. M. (1962). Notes on the superego. *The psychoanalytic study of the child*, 17(1), 42-81.
- Holder, A. (2018). *Anna Freud, Melanie Klein, and the psychoanalysis of children and adolescents*. Londres: Routledge.
- Houssier, F. (2004). Un pionnier dans l'histoire de la psychanalyse: August Aichhorn et le traitement de la délinquance dans la première moitié du XXème siècle. *Revue d'histoire de l'enfance «irrégulière»*. *Le Temps de l'histoire*(6), 45-67.
- Houssier, F. (2008). Transgression et recours à l'acte à l'adolescence: une forme agie d'appel à l'objet. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 166(9), 711-716.
- Houssier, F. (2010). *Anna Freud et son école: créativité et controverses*. Paris: CampagnePremière.
- Houssier, F. (2013a). AUGUST AICHHORN, «L'éducation en maison de correction», in Houssier F., Marty F.(dir.), *Cliniques de la délinquance*, Éditions Champ Social, 2007, 89-115. In *46 commentaires de textes en clinique institutionnelle* (pp. 37-43). Paris: Dunod.
- Houssier, F. (2013b). *Meurtres dans la famille*. Paris: Dunod.
- Houssier, F. (2014). Sauvagerie et confusion: l'adolescence dans le courant post-kleinien. *Topique*(2), 79-93.
- Houssier, F. (2015). Incestualité dans les liens familiaux et passage à l'acte meurtrier. In C. Savinaud (Ed.), *Violences sexuelles d'adolescents* (pp. 115-129). Toulouse: ERES.

Houssier, F. (2017). Adolescence et violences dans la scène primitive. *Le Carnet PSY*(3), 49-53.

Houssier, F., & Chagnon, J.-Y. (2019). Psychopathie, passage à l'acte et destructivité de l'objet. *Adolescence*, 37(2), 313-323.

Humery, R. (1995). La problématique du cas singulier. In O. Bourguignon & M. Bydlowski, *La recherche en psychopathologie* (2006 ed., pp. 69-91). Paris: Puf.

Ingham, G. (1998). Mental work in a trauma patient. In *Understanding trauma* (pp. 96-107). London: Routledge.

Jacobson, E. (1954). Contribution to the metapsychology of psychotic identifications. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 2(2), 239-262.

Janin, C. (1996). *Figures et destins du traumatisme* (2015 ed.). Paris: Puf.

Jeammet, P. (1997). La violence à l'adolescence: Défense identitaire et processus de figuration. *Adolescence*(30), 1-26.

Jeammet, P. (2004). Modèles et identifications à l'adolescence. D. Lauru, J.-L. Le Run (sous la direction de), *Figures du père à l'adolescence, T, coll. «Enfance & psy*, 77-92.

Jeammet, P. (2005). In A. de Mijolla (sous la direction de), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (Vol. 1). Paris: Fayard / Pluriel.

Jeammet, P. (2013). Schizophrénie et adolescence. In *Les psychoses* (pp. 309-337): Dunod.

Kaës, R. (1993). Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud. In *Transmission de la vie psychique entre générations* (pp. 17-58). Paris: Dunod.

Kaës, R. (1998). *Différence culturelle et souffrances de l'identité*. Paris: Dunod.

Kaës, R. (2000). Filiation et affiliation, quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions. *Le divan familial*.

Kaës, R. (2009). La transmission de la vie psychique et les contradictions de la modernité. *Transmissions et soins psychiques*, 21-35.

Kaës, R. (2012). *Le malêtre*. Paris: Dunod.

Kaës, R. (2013). *Un singulier pluriel: la psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris: Dunod.

- Kaës, R. (2014). *Les alliances inconscientes*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2015). *L'extension de la psychanalyse: Pour une métapsychologie de troisième type*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2016). *L'idéologie: l'idéal, l'idée, l'idole*. Paris: Dunod.
- Kaës, R. (2018). Les idéaux dans la formation et la «réaction narcissique négative». *Le divan familial*(1), 11-26.
- Kestemberg, E. (1999). *L'adolescence à vif* (2012 ed.): Presses universitaires de France.
- Khan, M. (1963). The concept of cumulative trauma. *The psychoanalytic study of the child*, 18(1), 286-306.
- Klein, M. (1946). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. *Développements de la psychanalyse*, 274-300.
- Klein, M. (1966). *Développements de la psychanalyse* (W. Baranger, Trans.). Paris: Puf.
- Kohut, H. (1974). *Le soi* (2004 ed.). Paris: Puf.
- Kristeva, J. (1988). *Étrangers à nous-mêmes* (2014 ed.): Fayard.
- Lacan, J. (1938). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu: essai d'analyse d'une fonction en psychologie*. Paris: Navarin.
- Lacan, J. (1962). Kant avec Sade. In *Écrits, 1966* (pp. 768-769). Paris: Seuil.
- Lacan, J. (1962-1963). *Le séminaire livre X: L'angoisse* (2004 ed.). Paris: Le Seuil.
- Lacan, J. (1966). Le stade du miroir. In *Écrits* (pp. 93-100). Paris: Points.
- Lacan, J. (1975a). *Le séminaire I: Les écrits techniques de Freud*. Paris: Seuil.
- Lacan, J. (1975b). *Le séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)* (2016 ed.). Paris: Le Seuil.
- Lacan, J. (1981). *Le séminaire III: Les psychoses* (2005 ed.). Paris: Seuil.
- Lagache, D. (1961). *La psychanalyse et la structure de la personnalité*. Paris: PUF.
- Lagache, D. (1986). La croisière de l'Acting Out II. Souvenirs et réflexions du matelot de la Gazza (1967). In *La Folle du Logis* (pp. 251-263). Paris: PUF.

- Lagache, D. (1995). Sur la structure du Surmoi: relations évolutives entre Idéal du Moi et Moi idéal. *Monographie de la Revue Française de Psychanalyse*, 2, 25-34.
- Lampl-de Groot, J. (1962). Ego ideal and superego. *Psychoanalytic Study of the Child*, 17, 94-106.
- Laplanche, J. (1987). *nouveaux fondements pour la psychanalyse* (2016 ed.). Paris: PUF.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse* (2007 ed.). Paris: Puf.
- Laufer, M. (1964). Ego ideal and pseudo ego ideal in adolescence. *The psychoanalytic study of the child*, 19(1), 196-221.
- Laufer, M. (1980). L'idéal du Moi et le pseudo-idéal du Moi à l'adolescence. *Revue Française de Psychanalyse*, 44, 3-6.
- Laufer, M. (1981). Adolescent breakdown and the transference neurosis. *International Journal of Psycho-Analysis*, 62, 51-59.
- Laufer, M. (1996). The role of passivity in the relationship to the body during adolescence. *The psychoanalytic study of the child*, 51(1), 348-364.
- Lavigne, C. (2007). Des usages de la notion de culture dans le champ du handicap et de la surdité. *Contraste*(2), 247-286.
- Lemaire-Arnaud, E. (1980). À propos d'une technique nouvelle: le génogramme. *Dialogue*, 138, 29-37.
- Lerner, P. M. (1998). *Psychoanalytic perspectives on the Rorschach*. Newyork: Routledge.
- Léveillé, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui commettent de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie*(6), 543-551.
- Lincoln, Y. S. (1992). Sympathetic connections between qualitative methods and health research. *Qualitative health research*, 2(4), 375-391.
- Lingiah, H. (2005). Du traumatisme de la migration au traumatisme de l'intégration: réflexions à propos d'un travail de recherche. *Perspectives psy*, 44(1), 31-37.
- Marcelli, D., Braconnier, A., & Tandonnet, L. (2018). *Adolescence et psychopathologie* (9e ed.). Paris: Elsevier Masson.

Marro, J. (2018). *Agir violent et temporalité psychique dans le processus adolescent. Une approche psychodynamique par les méthodes projectives*. Université de Lausanne, Faculté des sciences sociales et politiques,

Marro, J. (2019). Agirs hétéro-agressifs graves à l'adolescence et temporalité psychique. *Psychotherapies*, 39(1), 21-28.

Marty, F. (1997). À propos du parricide et du matricide à l'adolescence. *L'illegitime violence, la violence et son dépassement à l'adolescence*.

Marty, F. (1999). *Filiation, parricide et psychose à l'adolescence: les liens du sang*. Toulouse: Erès.

Marty, F. (2001). La psychose pubertaire, une impasse du processus d'adolescence. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*(1), 153-166.

Marty, F. (2005). Initiation à la temporalité psychique. Que serait la temporalité psychique sans l'adolescence 7. *Psychologie clinique et projective*(1), 231-256.

Marty, F. (2006). L'adolescence dans l'histoire de la psychanalyse. *L'Evolution psychiatrique*, 71(2), 247-258.

Marty, F. (2011). Traumatisme, une clinique renouvelée. *Le Carnet PSY*(6), 35-40.

Marty, F. (2012). Violence du fantasme incestueux à l'adolescence et traumatisme pubertaire. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(5), 345-349.

Marty, P. (1991). Genèse des maladies graves et critères de gravité en psychosomatique. *Revue française de psychosomatique*, 1, 5-22.

McDougall, J. (1989). *Théâtre du corps* (2015 ed.). Paris: Gallimard.

Meltzer, D. (1975). Adhesive identification. *Contemporary Psychoanalysis*, 11(3), 289-310.

Mesure, S. (1990). *Dilthey et la fondation des sciences historiques*. Paris: PUF.

Midgley, N. (2006). Psychoanalysis and qualitative psychology: complementary or contradictory paradigms? *Qualitative Research in Psychology*, 3(3), 213-231.

Moore, B. E., & Fine, B. D. (1990). *Psychoanalytic terms and concepts*: Yale University Press.

Morali, M. (2010). Le traumatisme, bris et suture du temps. *Journal français de psychiatrie*(1), 22-23.

Moro, M. R. (2007). *Aimer ses enfants ici et ailleurs: histoires transculturelles*. Paris: Odile Jacob.

Nayrou, F. (2011). L'échec du travail de culture dans l'anomie de la déliaison sociale. *Revue Française de Psychanalyse*, 75(4), 979-993.

Nunberg, H. (1931). The synthetic function of the ego. *International Journal of Psycho-Analysis*, 12, 123-140.

O'shaughnessy, E. (1981). A commemorative essay on WR Bion's theory of thinking. *Journal of Child Psychotherapy*, 7(2), 181-192.

O'Keeffe, J., & al., e. (2016). The use of semi-structured interviews for the characterisation of farmer irrigation practices. *Water for Food Faculty Publications*, 33.

Ogden, T. H. (2014). Fear of breakdown and the un-lived life. *The International Journal of Psychoanalysis*, 95(2), 205-223.

Parat, C. J. (1973). Intervention. *Revue Française de Psychanalyse*, 37, 937-945.

Pasche, F. (1973). Notes sur l'Idéal du Moi. *Revue Française de Psychanalyse*, 37, 1019-1024.

Pasche, F. (1999). Du Surmoi ambivalent au Surmoi impersonnel. In *Le passé recomposé* (pp. 59-76). Paris: Puf.

Perron, R. (2010). *La raison psychanalytique: pour une science du devenir psychique*. Paris: Dunod.

Perron-Borelli, M. (1994). Fonction du fantasme: élaboration des liens à l'objet. *Revue Française de Psychanalyse*, 58(2), 533-547.

Perron-Borelli, M., & Perron, R. (1987). Fantasme et action. *Revue Française de Psychanalyse*, 51(2), 539-552.

Petras, M. (2011). De la difficulté à psychanalyser dans la langue maternelle. *La revue lacanienne*(3), 49-55.

Pheulpin, M.-C., Benfredj-Coudounari, K., & Bruguière, P. (2003). Aux sources du narcissisme: le regard de l'autre. Intérêt des épreuves projectives. Regards croisés sur quelques sujets alcooliques. *Psychologie clinique et projective*(1), 313-330.

Piaget, J. (1966). *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Paris: Delachaux et Niestlé.

- Puget, J. (1989). État de menace et psychanalyse. De l'étrange structurant à l'étrange aliénant. In *Violence d'État et psychanalyse* (pp. 1-40). Paris: Dunod.
- Quentric-Séguy, M. (2018). *Contes des sages de l'Inde*. Paris: Éd. du Seuil.
- Racamier, P.-C. (1992). *Le génie des origines: psychanalyse et psychoses*. Paris: Payot.
- Racamier, P.-C. (1995). *L'inceste et l'incestuel*. Paris: les Éditions du collège.
- Rank, O. (1928). *Le traumatisme de la naissance* (2008 ed.). Paris: Payot.
- Rassial, J.-J. (1990). *L'adolescent et le psychanalyste* (2009 ed.). Paris: Payot & Rivages.
- Rausch de Trautenberg, N. (1990). Élaboration de la grille de représentation de soi au Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, 34(1), 17-26.
- Reich, A. (1960). Pathologic forms of self-esteem regulation. *The psychoanalytic study of the child*, 15(1), 215-232.
- Richard, F. (2001). *Le processus de subjectivation à l'adolescence*. Paris: Dunod.
- Robert, P., & Houssier, F. (2011). L'adolescence et les générations. *Le divan familial*(2), 95-104.
- Roman, P. (2004). La violence sexuelle et le processus adolescent. Dynamique des aménagements psychiques, des auteurs aux victimes de violence sexuelle. L'apport des méthodes projectives. *Psychologie clinique et projective*(1), 113-146.
- Roman, P. (2005). «Perdre l'enfant»: Le deuil de l'infans chez les parents d'adolescents. *Psychotherapies*, 25(3), 187-197.
- Roman, P. (2006). *Les épreuves projectives dans l'examen psychologique*. Paris: Dunod.
- Roman, P. (2009). La violence sexuelle et le processus adolescent: clinique des adolescents engagés dans des «agirs sexuels violents». *Journal du droit des jeunes*(4), 38-43.
- Roman, P. (2010a). Le corps en acte. Temps du corps et temps de la vie à l'adolescence. *Rhizome, bulletin santé mentale et précarité*, 38(5).
- Roman, P. (2010b). Une approche psychanalytique de la notion de dangerosité. Violence et subjectivation: le risque de la rencontre. *L'Évolution psychiatrique*, 75(1), 139-151.

Roman, P. (2015). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent. Approche psychanalytique: Repères théoriques, méthodologie, illustrations cliniques*. Paris: Dunod.

Roman, P. (2016). Traumatisme et destin du sexuel infantile dans les agirs sexuels violents à l'adolescence. *Psychologie clinique et projective*(1), 159-180.

Roman, P. (2017). Traces traumatiques et figures projectives des catastrophes de symbolisation. *Bulletin de psychologie*(4), 265-273.

Roman, P., & Dumet, N. (2009). Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence. *Cliniques méditerranéennes*(1), 207-227.

Rosenfeld, H. (1952). Notes on the psychoanalysis of the superego conflict of an acute schizophrenic patient. *Melanie Klein Today: Developments in Theory and Practice, 1*, 14-51.

Roussillon, R. (1995). Perception, hallucination et solution «bio-logique» du traumatisme. *Revue française de psychosomatique, 8*, 107-118.

Roussillon, R. (2000). Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence. *Adolescence, 7-23*.

Roussillon, R. (2006). Pour introduire la question du langage du corps et de l'acte. *Le Carnet PSY*(7), 36-40.

Roussillon, R. (2008). Corps et actes messagers. In B. Chouvier (Ed.), *Corps, acte et symbolisation. Psychanalyse aux frontières* (pp. 23-37). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur, « Oxalis ».

Roussillon, R. (2010). Survivre au sexuel? In *André, J., & Chabert, C., La psychanalyse de l'adolescent existe-telle?* (pp. 179 à 204). Paris: Puf.

Roussillon, R. (2012a). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris: Puf.

Roussillon, R. (2012b). Trauma précoce et exacerbation de la destructivité. In *Joyce Aïin, Violences chaudes, violences froides* (pp. 25-38). Toulouse: Erès.

Sagan, E. (1988). *Freud, women, and morality: The psychology of good and evil*. New York: Basic Books.

Sandler, J., Holder, A., & Meers, D. (1963). The ego ideal and the ideal self. *The psychoanalytic study of the child, 18*(1), 139-158.

Santelices, M. e. a. (1999). Utilisation libre du génogramme en pratique clinique auprès d'enfants placés. *Le divan familial, 3*, 171-183.

- Sartre, J. P. (1943). *L'être et le néant* (2017 ed.). Paris: Gallimard.
- Sinatra, F. (1998). La figure de l'étranger et l'expérience de l'exil dans la cure. In R. Kaës & coll., *La différence culturelle*. Paris: Dunod.
- Skelton, R. M. (2006). *The Edinburgh international encyclopaedia of psychoanalysis*. Edinburgh: Edinburgh University Press
- Stolorow, R. D., & Atwood, G. E. (1984). Psychoanalytic phenomenology: Toward a science of human experience. *Psychoanalytic Inquiry*, 4(1), 87-105.
- Superego, S. F. o. t. (1981). Its Early Roots and the Road from Outer to Inner Conflict as Seen in Psychoanalysis. *Bul. Anna Freud Centre*, 4(2), 77-117.
- Tang, M. (2001). Counseling immigrant children in school settings: What school counselors should do. *Elementary school counseling in the new millennium*, 209-222.
- Tuil, S. (2005). De l'emploi du génogramme libre en entretiens familiaux à visée thérapeutique. *Dialogue*(2), 115-133.
- Tustin, F. (1977). *Autisme et psychose de l'enfant*. Paris: Editions du Seuil.
- Vasquez-Bronfman, A. (1992). La malédiction d'Ulysse. *Hermès*(1), 213-224.
- Weissman, P. (1954). Ego and superego in obsessional character and neurosis. *The Psychoanalytic Quarterly*, 23(4), 529-543.
- Widlöcher, D. (1995). Un cas n'est pas un fait. *L'inactuel*(3), 87-104.
- Winnicott, D. W. (1950-1955). *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1989 ed.). Paris: Payot.
- Winnicott, D. W. (1956). La préoccupation maternelle primaire. In *De la pédiatrie à la psychanalyse* (1989 ed., pp. 285-291). Paris: Payot.
- Winnicott, D. W. (1960). Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux self. In *Processus de maturation chez l'enfant* (1983 ed., pp. 115-131). Paris: Petite bibliothèque Payot.
- Winnicott, D. W. (1963). La crainte de l'effondrement. In *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques* (2015 ed., pp. 205-206). Paris: Gallimard.
- Winnicott, D. W. (1970). *Processus de maturation chez l'enfant: développement affectif et environnement* (1983 ed.). Paris: Petite bibliothèque Payot.
- Winnicott, D. W. (1975). *Jeu et réalité* (1971) (2002 ed.). Paris: Editions Gallimard.

Yahyaoui, A. (1989). Corps, espace-temps et traces de l'exil : Incidences cliniques. *Incidences cliniques. Paris: La Pensee Sauvage.*

Zilkha, N., & Ladame, F. (2010). Du fantasme masturbatoire central au corps comme objet interne : l'aventure de Moses et Eglé Laufer dans la psychanalyse de l'adolescent. In *Le tourment adolescent. Tome 2* (pp. 85-113). Paris: PUF.

Index des tableaux

Tableau 1. Synthèses des données	165
Tableau 2. Données biographiques et cliniques	166
Tableau 3. Situations et relations familiales	168
Tableau 4. Environnement social et affectif, et vie relationnelle	171
Tableau 5. Données relatives à l'adolescence	173
Tableau 6. Investigation somatique	175
Tableau 7. Rêves et cauchemars	177
Tableau 8. Données relatives à la migration	179
Tableau 9. Identité et appartenance culturelle	180
Tableau 10. Identification, idéalisation et désidéation	182
Tableau 11. Données relatives à l'acte	185
Tableau 12. Conséquences de l'acte	188
Tableau 13. Résumé des principaux éléments des psychogrammes des Rorschach	191
Tableau 14. Résumé des principales cotations des Rorschach	193
Tableau 15. Résumé des principales cotations des TAT	194
Tableau 16. Résumé de la composition de la série A	195
Tableau 17. Résumé de la composition de la série B	195
Tableau 18. Résumé de la composition de la série C	196
Tableau 19. Résumé de la composition de la série E	197
Tableau 20. Premier axe du Moi idéal	202
Tableau 21. Deuxième axe du Moi idéal	203
Tableau 22. Troisième axe du Moi idéal	205
Tableau 23. Quatrième axe du Moi idéal	206
Tableau 24. Premier axe de l'Idéal du Moi	208
Tableau 25. Deuxième axe de l'Idéal du Moi	211
Tableau 26. Troisième axe de l'Idéal du Moi	212
Tableau 27. Premier axe du Surmoi	214
Tableau 28. Deuxième axe du Surmoi	215
Tableau 29. Synthèse des instances idéales	217

Index des figures

Figure 1. L'articulation des instances idéales	59
Figure 2. Génogramme libre de Mahfoud	199
Figure 3. Génogramme libre d'Irfan	202
Figure 4. Génogramme libre de Majid	204
Figure 5. Génogramme libre d'Alexandro	210
Figure 6. Génogramme libre d'Isaac	210
Figure 7. Génogramme libre de Prince	240
Figure 8. Génogramme libre de Danum	255

Index des concepts

A

Acting out,5, 100, 103, 104, 105
Adolescence,1, 3, 5, 13, 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 40, 46, 52, 62, 63, 64, 65, 76, 84, 89, 92, 93, 94, 101, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 120, 122, 124, 130, 137, 138, 139, 151, 174, 214, 220, 225, 228, 229, 230, 231, 243, 244, 258, 259, 260, 261, 262, 275, 277, 278, 279, 280, 283, 304, 316, 319
Affiliation,5, 3, 27, 113, 123, 219, 226, 227, 247, 262, 265, 274, 275, 277, 280, 282
Agir,1, 3, 5, 13, 14, 1, 2, 3, 4, 6, 23, 67, 68, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 122, 124, 131, 166, 176, 186, 188, 190, 222, 223, 224, 230, 242, 243, 257, 260, 263, 265, 266, 273, 274, 275, 277, 279, 280, 281, 282
Alliance inconsciente,27, 257, 275
Alliances inconscientes,24, 39, 42, 44, 65, 120, 123, 275, 277
Attachement,18, 21, 22, 35, 37, 57, 68, 72, 74, 75, 85, 95, 195, 275
Auto-engendrement,35, 147, 152, 206, 227, 244, 246

B

Breakdown,10

C

Clivage,25, 44, 55, 56, 64, 68, 71, 73, 74, 75, 77, 78, 83, 84, 90, 261
Collapsus topique,85, 86, 259
Confusion des langues,83
Contenant-contenu,29, 34, 97, 250
Contrat narcissique,27, 217
Corps,7, 1, 7, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 25, 28, 36, 68, 70, 71, 74, 75, 76, 92, 93, 94, 100, 104, 105, 106, 108, 112, 114, 115, 119, 133, 134, 141, 142, 144, 148, 149, 150, 152, 153, 174, 175, 183, 194, 245, 250, 257, 258, 267, 269, 316
Crise,8, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 43, 80, 90, 120, 137
Culpabilité,26, 28, 30, 33, 41, 42, 55, 56, 59, 62, 73, 115, 160, 161, 162, 214, 225, 245, 259

D

Délire en héritage,26

Deuil,13, 11, 14, 17, 18, 25, 31, 66, 71, 72, 73, 78, 79, 90, 147, 151, 153, 155, 220, 279, 280

E

Espace intermédiaire,19, 131

F

Fantômes dans la nursery,22
Filiation,5, 14, 1, 2, 3, 4, 20, 27, 28, 30, 38, 42, 46, 117, 122, 123, 131, 136, 200, 202, 219, 225, 226, 227, 228, 229, 237, 240, 242, 244, 245, 257, 258, 261, 262, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 281, 282
Fonction alpha,29, 30, 96, 97, 98, 99, 129, 204

H

Honte,24, 52, 53, 55, 62, 64, 117, 119, 158, 208, 213, 239

I

Idéal du Moi,5, 14, 3, 9, 11, 15, 27, 38, 39, 41, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 92, 93, 115, 123, 138, 151, 152, 153, 154, 158, 159, 208, 209, 210, 212, 213, 214, 217, 218, 222, 223, 227, 228, 229, 242, 244, 258, 262, 275, 276, 278, 281, 304
Identification,11, 15, 20, 24, 25, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 37, 40, 41, 42, 43, 44, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 68, 72, 73, 75, 77, 93, 103, 110, 115, 116, 146, 151, 154, 155, 156, 160, 208, 210, 214, 219, 222, 223, 228, 229, 235, 243, 244, 245, 250, 253, 261, 262, 268
Identification projective,24, 29, 31, 33, 34, 37, 41, 77, 116, 253
Identité,14, 1, 8, 15, 16, 18, 20, 23, 25, 31, 32, 37, 41, 42, 51, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 70, 76, 80, 90, 91, 93, 111, 112, 115, 117, 118, 119, 120, 123, 136, 137, 151, 180, 182, 210, 219, 220, 226, 229, 230, 245, 250, 262, 268, 269, 276, 279, 280, 319, 320
Intersubjectivité,42, 80, 90, 94

M

Mégalomanie,26, 44, 205

Migration,5, 13, 14, 1, 4, 6, 66, 69, 72, 73, 75, 76, 79, 80, 82, 90, 91, 123, 166, 170, 180, 220, 221, 278, 279, 304
Moi idéal,5, 13, 14, 3, 15, 37, 38, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 51, 54, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 123, 138, 140, 141, 144, 145, 147, 155, 201, 203, 204, 206, 207, 214, 217, 222, 227, 229, 242, 244, 245, 246, 258, 260, 275, 278, 280, 281, 304
Moi-plaisir purifié,38, 51

N

Narcissisme,13, 17, 25, 27, 28, 39, 40, 45, 47, 49, 50, 51, 54, 61, 62, 63, 67, 68, 73, 74, 79, 91, 94, 109, 112, 113, 114, 137, 141, 144, 145, 147, 154, 208, 217, 233, 242, 243, 245, 250, 262, 271, 279

O

Œdipe,11, 13, 16, 28, 48, 62, 92, 94, 199, 214, 228, 243, 244, 257

P

Pacte dénégatif,31, 44
Passage à l'acte,100, 103, 104, 105, 108, 110, 111, 317
Pictogramme,35, 144
Préoccupation maternelle,37, 140, 146, 283
Principe de plaisir,53, 73, 217
Principe de réalité,38, 50, 53, 97, 129, 140, 151, 217, 222
Processus,5, 13, 1, 2, 3, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 46, 48, 54, 56, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 71, 72, 75, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 85, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 99, 101, 106, 109, 110, 112, 113, 114, 122, 123, 124, 125, 126, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 144, 148, 149, 151, 152, 153, 155, 161, 194, 195, 197, 198, 217, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 240, 242, 243, 244, 245, 252, 253, 254, 258, 259, 268, 270, 272, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 283, 316
Pubertaire,5, 13, 2, 3, 8, 9, 10, 11, 13, 16, 17, 20, 82, 92, 93, 94, 99, 112, 121, 124, 174, 175, 221, 222, 258, 278, 279, 280
Puberté,13, 2, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 62, 63, 89, 92, 93, 94, 99, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 166, 170, 174, 176, 187, 214, 221, 226, 227, 230, 231, 242, 245, 246, 258, 259, 260, 262, 276, 279, 280, 281, 316

R

Recours à l'acte,100, 108, 110, 111, 115
Relation d'objet,29, 37, 79, 132, 281

Rêverie,23, 29, 34, 77, 95, 129, 136, 179, 246, 260

S

Self,40
Signifiant énigmatique,25
Subjectivation,5, 2, 3, 8, 12, 13, 15, 16, 19, 20, 21, 27, 30, 31, 33, 37, 39, 42, 53, 63, 112, 114, 123, 124, 151, 217, 225, 240, 242, 244, 257, 258, 259, 261, 262, 276, 278, 279, 281, 283
Surmoi,5, 14, 3, 9, 15, 41, 42, 45, 46, 47, 48, 49, 52, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 64, 94, 110, 115, 123, 138, 160, 161, 162, 214, 215, 216, 217, 218, 222, 228, 242, 243, 276, 281, 304

T

Télescopage des générations,25, 26, 245
Télescopage des traumatismes,5, 3, 82, 98, 99, 123, 124
Temporalité,9, 12, 60, 76, 88, 89, 94, 112, 114, 129, 137, 141, 142, 146, 151, 152, 153, 154, 208, 218, 223, 255, 271, 274, 278, 282
Temps,7, 6, 7, 8, 9, 11, 15, 16, 19, 23, 26, 27, 28, 37, 43, 44, 54, 68, 72, 73, 74, 86, 87, 88, 89, 91, 95, 98, 99, 113, 119, 120, 127, 128, 136, 137, 141, 142, 147, 148, 152, 153, 154, 156, 164, 168, 172, 178, 181, 183, 184, 189, 191, 201, 202, 208, 209, 221, 222, 225, 226, 228, 230, 238, 239, 242, 244, 245, 247, 248, 255, 257, 258, 259, 260, 262, 264, 265, 266, 271, 274, 278, 280, 314, 319, 321
Toute-puissance,37, 39, 50, 51, 53, 54, 61, 62, 72, 79, 97, 147, 149, 151, 229, 244, 245, 259, 262, 274, 276
Transmission générationnelle,1, 3, 5, 13, 1, 3, 4, 6, 21, 22, 23, 24, 31, 32, 33, 39, 41, 42, 43, 46, 122, 123, 124, 219, 220, 262, 277, 278, 279, 281
Transmission psychique,6, 21, 24, 25, 26, 29, 32, 33
Traumatisme,5, 13, 2, 3, 4, 6, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 69, 70, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 111, 112, 119, 124, 220, 221, 231, 259, 273, 278, 279, 280
Traumatisme cumulatif,84
Traumatisme de la naissance,13, 69, 82, 83
Trouvé-crée,19

V

Violence,13, 1, 2, 3, 36, 57, 62, 65, 67, 81, 91, 92, 105, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 121, 122, 123, 132, 164, 190, 220, 221, 230, 245, 260, 265, 277, 279, 281, 282, 319
Violence fondamentale,57, 109, 260

Annexes

ANNEXE 1 : Guide d'entretien semi-structuré

ANNEXE 2 : Note d'information de la recherche

ANNEXE 3 : Formulaire de consentement

Les annexes 4 à 13 contiennent les données récoltées et leurs analyses. En raison de leur sensibilité, ils ont été mis à disposition du Jury uniquement, dans un document complémentaire.

ANNEXE 4 : Données et analyses issues des rencontres avec Alexandro (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 5 : Données et analyses issues des rencontres avec Bashkim (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 6 : Données et analyses issues des rencontres avec Danum (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 7 : Données et analyses issues des rencontres avec Irfan (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 8 : Données et analyses issues des rencontres avec Isaac (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 9 : Données et analyses issues des rencontres avec Kenny (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 10 : Données et analyses issues des rencontres avec Mahfoud (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 11 : Données et analyses issues des rencontres avec Majid (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 12 : Données et analyses issues des rencontres avec Nassir (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

ANNEXE 13 : Données et analyses issues des rencontres avec Prince (entretien Rorschach, TAT et génogramme libre)

Annexe 1 : Guide d'entretien semi-structuré

1. Situation familiale

Vous pouvez me parler de votre famille ?

Vos parents habitent toujours ensemble ? Ils sont divorcés ? Remariés ?

S'ils sont divorcés, date ou votre âge au divorce ?

S'ils sont remariés, date ou votre âge au remariage du père ? De la mère ?

Quel âge a votre père ? Il travaille ? Quelle profession ?

Quel âge a votre mère ? Elle travaille ? Quelle profession ?

Combien de frères et sœurs avez-vous ? Demi-frère et/ou demi-sœur ?

Avez-vous été séparé de votre famille ?

Si oui :

À quel âge ? Durée ? Cause ? Comment l'avez-vous vécu ?

Souhaitez-vous ajouter quelque chose au sujet de votre famille ?

2. Parcours migratoire

Pouvez-vous me raconter le parcours migratoire de vos parents ?

Vous avez des informations sur le parcours migratoire de vos parents ?

Si oui :

Le moment du départ a-t-il été le même pour chacun ? (Voyagé ensemble ou non)

Pouvez-vous me raconter le départ de votre famille ?

Vous savez-vous des raisons ce départ ?

Savez-vous qui a pris la décision ?

Pensez-vous qu'il y a eu des difficultés ou des événements particuliers dont ont marqués le parcours de vos parents ? vous aimeriez en parler ?

3. Les différences de vie entre la Suisse et le pays d'origine

Y-t-il des différences entre ... et la suisse pour vous ? pouvez-vous m'expliquer un peu ?

Êtes-vous déjà allé(e) dans votre pays d'origine ?

(Si oui) Observez-vous des différences entre votre pays et la Suisse ?

(Si non) Avez-vous déjà désiré d'y aller ?

Pouvez-vous me dire pourquoi ?

Imaginez-vous que le départ de votre pays et/ou l'arrivée en Suisse ont modifié les relations (+les places, les rôles ou les responsabilités) au sein de votre famille ?

Décrire ?

Imaginez-vous d'autres changements entre la manière dont votre famille vivait au pays et la manière dont elle vit en Suisse ?

4. Transmission des valeurs – de la culture

Parmi les valeurs culturelles (des habitudes, des manières de faire des choses, la manière de vivre et, etc.) que vos parents ont essayé de vous transmettre, lesquelles vous paraissent propres au pays d'origine ? Lesquelles vous paraissent propres à la Suisse ?

Vous parents parlent-ils souvent de leurs origines en famille ?

De quoi / comment par exemple ?

Que partagez-vous en famille de la culture de votre pays ?

Lecture ?

Films ?

Musique ?

Cuisine ?

Contes ou légendes ?

Etc. Décrire ?

De quelle culture chacun est-il le plus proche ?

Qu'est-ce qu'un « vrai/bon suisse » ?

Qu'est-ce qu'un « vrai/bon (le nom de l'autre pays) » ?

Vous sentez quel pays comme votre pays d'origine ?

5. Activités et intérêts

Vous passez comment votre temps libre ?

Pouvez-vous me raconter ce que vous aimez faire pendant vos loisirs ?

Avez-vous un objet très important dans votre vie ?

6. Scolarité

Pouvez-vous me parler de l'école ?

Souvenez-vous d'un souvenir dont vous voudriez parler ?

Avez-vous rencontré des difficultés à l'école ? Pouvez-vous me les décrire ?

Et maintenant, pouvez-vous me parler de votre formation/apprentissages/études ?

7. Relations avec les amis et le groupe de pairs

Pouvez-vous me parler de vos amis ? (qui ils sont / comment / origines)

Avez-vous un meilleur ami ?

Dans votre enfance, avez-vous rencontré des difficultés avec les autres ?

Parlez-vous souvent de votre origine avec vos amis ?

De quoi / comment par exemple ?

8. Rêves et interprétations

Vous souviens-vous d'un rêve ?

Seriez-vous d'accord de le raconter ?

À quoi cela vous fait penser ?

À quoi cela vous fait penser ?

Idem avec cauchemars :

9. Suivi psychologique ?

Aviez-vous un suivi psychothérapeutique ?

Qu'en pensez-vous ?

Souvenez-vous de moments particuliers ? De souvenirs plus difficiles ou de bons souvenirs ?

10. Investigation somatique

Pouvez-vous me parler de votre santé ?

Comment vous vous sentez physiquement ?

Avez-vous actuellement des difficultés de santé ?

Sommeil ?

Appétit ?

Avez-vous eu dans votre enfance des difficultés de santé ?

Avez-vous eu des accidents ?

Avez-vous déjà bu de l'alcool ?

Fumé des cigarettes ?

Cannabis ?

Drogues ?

Décrire consommation ?

Éventuelle prise de médicaments ?

11. Vécu du processus adolescentaire

Vous vous considérez comme un adolescent ? Ça se passe comment cette période ?

Serez-vous d'accord de me parler des changements de votre corps à la puberté ?

Avez-vous des souvenirs des premiers changements ? De ce que vous en avez pensé ?

Et maintenant ?

12. Représentations de l'adolescence et de la sexualité au pays d'origine et en Suisse

Pensez-vous qu'il y a des différences en ce qui concerne l'adolescence, pour les garçons (ou les filles) qui vivent dans votre pays d'origine par rapport aux garçons suisses ?

Décrire ?

Avez-vous déjà vécu une relation amoureuse ?

Avez-vous déjà pensé, dans l'idéal, avec quelle « copin(e) » vous souhaiteriez être ?

La nationalité est-elle importante ? Religion ? Culture ? etc.

13. Modèles identificatoires

Y a-t-il un ou des garçons à qui vous souhaiteriez ressembler un peu ?

Qui ?

En quoi ?

Actuellement à qui pensez-vous que vous ressemblez le plus ?

En quoi ?

Si vous pensez à la personne que vous voudriez devenir à l'âge adulte, quelles ressemblances imaginez-vous avec vos parents ?

Et quelles différences ?

Dans quel pays voudriez-vous vivre idéalement ?

Pourquoi ?

14. Attentes des parents

Qui (ou comment) pensez-vous que vos parents voudraient-ils que vous deveniez à l'âge adulte, dans l'idéal ?

Que pensez-vous qu'ils attendent de vous ?

Et comment pensez-vous qu'ils vous imaginent à l'âge adulte ?

15. Être un (le nom de pays d'origine)

Que veut dire pour vous « être (le nom de pays d'origine) ?

16. Relation avec les autres : culture d'accueil versus culture d'origine ?

Dans votre quotidien, voyez-vous des différences dans vos relations avec les gens qui ne viennent pas de votre pays d'origine (enseignants, voisins, etc.) et ceux qui viennent de votre pays (père, oncles, cousins, communauté, etc.)

Avez-vous le sentiment de pouvoir être le même selon avec qui vous êtes ?

Ou vous avez la sensation de devoir être différent ?

17. Rencontre avec la justice

Reconnaissez-vous avoir commis l'acte (ou les actes) pour lequel(s) vous êtes reproché(e) ?

Pourriez-vous me décrire avec vos mots comment les faits qui vous sont reprochés se sont produits (circonstances et acte).

Est-il s'est produit une seule fois ?

Comment la justice est-elle intervenue ?

À votre avis, qu'est-ce qui vous a conduit à commettre cet acte ?

Lors de l'acte étiez-vous seul ou plusieurs ?

Avant l'acte avez-vous pris de l'alcool ? De la drogue ?

Il y a eu un événement particulier dans votre vie lors de passage à l'acte ?

Pendant l'acte, pouvez-vous dire ce que vous avez ressenti ?

Après l'acte comment vous sentiez-vous ?

Y a-t-il des choses qui ont changé depuis votre mise en accusation ?

Est-ce que votre famille est au courant (famille proche et élargie) ?

Comment vos parents ont-ils réagi ?

Comment auriez-vous aimé qu'ils réagissent ?

Vos amis sont-ils au courant de ce qui est passé ?

Si oui, comment ont-ils réagi ?

Comment auriez-vous aimé qu'ils réagissent ?

Est-ce que vous comprenez tout ce qui se passe pour vous en ce moment ?

Pensez-vous que quelque chose ou quelqu'un aurait pu empêcher que cela arrive ?

Si oui qui ou quoi ?

Sinon pourquoi ?

Y a-t-il une chose que vous auriez aimé changer en vous qui aurait permis que l'acte ne se passe pas ?

Souhaitez-vous rajouter quelque chose ?

Annexe 2 : FORMULAIRE D'INFORMATION

Cette recherche est localisée à l'Université de Lausanne et est menée par une psychologue-chercheuse, qui s'intéresse aux enjeux de l'adolescence. Plus spécifiquement, ce projet se penche sur la question des actes de violence physique commis par des adolescents envers d'autres personnes. Il permettra de mieux comprendre ce qui peut amener un adolescent à avoir recours à ce type de violences. En même temps, cette étude s'intéresse au développement de l'identité et aux relations familiales des adolescents qui sont nés en Suisse et qui ont aussi une autre origine. Il s'agit de comprendre comment être loin du pays d'origine et vivre en Suisse influence ou modifie les relations familiales, l'équilibre de la famille, ainsi que l'identité de l'adolescent.

A quoi cette recherche va-t-elle servir ?

- à mieux comprendre ce qui conduit ces adolescents à avoir recours à des actes violents envers d'autres personnes.
- à mieux comprendre la situation des adolescents et leurs relations avec la famille : leurs ressources, leurs difficultés, leurs questionnements, etc.
- à mieux comprendre l'évolution des adolescents qui ont été mis en cause pour des actes violents envers d'autres personnes.
- à développer des pistes d'une réflexion pour développer des solutions pour ces adolescents.

Qui participe à la recherche ?

- nous espérons qu'environ 10 adolescents participeront à la recherche
- les adolescents dont les parents donnent leur accord et qui sont eux-mêmes d'accord pour participer

A quoi engage la recherche ?

- à rencontrer individuellement la psychologue-chercheuse
- à accepter d'avoir un entretien et de passer trois tests avec la psychologue-chercheuse
- à accepter que la chercheuse travaille utilise ces données pour son travail de thèse et pour des publications scientifiques

L'entretien s'intéressera à la vie de l'adolescent, et lui permettra de parler de la situation familiale ainsi que l'acte pour lequel il a été mis en cause. Les tests permettront d'évaluer le fonctionnement psychique de l'adolescent et d'ainsi mieux comprendre ce qui a pu déclencher le comportement violent. Les rencontres dureront environ 1h-1h30 chacune.

La confidentialité concernant l'identité sera totalement garantie et les données recueillies pendant l'étude seront rendues anonymes, afin de pouvoir être utilisées dans le cadre de cette recherche. Les informations individuelles récoltées dans le cadre de la recherche ne feront l'objet d'aucune transmission, en particulier à l'égard des autorités de police ou de justice.

Comment connaître les résultats de la recherche ?

Si l'adolescent le souhaite, un retour individuel sera réalisé sur les résultats des tests. Une synthèse sur les résultats généraux pourra être adressée à l'adolescent à l'issue de la recherche.

Il-y-il une obligation de participer à la recherche ?

La participation à la recherche n'est pas obligatoire. En cas d'accord, l'adolescent peut ensuite décider à tout moment de se retirer de la recherche en cours, sans devoir se justifier à ce sujet. L'acceptation ou le refus de participer ou encore la décision de quitter l'étude n'aura aucun impact sur le plan sur le plan judiciaire.

Pour remercier l'adolescent de sa participation, un bon de CHF20.- sera remis à la fin de la récolte des données.

Les participants sont encouragés à contacter le psychologue responsable de la recherche, Mina Hanifi, pour toute question qui pourrait apparaître par rapport à cette recherche.

Merci d'avance.

Annexe 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE

Les personnes soussignées :

- Certifient avoir été informées sur les objectifs et le déroulement de l'étude ci-dessus, par l'investigatrice principale de l'étude dont le nom figure au bas de cette page.
 - Affirment avoir lu attentivement et compris les informations écrites fournies en annexe, informations à propos desquelles elles ont pu poser toutes les questions qu'elles souhaitaient.
 - Certifient avoir été informées des avantages et des risques éventuels qui sont associés à cette étude, et des contraintes qu'impliquait la participation à cette étude.
 - Attestent qu'un temps de réflexion suffisant leur a été accordé.
 - Ont été informées du fait qu'elles pouvaient interrompre à tout moment leur participation à cette étude sans préjudice d'aucune sorte.
 - Consentent à ce que les données recueillies, une fois anonymisées, puissent être utilisées dans le cadre de communications et de publications scientifiques.
 - Acceptent que l'entretien soit enregistré : Oui : [] Non : []
- Les enregistrements, ainsi que les notes manuscrites, seront détruites 1 an après la fin de l'étude.

Le soussigné accepte donc de participer à l'étude mentionnée ci-dessus.

Nom et prénom de l'adolescent (e):

Date et signature :

Personne de contact : Mina Hanifi (mina.hanifi@unil.ch)

